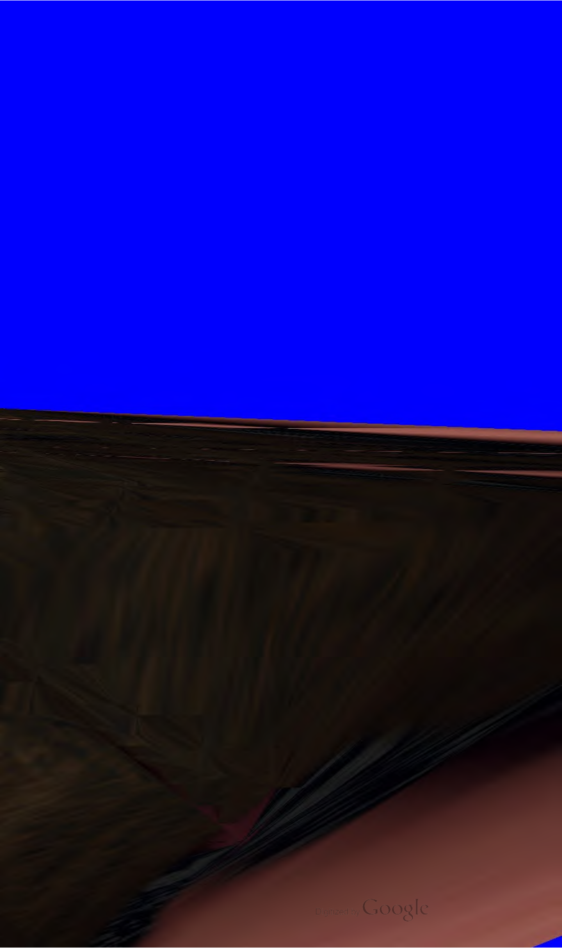
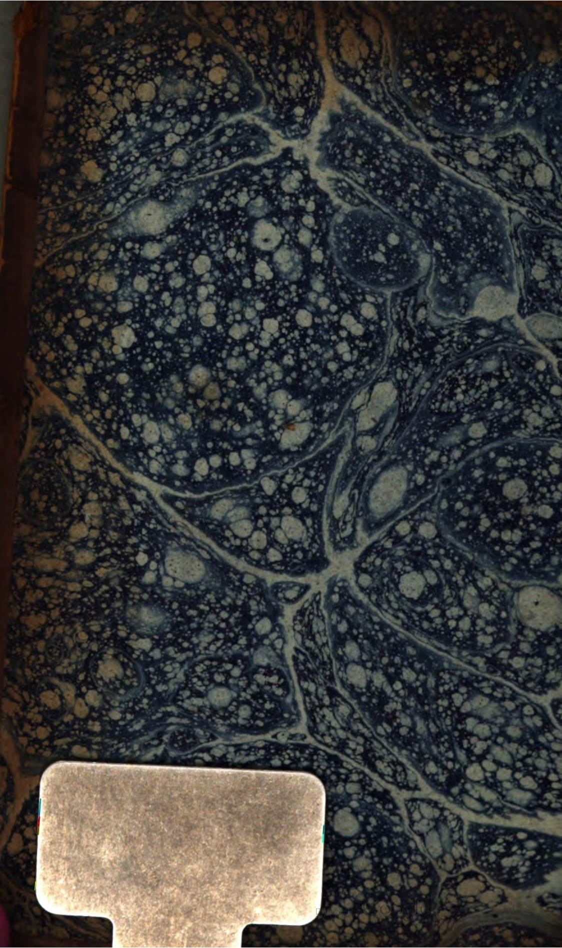
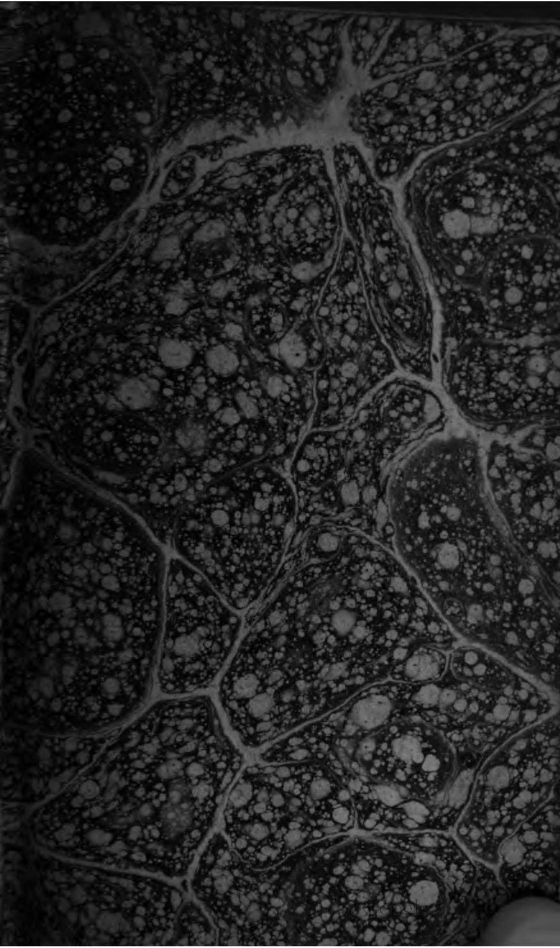








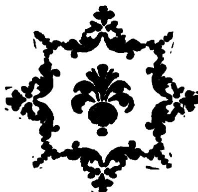
MB Duggan / 62

ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. COSTE.

NOUVELLE EDITION.

TOME VII.



A LONDRES,

Chez JEAN NOURSE & VAILLANT.

M. DCC. LIV.


10 5 1912



TABLE

DES CHAPITRES,

Contenus dans le Tome VII.

SUITE DU LIVRE SECOND.

LIVRE III.

Fin de la Table des Chapitres du Tome VII.



ESSAIS DE MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE SECOND.

CHAPITRE XXXVI.

Des plus excellens Hommes.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui sont venus à ma cognoissance, il me semble en trouver trois excellens au dessus de tous les autres. L'un HOMERE : non pas qu'Aristote ou Varro (pour exemple) ne fussent à l'adventure aussi sçavans que luy ; ny possible, encore qu'en son Art mesme, Virgile ne luy soit comparable. Je le laisse

à juger à ceux qui les cognoissent tous deux. Moy qui n'en cognoy que l'un, puis seulement dire cela, selon ma portée, que je ne croy pas que les Muses mesmes allassent au delà du Romain.

> [a] *Tale facit carmen docta testudine, quale*
> *Cynthius impositis temperat articulis.*

Toutesfois en ce jugement, encore ne faudroit-il pas oublier, que c'est principalement d'Homere que Virgile tient sa suffisance, que c'est son guide, & maistre d'Escole; & qu'un seul traict de l'Iliade, a fourny de corps & de matiere à cette grande & divine Eneide. Ce n'est pas ainsi que je compte: j'y mesle plusieurs autres circonstances, qui me rendent ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine condition. Et à la verité, je m'estonne souvent, que luy qui a produit, & mis en credit au monde plusieurs Deitez, par son auctorité, n'a gaigné rang de Dieu luy-

[a] Il chante sur sa docte lyre des vers pareils à ceux que chante Apollon lui-même. *Propert.* L. II. Eleg. xxxiv. *vs.* 79, 80.

mesme. Estant * aveugle, indigent; estant avant que les Sciences fussent redigées en reigle, & observations certaines, il les a tant cognues, que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres, & d'escrire ou de la Religion, ou de la Philosophie, en quelque Secte que ce soit, ou des Arts, se sont servis de luy, comme d'un maistre tres-parfaict en la cognoissance de toutes choses: Et de ses Livres, comme d'une pepiniere de toute espece de suffisance.

[b] *Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,*

* Si quelqu'un croit qu'Homere est né aveugle, il est aveugle lui-même & privé de tous les sens, dit Velleius Paterculus. *Quem si quis cæcum genitum putat, omnibus sensibus orbus est*, Hist. Lib. I. ch. v. Il est étonnant que Montagne n'ait fait aucune reflexion sur des paroles si sensées qui touchent celles où le mérite d'Homere est si bien caractérisé par ce même Historien, dont Montagne va nous citer le témoignage avec une singuliere approbation. Tout ce qu'on peut dire pour l'excuser, c'est qu'il n'a point prétendu dire qu'Homere fut né aveugle.

[b] Homere enseigne beaucoup mieux & plus

Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit.

Et comme dit l'autre,

[c] —— *A quo ceu fonte perenni*
Vatum Pieriis labra rigantur aquis.

Et l'autre,

[d] *Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus*
Astra potitus.

Et l'autre,

[e] —— *Cujusque ex ore profuso*
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Amnemque in tenues ausa est deducere rivos,
Unius fœcunda bonis.

exactement que Chrysippe & Crantor, ce qui est honnête ou deshonnête, utile ou pernicieux. *Horat.* L. II. Epist. ij. *vs.* 3.

[c] D'où les Poëtes tirent comme d'une source intarrissable dequoi arroser leurs propres ouvrages. *Ovid.* Amor. L. III. Eleg. ix. *vs.* 25.

[d] Joignez-y les Poëtes, compagnons inséparables des Muses, parmy lesquels Homere a toujours regné sans rival. *Lucret.* L. III. *vs.* 1050.

[e] Des écrits duquel comme d'une riche source tous les Poëtes des siecles suivans ont tiré dequoi fertiliser leurs ouvrages, ayant osé s'enrichir des biens d'un seul, en divisant ce grand fleuve en mille petits ruisseaux. *Manil.* Astron. L. II. *vs.* 8, &c.

C'eſt contre l'ordre de la Nature, qu'il a faict la plus excellente production qui puiſſe eſtre : car la naiſſance ordinaire des choſes, elle eſt imparfaicte : elles s'augmentent, ſe fortifient par l'accroiſſance. L'enfance de la Poëſie, & de pluſieurs autres Sciences, il l'a renduë meure, parfaicte, & accomplie. A cette cauſe le peut-on nommer le premier & dernier des Poëtes, ſuyvant ce beau teſmoiguage que l'antiquité nous a laiſſé de luy, (1) que n'ayant eu nul qu'il peuſt imiter avant lüy, il n'a eu nul aprés luy qui le peuſt imiter. Ses paroles, (2) ſelon Ariſtote, ſont les ſeules paroles, qui ayent mouvement & action : ce ſont les ſeuls mots ſubſtantiels. Alexandre le Grand ayant

(1) In quo (*Homero*) hoc maximum eſt, quod neque ante illum quem ille imitaretur; neque poſt illum qui eum imitari poſſet, inventus eſt. *Velleii Paterculi* Hiſt. L. I. c. v.

(2) *Λέξει πάντας ὑπερβέβληκε*, *Dictione omnes ſuperavit :* ARISTOTELES, *de Poëtica*, c. xxiv. *καὶ οὐδὲν ἄηθες*, *neque quicquam ſine moribus repræſentat.* Ibid. Ces deux paſſages joints enſemble ſignifient tout ce que Montagne fait dire ici à Ariſtote.

rencontré parmy les despouilles de Darius, (3) un riche coffret, ordonna qu'on le luy reservast pour y loger son Homere : disant (4) *que c'estoit le meilleur & plus fidelle Conseiller qu'il eust en ses affaires militaires.* Pour cette mesme raison disoit Cleomenes fils d'Anaxandridas, (5) que c'estoit le Poëte des Lacédemoniens, parce qu'il estoit tres-bon Maistre de la discipline guerriere. Cette loüange singuliere & particuliere luy est aussi demeurée, au jugement de Plutarque, (6) que c'est le seul Autheur du Monde, qui n'a jamais saoulé ne dégousté les hommes, se montrant aux Lecteurs tousjours tout autre, & fleurissant tousjours en nouvelle gra-

(3) Alexander Magnus —— inter spolia Darii Persarum Regis unguentorum scrinio capto, quod erat auro gemmisque ac margaritis preciosum, varios ejus usus amicis demonstrantibus —— *Imo Hercule*, inquit, *Librorum Homeri custodiæ detur.* Plin. *Hist. Nat.* L. VII. c. xxix.

(4) *Plutarque*, dans la vie d'Alexandre le Grand, c. ij.

(5) *Id.* dans les *Dits notables des Lacédémoniens.*

(6) *Id.* dans son Traité *du trop parler*, c. v.

ce. Ce follaſtre d'Alcibiades ayant demandé à un qui faiſoit profeſſion des Lettres, un Livre d'Homere, (7) luy donna un ſoufflet, parce qu'il n'en avoit point : comme qui trouveroit un de nos Preſtres ſans Breviaire. *Xenophanes* ſe plaignoit un jour à Hieron, Tyran de Syracuſe, de ce qu'il eſtoit ſi pauvre, qu'il n'avoit dequoy nourrir deux Serviteurs : & quoy, (8) luy reſpondit-il, Homere qui eſtoit beaucoup plus pauvre que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il eſt. Que n'eſtoit-ce dire, à Panætius, (9) quand il nommoit Platon l'*Homere des Philoſophes* ? Outre cela, quelle gloire ſe peut com-

(7) *Id.* dans la vie d'Alcibiade, ch. iij.

(8) *Id.* dans les *Dits notables des anciens Roys, Princes & Capitaines*, au mot HIERON.

(9) Il vouloit par-là le faire paſſer pour l'eſprit le plus ſublime & le plus accompli, s'il en faut croire Ciceron, qui après avoir dit que Panætius donne en tous lieux le titre de *divin* à Platon, qu'il l'appelle très-ſage, très-ſaint, *ſapientiſſimum, ſanctiſſimum*, ajoûte, comme pour enchérir ſur tout cela, qu'il le nomme *Homerum Philoſophorum*, l'Homere des Philoſophes. *Tuſc. Quæſt.* L. I. c. xxxij.

parer à la sienne? Il n'est rien qui vive en la bouche des hommes, comme son nom & ses ouvrages : rien si cogneu, & si receu que *Troye*, *Helene*, & ses guerres, qui ne furent à l'adventure jamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea, il y a plus de trois mille ans. Qui ne cognoist Hector & Achilles? Non seulement aucunes races particulieres, mais la plus part des Nations, cherchent origine en ses inventions. Mahumed Second de ce nom, Empereur des Turcs, escrivant à nostre Pape Pie Second : Je m'estonne (dit-il) comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous avons nostre origine commune des Troyens : & que j'ay comme eux interest de vanger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont favorisant contre moy. N'est-ce pas une noble farce, de laquelle les Roys, les choses publiques, & les Empereurs, vont jouant leur personnage tant de siecles, & à laquelle tout ce grand Univers sert de Theatre? Sept villes Grecques entrerent en debat du

lieu de sa naissance, tant son obscurité mesme luy apporta d'honneur :

[f] *Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios Argos, Athenæ.*

L'autre, ALEXANDRE LE GRAND. Car qui considerera l'aage qu'il commença ses entreprises : Le peu de moyen avec lequel il fit un si glorieux dessein : L'authorité qu'il gaigna en cette sienne enfance, parmy les plus grands & experimentez Capitaines du Monde, desquels il estoit suivy : La faveur extraordinaire, dequoy Fortune embrassa, & favorisa tant de siens exploits hazardeux, & à peu que je ne die temeraires :

[g] —— *Impellens quicquid sibi summa petenti Obstaret, gaudensque viam fecisse ruina :*

Cette grandeur, d'avoir à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute

[f] Smyrne, Rhode, Colophon, Salamine, Chios, Argos, Athenes. —— *Au lieu de* Chios *on trouve* Ios, dans Aulugelle, L. III. c. xj.

[g] Renversant tout ce qui s'opposoit à son élévation; & prenant plaisir à s'ouvrir un chemin par les ravages qu'il faisoit lui-même. *Lucan.* L. I. vs. 149, 150.

Terre habitable, & en une demie vie avoir atteint tout l'effort de l'humaine Nature: si que vous ne pouvez imaginer sa durée legitime, & la continuation de son accroissance en vertu & en fortune, jusques à un juste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme: D'avoir fait naistre de ses Soldats tant de branches Royales: laissant aprés sa mort le monde en partage à quatre Successeurs, simples Capitaines de son armée, desquels les descendants ont depuis si long temps duré, maintenant cette grande possession: tant d'excellentes vertus qui estoyent en luy, justice, temperance, liberalité, foy en ses paroles, amour envers les siens, humanité envers les vaincus: Car ses mœurs semblent à la verité n'avoir aucun juste reproche: oüy bien aucunes de ses actions, particulieres, rares & extraordinaires. Mais il est impossible de conduire si grands mouvements avec les reigles de la Justice. Telles gens veulent estre jugez en gros, par la maistresse fin de leurs actions. La

ruyne de Thebes, (9) le meurtre de Menander, &(10) du Medecin d'Epheſtion; de tant de priſonniers Perſiens à un coup; d'une trouppe de Soldats Indiens, (11) non ſans intereſt de ſa parole, (12) des Coſſeïens juſques aux

(9) *Ayant ordonné Menander l'un de ſes familiers pour lui garder une forte place, il le fit mourir à cauſe qu'il n'y voulût pas demeurer.* Plutarque, dans la vie d'Alexandre, ch. xviij. *de la traduction d'Amyot.*

(10) *Miſerum medicum, tanquam in curando negligentior fuiſſet, ſuſpendi juſſit.* Q. Curtii, L. X. §. 4. *Lugd. Bat.* ex Offic. Elzevir. an. 1633. *Il fit pendre le pauvre Médecin*, dit encore Plutarque, vie d'Alexandre, c. xxij.

(11) *Plutarque*, dans la vie d'Alexandre, dit, *qu'il n'y a que cette ſeule tache en ſes hauts faits d'armes qui terniſſe un peu ſon honneur*, c. xviij. de la traduction d'Amyot.

(12) *Id.* ibid. c. xxij. où Plutarque dit expreſſément *que pour reconforter le deuil* que lui cauſoit la mort d'Hepheſtion, *& paſſer un peu ſon ennui, il s'en alla à la guerre, comme à la chaſſe des hommes, là où il ſubjugua la Nation des Coſſeiens qu'il extermina toute, y tuant juſques aux petits enfans : ce qui fût appellé le ſacrifice des funerailles d'Hepheſtion.* Il eſt ſurprenant que Plutarque n'ait pas trouvé dans une ferocité ſi horrible *une nouvelle tache qui ternit l'honneur d'Alexandre ;* & Montagne a fort bien fait d'abandonner ici cet Hiſtorien qu'il nomme ail-

petits enfants, sont saillies un peu mal excusables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son poids: & tesmoigne cette action autant que toute autre, la debonnaireté de sa complexion, & que c'estoit de soy une complexion excellemment formée à la bonté; & a esté ingenieusement dict de luy, *qu'il* (13) *avoit de la Nature ses vertus, de la Fortune ses vices*. Quant à ce qu'il estoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'ouyr mesdire de soy, & quant à ses mangeoires, armes, & mors, qu'il fit semer aux Indes, toutes ces choses me semblent pouvoir estre condonées à son aage, & à l'estrange prosperité de sa Fortune. Qui considerera quant & quant, tant de vertus militaires, diligence, prouvoyance, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, bon-heur, en quoy, quand l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit ap-

leurs * *le plus judicieux Auteur du monde*.
* *Ci-dessus* T. VI. L. II. c. xxxij. p. 292.
(13) Bona naturæ ejus fuisse, vitia fortunæ. *Q. Curt.* L. X. §. 5.

pris, il a esté le premier des hommes: les rares beautez & conditions de sa personne, jusques au miracle: ce port, & ce venerable maintien, soubs un visage si jeune, vermeil, & flamboyant:

[h] *Qualis ubi Oceani perfusus Lucifer undâ,*
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cælo, tenebrasque resolvit.

l'excellence de son sçavoir & capacité: la durée & grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'envie: & qu'encore long-temps aprés sa mort, ce fust une religieuse croyance, d'estimer que ses medailles portassent bonheur à ceux qui les avoyent sur eux: & que plus de Roys, & Princes ont escrit ses gestes, qu'autres Historiens n'ont escrit les gestes d'autre Roy ou Prince que ce soit: & qu'encores à present, les Mahumetans, qui mesprisent toutes autres Histoires, reçoivent & honorent

[h] Semblable à l'étoile du matin chérie de Venus sur tout autre feu céleste, lorsque sortant de l'Ocean qui l'a arrosé de ses eaux, elle paroît dans le ciel, & dissipe par son éclat les tenebres de la nuit. *Æneid.* Lib. VIII. *vs.* 589, &c.

la sienne seule par special privilége : il confessera, tout cela mis ensemble, que j'ay eu raison de le preferer à César mesme, qui seul m'a peu mettre en doubte du choix. Et il ne se peut nier, qu'il n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la Fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales ; & César à l'adventure aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à ravager le Monde par divers endroits.

[i] *Et velut immissi diversis partibus ignes*
Arentem in silvam, & virgulta sonantia lauro :
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter.

Mais quand l'ambition de César auroit de soi plus de moderation, elle a tant

[i] Pareils à des feux qu'on a jettés de différens endroits dans une forêt toute seche, ou à des torrens écumeux qui tombant rapidement du haut d'une montagne, vont à grand bruit se précipiter dans la mer, ils ont l'un & l'autre ravagé tout ce qui s'est trouvé sur leur passage. *Æneïd.* L. XII. *vs.* 521, &c.

de malheur, ayant rencontré ce villain ſubject de la ruyne de ſon pays, & de l'empirement univerſel du Monde, que toutes pieces ramaſſées & miſes en la balance, je ne puis que je ne panche du coſté d'Alexandre.

Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'eſt EPAMINONDAS. De gloire, il n'en a pas à beaucoup prés tant que d'autres (auſſi n'eſt-ce pas une piece de la ſubſtance de la choſe,) de reſolution & de vaillance, non pas de celle qui eſt aiguiſée par ambition, mais de celle que la Sapience & la Raiſon peuvent planter en une ame bien reiglée, il en avoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuve de ceſte ſienne vertu, il en a faict autant, à mon advis, qu'Alexandre meſme, & que Céſar: car encore que ſes exploits de guerre, ne ſoyent ny ſi frequents, ny ſi enflez, ils ne laiſſent pas pourtant, à les bien conſiderer & toutes leurs circonſtances, d'eſtre auſſi poiſants & roides, & portants autant de teſmoignage de hardieſſe & de ſuffiſance militaire.

Les Grecs luy ont faict cet honneur, sans contredit, de le nommer le premier homme d'entre eux : mais estre le premier de la Grece, c'est facilement estre le (14) prime du Monde.

Quant à son sçavoir & suffisance, ce jugement ancien nous en est resté, (15) *que jamais homme ne sceut tant, & parla si peu que luy*. Car il estoit Pythagorique de Secte : Et ce qu'il parla, nul ne parla jamais mieux : excellent Orateur & tres-persuasif.

Mais quant à ses mœurs & conscience, il a de bien loing surpassé tous ceux qui se sont jamais meslez de manier affaires : car en ceste partie qui doit estre principalement considerée, qui seule marque veritablement, quels nous sommes : & laquelle je contrepoise seule à toutes les autres ensemble, il ne cede à aucun Philosophe, non pas à Socrates

(14) Ou *premier*, comme on a mis dans les dernieres Éditions. *Primes* c'est *premiers*, dit Borel dans son *Thrésor d'Antiquités Gauloises*.

(15) Plutarque, *de l'esprit familier de Socrate*, ch. xxiij.

mesme. En cettuy-cy l'innocence est une qualité, propre, maistresse, constante, uniforme, incorruptible : * au parangon, de laquelle, elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle, & fortuite.

L'ancienneté jugea, qu'à esplucher par le menu tous les autres grands Capitaines, il se trouve en chacun quelque speciale qualité, qui le rend illustre. En cettuy-cy seul, c'est une vertu & suffisance pleine par tout, & pareille : qui en touts les offices de la vie humaine ne laisse rien à desirer de soy : soit en occupations publique ou privée, ou paisible, ou guerriere : soit à vivre, soit à mourir grandement & glorieusement. Je ne cognoy nulle ny forme ny fortune d'homme, que je regarde avec tant d'honneur & d'amour.

Il est bien vray, que son obstination à la pauvreté, je la trouve aucunement scrupuleuse, comme elle est peinte par ses meilleurs amis. En ceste seule ac-

* *En comparaison.*

tion, haute pourtant & tres-digne d'admiration, je la sens un peu aigrette, pour par souhait mesme en la forme qu'elle estoit en luy, m'en desister l'imitation.

Le seul Scipion Emylian, qui luy donneroit une fin aussi fiere & magnifique, & la cognoissance des Sciences autant profonde & universelle, se pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel desplaisir le temps m'a faict, d'oster de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la copule de Vies justement la plus noble qui fust en Plutarque, de ces deux personnages, par le commun consentement du monde l'un le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel œuvrier!

Pour un homme non saint, mais que nous disons, galant homme, de mœurs civiles & communes, d'une hauteur moderée, la plus riche vie, que je sçache, à estre vescue entre les vivants, comme on dit; & estoffée de plus de riches parties & desirables, c'est, tout

consideré, celles d'Alcibiades, à mon gré.

Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'une excessive bonté, je veux adjouster icy aucunes de ses opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute sa vie, il tesmoigna que (16) c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere, & à sa mere, de sa victoire de Leuctres : il couche de beaucoup, preferant leur plaisir, au sien si juste & si plein d'une tant glorieuse action. Il ne pensoit pas, (17) *qu'il fust loisible pour recouvrer mesmes la liberté de son Pays, de tuer un homme sans cognoissance de cause* : Voyla pourquoy il fut si froid à l'entreprinse de Pelopidas son compaignon, pour la delivrance de Thebes. Il tenoit aussi, (18) *qu'en une bataille il falloit fuyr le rencontre d'un amy, qui*

(16) *Plutarque*, dans la vie de Coriolan, c. ij. & dans le Traité où il entreprend de prouver, *Qu'on ne sauroit vivre joyeusement selon la doctrine d'Epicurus*, c. xiij.

(17) Plutarque, *de l'esprit familier de Socrate*, ch. iv.

(18) *Id.* ibid. c. xvij.

fust au party contraire, & l'espargner. Et son humanité à l'endroit des Ennemis mesme, l'ayant mis en soupçon envers les Bœotiens, de ce qu'aprés avoir miraculeusement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas, qu'ils avoyent entreprins de garder à l'entrée de la Morée prés de Corinthe, il s'estoit contenté de leur avoir passé sur le ventre, sans les poursuyvre à toute outrance: il fut deposé de l'estat de Capitaine General: tres-honnorablement pour une telle cause, & pour la honte que ce leur fut d'avoir par necessité à le remonter tantost aprés en son degré, & recognoistre, combien dependoit de luy leur gloire & leur salut: la victoire le suivant comme son ombre par tout où il guidast: (19) la prosperité

(19) Hujus de virtutibus vitaque satis erit dictum, si hoc unum adjunxero, quod nemo eat inficias, *Thebas & ante Epaminondam natum, & post ejusdem interitum, perpetuo alieno paruisse imperio: cum eo, quàm diu ille præfuerit Reipubl. caput fuisse totius Græciæ.* Corn. Nepos, dans la *vie d'Epaminondas*, à la fin.

de ſon pays mourut auſſi, comme elle eſtoit née par luy.

CHAPITRE XXXVII.

De la reſſemblance des Enfans aux Peres.

CE fagotage de tant de diverſes pieces, ſe faict en cette condition, que je n'y mets la main, que lors qu'une trop laſche oyſiveté me preſſe, & non ailleurs que chez moy. Ainſi il s'eſt baſty à diverſes poſes & intervalles, comme les occaſions me detiennent ailleurs par fois pluſieurs moys. Au demeurant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les ſecondes, ouy à l'adventure quelque mot : mais pour diverſifier, non pour oſter. Je veux repreſenter les progrez de mes humeurs, & qu'on y voye chaſque piece en ſa naiſſance. Je prendrois plaiſir d'avoir commencé pluſtoſt, & à recognoiſtre le train de mes mutations. Un valet qui me ſervoit à les eſcrire

sous moy, pensa faire un grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gain, que j'y ay fait de perte.

Je me suis envieilly de sept ou huict ans depuis que je commençay ; Ce n'a pas esté sans quelque nouvel acquest. J'y ay * pratiqué la colique, par la liberalité des ans : leur commerce, & longue conversation, ne se passe aysément sans quelque tel fruit. Je voudroy bien de plusieurs autres presents, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable : car ils ne m'en eussent sceu faire, que j'eusse en plus grande horreur, dés mon enfance. C'estoit à point nommé de tous les acidents de la vieillesse, celuy que je craignois le plus. J'avoy pensé mainte fois à part moy, que j'alloy trop avant : & qu'à faire un si long chemin, je ne faudroy pas de m'engager enfin en quelque malplaisant rencontre. Je sen-

* *Gagné.*

tois & proteſtois aſſez, qu'il eſtoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif, & dans le ſain, ſuivant la reigle des Chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre : Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps, Nature avoit accouſtumé de faire payer de bien rudes uſures. Il s'en falloit tant, que j'en fuſſe preſt lors, qu'en dix huict mois ou environ qu'il y a que je ſuis en ce mal plaiſant eſtat, j'ay deſja appris à m'y accommoder. J'entre deſja en compoſition de ce vivre coliqueux : j'y trouve dequoy me conſoler, & dequoy eſperer : tant les hommes ſont accoquinez à leur eſtre miſerable, qu'il n'eſt ſi rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conſerver. (1) Oyez Mæcenas.

[a] *Debilem facito manu,*

(1) Dans Seneque, Epiſt. cj.

[a] —— Qu'on me rende impotent,
Cul de jatte, gouteux, manchot : pourveu qu'en ſomme
Je vive, c'eſt aſſez : je ſuis plus que content.
Cette Traduction eſt du célebre LA FONTAINE, L. I. Fable XV.

Debilem pede, coxa,
Lubricos quate dentes:
Vita dum super est, bene est.

Et couvroit Tamburlan d'une sotte humanité, la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres, en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance, *pour* (disoit-il) *les delivrer de la vie, qu'ils vivoyent si penible.* Car il n'y avoit nul d'eux, qui n'eust mieux aymé estre trois fois ladre, que de n'estre pas. Et Antisthenes (2) le Stoïcien, estant fort malade, & s'escriant: (3) *Qui me delivrera de ces maux?* Diogenes qui l'estoit venu veoir, luy presentant un couteau: *Cettuy-cy, si tu veux, bien-tost. Je ne dis pas de la vie*, repliqua-il, *je dy des maux.*

(2) Ou plutôt *le Cynique & le Chef des Cyniques.* Il est vrai, qu'au fond il n'y avoit pas grande différence entre la doctrine des Cyniques, & celle des Stoïciens.

(3) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Antisthene, L. VI. Segm. 18, 19. Καὶ πότε παρ' αὐτὸν ξιφίδιον ἔχων (Διογένης) εἰσῆλθε· τοῦ δ' εἰπόντος, τίς ἂν ἀπολύσειέ με τῶν πόνων; δείξας τὸ ξιφίδιον, ἔφη, τοῦτο· Καὶ ὅς, τῶν πόνων, εἶπεν, οὐ τοῦ ζῆν.

Les

Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la plusspart des autres hommes : Partie, par jugement : car le monde estime plusieurs choses horribles, ou evitables au prix de la vie, qui me sont à peu près indifferentes : Partie, par une complexion stupide & insensible, que j'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droit fil : laquelle complexion j'estime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition. Mais les souffrances vrayement essentielles & corporelles je les gouste bien vifvement. Si est-ce pourtant, que les prevoyant autrefois d'une veue foible, delicate, & amollie par la jouyssance de cette longue & heureuse santé & repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage, je les avoy conceues par imagination, si insupportables, qu'à la verité j'en avois plus de peur, que je n'y ay trouvé de mal : Par où j'augmente tousjours cette creance, que la pluspart des facultez de nostre ame, comme nous les em-

ployons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y servent.

Je suis aux prises avec la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, & la plus irremediable. J'en ay desja essayé cinq ou six bien longs accez & penibles : toutesfois ou je me flatte, ou encores y a-il en cet estat dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort, & deschargée des menaces, conclusions & consequences, dequoy la Medecine nous enteste. Mais l'effect mesme de la douleur, n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante, qu'un homme rassis en doive entrer en rage & en desespoir. J'ay au moins ce profit de la cholique, que ce que je n'avoy encore peu sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me pressera & importunera, d'autant moins me fera la mort à craindre. J'avoy desja gaigné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie seulement : elle desnouera encore cette intelligence ;

ij.

Et Dieu veille qu'enfin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extremité non moins vitieuse, d'aymer & desirer à mourir.

[b] *Summum nec metuas diem, nec optes*

Ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remede bien plus prest que l'autre.

Au demeurant, j'ay tousjours trouvé ce precepte ceremonieux, qui ordonne si exactement de tenir bonne contenance & un maintien desdaigneux, & posé, à la souffrance des maux. Pourquoy la Philosophie, qui ne regarde que le vif, & les effects, se va-elle amusant à ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soing aux farceurs & maistres de Rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle (4) condonne hardiment au mal, cette lascheté voyelle,

[b] Ne crain, ni ne desire
Le jour de ton trépas.
Martial. L. X. *Epigr.* xlvij. *vs.* ult.

(4) C'est-à-dire, *Accorde, permette*, du mot latin *condonare* qui signifie la même chose.

si elle n'est ny cordiale, ny stomacale: Et preste ses plaintes volontaires au genre des soupirs, sanglots, palpitations, pallissements; que Nature a mis hors de nostre puissance. Pourveu que le courage soit sans effroy, les paroles sans desespoir, qu'elle se contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos pensées? Elle nous dresse pour nous, non pour autruy, pour estre, non pour sembler, Qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement, qu'elle a pris à instruire: Qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de se recognoistre, de suyvre son train accoustumé: combattant la douleur, & la soustenant, non se prosternant honteusement à ses pieds: esmeue & eschauffée du combat, non abbatue & renversée: capable d'entretien & d'autre occupation, jusques à certaine mesure. En accidents si extremes, c'est cruauté de requerir de nous une desmarche si composée. Si nous avons beau jeu, c'est peu que nous ayons mauvaise

mine. Si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le face : si l'agitation luy plaist, qu'il se tourne-boule & tracasse à sa fantasie : s'il luy semble que le mal s'evapore aucunement (comme aucuns Medecins disent, que cela aide à la delivrance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix avec plus grande violence: ou s'il en amuse son tourment, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix, qu'elle aille, mais permettons-le luy. (5) Epicurus ne pardonne pas seulement à son sage de crier

(5) Ceci a été pris sans doute de *Diogene Laërce*, L. X. §. 118. Mais une chose digne de remarque, c'est que Montagne, soit par inadvertance ou par une conjecture critique qu'il a imaginée lui-même, ou empruntée de quelque autre Auteur de son tems, a suivi un sens directement contraire à celui qui est exprimé dans la traduction latine, & fort différent de celui que présente l'Original dans toutes les éditions. Il doit avoir lû, comme a fait depuis *Gassendi* : Ὅτι μὲν τοι στρεβλῶται, ἔνθα ϗ μύζειν, ϗ οἰμώζειν ; *Et dans les tourmens, le Sage s'abandonnera aux gemissemens & aux cris.* Et dans le fond, ajoûte M. *Barbeyrac*, de qui je tiens cette Remarque, c'est-là ce que les critiques ont dit de meilleur sur ce passage corrompu.

aux tourments, mais il le luy conseille. [c] *Pugiles etiam quum feriunt adversarium, in jactandis cæstibus ingemiscunt, —— quia profundendâ voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces reigles superflues.

Ce que je dis pour excuser ceux qu'on voit ordinairement se tempester aux secousses & assauts de cette maladie: car pour moy, je l'ay passée jusques à cette heure avec un peu meilleure contenance, & me contente de gemir sans brailler. Non pourtant que je me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure: car je fay peu de compte d'un tel advantage. Je preste en cela au mal autant qu'il veut: mais ou mes douleurs ne sont pas si excessives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me despite quand les aigres pointures me pressent, mais

[c] Les Athletes gémissent lors même qu'ils frappent leur Antagoniste à coups de gantelets, parce qu'en poussant ainsi leur voix, tout leur corps se roidit, & le coup qu'ils donnent en est plus violent. Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. xxiij

je n'en viens point au desespoir, comme celuy-là :

[d] *Ejulatu, questu, gemitu, fremitibus*
Resonando multum flebiles voces refert.

Je me taste au plus espais du mal : & ay tousjours trouvé que j'estoy capable de dire, de penser, de respondre aussi sainement qu'en une autre heure, mais non si constamment : la douleur me troublant & destournant. Quand on me tient le plus atterré, & que les assistants m'espargnent, j'essaye souvent mes forces, & leur entame moy-mesme des propos les plus esloignez de mon estat. Je puis tout par un soudain effort : mais ostez-en la durée. O que n'ay-je la faculté de ce songeur de Cicero, (6) qui, songeant embrasser une garse, trouva qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmy ses draps! Les miennes me (7) des-

[d] Qui fondant en larmes fait retentir l'air de cris, de plaintes & de gémissemens aigus. *Cic.* Tusc. Quæst. L. II. c. xiv.

(6) Dicitur quidam, cum in somnis complexu Venereo jungeretur, calculos ejecisse. *Cic.* de divinat. L. II. c. lxix.

(7) Je crois que le mot *desgarser*, dont la signi

garsent estrangement. Aux intervalles de cette douleur excessive, lors que mes ureteres languissent sans me ronger, je me remets soudain en ma forme ordinaire : d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la sensible & corporelle : ce que je doy certainement au soing que j'ay eu à me preparer par discours à tels accidents.

[e] ——— *Laborum*
Nulla mihi nova nunc facies inopinaque surgit;
Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.

* Je suis essayé pourtant un peu bien rudement pour un apprenti, & d'un changement bien soudain & bien rude : estant cheu tout à coup, d'une tres-douce condition de vie, & tres-heureuse, à la plus douloureuse, & peni-

fication est ici fort aisé à deviner, a été forgé par Montagne.

[e] Il n'y a plus pour moi de nouveaux maux à craindre, plus de peine qui puisse me surprendre. J'ai tout prévû, je suis préparé d'avance à tout ce qui peut m'arriver. *Æneïd.* L. VI. 103, &c.

* *Je suis pourtant mis un peu bien rudement à l'épreuve pour un apprenti.*

ble, qui se puisse imaginer: Car outre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle-mesme, elle fait en moy ses commencemens beaucoup plus aspres & difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accés me reprennent si souvent, que je ne sens quasi plus d'entiere santé. Je maintiens toutesfois, jusques à cette heure, mon esprit en telle assiette, que pourveu que j'y puisse apporter de la constance, je me treuve en assez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiebvre, ny mal, que celuy qu'ils se donnent eux-mesmes, par la faute de leurs discours.

Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presomption, comme cette-cy: Que nous recognoissons nostre ignorance, en plusieurs choses, & sommes si courtois d'advoüer, qu'il y ait es ouvrages de Nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut descouvrir les moyens & les causes. Par cette honneste & con-

ſcientieuſe declaration, nous eſperons gaigner qu'on nous croira auſſi de celles, que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez eſtrangeres : il me ſemble que parmy les choſes que nous voyons ordinairement, il y a des eſtrangetez ſi incomprehenſibles, qu'elles ſurpaſſent toute la difficulté des miracles. Quel monſtre eſt-ce, que cette goutte de ſemence, dequoy nous ſommes produits, porte en ſoy les impreſſions, non de la forme corporelle ſeulement, mais des penſements & des inclinations de nos peres : Cette goutte d'eau, où loge-elle ce nombre infini de formes ? & comme portent-elles ces reſſemblances, d'un progrez ſi temeraire & ſi deſreiglé, que l'arriere-fils reſpondra à ſon bis-ayeul, le neveu à l'oncle ? En la famille de Lepidus à Rome (8) il y en a eu trois, non de ſuite, mais par intervalles, qui naſquirent

(8) In Lepidorum gente tres, intermiſſo ordine, obducto membrana oculo, genitos accepimus. *Plin.* Hiſt. Nat. L. VII. c. xlj.

un mesme œuil couvert de cartilage. A Thebes il y avoit une race (9) qui portoit dés le ventre de la mere, la forme d'un fer de lance ; & qui ne le portoit, étoit tenu illegitime. Aristote dit qu'en certaine Nation, où les femmes estoient communes, on assignoit les enfans à leurs peres, par la ressemblance.

Il est à croire que je dois à mon pere cette qualité pierreuse : car il mourut merveilleusement affligé d'une grosse pierre, qu'il avoit en la vessie. Il ne s'apperceut de son mal, que le soixante-septiesme an de son aage : & avant cela il n'en avoit eu aucune menasse ou ressentiment, aux reins, aux costez, ny

(9) Plutarque, dans son Traité, *De ceux dont Dieu differe la punition*, c. xix. de la traduction d'Amyot : mais où Plutarque ne dit point qu'on eût jamais tenu pour illegitimes ceux qui dans cette race ne portoient pas la figure d'une lance sur leur corps, λόγχης τύπον ἐν τῷ σώματι, puisqu'il remarque expressément que la figure d'une lance n'avoit paru de nouveau qu'aprés un long intervalle de tems, sur le dernier des enfans d'un certain Python, qu'on disoit descendu de la race des premiers fondateurs de Thebes, λεγόμενον τοῖς Σπαρτοῖς προσήκειν.

ailleurs : & avoit vescu jusques lors, en une heureuse santé, & bien peu subjecte à maladies, & dura encores sept ans en ce mal, trainant une fin de vie bien douloureuse. J'estoy nay vingt cinq ans & plus, avant sa maladie, & durant le cours de son meilleur estat, le troisiesme de ses enfans en rang de naissance. Où se couvoit tant de temps, la propension à ce defaut? Et lorsqu'il estoit si loing du mal, cette legere piece de sa substance, dequoy il me bastit, comment en portoit-elle pour sa part, une si grande impression? Et comment encore si couverte, que quarante-cinq ans aprés, j'aye commencé à m'en ressentir, seul jusques à cette heure, entre tant de freres & de sœurs, & tous d'une mere? Qui m'esclaircira de ce progrez, je le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra? pourveu que, comme ils font, il ne me donne en payement, une doctrine beaucoup plus difficile & fantastique, que n'est la chose mesme.

Que les Medecins excusent un peu

ma liberté : car par cette mesme infusion & insinuation fatale, j'ay receu la haine & le mespris de leur doctrine. Cette antipathie, que j'ay à leur Art, m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixante & quatorze ans, mon ayeul soixante & neuf, mon bisayeul prés de quatre vingts, sans avoir gousté aucune sorte de Medecine : Et entre eux, tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La Medecine se forme par exemples & experience : aussi fait mon opinion. Voyla pas un bien expresse experience, & bien advantageuse ? Je ne sçay s'ils m'en trouveront trois en leurs Registres, nays, nourris, & trespassez, en mesme fouïer, mesme toict, ayants autant vescu par leur conduite. Il faut qu'ils m'advoüent en cela, que si ce n'est la Raison, au moins que Fortune est de mon party : or chez les Medecins, Fortune vaut bien mieux que la Raison. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur advantage, qu'ils ne me menassent point : atterré comme je

fuis, ce seroit supercherie. Aussi à dire la verité, j'ay assez gaigné sur eux par mes exemples domestiques, encore qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance. Il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet essay nous dure : car le premier nasquit l'an mil quatre cens deux. C'est vrayement bien raison, que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent à cett' heure à la gorge : d'avoir vescu sain quarante-sept ans pour ma part, n'est-ce pas assez ? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues.

Mes ancestres avoient la Medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle : car la veue mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le Seigneur de Gaviac mon oncle paternel, homme d'Église, maladif dés sa naissance, & qui fit toutesfois durer cette vie debile jusques à soixante sept ans, estant tombé autrefois en une

grosse & vehemente fievre continue, il fut ordonné par les Medecins, qu'on luy declareroit, s'il ne se vouloit ayder (ils appellent secours ce qui le plus souvent est empeschement) qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible sentence, si respondit-il, Je suis donq mort : mais Dieu rendit tantost après vain ce prognostique. Le dernier des freres (ils estoyent quatre) Sieur de Bussaguet, & de bien loing le dernier, se soubmit seul à cet Art : pour le commerce ce croy-je, de qu'il avoit avec les autres Arts : car il estoit Conseiller en la Cour de Parlement, & luy succeda si mal, qu'estant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant longtemps avant les autres, sauf un, le sieur de Sainct-Michel.

Il est possible que j'ay receu d'eux (10) cette dyspathie naturelle à la Medecine : mais s'il n'y eust eu que cette consideration, j'eusse essayé de la for-

(10) *Cette aversion.* Le mot *dyspathie* est emprunté du grec.

cer. Car toutes ces conditions, qui naissent en nous sans raison, elles sont vitieuses : c'est une espece de maladie, qu'il faut combattre. Il peut estre, que j'y avois cette propension, mais je l'ay appuyée & fortifiée par * les discours, qui m'en ont estably l'opinion que j'en ay. Car je hay aussi cette consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust : Ce ne seroit aysément mon humeur, qui trouve la santé digne d'estre r'achetée par tous les cauteres & incisions les plus penibles qui se facent. Et suyvant Epicurus (11, les voluptez me semblent à éviter, si elles tirent à leurs suites des douleurs plus grandes : & les douleurs à rechercher, qui tirent à leurs suites des voluptés plus grandes. C'est une pretieuse chose, que la santé : & la seule qui merite à la ve-

* *Les raisonnemens.*

(11) *Itaque hac usurum compensatione Sapientem, ut voluptatem fugiat, si ea majorem dolorem effectura sit : & dolorem suscipiat, majorem efficientem voluptatem.* Cic. *Tusc. Quæst.* L. V. c. xxxiij. Voyez aussi *Diogene Laërce*, Lib. X. §. 129.

rité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite : d'autant que sans elle, la vie nous vient à estre injurieuse. La Volupté, la Sagesse, la Science & la Vertu, sans elle, se ternissent & esvanouyssent : Et aux plus fermes & tendus discours, que la Philosophie nous veuille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à opposer l'image de Platon, estant frappé du haut mal, ou d'une appoplexie ; & en cette presuppofition le deffier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé, ne se peut dire pour moy ny aspre, ny chere. Mais j'ay quelques autres apparences, qui me font estrangement deffier de toute cette marchandise. Je ne dy pas qu'il n'y en puisse avoir quelque Art : qu'il n'y ayt parmy tant d'ouvrages de Nature, des choses propres à la conservation de nostre santé, cela est certain. J'entends bien, qu'il y a quelque Simple qui humecte, quelque autre qui asseche : je sçay par experience,

& que les raiforts produisent des vents, & que les feuilles du sené laschent le ventre : je sçay plusieurs telles experiences : comme je sçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eschauffe : Et disoit Solon (12) que le manger estoit comme les autres drogues, une medecine contre la maladie de la faim. Je ne desadvoue pas l'usage, que nous tirons du monde, ny ne doubte de la puissance & † uberté de Nature, & de son application à nostre besoing. Je vois bien que les brochets, & (13) les arondes se trouvent bien d'elle. Je me deffie des inventions de nostre esprit, de nostre Science & Art : en faveur duquel nous l'avons abandonné, & ses reigles : & auquel nous ne sçavons tenir moderation, ny limite. Comme nous appellons Justice le pastissage des premieres Loix qui nous tombent en

(12) C'est *Plutarque* qui le fait dire à *Solon* dans le *Banquet des sept Sages*, c. xix. version d'*Amyot*.

† *Fertilité.*

(13) *Les hirondelles*, comme on parle aujourd'hui.

main, & leur dispensation & pratique tres inepte souvent & tres-inique. Et comme ceux qui s'en moquent, & qui l'accusent, n'entendent pas pourtant injurier cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus & profanation de ce sacré titre : De mesme en la Medecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre Humain, mais ce qu'il (14) designe entre nous, je ne l'honore, ny l'estime.

En premier lieu l'experience me le fait craindre : car de ce que j'ay de connoissance, je ne voy nulle race de gens si tost malade, & si tard guerie, que celle qui est soubs la jurisdiction de la Medecine. Leur santé mesme est alterée & corrompue, par la contrainte des regimes. Les Medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade pour garder qu'on ne puisse en aucune saison eschapper leur authorité. D'une

(14) *Prescrit, ordonne.* Le mot de *désigner* se trouve en ce sens-là dans *Cotgrave*.

santé conſtante & entiere, n'en tirent-ils pas l'argument d'une grande maladie future? J'ay eſté aſſez ſouvent malade : j'ay trouvé ſans leurs ſecours, mes maladies auſſi douces à ſupporter (en ay eſſayé quaſi de toutes les ſortes) & auſſi courtes, qu'à nul autre; & ſi n'y ay point meſlé l'amertume de leurs ordonnances. La ſanté, je l'ay libre & entiere ſans reigle, & ſans autre diſcipline, que de ma couſtume & de mon plaiſir. Tout lieu m'eſt bon à m'arreſter : car il ne me faut autres commoditez eſtant malade, que celles qu'il me faut eſtant ſain. * Je ne me paſſionne point d'eſtre ſans Medecin, ſans Apotiquaire, & ſans ſecours : dequoy j'en voy la pluſpart plus affligez que du mal. Quoy? eux-meſmes nous font-ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puiſſe teſmoigner quelque apparent effect de leur ſcience?

Il n'eſt Nation qui n'ait eſté pluſieurs ſiecles ſans la Medecine; & les premiers

* *Je ne me fais pas un ſujet de frayeur d'être ſans Medecin, &c.*

siecles, c'est-à dire les meilleurs & les plus heureux : & du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas encores à cette heure. Infinies Nations ne la cognoissent pas, où l'on vit & plus sainement, & plus longuement, qu'on ne fait icy : & parmy nous, le commun peuple s'en passe heureusement. Les Romains (15) avoyent esté six censans avant que de la recevoir: mais aprés l'avoir essayé, ils la chasserent de leur ville, par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aysément il s'en pouvoit passer, (16) ayant vescu quatre vingts & cinq

(15) Montagne a fort bien pu assûrer sur l'autorité de Pline, L. XXIX. c. j. que les Romains ne reçurents la Medecine que six cents ans après la fondation de Rome, & qu'après en avoir fait l'epreuve, ils condamnerent cet art, & chasserent les Médecins de leur ville : mais quant à ce qu'il ajoûte, *qu'ils la chasserent de leur ville par l'entremise de Caton le Censeur*, Pline est si éloigné de l'autoriser, qu'il dit expressément que les Romains ne bannirent les Medecins de Rome que long-tems après la mort de Caton. *Ibid.* Plusieurs Ecrivains modernes ont commis la même faute que Montagne, comme on peut voir dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article PORCIUS, Remarque (H)

(16) *Plin.* Hist. Nat. L. XXIX. c. j.

ans, & faict vivre sa femme jusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans Medecine, mais ouy bien sans Medecin : car toute chose qui se trouve salubre à nostre vie, se peut nommer Medecine. Il entretenoit, ce dit Plutarque (17), sa famille en santé, par l'usage (ce me semble) du lievre : Comme les Arcades, dit Pline (18), guerissent toutes maladies avec du laict de vache : Et les Libyens, dit Herodote (19), jouyssent populairement d'une rare santé, par cette coustume qu'ils ont, aprés que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur causterizer & brusler les veines du chef & des temples : (20)

(17) Dans la vie de Caton le Censeur, c. xij.
(18) Hist. Nat. L. XXV. c. viij.
(19) Lib. IV. p. 323.
(20) Montagne devoit dire, *par où ils se proposent de couper chemin pour leur vie, à toute defluxion de rhume* : car Herodote dit bien qu'ils le font dans cette vûe, mais il n'ose affirmer que ce soit pour cela qu'ils joüissent d'une santé si parfaite. *A la vérité*, dit-il, *les Lybiens sont plus sains qu'aucun Peuple que je connoisse : mais que c'en soit là la cause, je ne saurois l'assûrer positivement.* Εἰσὶ γὰρ ὡς ἀληθέως οἱ Λίβυες ἀνθρώ-

par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rheume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidents n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meslé à force safran & espice ; tout cela avec une fortune pareille.

Et à dire vray, de toute cette diversité & confusion d'ordonnances, quelle autre fin & effect après tout y a-il, que de vuider le ventre ? ce que mille simples domestiques peuvent faire : Et si ne sçay si c'est si utilement qu'ils disent : & si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excremens, jusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conservation. Vous voyez souvent des hommes sains, tomber en vomissements, ou flux de ventre par accident estranger, & faire un grand vuidange d'excrements sans besoing aucun precedent, & sans aucune utilité suyvante, voire avec empirement & dommage. C'est du grand Platon, que

κων πάντων ὑγιηρότατοι, τῶν ἡμεῖς ἴδμεν: εἰ μὴ διὰ τοῦτο, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως εἰπεῖν.

j'apprins n'agueres, que trois sortes de mouvements qui nous appartiennent, le dernier & le pire est (21) celuy des purgations: que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre, qu'à l'extreme necessité. On va troublant & esveillant le mal par oppositions contraires. Il faut que ce soit la forme de vivre, qui doucement l'allanguisse & reconduise à sa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, sont tousjours à nostre perte, puisque la querelle se desmesle chez nous, & que la drogue est un secours (22) infiable: de sa nature ennemy à nostre santé, & qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons un peu faire: L'Ordre qui pourvoit aux puces & aux taulpes, pourvoit aussi aux hommes qui ont la patience pareille, à se laisser gouverner que les pu-

(21) Τρίτον δὲ εἶδος κινήσεως, σφόδρα ποτὲ ἀναγκαζομένῳ χρήσιμον, ἄλλως δὲ οὐδαμῶς τῷ νοῦν ἔχοντι προσδεκτέον, τὸ τῆς φαρμακευτικῆς καθάρσεως γιγνόμενον ἰατρικόν. In Timæo. p. 551. D.

(22) *Mal assuré, sur quoi l'on ne peut point compter.* ——. On trouve *infiable* dans le Dictionnaire François-Anglois de *Cotgrave*.

ces

ces & les taulpes. Nous avons beau crier (23) bihore : c'est bien pour nous enroüer, mais non pour l'avancer. C'est un ordre superbe & impiteux. Nostre crainte, nostre desespoir le desgouste & retarde de nostre ayde, au lieu de l'y convier : Il doibt au mal son cours, comme à la santé. De se laisser corrompre en faveur de l'un, au prejudice des droits de l'autre, il ne le fera pas : il tomberoit en desordre. Suyvons de par Dieu, suyvons. Il meine ceux qui suyvent : ceux qui ne le suyvent pas, il les entraine, & leur rage & leur Medecine ensemble. Faites ordonner une purgation à vostre cervelle : Elle y sera mieux employée, qu'à vostre estomach.

On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit fait vivre sain si long-temps: *L'ignorance de la Medecine*, respondit-

(23) *Bihore*, terme dont se servent les Charretiers pour hâter leurs chevaux. C'est dans Cotgrave que j'ai trouvé la signification de ce mot. Montagne nous apprend ici, qu'il n'y a point de termes qu'un homme d'esprit ne puisse mettre à quelque usage. Ils sont tous bons, pourvû qu'on les employe à propos.

il. Et Adrian l'Empereur crioit sans cesse en mourant, (24) *que la presse des Medecins l'avoit tué.* Un mauvais Luicteur se fit Medecin: (25) *Courage*, luy dit Diogenes, *tu as raison, tu mettras à ceste heure en terre ceux qui t'y ont mis autrefois.* Mais ils ont cet heur, selon (26) Nicocles, que *le Soleil esclaire leur succez, & la Terre cache leur faute.* Et outre cela, ils ont une façon bien avantageuse à se servir de toutes sortes d'evenements: car ce que la Fortune, ce que

(24) Πολλοὶ ἰατροὶ βασιλέα ἀπώλεσαν. *Xiphilinus* in Epitome Dionis, vitâ Adriani. Je tiens cette citation du Dictionnaire de Bayle, à l'article HADRIEN. —— On avoit fait la même plainte avant Adrien, comme je l'ai appris de Pline, qui nous cite une Epitaphe où l'on fait dire à un Mort, *turba se Medicorum perisse.* Hist. Nat. L. XXIX. c. j.

(25) *Diogene Laërce*, dans la vie de Diogene le Cynique, L. VI. Segm. lxij.

(26) Après avoir frappé inutilement à bien des portes pour demander des nouvelles de ce galant homme, j'ai appris de M. *de la Monnoye* que ce que Montagne nous en dit ici, se trouve dans le Chapitre cxlvj. de la collection des Moines *Antonius & Maximus*, imprimée à la suite de *Stobée*. Νικοκλῆς τοὺς ἰατροὺς εὐτυχεῖς ἔλεγεν, ὅτι τὰς μὲν ἐπιτυχίας αὐτῶν ὁ ἥλιος ὁρᾷ, τὰς δὲ ἀποτυχίας ἡ γῆ καλύπτει.

la Nature, ou quelque autre cause estrangere (desquelles le nombre est infini) produit en nous de bon & de salutaire, c'est le privilége de la Medecine de se l'attribuer. Tous les heureux succez qui arrivent au patient qui est soubs son regime, c'est d'elles qu'ils les tient. Les occasions qui m'ont guery moy, & qui guerissent mille autres, qui n'appellent point les Medecins à leur secours (27) ils les usurpent en leurs subjects. Et quant aux mauvais accidents ou ils les desavoüent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, par des raisons si vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver tousjours assez bon nombre de telles : Il a descouvert (28) son bras, il a ouy le bruit d'un coche :

(27) *Ils s'en font honneur à l'égard de ceux qui se sont mis entre leurs mains.*

(28) Bien des gens pourroient se figurer que Montagne jette ici cette circonstance au hazard pour divertir ses Lecteurs & pour s'égayer lui-même aux dépens des Médecins : mais comme il y a long-tems qu'on a remarqué qu'il ne se passoit plus rien de nouveau sous le Soleil, & qu'on ne disoit rien qui n'eût été dit autrefois, je crois qu'on auroit tort de soup-

[f] —— *Rhedarum transitus arcto*
Vicorum inflexu :

on a entrouvert sa fenestre, il s'est couché sur le costé gauche, ou passé par sa teste quelque pensement penible. Somme une parole, un songe, une œillade, leur semble suffisante excuse pour se descharger de faute : Ou, s'il leur plaist, ils se servent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen qui ne leur peut jamais faillir : c'est de nous payer lors que la maladie se trouve reschaufée par leurs applications, de l'asseurance qu'ils nous donnent, qu'elle seroit bien autrement empirée sans leurs remedes. Celuy qu'ils ont jetté d'un morfondement en une fievre quotidienne, il eust eu sans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puis que le dommage leur revient à profit. Vrayement ils ont

çonner Montagne d'avoir prêté cette excuse aux Medecins de son tems, puisque les nôtres s'en servent encore tous les jours.

[f] Le bruit des chars qui ne tournent qu'avec peine au coin des rues, lui a ébranlé le cerveau. *Juvenal.* Sat. III. *vs.* 236.

raison de requerir du malade, une application de creance favorable : il faut qu'elle le soit à la verité en bon escient, & bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si mal aisées à croire. Platon disoit bien à propos, (29) qu'il n'appartenoit qu'aux Medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut despend de la vanité & fausseté de leurs promesses. Æsope Autheur de tres-rare excellence, & duquel peu de gens descouvrent toutes les graces, est plaisant à nous representer cette authorité tyrannique, qu'ils usurpent sur ces pauvres ames affoiblies & abbatues par le mal, & la crainte : car il conte, (30) qu'un malade estant interrogé par son Medecin, quelle operation il sentoit des medicaments qu'il luy avoit donnez : J'ay fort sué, respondit-il : *Cela est bon*, dit le Medecin : une autre fois il luy demanda encore, comme il s'estoit porté depuis : J'ay eu un froid extreme, fit-il,

(29) *De Republ.* L. III. p. 433. D.
(30) *Fab.* XIII. *Ægrotus & Medicus* : *Edit. Oxon.* an. 1718.

& si ay fort tremblé : *Cela est bon*, suivit le Medecin : à la troisiesme fois, il luy demanda derechef, comment il se portoit : Je me sens (dit-il) enfler & bouffir comme d'Hydropisie : *Voyla qui va bien*, adjousta le Medecin. L'un de ses domestiques (31) venant aprés à s'enquerir à luy de son estat : *Certes mon amy* (respondit-il) *à force de bien estre, je me meurs.*

Il y avoit en Egypte une Loy plus juste, par laquelle le Medecin prenoit son patient en charge les trois premiers jours, aux perils & fortunes du patient : mais les trois jours passez, c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a-il, qu'Æsculapius leur Patron ait esté frappé du foudre, pour avoir r'amené Hypolitus de mort à vie,

> [g] *Nam Pater omnipotens aliquem indignatus ab umbris*

(31) Εἶτα τῶν οἰκείων τινὸς αὐτὸν ἐρωτήσαντος, ὅπως ἔχει ; Ἐγὼ εἶπεν, ὦ οὗτος, ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν ἀπόλλυμαι.

[g] Car Jupiter indigné de voir que par le secours de la Médecine un mortel fût ramené à la vie, lança sa foudre contre le fils d'Apollon,

Mortalem infernis, ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis, & artis
Fulmine Phæbigenam Stygias detrusit ad unda.

& ses suyvants soyent absous, qu envoyent tant d'ames de la vie à mort? Un Medecin vantoit à Nicocle son Art estre de grande authorité (32) *Vrayement c'est-mon,* dit Nicocle

Inventeur de cet art, & le précipita dans les e fers. *Æneïd.* L. VII. *vs.* 669, *&c.*

(32) C'est-à-dire, *Cela est vrayement bien ce tain, puisqu'il peut impunément tuer tant de gen* Dans cette expression, *vrayement c'est-mon,* mot de *mon* sert à affirmer plus fortement; ma il est à présent tout-à-fait barbare en ce sens-l —— Cette réponse de Nicoclés se trouve da le Chapitre cxlvj. de la collection des Moin *Antonius & Maximus,* imprimée à la suite Stobée: découverte que je tiens de l'obligea *M. de la Monnoye. M. Barbeyrac,* qui depu m'a indiqué le même endroit, dit qu'apparen ment Nicoclés qui se moque ici des Medecin est le fameux Roi de Salamine auquel *Isocrate* adressé une de ses harangues. Au reste, la re flexion de Nicoclés tombe directement sur u certain Medecin *qui étoit,* dit le conte, *un m chant Médecin:* Νικοκλῆς, κακοῦ τινὸς ἰατροῦ λέγο τος, ὅτι μεγάλην ἔχει δύναμιν, ἔφη· πῶς γ οὐ μέλλεις λέγειν ὃς τοσούτους ἀνῄρηκας ἀνεύθυνος γ γονας; Un méchant Médecin disant qu'il avo un pouvoir considérable: *Et pourquoi,* répond

qui peut impunément tuer tant de gens.

Au demeurant si j'eusse esté de leur conseil, j'eusse rendu ma discipline plus sacrée & mysterieuse : ils avoyent assez bien commencé, mais ils n'ont pas achevé de mesme. C'estoit un bon commencement, d'avoir fait des Dieux & des Demons Autheurs de leur Science, d'avoir prins un langage à part, une escriture à part : quoy qu'en sente la Philosophie, que c'est folie de conseiller un homme pour son profit : par maniere non intelligible ; [h] *Ut si quis medicus imperet ut sumat*

Terrigenam, herbigradam, domiportam sanguine cassum.

C'estoit une bonne reigle en leur Art, & qui accompaigne toutes les Arts fa-

Nicoclés, *ne le publierois-tu pas, puisque tu as déja tué tant de gens impunément?*

[h] Comme si un Medecin ordonnoit à son Malade de prendre

Un enfant de la terre, errant sur le gazon,
Vivant sans sang, sans os, & portant sa maison.

Cic. *de Divinat.* L. II. c. lxiv. Ces vers françois sont de l'Abbé Regnier.

natiques, vaines & supernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, préoccupe par bonne esperance & asseurance, leur effect & operation. Laquelle reigle ils tiennent jusques-là, que le plus ignorant & grossier Medecin, ils le trouvent plus propre à celuy qui à fiance en luy, que le plus experimenté, & incognu.

Le choix mesmes de la plusspart de leurs drogues est aucunement mysterieux & divin. Le pied gauche d'une tortue, l'urine d'un lezart, la fiente d'un Elephant, le foye d'une taupe, du sang tiré soubs l'aile droite d'un pigeon blanc: & pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere) des crottes de rat pulverisées; & telles autres singeries, qui ont plus le visage d'un enchantement magicien, que de Science solide. Je laisse à part le nombre impair de leurs pillules: la destination de certains jours & festes de l'année: la distinction des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrediens: & cette grimace rebarba-

tive & prudente, de leur port & contenance, dequoy Pline mesme se mocque.

Mais ils ont failly, veux-je dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adjousté cecy, de rendre leurs assemblées & consultations plus religieuses & secretes: aucun homme profane ny devoit avoir accez, non plus qu'aux secretes ceremonies d'Æsculape. Car il advient de cette faute, que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, divinations & fondements, (33) l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de jalousie & de consideration particuliere, venants à estre descouvertes à un chacun, il faut estre merveilleusement aveugle, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid jamais Medecin se servir de la recepte de son compagnon, sans y retrancher ou adjouster quelque chose?

(33) Hinc illæ circa ægros miseræ sententiarum concertationes, nullo idem censente, ne videatur accessio alterius. *Plin.* Hist. Nat. L. XXIX. c. j.

Ils trahissent assez par là leur Art, nous font voir qu'ils y considerent p leur reputation, & par consequent l profit, que l'interest de leurs patie Celuy-là de leurs Doctcurs est plus sa qui leur a anciennement prescript qu seul se mesle de traiter un malade: s'il ne fait rien qui vaille, le reproch l'Art de la Medecine, n'en sera pas grand pour la faute d'un homme se & au rebours, la gloire en sera gran s'il vient à bien rencontrer: là où qu ils sont beaucoup, ils descrient à t les coups le mestier: d'autant qu'il advient de faire plus souvent mal bien. Ils se devoient contenter du p petuel desaccord, qui se trouve és nions des principaux Maistres & teurs anciens de cette Science, le n'est cogneu que des hommes versez Livres, sans faire voir encore au pe les controverses & inconstances d gement, qu'ils nourrissent & contin entre eux.

Voulons-nous un exemple de cien debat de la Medecine? Hi

philus loge (34) la cause originelle des maladies aux humeurs : Erasistratus, au sang des arteres : Asclepiades, aux atomes invisibles s'escoulants en nos pores : Alcmæon, * en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles : Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous respirons : Strato, en l'abondance, crudité & corruption de l'aliment que nous prenons : Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils cognoissent mieux que moy, qui s'escrie à ce propos (35), que la Science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conservation & santé, c'est de malheur, la plus

(34) *Alia curatione opus est*, dit Celse dans sa Préface du premier Livre, *si in humidis omne vitium est, ut Herophilo visum est : alia, si in spiritu, ut Hippocrati : alia si sanguis in eas venas quæ spiritui accommodatæ sunt, transfunditur, & inflammationem excitat, ut Erasistrato placuit : alia, si, &c.*

* *En l'excès.*

(35) Mirum & indignum protinus subit, nullam artium medicina inconstantiorem fuisse, & etiamnum sæpiùs mutari, *&c.* Plin. *Hist. Nat.* L. XXIX. c. j. ab initio.

incertaine, la plus trouble, & agitée d
plus de changements. Il n'y a pas gran
danger de nous mescompter à la hau
teur du Soleil, ou en la fraction de quel
que supputation astronomique : ma
icy, où il va de tout nostre estre, c
n'est pas sagesse, de nous abandonn
à la mercy de l'agitation de tant d
vents contraires.

Avant la guerre Peloponesiaque (36) il n'estoit pas grandes nouvelle de cette Science : Hippocrates (37) l mit en credit : tout ce que cettuy-c avoit estably, Chrysippus le renversa depuis Erasistratus, petit-fils d'Aristote tout ce que Chrysippus en avoit escrit Aprés ceux-cy, survindrent les Empiriques, (38) qui prindrent une voy toute diverse des anciens, au maniement de cet Art. Quand le credit d

(36) Depuis la guerre de Troye, où la Méde cine n'avoit été appliquée qu'à la cure des playes comme remarque Pline, *sequentia ejus* (*mirun dictu*) ajoûte-t-il, *in nocte densissima latuere usqu ad Peloponesiacum bellum*. Hist. Nat. L. XXIX. c. j

(37) *Id.* ibid.

(38) *Id.* ibid.

ces derniers commença à s'envieillir; Herophilus (39) mit en usage une autre sorte de Medecine, qu'Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur rang gaignerent authorité (40) les opinions de Themison, & depuis de Musa, & encore aprés, celles de Vexius Valens Medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avec Messalina. L'Empire de la Medecine tomba du temps de Neron à Thessalus, (41) qui abolit & condamna tout ce qui en avoit esté tenu jusques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abbatue (42) par Crinas de Marseille, qui apporta de nouveau de reigler toutes les opérations medecinales aux ephemerides & mouvements des Astres, manger, dormir & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son authorité fut bien tost aprés supplantée par Charinus, Medecin de cette mesme

(39) *Plin.* Hist. Nat. L. XXIX. c. j.

(40) *Id.* ibid.

(41) Ad Thessalum transilivit, delentem cuncta majorum placita, & rabie quadam in omnis ævi Medicos perorantem. *Id.* ibid.

(42) *Id.* ibid.

ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit (43) non seulement la Medecine ancienne, mais encore l'usage des bains chauds, public & tant de siecles auparavant accoustumé. Il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver mesme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Jusques au temps de Pline, (44) aucun Romain n'avoit encore daigné exercer la Medecine: elle se faisoit par des estrangers, & Grecs: comme elle se faict entre nous François, par des Latineurs: Car comme dit un tres-grand Medecin: nous ne recevons pas aisément la Medecine que nous entendons; non plus que la drogue que nous cueillons. Si les Nations desquelles nous retirons le gayac, la (45)

(43) *Damnatis non solum prioribus Medicis, verum & balneis: frigidaque etiam hibernis algoribus lavari persuasit, mersit ægros in lacus.* Id. *ibid.*

(44) Solam hanc artium Græcarum nondum exercet Romana gravitas in tanto fructu, *&c.* Plin. *Hist. Nat.* L. XXIX. c. j.

(45) Ou *Salseparille*, selon Cotgrave. Nous disons aujourd'hui *Salsepareille*; & c'est com-

salseperille, & le bois * d'esquine ont des Medecins, combien pensons-nous par cette mesme recommandation de l'estrangeté, la rareté & la cherté, qu'ils fassent feste de nos choulx, & de nostre persil ? car qui oseroit mespriser les choses recherchées de si loing, au hazard d'une si longue peregrination & si perilleuse ? Depuis ces anciennes mutations de la Medecine, il y en a eu infinies autres jusques à nous; & le plus souvent mutations entieres & universelles; comme sont celles que produisent de nostre temps, Paracelse, Fioravanti & Argenterius : car ils ne changent pas seulement une recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du Corps de la Medecine, accusants d'ignorance & de pipperie, ceux qui en ont faict profession jusques à

me on a mis dans les dernieres Editions de Montagne.

* Ou plutôt *d'esquine.* —— *Bois* d'*Esquine*, dit Cotgrave, *c'est la racine d'un certain Jonc des Indes*, de laquelle on fait usage dans la Médecine.

eux. Je vous laiſſe à penſer où en eſt le pauvre patient.

Si encore nous eſtions aſſeurez, quand ils ſe meſcomptent, qu'il ne nous nuiſiſt pas, s'il ne nous profite, ce ſeroit une bien raiſonnable compoſition, de ſe hazarder d'acquerir du bien, ſans ſe mettre en danger de perte. Eſope faict (64) ce Conte, qu'un qui avoit acheté un More Eſclave, eſtimant que cette couleur luy fuſt venue par accident, & mauvais traictement de ſon premier Maiſtre, le fit medeciner de pluſieurs bains & breuvages, avec grand ſoing : il advint, que le More n'en amenda aucunement ſa couleur baſanée, mais qu'il en perdit entierement ſa premiere ſanté. Combien de fois nous advient-il, de voir les Medecins imputans les uns aux autres, la mort de leurs patiens ? Il me ſouvient d'une maladie populaire, qui fut aux villes de mon voiſinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereuſe : cet orage eſtant paſſé, qui avoit emporté un nom-

(46) *Fab.* lxxvj. *Æthiops.*

bre infini d'hommes, l'un des plus fameux Medecins de toute la contrée; vint à publier un Livret touchant cette matiere, par lequel il se ravise, de ce qu'ils avoyent usé de la saignée, & confesse que c'est l'une des causes principales du dommage, qui en estoit advenu. Davantage, leurs Autheurs tiennent qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible. Et si celles mesmes qui nous servent, nous offencent aucunement, que doivent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose, j'estime que ceux qui haïssent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, & de prejudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avec tant de contrecœur: & croy que cela † essaye merveilleusement le malade, en une saison, où il a tant besoin de repos.

Outre ce, qu'à considerer les occasions, sur quoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles

† *Fatigue, tourmente.*

ſont ſi legeres & ſi delicates, que j'argumente par-là, qu'une bien petite erreur en la diſpenſation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuiſance. Or ſi le meſcompte du Medecin eſt dangereux, il nous va bien mal : car il eſt bien malaiſé qu'il n'y retombe ſouvent. Il a beſoing de trop de pieces, conſiderations, & circonſtances, pour (47) affuſter juſtement ſon deſſein : Il faut qu'il cognoiſſe la complexion du malade, ſa temperature, ſes humeurs, ſes inclinations, ſes actions, ſes penſements meſmes & ſes imaginations. Il faut qu'il ſe reſponde des circonſtances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, aſſiette des Planettes & leurs influences : Qu'il ſçache en la maladie les cauſes, les ſignes, les affections, les jours critiques : en la drogue, le poids, la force, le pays, la figure, l'aage, la diſpenſation : & faut que toutes ces pieces, il les ſçache proportionner & rapporter l'une à l'autre pour en

(47) *Affuſter juſtement ſon deſſein*, c'eſt *ajuſter exactement ſon deſſein.*

engendrer une parfaicte symmetrie. A quoy * s'il faut tant soit peu, si de tant de ressorts, il y en a un tout seul, qui tire à gauche, en voyla assez pour nous perdre. Dieu sçait de quelle difficulté est la cognoissance de la plusspart de ces parties: car pour exemple, comment trouvera-il le signe propre de la maladie; chacune estant capable d'un infiny nombre de signes? Combien ont-ils de debats entr'eux & de doubtes, sur l'interpretation des urines? Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux sur la cognoissance du mal? Comment excuserions-nous cette faute, où ils tombent si souvent de prendre martre pour renard? Aux maux que j'ai eu, pour peu qu'il y eust de difficulté, je n'en ai jamais trouvé trois d'accord. Je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris un Gentilhomme fut taillé par l'ordonnance des Medecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la vessie, qu'à la main; &

* *S'il se méprend.*

là mesmes, un Evesque qui m'estoit fort amy, avoit esté instamment sollicité par la pluspart des Medecins, qu'il appelloit à son conseil, de se faire tailler: j'aidoy moy-mesme soubs la foy d'autruy, à le luy * suader: quand il fut trespassé, & qu'il fut ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aucunement palpable. C'est par-là que la Chirurgie me semble beaucoup plus certaine, parce qu'elle voit & manie ce qu'elle fait; il y a moins à conjecturer & à deviner, là où les Medecins n'ont point de *speculum matricis*, qui leur descouvre nostre cerveau, nostre poulmon & nostre foye.

Les promesses mesmes de la Medecine sont incroyables: Car ayant à prouvoir à divers accidents & contraires, qui nous pressent souvent ensemble, & qui ont une relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy es-

* *Conseiller.*

chauffera l'estomach, cet autre refreschira le foye: l'un a sa charge d'aller droit aux reins, voire jusques à la vessie, sans estaller ailleurs ses operations, & conservant ses forces & sa vertu, en ce long chemin & plein de destourbiers, jusques au lieu, au service duquel il est destiné, par sa proprieté occulte: l'autre * assechera le cerveau: celuy-là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait une mixtion de breuvage, n'est-ce pas quelque espece de resverie d'esperer que ces vertus s'aillent divisant, & triant de cette confusion & meslange, pour courir à charges si diverses? Je craindrois infiniment qu'elles perdissent, ou eschangeassent leurs ethiquettes, & troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, & alterent l'une l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance despend d'un autre Officier, à la foy &

* *Dessechera.*

mercy duquel nous abandonnons encore un coup nostre vie ?

Comme nous avons des Pourpointiers, des Chaussetiers pour nous vestir ; & en sommes d'autant mieux servis, que chacun ne se mesle que de son subject ; & a sa Science plus restreinte & plus courte, que n'a un Tailleur qui embrasse tout : Et comme, à nous nourrir, les Grands, pour plus de commodité ont des offices distinguez, de Potagers & de Rotisseurs, dequoy un Cuisinier, qui prend la charge universelle, ne peut si exquisement venir à bout : De mesme à nous guerir, les Egyptiens avoient raison (48) de rejecter ce general mestier de Medecin, & descoupper cette profession à chasque maladie, à chasque partie du corps son œuvrier. Car cette partie en estoit bien plus proprement & moins confusement traictée, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle specialement. Les nostres ne s'advisent pas, que, qui prouvoid à tout, ne prou-

(48) *Herodot.* L. II. c. xlviij. *Ed. Gronov.*

voit à rien : que la totale police de ce petit Monde, leur est indigestible. Cependant qu'ils craignent d'arrester le cours d'un dysenterique, pour ne luy causer la fievre, ils me tuerent un amy, qui valoit mieux, que tout tant qu'ils sont. Ils mettent leurs divinations au poids, à l'encontre des maux presents : & pour ne guerir le cerveau au prejudice de l'estomach, offencent l'estomach, & empirent le cerceau, par ces drogues tumultuaires & * dissentieuses.

Quant à la varieté & foiblesse des raisons de cett' Art, elle est plus apparente qu'en aucun' autre Art. Les choses aperitives sont utiles à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrants les passages & les dilatants, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle se bastit la grave, & la pierre, & conduisent contre-bas, ce qui se commence à durcir & amasser aux reins. Les choses aperitives sont dangereuses à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrants

* *Qui ont des qualités directement contraires.*

les

les passages & les dilatants, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à bastir la grave, lesquels s'en saisissants volontiers pour cette propension qu'ils ont, il est mal-aisé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. Davantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps, un peu plus grossier qu'il ne faut pour passer tous ces destroicts, qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses aperitives, & jetté dans ces canaux estroits, venant à les boucher, acheminera une certaine mort & tres-douloureuse. Ils ont une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de vivre : il est bon de * tomber souvent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laissant croupir, nous luy donnons loisir de se descharger de ses excremens, & de sa lie, qui servira

* *Tomber de l'eau*, pour dire *lâcher de l'eau*, *uriner*. Expression Gasconne, tout-à-fait barbare en François.

de matiere à baſtir la pierre en la veſſie : Il eſt bon de ne tomber point ſouvent de l'eau, car les poiſants excrements qu'elle traine quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de violence, comme on void par experience, qu'un torrent qui roule aveeques roideur, balaye bien plus nettement le lieu où il paſſe, que ne fait le cours d'un ruiſſeau mol & laſche Pareillement, il eſt bon d'avoir ſouvent affaire aux femmes, car cela ouvre les paſſages, & achemine la grave & le ſable. Il eſt bien auſſi mauvais, car cela eſchauffe les reins, les laſſe & affoiblit. Il eſt bon de ſe baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relaſche & amollit les lieux, où ſe croupit le ſable & la pierre : Mauvais auſſi eſt-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuir, durcir, & petrifier la matiere qui y eſt diſpoſée. A ceux qui ſont aux bains, il eſt plus ſalubre de manger peu le ſoir, affin que le breuvage des eaux qu'ils ont à prendre l'endemain matin, face plus d'opération, rençontrant

l'estomach vuide, & non empesché; Au rebours, il est meilleur de manger peu au dîner, pour ne troubler l'opération de l'eau, qui n'est pas encore parfaite, & ne charger l'estomach si soudain, aprés cet autre travail, & pour laisser l'office de digerer, à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne fait le jour, où le corps & l'esprit, sont en perpetuel mouvement & action. Voila comment il vont † bastelant, & baguenaudant à nos despens en tous leurs discours, & ne me sçauroient fournir proposition, à laquelle je n'en rebastisse une contraire, de pareille force. Qu'on ne crie donc plus aprés ceux qui en ce trouble se laissent doucement conduire à leur appetit & au conseil de nature, & se remettent à la fortune commune.

J'ay veu par occasion de mes voyages, quasi tous les Bains fameux de Chrestienté, & depuis quelques années, ay commencé à m'en servir: Car en général j'estime le baigner salubre, & croy que nous en courons non legeres

† *Se jouant & badinant.*

incommoditez, en noſtre ſanté pour avoir perdu cette couſtume, qui eſtoit generalement obſerveé au tems paſſé, quaſi en toutes les Nations, & eſt encores en pluſieurs, de ſe laver le corps tous les jours: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainſi nos membres encrouſtez, & nos pores eſtouppez de craſſe. Et quant à leur boiſſon, la fortune a faict premierement, qu'elle ne ſoit aucunement de mon gouſt: ſecondement elle eſt naturelle & ſimple; qui au moins n'eſt pas dangereuſe, ſi elle eſt vaine. Dequoy je prens pour reſpondant, cette infinité de Peuples de toutes ſortes & complexions, qui s'y aſſemble. Et encores que je n'y aye aperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux: ains que m'en informant un peu plus curieuſement qu'il ne ſe faict, j'aye trouvé mal fondez & faux, tous les bruits de telles opérations, qui ſe ſement en ces lieux-là, & qui s'y croyent, (comme le monde va ſe pippant aiſément de ce qu'il deſire) toutesfois auſſi, n'ai-je

veu guerre de personnes que ces eaux ayent empiré ; & ne leur peut-on sans malice refuser cela, qu'elles n'esveillent l'appetit, facilitent la digestion, & nous prestent quelque nouvelle allegresse, si on n'y va par trop abbatu de forces ; ce que je desconseille de faire. Elles ne sont pas pour relever une poisante ruyne : elles peuvent appuyer une inclination legere, ou pourvoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte d'allegresse ; pour pouvoir joüyr le plaisir des compaignies qui s'y trouvent, & des promenades & exercices, à quoy nous convie la beauté des lieux, où sont communément assises ces eaux, il perd sans doubte la meilleure piece & plus asseurée de leur effect. A cette cause j'ay choisi jusques à cette heure, à m'arrester & à me servir de celles, où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de vivre & de compaignies, comme sont en France, les Bains de Banieres : en la Frontiere d'Allemaigne & de Lorraine, ceux de Plombieres : en Souysse, ceux de Bade : en la

Toscane, ceux de Lucques, & specialement ceux *della Villa*, desquels j'ay usé plus souvent, & à diverses saisons.

Chasque Nation a des opinions particulieres, touchant leur usage, & des Loix & formes de s'en servir, toutes diverses : & selon mon experience, l'effect quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils se baignent, & sont à grenouiller dans l'eau, quasi d'un Soleil à l'autre. En Italie, quand ils boivent neuf jours, ils s'en baignent pour le moins trente; & communément boivent l'eau mixtionnée d'autres drogues, pour secourir son operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la digerer : là on les arreste au lict où ils l'ont prise, jusques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur eschauffant continuellement l'estomach, & les pieds. Comme les Allemans ont de particulier, de se faire generalement tous † corneter &

† *Corneter & vantouser*, termes à peu-près synonymes. On dit maintenant *vantouser* : & *corneter* est tout-à-fait hors d'usage, quoiqu'on

vantouser, avec scarification dans le Bain, ainsi ont les Italiens leur * *doccie*, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes, & vont baignant une heure le matin, & autant l'aprés-disnée, par l'espace d'un mois, ou la teste, ou l'estomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de coustumes, en chasque Contrée : ou pour mieux dire, il n'y a quasi aucune ressemblance des unes aux autres. Voylà comment cette partie de Medecine, à laquelle seule je me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a-elle sa bonne part de la confusion & incertitude, qui se void par tout ailleurs en cet Art.

Les Poëtes disent tout ce qu'ils veulent, avec plus d'emphase & de grace, tesmoing ces deux Epigrammes,

[i] *Alcon hesterno signum Jovis attigit. Ille*

trouve encore dans nos Dictionnaires modernes *Cornet à vantouser*.

* En François *la douche* : donner *la douche*.

[i] Le Medecin Alcon toucha hier la statue

Quamvis marmoreus, vim patitur Medici.
Ecce hodie jussus transferri ex æde vetusta,
Effertur, quamvis sit Deus atque lapis.

Et l'autre,

[k] *Lotus nobiscum est hilaris, cœnavit & idem,*
Inventus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris?
In somnis Medicum viderat Hermocratem.

Sur quoy je veux faire deux contes: Le Baron de Caupene en Chalosse, & moy, avons en commun le droit de patronage d'un Benefice, qui est de grande estendue, au pied de nos Montagnes,

de Jupiter: & quoique ce Jupiter ne soit que de marbre, il a fléchi sous l'effort du Médecin. Car ayant été transféré aujourd'hui de son vieux Temple, le voilà porté en terre, tout Dieu & pierre qu'il est. *Ausonii* Epigr. lxxiv. *Je m'etonne que Montagne ait pû se résoudre à nous transcrire des pensées si froides & si peu naturelles.*

[k] Hier Andragoras se baigna & soupa avec nous, plein de joie & de santé, & on l'a trouvé mort ce matin. Voulez-vous savoir, Faustinus, qu'elle est la cause d'une mort si subite? Il avoit vû en songe le Médecin Hermocrate. *Martial.* Lib. VI. Epigr. liij. *Cette Epigramme pourra plaire par son enjoûment, mais dans le fond elle ne vaut guere mieux, ce me semble, que celle d'Ausone.*

qui se nomme Lahontan. Il est des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la vallée d'Angrougne; ils avoient une vie à part, les façons, les vestemens, & les mœurs à part: regis & gouvernez par certaines polices & coustumes particulieres, receues de pere en fils, auxquelles ils s'obligeoient sans autre contrainte, que de la reverence de leur usage. Ce petit Estat s'estoit continué de toute ancienneté en une condition si heureuse, qu'aucun Juge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire; aucun Advocat employé à leur donner advis, ny estranger appellé pour esteindre leurs querelles; & n'avoit-on jamais veu aucun de ce destroit à l'aumosne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre Monde, pour n'alterer la pureté de leur police jusques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoinçonnée d'une noble ambition, alla s'adviser pour mettre son nom en credit & reputation de faire de l'un

ses enfans Maistre Jean, ou Maistre Pierre : & l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit enfin un beau Notaire de village. Cettuy-cy, devenu grand, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes, & à leur mettre en teste la pompe des regions de deça. Le premier de ses comperes, à qui on escorna une chevre il luy conseilla d'en demander raison aux Juges Royaux d'autour de là ; & cettuy-cy à un autre, jusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suitte de cette corruption, ils disent, qu'il y en survint incontinent un' autre, de pire consequence, par le moyen d'un Medecin à qui il print envie d'espouser une de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebres, des rheumes, & des aposthemes, la situation du cœur ; du foye, & des intestins, qui estoit une Science jusques lors très-esloignée de leur cognoissance : & au lieu de l'ail, dequoy ils avoyent appris à chasser toute toutes sortes de maux,

pour aspres & extremes qu'ils fussent, il les accoustuma pour une toux, ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, & commença à faire trafique, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils jurent que depuis lors seulement ils ont apperceu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boire ayant chauld apportoit nuisance, & que les vents de l'automne estoyent plus griefs que ceux du printemps : que depuis l'usage de cette Medecine, ils se trouvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumées, & qu'ils appercevoient un general deschet, en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié racourcies. Voylà le premier de mes contes.

L'autre, est qu'avant ma subjection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'une manne celeste envoyée en ces derniers siecles, pour la tutelle & conservation de la vie humaine ; & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue

admirable, & d'une operation infaillible : moy qui ay tousjours pensé estre en bute à tous les accidents, qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaisir en pleine santé à me prouvoir de ce miracle ; & commanday chez moy qu'on me nourrist un bouc selon la recepte : Car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'Esté, qu'on le retire : & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives, & à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez moy le jour qu'il devoist estre tué : on me vint dire que mon Cuisinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules, qui se chocquoient l'une l'autre parmy sa mangeaille : je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, & fis ouvrir cette grosse & large peau : il en sortit trois gros corps, legers comme des esponges, de façon qu'ils semble qu'ils soyent creux, durs au demeurant par le dessus & fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes l'un parfaict en rondeur, à la mesure d'une courte boule : les au-

tres deux, un peu moindres, ausquels l'arondissement est imparfaict, & semble qu'il s'y acheminast. J'ay trouvé, m'en estant faict enquerir à ceux, qui ont accoustumé d'ouvrir de ces animaux, que c'est un accident rare & inusité. Il est vraysemblable que ce sont des pierres cousines des nostres : Et s'il est ainsi, c'est une esperance bien vaine aux graveleux de tirer leur guerison du sang d'une beste, qui s'en alloit elle-mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion, & n'en altere sa vertu accoustumée, il est plustost à croire, qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conspiration & communication de toutes les parties : la masse agit tout'entiere, quoy que l'une piece y contribue plus que l'autre, selon la diversité des operations. Parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y avoit quelque qualité petrifiante. Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'advenir, & pour moy que j'estay curieux de cette experience : com-

me c'estoit qu'il advient chez moy; ainsi qu'en plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries, pour en secourir le peuple : usant de mesme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, & si triomphent en bons evenements.

Au demeurant, j'honore les Medecins, non pas suivant le precepte, pour la necessité, (car à ce passage on en oppose un autre du Prophete, reprenant le Roy Asa d'avoir eu recours au Medecin) mais pour l'amour d'eux-mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes & dignes d'estre aymez. Ce n'est pas à eux que j'en veux, c'est à leur Art, & ne leur donne pas grand blasme de faire leur profit de nostre sottise, car la plus part du monde faict ainsi. Plusieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement & appuy qu'aux abus publics. Je les appelle en ma compaignie, quand je suis malade, s'ils se rencontrent à propos, & demande à en estre entre-

tenu, & les paye comme les autres. Je leur donne loy, de me commander de m'abrier chauldement, si je l'ayme mieux ainsi, que d'autre sorte : ils peuvent choisir d'entre les porreaux & les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon se face, & m'ordonner le blanc ou le clairet : & ainsi de toutes autres choses, qui sont indifferentes à mon appetit & usage. J'entens bien que ce n'est rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'estrangeté sont accidens de l'essence propre de la Medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades : Pourquoy ? parce qu'ils en haïssoient l'usage, sains : Tout ainsi qu'un Gentilhomme mon voisin s'en sert pour drogue tres-salutaire à ses fiebvres, parce que de sa nature il en hait mortellement le goust.

Combien en voyons-nous d'entr'eux, estre de mon humeur ? desdaigner la Medecine pour leur service, & prendre une forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy ? Qu'est-ce cela, si ce n'est abuser

tout destroussément de nostre simplicité ? Car ils n'ont pas leur vie & leur santé moins chere que nous ; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoissoyent eux-mesmes la fausseté.

C'est la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, une furieuse & indiscrete soif de la guerison, qui nous aveugle ainsi : C'est pure lascheté qui nous rend nostre croyance si molle & maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laissent faire : car je les oy se plaindre & en parler, comme nous. Mais ils se resolvent enfin : Que feroy-je donc ? Comme si l'impatience estoit de soy quelque meilleur remede, que la patience. Y a-il aucun de ceux qui se sont laissez aller à cette miserable subjection, qui ne se rende esgallement à toute sorte d'impostures ? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette

* C'est-à-dire, *tout ouvertement.* —— *Détroussément* se trouve dans Cotgrave, en ce sens-là, comme je l'ai déja remarqué.

impudence, de luy donner promesse de sa guerison ? Les Babyloniens (49) portoyent leurs malades en la place : le Medecin c'estoit le peuple : chascun des passants (50) ayant par humanité & civilité à s'enquerir de leur estat : & selon son experience leur donner quelque advis salutaire. Nous n'en faisons guere autrement : il n'est pas une simple femmelette, de qui nous n'employons (51) les barbotages & les brevets : & selon mon humeur, si j'avoy à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus volontiers cette Medecine qu'aucune autre : d'autant qu'aumons il n'y a nul dommage à craindre : Ce qu'Homere & Pla-

(49) *C'étoit une loi*, dit Herodote, *sagement établie*, L. I. p. 91.

(50) *Il n'étoit pas permis*, ajoûte-t-il, *de passer près d'un malade sans s'informer de son mal :* Σιγῇ δὲ παρεξελθεῖν τὸν κάμνοντα οὔ σφι ἔξεστι, πρὶν ἂν ἐπείρηται ὅντινα νοῦσον ἔχῃ. *Il.* ibid.

(51) *Les paroles & les caracteres magiques.*

* Ἰητρὸς δὲ ἕκαστος, &c. Odyss. Lib. IV. *vs.* 231. Pour Platon, je ne sache pas, m'écrit M. Barbeyrac, qu'il l'ait dit aussi, mais je le trouve dans le le Plutarque, au Traité, *Que les bêtes brutes usent de la raison*, ch. vj. de la Traduction d'Amyot.

ton disoyent des Egyptiens, qu'ils estoyent tous Medecins; il se doit dire de tous peuples: Il n'est personne, qui ne se vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veut croire. J'estoy l'autre jour en une compaignie, où je ne sçay qui de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une sorte de pillules compilées de cent & tant d'ingredients de compte fait : il s'en esmeut une feste & une consolation singuliere : car quel rocher soustiendroit l'effort, d'une si nombreuse batterie ? J'entens toutesfois par ceux qui l'essayerent, que la moindre petite grave ne daigna s'en esmouvoir.

Je ne me puis desprendre de ce papier, que je ne die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte. La plus part, & ce croy-je, plus des deux tiers des vertus medecinales, consiste en la quinte essence, ou proprieté occulte des Simples; de laquelle nous ne pouvons avoir autre instruction que l'usage. Car

quinte essence n'est autre chose qu'une qualité, de laquelle par nostre Raison nous ne sçavons trouver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir ácquises par l'inspiration de quelque Démon, je suis content de les recevoir, (car quant aux miracles, je n'y touche jamais) ou bien encore les preuves qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souvent en nostre usage : comme si en la laine, dequoy nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est trouvé par accident, quelque occulte proprieté desiccàtive ; qui guerisse les mules au talon ; & si au raisort que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation aperitive. Galen recite, qu'il advint à un ladre de recevoir guerison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune une vipere s'estoit coulée dans le vaisseau. Nous trouvons en cet exemple le moyen, & une conduitte vray-semblable à cette experience : Comme aussi en celles, ausquelles les Medecins disent, avoir esté conduits par l'exemple d'au-

cunes bestes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils disent avoir esté conduits par la fortune, & n'avoir eu autre guide que le hazard, je trouve le progrez de cette information incroyable. J'imagine l'homme, regardant autour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaux, metaulx. Je ne sçay par où luy faire commencer son essay : & quand sa premiere fantasie se jettera sur la corne d'un elan, à quoy il faut prester une creance bien molle & aysée : il se trouve encore autant empesché en sa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies, & tant de circonstances, qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce poinct, où doict joindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son Latin : & avant qu'il ait trouvé parmy cette infinité de choses, que c'est cette corne : parmy cette infinité de maladies, l'epilepsie : tant de complexions, au melancholique : tant de saisons, en hyver : tant de Nations, au François : tant d'aages, en la vieillesse : tant de mutations celestes, en la

conjonction de Venus & de Saturne : tant de parties du corps, au doigt. A tout cela n'estant guidé ny d'argument, ny de conjecture, ny d'exemple, ny d'inspiration divine, ains du seul mouvement de la fortune, il faudroit que ce fust par une fortune parfaictement artificielle, reiglée & methodique. Et puis, quand la guerison fut faicte, comment se peut-il asseurer, que ce ne fust, que le mal estoit arrivé à sa periode; ou un effect du hazard? ou l'operation de quelque autre chose, qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce jour-là? ou le merite des prieres de sa mere-grand? Davantage quand cette preuve auroit esté parfaicte, combien de fois fut-elle reiterée? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres, r'enfilée, pour en conclure une reigle? Quand elle sera conclue, par qui est-ce? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences. Le sort aura-il rencontré à poinct nommé l'un de ceux-cy? Quoy si un autre, & si cent autres, ont faict des

experiences contraires? A l'adventure y verrions-nous quelque lumiere, si tous les jugements, & raisonnements des hommes, nous estoyent cogneus. Mais que trois tesmoings & trois Docteurs, regentent l'humain genre, ce n'est pas la raison: il faudroit que l'humaine Nature les eust deputez & choisis, & qu'ils fussent declarez nos Syndics par expresse procuration.

A MADAME DE DURAS.

Madame, vous me trouvastes sur ce pas dernierement, que vous me vinstes voir. Parce qu'il pourra estre, que ces inepties se rencontreront quelquefois entre vos mains, je veux aussi qu'elles portent tesmoignage, que l'Autheur se sent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y recognoistrez ce mesme port, & ce mesme air, que vous avez veu en sa conversation. Quand j'eusse peu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable &

meilleure, je ne l'eusse pas faict: car je ne veux tirer de ces Escrits, sinon qu'ils me representent à vostre memoire, au naturel. Ces mesmes conditions & facultez, que vous avez pratiquées & recueillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur & de courtoisie qu'elles ne meritent, je les veux loger (mais sans alteration & changement) en un corps solide, qui puisse durer quelques années ou quelques jours aprés moy, où vous les retrouverez, quand il vous plaira vous en refreschir la memoire, sans prendre autrement la peine de vous en souvenir: aussi ne le vallent-elles pas. Je desire que vous continuiez en moy, la faveur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles elle a esté produicte.

Je ne cherche aucunement qu'on m'ayme & estime mieux, mort, que vivant. L'humeur de Tibere est ridicule, & commune pourtant, qui avoit plus de soin d'estendre sa renommée à l'advenir qu'il n'avoit de se rendre estimable & agreable aux hommes de son

temps. (52) Si j'estoy de ceux, à qui le monde peut devoir louange, je l'en quitteroy pour la moitié, & qu'il me la payast d'avance: Qu'elle se hastast & ammoncelast tout autour de moy, plus espesse qu'alongée, plus pleine que durable: Et qu'elle s'evanouist hardiment, quand & ma cognoissance, & quand ce doux sens ne touchera plus mes oreilles. Ce seroit une sotte humeur, d'aller à cett'heure, que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par une nouvelle recommandation.

Je ne fay nulle recepte des biens que je n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que je soye, je le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy-mesme. Mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. J'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voyla mon mestier & mon ouvrage. Je

(52) *Quippe illi non perinde curæ gratia præsentium, quam in posteros ambitio.* Tacit. *Annal.* L. VI. c. xlvj.

suis

ſuis moins faiſeur de livres, que de nulle autre beſongne. J'ay deſiré de la ſuffiſance pour le ſervice de mes commoditez preſentes & eſſentielles, non pour en faire magaſin & reſerve à mes heritiers. Qui a (53) de la valeur, ſi le face cognoiſtre en ſes mœurs, en ſes propos ordinaires : à traicter l'amour, ou des querelles, au jeu, au lict, à la table, à la conduicte de ſes affaires, à ſon œconomie. Ceux que je voy faire des bons Livres ſoubs des meſchantes chauſſes, euſſent premierement faict leurs chauſſes, s'ils m'en euſſent creu. Demandez à un Spartiate, s'il ayme mieux eſtre bon Rhetoricien que bon Soldat : non pas moy, que bon cuiſinier, ſi je n'avoy qui m'en ſerviſt. Mon Dieu, Madame, que je haïrois une telle recommandation, d'eſtre habile homme par eſcrit, & eſtre un homme de neant, & un ſot, ailleurs ! J'ayme mieux encore eſtre un ſot, & icy, & là, que d'avoir ſi mal choisy, où employer ma valeur. Auſſi

(53) *Du mérite.*

il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sottises, que je feray beaucoup, si je n'y en perds point, de ce peu, que j'en avois acquis. Car, outre ce que cette peinture morte & muette, desrobera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur & allegresse, tirant sur le flestry & le rance. Je suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantost le bas & la lie.

Au demeurant, Madame, je n'eusse pas osé remuer si hardiment les mysteres de la Medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, si je n'y eusse esté acheminé par ses Autheurs mesmes. Je croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celsus. Si vous les voyez quelque jour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur Art, que je ne fay : je ne fay que (54) la pincer, ils l'esgor-

(54) *Cette art de la Médecine*, pour parler avec Montagne, qui presque toujours fait le mot d'*Art* féminin, comme je l'ai déja remarqué.

gent. Pline se mocque entre autres choses, dequoy quand ils sont au bout de leur corde, ils ont inventé cette belle deffaite, de r'envoyer les malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour neant, de leurs drogues & regimes, les uns au secours des vœux & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courroussez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deçà, qui sont soubs la protection de vostre Maison, & toutes Gramontoises.) Ils ont une tierce sorte de deffaite, pour nous chasser d'auprés d'eux, & se descharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maux, qu'ils ont eu si long temps en gouvernement, qu'il ne leur reste plus aucune invention à nous amuser: c'est de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voyla assez: vous me donnez bien congé de prendre le fil de mon propos, duquel je m'estoy destourné, pour vous entretenir.

Ce fut, ce me semble, Pericles, le-

quel estant enquis, comme il se portoit : (55) *Vous le pouvez* (dit-il) *juger par-là* montrant des * brevets, qu'il avoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu jusques-là, d'avoir recours à choses si vaines, & de s'estre laissé equipper en cette façon. Je ne dy pas que je ne puisse estre emporté un jour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie & ma santé, à la mercy & gouvernement des Medecins : je pourray tomber en cette resverie : je ne me puis respondre de ma fermeté future : mais lors aussi si quelqu'un s'enquiert à moy, comment je me porte, je luy pourray dire, comme Pericles : Vous le pouvez

(55) *Plutarque*, dans la vie de Pericles, ch. xxiv.

* Ici *Brevet* signifie ce que les Latins appelloient *Amuletum*, préservatif contre le poison, les enchantemens, &c. *qu'on attachoit*, dit Nicot, *au col*, *au poignet*, *ou autre partie du corps*. En se désabusant de la *chose*, on en a presque perdu le nom. Le mot de *Brevet*, pris dans le sens que je viens de dire, n'est plus admis dans nos Dictionnaires modernes : mais vous le trouverez encore dans *la Fontiane*, si je ne me trompe.

juger par là, montrant ma main chargée de six dragmes d'opiate : ce sera un bien evident signe d'une maladie violente : j'auray mon jugement merveilleusement desmanché. Si l'impatience & la frayeur gaignent cela sur moy, on en pourra conclurre une bien aspre fievre en mon ame. J'ay pris la peine de plaider cette cause, que j'entens assez mal, pour appuyer un peu & (56) conforter la propension naturelle contre les drogues, & pratique de nostre Medecine, qui s'est derivée en moy, par mes ancestres : afin que ce ne fust pas seulement une inclination stupide & temeraire, & qu'elle eust un peu plus de forme : Aussi que ceux qui me voyent si ferme contre les exhortemens & menaces, qu'on me fait, quand mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastreté : ou qu'il y ait quelqu'un si fascheux, qui juge encore que ce soit quelque esguillon de gloire : Ce seroit un desir bien (57) assené de

(56) *Fortifier.*

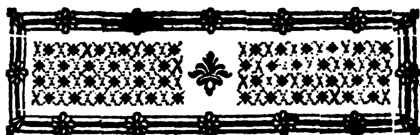
(57) Montagne qui parle ironiquement ici,

vouloir tirer honneur d'une action qui m'est commune avec mon Jardinier & mon Muletier. Certes je n'ay point le cœur si enflé, ni si venteux, qu'un plaisir solide, charnu, & moëlleux, comme la santé, je l'allasse eschanger pour un plaisir imaginaire, spirituel, & aëré. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetée à un homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de colique. La santé, de par Dieu! Ceux qui ayment nostre Medecine, peuvent avoir aussi leurs considérations bonnes, grandes & fortes: je ne hay point les fantasies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que je m'effarouche de voir de la discordance de mes

veut dire que *de vouloir se faire honneur d'une action qui lui est commune avec son Jardinier & son Muletier, ce seroit un désir fort mal placé.* —— *Assener* signifie proprement *porter un coup où l'on a dessein de frapper.* Montagne l'employe ici d'une maniere fort singuliere, & peut-être est-il le premier qui se soit avisé de dire *un desir bien ou mal assené.* J'ai été assez long-tems à pénétrer le sens d'une expression si hardie, & sans le secours d'un ami qui m'a mis sur les voies, je crois que je le chercherois encore.

jugements à ceux d'autruy, & que je me rende incompatible à la société des hommes, pour estre d'autre sens & party que le mien ; qu'au rebours, (comme c'est la plus generale façon que Nature aye suivy, que la varieté, & plus aux esprits, qu'aux corps, d'autant qu'ils sont de substance plus souple & susceptible de formes) je trouve bien plus rare, de voir convenir nos humeurs, & nos desseins. Et ne fut jamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus universelle qualité, c'est la diversité.

Fin du Livre second.



ESSAIS DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

De l'utile & de l'honneste.

PERSONNE n'est exempt de dire des fadaises : le malheur est, de les dire curieusement :

[a] *Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit.*

[a] Cet homme va se donner bien du mouvement pour ne dire que de grosses sottises. Terence, Heaut. Act. III. Sc. v. vs. 8.

E v

Cela ne me touche pas : les miennes m'eſchappent auſſi nonchallamment qu'elles le valent : D'où bien leur prend : Je les quitterois ſoudain, à peu de couſt qu'il y euſt : Et ne les achette, ny ne les vends, que ce qu'elles poiſent. Je parle au papier, comme je parle au premier que je rencontre : Qu'il ſoit vray, voicy dequoy.

A qui ne doit eſtre la perfidie deteſtable, puis que Tibere la refuſa à ſi grand intereſt ? On luy manda d'Allemaigne, (1) que s'il le trouvoit bon, on le deſferoit d'Ariminius par poiſon. C'eſtoit le plus puiſſant ennemy que les Romains euſſent, qui les avoit ſi villainement traictez ſoubs Varus, & qui ſeul empeſchoit l'accroiſſement de ſa domination en ces contrées-là. Il fit reſponſe, (2) *que le Peuple Romain avoit accouſtumé de ſe vanger de ſes ennemis par voye ouverte, les armes en main, non par*

(1) *Tacit.* Annal. L. II. c. lxxxviij.

(2) *Non fraude, neque occultis, ſed palam & armatum, populum Romanum hoſtes ſuos ulciſci.* Ibid.

fraude & en cachette: il quitta l'utile pour l'honneste. C'estoit (me direz-vous) un affronteur. Je le croy: ce n'est pas grand miracle, à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt: d'autant que la verité la luy arrache par force; & que s'il ne la veu recevoir en soy, au moins il s'en couvre, pour s'en parer.

Nostre bastiment public & privé, est plein d'imperfection: mais il n'y a rien d'inutile en Nature, non pas l'inutilité mesme. Rien ne s'est ingeré en cet Univers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est cimenté de qualitez maladives: l'ambition, la jalousie, l'envie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous, d'une si naturelle possession, que l'image s'en recognoist aussi aux bestes: Voire & la cruauté, vice si desnaturé: car au milieu de la compassion, nous sentons au dedans, je ne sçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir souffrir autruy: & les enfans la sentent:

[b] *Suave mari magno turbantibus æquora ventis,*
E terra magnum alterius spectare laborem.

Desquelles qualitez, qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie: De mesme, en toute police, il y a des offices necessaires, non seulement abjects, mais encore vicieux: Les vices y trouvent leur rang, & s'employent à la cousture de nostre liaison: comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoin, & que la necessité commune efface leur vraye qualité, il faut laisser joüer ceste partie aux Citoyens plus vigoureux, & moins craintifs, qui sacrifient leur honneur & leur conscience, comme ces autres Anciens sacrifierent leur vie, pour le salut de

[b] Quand on est sur le port à l'abri de l'orage,
On sent à voir l'horreur du plus triste naufrage,
Je ne sai quoi de doux.

Lucret L. II. *vs.* 1, 2. *Ces vers françois sont de* Barbier Daucourt, *Sentimens de Cléante, seconde Partie, Lettre III.*

leur pays : Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus ayſez & moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahiſſe, & qu'on mente, & qu'on maſſacre : reſignons cette commiſſion à gens plus obéiſſants & plus ſouples.

Certes, j'ay eu ſouvent deſpit, de voir des Juges attirer par fraude & fauſſes eſperances de faveur ou pardon, le criminel à deſcouvrir ſon fait, & y employer la pipperie & l'impudence. Il ſerviroit bien à la Juſtice, & à Platon meſme, qui favoriſe cet uſage, de me fournir d'autres moyens plus ſelon moy. C'eſt une Juſtice malicieuſe : & ne l'eſtime pas moins bleſſée par ſoy-meſme, que par autruy. Je répondy, n'y a pas long-temps, qu'à peine trahirois-je le Prince pour un particulier, qui ſerois tres-marry de trahir aucun particulier pour le Prince : Et ne hay pas ſeulement à pipper, mais je hay auſſi qu'on ſe pippe en moy : je n'y veux pas ſeulement fournir de matiere & d'occaſion.

En ce peu que j'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces diviſions, & ſub-

divisions qui nous deschirent aujourd'huy, j'ay curieusement evité qu'ils se mesprinssent en moy, & s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent le plus couverts, & se presentent & contrefont les plus moyens, & les plus voysins qu'ils peuvent: moy, je m'offre par mes opinions les plus vives, & par la forme plus mienne: Tendre Negociateur & novice: qui ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. Ç'a esté pourtant jusques à cette heure, avec tel heur (car certes Fortune y a la principale part) que peu ont passé de main à autre, avec moins de soupçon, plus de faveur & de privauté. J'ay une façon ouverte, aisée à s'insinuer, & à donner credit, aux premieres accointances. La naïfveté & la verité pure, en quelque siecle que ce soit, trouvent encore leur opportunité & leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte, & peu odieuse, qui besongnent sans * aucun leur interest: Et peuvent veri-

* *Sans y rien gagner eux-mêmes, sans avoir en vûe leur intérêt particulier.*

tablement employer la responſe de Hyperides aux Atheniens, ſe plaignants de l'aſpreté de ſon parler : (3) *Meſſieurs, ne conſiderez pas ſi je ſuis libre, mais ſi je le ſuis, ſans rien prendre, & ſans amender par là mes affaires.* Ma liberté m'a auſſi ayſément deſchargé du ſoupçon de faintiſe, par ſa vigueur, (n'eſpargnant rien à dire pour poiſant & cuiſant qu'il fuſt : je n'euſſe peu dire pis abſent.) & en ce qu'elle a une montre apparente de ſimpleſſe & de nonchalance. Je ne pretens autre fruict en agiſſant, que d'agir, & n'y attache longues ſuittes & propoſitions : Chaſque action fait particulierement ſon jeu: porte s'il peut. Au demeurant, je ne ſuis preſſé de paſſion, ou hayneuſe, ou amoureuſe, envers les Grands : ny n'ay ma volonté garrotée d'offence, ou d'obligation particuliere. Je regarde nos Roys d'une affection ſimplement legitime & civile, ny eſmeue ny demeue par intereſt privé, dequoy je me ſçay bon gré. La

(3) Plutarque, dans ſon Traité, *De la difference du Flatteur d'avec l'Ami*, ch. xxiv.

cause generale & juste ne m'attache non plus, que moderement & sans fiebvre. Je ne suis pas sujet à ces hypotheques & engagements penetrants & intimes. La colere & la hayne sont au delà du devoir de la Justice: & sont passions servants seulement à ceux qui ne tiennent pas assez à leur devoir par la raison simple : [c] *Utatur motu animi, qui uti ratione non potest.* Toutes intentions legitimes sont d'elles-mesmes temperées : sinon elles s'alterent en seditieuses & illégitimes. C'est ce qui me faict marcher par tout, la teste haute, le visage & le cœur ouvert. A la verité, & ne crains point de l'advouer, je porterois facilement au besoing (4) une chandelle à St Michel, l'autre à son serpent, suivant le

[c] Que celui qui ne peut pas prendre la raison pour guide, s'abandonne à la fougue de ses passions. *Cic.* Tusc. Quæst. L. IV. c. xxv.

(4) Montagne veut dire par-là qu'il seroit assez disposé à faire la cour à deux partis opposés, comme fit la vieille qui offrit un cierge à Saint Michel l'Archange, & un autre au Dragon qui est représenté combattant contre Saint Michel. L'action de cette femme a fondé une espece de proverbe.

dessein de la vieille. Je suivray le bon party jusques au feu, mais exclusivement si je puis. Que *Montaigne* s'engouffre quant & la ruyne publique, si besoing est: mais s'il n'est pas besoing, je sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauve: & autant que mon devoir me donne de corde, je l'employe à sa conservation. Fut-ce pas Atticus, (5) lequel se tenant au juste party, & au party qui perdit, se sauva par sa moderation, en cet universel naufrage du monde, parmy tant de mutations & diversitez? Aux hommes, comme luy, privez, il est aisé: Et en telle sorte de besongne, je trouve qu'on peut justement n'estre pas ambitieux à s'ingerer & convier soy-mesmes.

De se tenir chancelant & mestis, de tenir son affection immobile & sans inclination aux troubles de son Pays, & en une division publique, je ne le trouve ny beau, ny honneste: [d] *Ea non*

(5) *Cornelius Nepos*, dans la vie d'*Atticus*, p. vj.

[d] Ce n'est pas prendre un chemin mitoyen.

media, sed nulla via est, velut eventum expectantium, quò fortunæ consilia sua applicent: Cela peut-estre permis envers les affaires des voisins: & Gelon, Tyran de Syracuse, (6) suspendoit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant une Ambassade à Delphes, avec des presents pour estre en * eschauguette, à veoir de quel costé tomberoit la fortune: & prendre l'occasion à poinct, pour se concilier aux victorieux. Ce seroit une espece de trahison, de le faire aux propres & domestiques affaires, ausquels necessairement il faut prendre party: mais de ne s'embesongner point, à homme qui n'a ny charge, ny commandement exprez qui le presse, je le trou-

c'est n'en prendre aucun, comme font ceux qui attendent l'évenement des choses pour y conformer leurs résolutions. *Tite Live*, L. XXXII. c. xxj. —— *D'un fait particulier Montagne a trouvé l'art d'en tirer une maxime générale, en changeant un peu les paroles de l'Auteur.*

(6) *Herodot.* L. VII. p. 498.

* *En sentinelle. Eschauguette*, dit Nicot, *se prend tant pour le lieu que pour l'action même de faire sentinelle.*

re plus excusable (& si ne practique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangeres : desquelles pourtant, selon nos Loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à faict, le peuvent, avec tel ordre & (7) attrempance, que l'orage devra couler par dessus leur teste, sans offence. N'avions-nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Evesque d'Orleans, sieur de Morvilliers ? Et j'en cognois entre ceux qui y ouvrent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si douces, qu'ils seront, pour demeurer debout, quelque injurieuse mutation & cheute que le Ciel nous apreste. Je tiens que c'est aux Roys proprement de s'animer contre les Roys : & me moque de ces esprits, qui de gayeté de cœur se presentent à querelles si disproportionnées : Car on ne prend pas querelle particuliere avec

(7) Modération. —— *Attrempé & moderé*, temperatus, moderatus : *Attrempance*, temperantia : *Nicot*.

un Prince (8) pour marcher contre lui ouvertement & courageusement, pour son honneur, & selon son devoir : s'il n'aime un tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et notamment la cause des Loix, & defence de l'ancien estat, a tousjours cela, que ceux-mesmes qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les defenseurs, s'ils ne les honorent.

Mais il ne faut pas appeller devoir, comme nous faisons tous les jours, une aigreur & une intestine aspreté, qui naist de l'interest & passion privée ; ny courage, une conduitte traistresse & malitieuse. Ils nomment zele, leur propension vers la malignité & violence. Ce n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest. Ils attisent la guerre, non parce qu'elle est juste, mais parce que c'est guerre.

Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodément entre des hommes qui se sont ennemis, & loyalement : conduisez-vous-y d'une, sinon

(8) Quoiqu'on marche ouvertement & courageusement contre lui, & c.

par tout esgale affection (car elle peut souffrir differentes mesures) au moins temperée, & qui ne vous engage tant à l'un, qu'il puisse tout requerir de vous: Et vous contentez aussi d'une moyenne mesure de leur grace; & de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher.

L'autre maniere de s'offrir de toute sa force aux uns & aux autres, a encore moins de prudence que de conscience. Celuy envers qui vous en trahissez un, duquel vous estes pareillement bien venu, sçait-il pas, que de soy vous en faites autant à son tour? Il vous tient pour un meschant homme: cependant il vous oit, & tire de vous, & fait ses affaires de vostre desloyauté: Car les hommes doubles sont utiles, en ce qu'ils apportent: mais il se faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut.

Je ne dis rien à l'un que je ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement un peu changé: & ne rapporte que les choses ou indifferentes, ou cogneues, ou qui servent en commun. Il n'y a point d'utilité, pour la-

quelle je me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence, je le cele religieusement : mais je prens à celer le moins que je puis : C'est une importune garde du secret des Princes, à qui n'en a que faire. Je presente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu : mais qu'ils se fient hardiment, de ce que je leur apporte : j'en ay tousjours plus sceu que je n'ay voulu. Un parler ouvert, ouvre un autre parler, & le tire hors comme fait le vin & l'amour. Philippides respondit sagement à mon gré, au Roy Lysimachus, qui luy disoit, Que veux-tu que je te communique de mes biens? (9) *Ce que tu voudras, pourveu que ce ne soit de tes secrets.* Je voy que chacun se mutine, si on luy cache le fonds des affaires ausquels on l'employe, & si on luy en a desrobé quelque arriere sens : Pour moy, je suis content qu'on ne * m'en die non plus, qu'on veut que j'en mette en besongne : & ne desire pas, que ma science outre-

(9) Plutarque, *de la Curiosité*, ch. iv.
* *M'en dise rien de plus que ce qu'on veut*, &c.

passe & contraigne ma parole. Si je dois servir d'instrument de tromperie, que ce soit au moins sauve ma conscience. Je ne veux estre tenu Serviteur, ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuve bon à trahir personne. Qui est infidelle à soi-mesme, l'est excusablement à son maistre. Mais ce sont Princes, qui n'acceptent pas les hommes à moitié, & mesprisent les services limitez & conditionnez. Il n'y a remede : je leur dis franchement mes bornes : car esclave, je ne le doibs estre que de la Raison : encore n'en puis-je bien venir à bout. Et eux aussi ont tort, d'exiger d'un homme libre, telle subjection à leur service, & telle obligation, que de celuy qu'ils ont faict & achetté, ou duquel la Fortune tient particulierement & expressément à la leur. Les Loix m'ont osté de grand'peine, elles m'ont choisi party, & donné un maistre : toute autre superiorité & obligation doit estre relative à celle-là, & retranchée. Si n'est-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement,

qu'incontinent j'y portasse la main : la volonté & les desirs se font loix eux-mesmes ; les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder est un peu bien dissonant à nos formes : ce ne seroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer : l'innocence mesme ne sçauroit à cette heure ny negotier sans dissimulation, ny marchander sans menterie. Aussi ne sont aucunement de mon gibier, les occupations publiques : ce que ma profession en requiert, je l'y fournis, en la forme que je puis la plus privée. Enfant, on m'y plongea jusques aux oreilles, & il succedoit : si m'en desprins-je de belle heure. J'ay souvent evité de m'en mesler, rarement accepté, jamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition : mais sinon comme les tireurs d'aviron, qui s'avancent ainsi à reculons, tellement toutesfois, que de ne m'y estre point embarqué, j'en suis moins obligé à ma resolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemies de mon goût

goust, & plus conformes à ma portée, par lesquelles si elle m'eust appellé autrefois au service public, & à mon avancement vers le credit du Monde, je sçay que j'eusse passé par dessus la raison de mes discours pour la suyvre. Ceux qui disent communement contre ma profession, que ce que j'appelle franchise, simplesse, & naïfveté, en mes mœurs, c'est art & finesse; & plustost prudence, que bonté: industrie que nature; bon sens, que bonheur: me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine. Et qui m'aura suyvi & espié de prés, je luy donray gaigné, s'il ne confesse, qu'il n'y a point de reigle en leur escole, qui sceust rapporter ce naturel mouvement, & maintenir une apparence de liberté & de licence, si pareille & inflexible, parmy des routes si tortues & diverses: & que toute leur attention & engin, ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est une & simple: celle du profit particulier & de la commodité des affaires qu'on a

en charge, double, inegale, & fortuite. J'ay veu souvent en usage ces libertez contrefaites, & artificielles, mais le plus souvent sans succez. Elles sentent volontiers leur asne d'Esope: lequel par emulation du chien, vint à se jetter tout gayement, à deux pieds, sur les espaules de son maistre : mais autant que le chien recevoit de caresses, de pareille feste, le pauvre asne en receut deux fois autant de bastonnades. [e] *Id maximè quemque decet, quod est cujusque suum maximè.* Je ne veux pas priver la tromperie de son rang, ce seroit mal entendre le monde : je sçay qu'elle a servy souvent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la plus-part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme plusieurs actions, ou bonnes, ou excusables, illegitimes.

La Justice en soy, naturelle & universelle, est autrement reiglée, & plus

[e] Ce qui est le plus naturel à chacun, c'est ce qui lui sied le mieux. *Cic.* de Offic. Lib. I. ch. xxxj.

noblement, que n'est cette autre Justice speciale, nationale, contrainte au besoing de nos polices : [f] *Veri juris germanæque justitiæ solidam & expressam effigiem nullam tenemus : umbra & imaginibus utimur.* Si que (10) le sage Dandamys, oyant reciter les Vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les jugea grands personnages en toute autre chose, mais trop asservis à la reverence des Loix : Pour lesquelles auctoriser, & seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle : & non seulement par leur permission, plusieurs actions vitieuses ont lieu, mais encores à leur suasion. [g] *Ex Senatusconsultis Plebisque scitis*

[f] Nous n'avons point de modele solide & positif d'un véritable droit, & d'une justice parfaite : nous n'en avons que l'ombre & quelque leger crayon. *Cic.* de Offic. L. III. c. xvij.

(10) C'étoit un sage Indien qui vivoit du tems d'Alexandre. Ce que Montagne nous en dit ici, est rapporté par *Plutarque* qui le nomme Dandamis : *Vie d'Alexandre*, c. xx. La même chose se trouve dans *Strabon*, L. XV. où ce Philosophe Indien est appellé *Mandanis*. *Je tiens tout ceci de M.* de la Monnoye.

[g] Il y a des crimes qu'on est authorisé à

scelera exercentur. Je suy le langage commun, qui fait difference entre les choses utiles, & les honnestes : si que d'aucunes actions naturelles, non seulement utiles, mais necessaires, il les nomme deshonnestes & sales.

Mais continuons nostre exemple de la trahison: Deux (11) pretendans au royaume de Thrace, estoient tombez en debat de leurs droicts, l'Empereur (12) les empescha de venir aux armes : mais l'un d'eux, sous couleur de conduire un accord amiable, par leur entreveuë, (13) ayant assigné son compaignon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner & tuer. La justice requeroit, que les Romains eussent raison de ce

commettre par les Arrêts du Senat & les Décrets du peuple. *Senec.* Epist. xcv.

(11) *Rhescuporis & Cotys :* le premier frere de *Rhémetalces*, dernier Roi des Thraces : & le second, son fils, *Tacit.* Annal. L. II. c. lxv.

(12) *Tibere.*

(13) Rhescuporis sanciendo, ut dictitabat, foederi, convivium adjicit ; tractaque in multam noctem lætitia, per epulas ac vinolentiam incautum Cotyn, —— catenis onerat. —— occidi Cotyn jubet. *Tacit.* Annal. L. II. c. lxv.

forfaict : la difficulté en empeschoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement, sans guerre & sans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahison : ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le firent utilement. A quoy se trouva propre (14) un Pomponius Flaccus : Cettuy-cy, soubs feintes parolles, & asseurances, ayant attiré cest homme dans ses rets ; au lieu de l'honneur & faveur qu'il luy promettoit, l'envoya pieds & poings liez à Rome. Un traistre y trahit l'autre, contre l'usage commun : Car ils sont pleins de deffiance, & est mal-aysé de les surprendre par leur art : tesmoing la poisante experience, que nous venons d'en sentir.

Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en est assez qui le voudront : Quant à moy, & ma parolle & ma foy, sont, comme le demeurant, pieces de ce commun corps : le meilleur effect, c'est le service public : je tiens cela pour pre-

(14) *Id.* ibid. c. lxvij.

ſuppoſé. Mais comme ſi on me commandoit que je prinſe la charge du Palais, & des plaids, je reſpondroy, Je n'y entends rien ; ou la charge de conducteur de pionniers, je diroy, Je ſuis appellé à un rolle plus digne : de meſmes, qui me voudroit employer, à mentir, à trahir, & à me parjurer, pour quelque ſervice notable, non que d'aſſaſſiner ou empoiſonner : je diroy, Si j'ay volé ou deſrobé quelqu'un, envoyez moy pluſtoſt en gallere. Car il eſt loiſible à un homme d'honneur, de parler ainſi que firent les Lacedemoniens, ayants eſté deffaicts par Antipater, ſur le poinct de leurs accords : (15) *Vous nous pouvez commander des charges poiſantes & dommageables, autant qu'il vous plaira ; mais de honteuſes, & deshonneſtes, vous perdrez voſtre temps de nous en commander.* Chaſcun doit avoir juré à ſoy-meſme, ce que les Roys d'Egypte faiſoient ſolemnelle-

(15) Plutarque, *Différence entre le Flatteur & l'Ami*, ch. 21.

ment jurer à leurs Juges, (16) qu'ils ne se desvoyeroient de leur conscience, pour quelque commandement qu'eux-mes leur en fissent. A telles commissions il y a note evidente d'ignominie, & de condemnation. Et qui vous la donne, vous accuse; & vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de vostre exploict, autant s'en empirent les vostres: vous y faictes d'autant pis, que mieux vous y faictes. Et ne sera pas nouveau, ny à l'adventure sans quelque air de Justice, que celuy mesmes vous ruïne, qui vous aura mis en besongne.

Si la trahison doit estre en quelque cas excusable, lors seulement elle l'est, qu'elle s'employe à chastier & trahir la trahison. Il se trouve assez de perfidies, non seulement refusées, mais punies, par ceux en faveur desquels elles avoyent esté entreprinses. Qui ne sçait

(16) Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Roys*, &c. vers le commencement.

la sentence de Fabritius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus ?

Mais cecy encore se trouve, que tel l'a commandée, qui par aprés l'a vengée rigoureusement sur celuy qu'il y avoit employé : refusant un credit & pouvoir si effrené, & desadvoüant un servage & une obeïssance si abandonnée, & si lasche. (17) Jaropelc Duc de Russie, practiqua un Gentil-homme de Hongrie, pour trahir le Roy de Pologne Boleslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy-cy s'y porta en galand-homme (18), s'addonna plus que devant au service de ce Roy, obtint d'estre de son Conseil, & de ses plus feaux. Avec ces advantages, & choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie, grande & riche cité : qui fut entierement sacca-

(17) Voyez *Martin Cromer*, de rebus Polon. L. V. p. 131, 132. *Edit. Basil.* 1555.

(18) *En habile homme.* GALANT HOMME, Scitus homo, *homme adroit, habile*, NICOT. Il se prend ici dans le même sens.

gée, & arse par eux, avec occision totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe & aage, mais de grand nombre de Noblesse de là autour, qu'il y avoit assemblée à ces fins. Jaropelc assouvy de sa vengeance, & de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre (car Boleslaus l'avoit fort offensé, & en pareille conduitte) & saoul du fruict de cette trahison, venant à en considerer la laideur nue & seule, & la regarder d'une veüe saine, & non plus troublée par sa passion, la print à un tel remors, & contre-cœur, qu'il en fit crever les yeux, & couper la langue, & les parties honteuses, à son executeur.

Antigonus persuada les Soldats Argyraspides, de luy trahir Eumenes, leur Capitaine General, son adversaire. Mais l'eut-il fait tuer, aprés qu'ils le luy eurent livré, (19) il desira luy-mesme estre Commissaire de la Justice divine, pour le chastiement d'un forfaict si de-

(19) Plutarque, dans la *Vie d'Eumenes*, ch. ix. à la fin.

testable : & les consigna entre les mains du Gouverneur de la Province, luy donnant tres-exprés commandement, de les perdre, & mettre à male fin, en quelque maniere que ce fust. Tellement que de ce grand nombre qu'ils estoient, aucun ne vit onques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en avoit esté servy, d'autant le jugea-il avoir esté plus meschamment & punissablement.

L'Esclave qui trahit la cachette de P. Sulpicius son Maistre, (20) fut mis en liberté, suivant la promesse de la proscription de Sylla : Mais suivant la promesse de la raison publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeïen.

Et nostre Roy *Clovis*, au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promis, fit pendre les trois Serviteurs de Cannacre, aprés qu'ils luy eurent trahy leur Maistre, à quoy il les avoit prac-

(20) *Manumissum parricidam, ut fides edicti sui extaret, præcipitari protinùs è Saxo Tarpeio cum illo scelere parto pileo jussit.* Valer. Maxim. L. VI. c. v. in Romanis, §. 7.

tiquez. Ils les font pendre avec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfaict à leur seconde foy, & speciale, ils satisfont à la generale & premiere.

Mahomed Second, se voulant deffaire de son frere, pour la jalousie de la domination, suivant le stile de leur race, y employa l'un de ses Officiers, qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau, prinse trop à coup. Cela faict, il livra pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé (car ils n'estoient freres que de pere): elle, en sa presence, ouvrit à ce meurtrier l'estomach: & tout chaudement de ses mains, fouillant & arrachant son cœur, le jetta manger aux chiens. Et à ceux-mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayants tiré l'usage d'une action vicieuse, y pouvoir (21) hormais coudre en toute seureté, quelque traict de bonté, & de justice: comme par

(21) *Dans la suite.*

compenſation, & correction conſcientieuſe. Joint qu'ils regardent les Miniſtres de tels horribles malefices, comme gens, qui les leur reprochent : & cherchent par leur mort d'eſtouffer la cognoiſſance & teſmoignage de telles menées.

Or ſi par fortune on vous en recompence, pour ne fruſtrer la neceſſité publique, de cet extreme & deſeſperé remede : celuy qui le fait, ne laiſſe pas de vous tenir, s'il ne l'eſt luy-meſme, pour un homme maudit & execrable : Et vous tient plus traiſtre, que ne faict celuy, contre qui vous l'eſtes : car il touche la malignité de voſtre courage, par vos mains, ſans deſadveu, ſans object. Mais il vous employe, tout ainſi qu'on faict les hommes perdus, aux executions de la haute Juſtice : charge autant utile, comme elle eſt peu honneſte. Outre la vilité de telles commiſſions, il y a de la proſtitution de conſcience. La fille à Sejanus ne pouvant eſtre punie à mort, en certaine forme de jugement à Rome, d'autant qu'elle

estoit Vierge, (22) fut pour donner passage aux Loix, forcée par le bourreau, avant qu'il l'estranglast. Non sa main seulement, mais son ame, est esclave à la commodité publique.

Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses Subjects, qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna, que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution : je trouve tres-honneste à aucuns d'iceux, d'avoir choisi plustost, d'estre injustement tenus coupables du parricide d'un autre, que de servir la Justice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcées de mon temps, j'ay veu des coquins pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis & * consorts, je les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit (23) que

(22) *Quia triumvirali supplicio affici virginem inauditum habebatur, à carnifice laqueum juxta compressam.* Tacit. Annal. L. V. c. ix.

* *Camarades.*

(23) *Cromer.* de Rebus Polon. L. XVI. p. 384.

Witolde Prince de Lithuanie, introduisit en cette Nation, que le criminel condamné à mort, eust luy mesme de sa main, à se deffaire : trouvant estrange qu'un tiers innocent de la faute, fust employé & chargé d'un homicide.

Le Prince, quand une urgente circonstance, & quelque impetueux & inopiné accident, du besoing de son Estat, luy fait gauchir sa parole & sa foy, ou autrement le jette hors de son devoir ordinaire, doit attribuer cette necessité à un coup de la verge divine : Vice n'est-ce pas; car il a quitté sa Raison à une plus universelle & puissante Raison : mais certes c'est malheur. De maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit : Quel remede? nul remede, fis-je, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes : [h] *sed videat ne quæratur latebra perjurio.* Il le falloit faire : mais s'il le fit sans regret, s'il ne

[h] Mais qu'il prenne garde de ne pas chercher un prétexte pour couvrir son infidélité. Cic. de Offic. L. III. c. xxix.

luy greva de le faire, c'eſt ſigne que ſa conſcience eſt en mauvais termes. Quand il s'en trouveroit quelqu'un de ſi tendre conſcience, à qui nulle guariſon ne ſemblaſt digne d'un ſi poiſant remede, je ne l'en eſtimeroy pas moins. Il ne ſe ſçauroit perdre plus excuſablement & decemment. Nous ne pouvons pas tout. Ainſi comme ainſi nous faut-il ſouvent, comme à la derniere anchre, remettre la protection de noſtre vaiſſeau à la pure conduitte du Ciel. A quelle plus juſte neceſſité ſe reſerve-il? Que luy eſt-il moins poſſible à faire, que ce qu'il ne peut faire qu'aux deſpens de ſa foy & de ſon honneur? choſes, qui à l'adventure luy doivent eſtre plus cheres que ſon propre ſalut; & que le ſalut de ſon Peuple. Quand les bras croiſez, il appellera Dieu ſimplement à ſon ayde, n'aura-il pas à eſperer, que la divine bonté n'eſt pour refuſer la faveur de ſa main extraordinaire à main pure & juſte? Ce ſont dangereux exemples; rares, & maladifves exceptions à nos reigles

naturelles : il y faut ceder, mais avec grande moderation & circonspection. Aucune utilité privée n'est digne pour laquelle nous facions cet effort à nostre conscience : la publique bien, lors qu'elle est tres-apparente, & tres importante.

Timoleon se garantit à propos, de l'estrangeté de son exploit, par les larmes qu'il rendit, se souvenant que c'estoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le Tyran. Et cela pinça justement sa conscience, qu'il eust esté necessité d'achetter l'utilité publique, à tel prix de l'honnesteté de ses mœurs. Le Senat mesme delivré de servitude par son moyen, n'osa rondement decider d'un si haut faict, & deschiré en deux si poisants & contraires visages. Mais les Syracusains ayants tout à point, à l'heure mesme, envoyé requerir lesCorinthiens de leur protection, & d'un chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux, qui l'oppressoient : il y deputa Timoleon avec cette nou-

velle deffaicte & declaration: (24) Que selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faveur du Liberateur de son païs, ou à la desfaveur du meurtrier de son frere. Cette fantastique conclusion a quelque excuse, sur le danger de l'exemple & importance d'un faict si * divers. Et feirent bien d'en descharger leur jugement, ou de l'appuier ailleurs, & en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bientost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement & vertueusement, en toutes façons. Et le bonheur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eust à vaincre en cette noble besongne, sembla luy estre envoyé par les Dieux conspirants & favora-

(24) *Ils lui déclarerent*, dit Diodore de Sicile, *que s'il se portoit bien au gouvernement des Syracusains, ils prononçoient dès-lors par leur arrest qu'il avoit tué un Tyran : & au contraire s'il s'y portoit avaricieusement, ils le jugeoient & condamneoient comme parricide, ayant occis son propre frere.* Lib. XVI. c. xix. De la Traduction d'Amyot.

* *Si étrange, si singulier.*

bles à sa justification. La fin de cettuy-cy est excusable, si aucune le pouvoit estre.

Mais le profit de l'augmentation du revenu public, qui servit de pretexte au Senat Romain à cette (25) orde conclusion, que je m'en vay reciter, n'est pas assez fort † pout mettre à garand une telle injustice. Certaines Citez s'estoient rachetéesà prix d'argent, & remises en liberté, (26) avec l'ordonnance & permission du Senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombée en nouveau jugement, le Senat les condamna à estre taillables comme auparavant : & que l'argent qu'elles avoyent employé pour se racheter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produisent souvent ces villains exemples : Que nous punissons les

(25) *Ord & Sale*, termes synonymes. Nicot. —— *D'ord*, dont on ne se sert plus aujourd'hui, est venu *ordure*, qui est encore en usage.

† *Pour justifier une telle injustice.*

(26) *Cic.* de Offic. L. III. c. xxij. *Quas civitates L. Sylla, pecunia accepta*, EX SENATUS-CONSULTO *liberavisset*.

privez., de ce qu'ils nous ont creu, quand nous eſtions autres. Et un meſme Magiſtrat fait porter la peine de ſon changement, à qui n'en peut mais. Le maiſtre fouette ſon diſciple de docilité, & la guide ſon aveugle : Horrible image de Juſtice.

Il y a des reigles en la Philoſophie & fauſſes & molles. L'exemple qu'on nous propoſe, pour faire prevaloir l'utilité privée, à la foy donnée, ne reçoit pas aſſez de poids par la circonſtance qu'ils y meſlent. Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayants tiré de vous ſerment du paiement de certaine ſomme. On a tort de dire, qu'un homme de bien ſera quitte de ſa foy, ſans payer, eſtant hors de leurs mains. Il n'en eſt rien. Ce que la crainte m'a fait une fois vouloir, je ſuis tenu de le vouloir encore ſans crainte. Et quand elle n'aura forcé que ma langue, ſans la volonté : encore ſuis-je tenu (27) de faire la maille bonne de ma parolle. Pour moy, quand par fois ell'a

(27) *De tenir exactement ma parole.*

inconsiderément devancé ma pensée; j'ai feict conscience de la desadvoüer pourtant. Autrement de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droit qu'un tiers prend de nos promesses: [i] *Quasi verò forti viro vis possit adhiberi.*

En cecy seulement a loy, l'interest privé de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous avons promis chose meschante, & inique de soy. Car le droit de la vertu doit prevaloir le droit de nostre obligation.

J'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellents: & ne m'en desdy pas. Jusques où montoit-il la consideration de son particulier devoir? qui ne tua jamais homme qu'il eust vaincu: (28) qui pour ce bien

[i] Comme si la violence pouvoit quelque chose sur un grand cœur. *Cic.* de Offic. L. III. c. xxx.

(28) Ceci est pris d'un Traité de *Plutarque*, intitulé *l'Esprit familier de Socrate*, ch. iv. & xxiv. Il y a aussi grande apparence que ce qui suit, *Et qui jugeoit méchant homme*, &c. est fondé sur ce que *Plutarque* fait dire à Epaminondas,

inestimable, de rendre la liberté à son Pays, faisoit conscience de tuer un Tyran, ou ses complices, sans les formes de la Justice : & qui jugeoit meschant homme, quelque bon Cytoyen qu'il fust, celuy qui entre les ennemis, & en la bataille, n'espargnoit son amy & son hoste. Voyla une ame de riche composition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bonté & l'humanité, voire la plus delicate, qui se treuve en l'escole de la Philosophie. Ce courage si gros, enflé, & obstiné contre la douleur, la mort, la pauvreté, estoit-ce nature ou art, qui l'eust attendry, jusques au poinct d'une si extreme douceur, & debonnaireté de complexion ? Horrible de fer & de sang, il va fracassant & rompant une Nation invincible contre toute autre, que contre luy seul : & gauchit au milieu d'une telle meslée, au rencontre de son hoste & de son amy. Vrayement

qu'ès batailles il se faut bien destourner de devant celui des Ennemis, dont on a reçeu quelque plaisir, &c. ch. xvij. Version d'*Amyot*.

celuy-là proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le point de sa plus forte chaleur, ainsi enflammée qu'elle estoit, & toute escumeuse de fureur & de meurtre. C'est miracle, de pouvoir mesler à telles actions quelque image de Justice : mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouvoir mesler la douceur & la facilité des mœurs les plus molles, & la pure innocence. Et où (29) l'un dit aux Mammertins, que les statuts n'avoient point de mise envers les hommes armez : (30) l'autre, au Tribun du Peuple, que le temps de la Justice, & de la Guerre, estoient deux : (31) le tiers, que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des Loix : cettuy-ci n'estoit pas seulement empesché d'entendre celles de la civilité, & pure courtoisie. Avoit-il pas emprunté de ses en-

(29) *Pompée*, voyez sa vie dans Plutarque, ch. iij.
(30) *Cesar*, dans sa vie par Plutarque, c. xj.
(31) *Marius*, dans sa vie par Plutarque, c. x.

nemis (32), l'usage de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destremper par leur douceur & gayeté, cette furie & aspreté martiale? Ne craignons point aprés un si grand Precepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemis mesmes : que l'interest commun ne doit pas tout requerir de tous, contre l'interest privé : [k] *Manente memoriâ etiam in dissidio publicorum fœderum privati juris :*

> [l] *Et nulla potentia vires*
> *Præstandi, ne quid peccet amicus, habet :*

& que toutes choses ne sont pas loisibles à un homme de bien, pour le service de son Roy, ny de la cause generale & des Loix. [m] *Non enim patria præstat*

(32) *Les Lacédémoniens, cette Nation invincible contre tout autre que contre le seul Epaminondas.*

[k] Le souvenir du droit particulier subsistant même au milieu des dissentions publiques. *Tite Live*, L. XXV. c. xviij.

[l] Nulle puissance ne peut autoriser l'infraction des droits de l'amitié. *Ovid.* de Ponto, L. I. *Epist.* vij. *vs.* 37.

[m] Car la patrie ne l'emporte pas sur tous les devoirs, —— & il lui importe à elle-même d'a-

omnibus officiis, —— *& ipsi conducit pios habere cives in parentes*. C'est une instruction propre au temps. Nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'est assez que nos espaules le soyent, c'est assez de tremper nos plumes en encre, sans les tremper en sang. Si c'est grandeur de courage, & l'effect d'une vertu rare & singuliere, de mespriser l'amitié, les obligations privées, sa parole, & la parenté, pour le bien commun, & obeïssance du Magistrat : c'est assez vrayement pour nous en excuser, que c'est une grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas.

J'abomine les exhortements enragez, (33) de cette autre ame desreiglée,

[n] *Dum tela micant, non vos pietatis imago*

voir des citoyens qui soyent pieux envers leurs parens. *Cic. de Offic.* L. III. c. xxiij.

(33) De *Jules Cesar*, qui en guerre ouverte contre sa patrie, dont il veut opprimer la liberté, s'écrie dans Lucain, *Dum tela micant*, &c.

[n] Durant le combat ne vous laissez attendrir par aucun motif de piété, ni par la présen-

Ulla,

Ulla, nec adversa conspecti fronte parentes
Commoveant: vultus gladio turbate verendos.

Ostons aux meschants naturels, & sanguinaires, & traistres, ce pretexte de raison : laissons là cette Justice enorme, & hors de soy : & nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps & l'exemple! En une rencontre de la guerre civile contre Cinna, un Soldat de Pompeius ayant tué sans y penser son frere, qui estoit au party contraire, (34) se tua sur le champ soy-mesme, de honte & de regret : Et quelques années aprés, en une autre guerre civile de ce mesme peuple, (35) un Soldat, pour avoir tué son frere, de-

te de vos propres peres que vous verrez dans le parti opposé : frappez, défigurez à coups d'épée ces visages vénérables. *Lucan.* L. VII. *vs.* 320. &c.

(34) *Tacit.* Hist. III. c. lj. Prælio quo apud Janiculum adversum Cinnam pugnatum est, Pompejanus miles fratrem suum, dein cognito facinore, seipsum interfecit.

(35) Id. ibid. *Celeberrimos auctores habeo : tantam victoribus adversus fas nefasque irreverentiam fuisse, ut gregarius eques, occisum à se proxima acie fratrem professus, præmium à ducibus petierit.*

manda recompense à ses Capitaines.

On argumente mal l'honneur & la beauté d'une action, par son utilité : & conclut-on mal, d'estimer que chacun y soit obligé, & qu'elle soit honneste à chacun, si elle est utile.

[o] *Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.*

Choisissons la plus necessaire & plus utile de l'humaine societé, ce sera le mariage : Si est-ce que le conseil des Saincts trouve le contraire party plus honneste, & en exclut la plus venerable vacation des hommes : comme nous assignons au haras, les bestes qui sont de moindre estime.

[o] Toutes choses ne conviennent pas également à tous. *Propert.* L. III. Eleg. ix. *vs.* 7.



CHAPITRE II.

Du repentir.

LES autres forment l'homme, je le recite: & en represente un particulier, bien mal formé: & lequel si j'avois à façonner de nouveau, je ferois vrayement bien autre qu'il n'est: (1) meshuy c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se fourvoyent point, quoy qu'ils se changent & diversifient. Le monde n'est qu'une branloire (2) perenne: Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Egypte: & du branle public, & du leur. La constance mesme n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis asseurer mon Object: il va trouble & chancelant, d'une yvresse naturelle. Je le prends en ce poinct,

(1) *A présent*, c'est fait.
(2) C'est-à-dire, *perpetuelle*, comme on a mis dans les dernieres Editions.

comme il est en l'instant que je m'amuse à luy. Je ne peinds pas l'estre, je peinds le passage, non un passage d'aage en autre, ou, comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Je pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention : C'est un contrerolle de divers & muables accidents, & d'imaginations irresolues, & quand il y eschet, contraires : soit que je sois autre moy-mesme, soit que je saisisse les subjects, par autres circonstances, & considerations. Tant y a que je me contredis bien à l'adventure : mais la verité, comme disoit Demades (3), je ne la contredy point. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'essayerois pas, (4) je me resou-

(3) Montagne paraphrase ici à sa maniere ce que disoit cet ancien Orateur, selon Plutarque, dans la *vie de Demosthene*, ch. iij. *Qu'il s'estoit bien contredit à soi-mesme assez de fois selon les occurrences des affaires; mais contre le bien de la chose publique, jamais.*

(4) *Je parlerois définitivement & d'un ton de maître.*

drois : elle est tousjours en apprentissage, & en espreuve.

Je propose une vie basse, & sans lustre : C'est tout un. On attache aussi bien toute la Philosophie morale, à une vie populaire & privée, qu'à une vie de plus riche estoffe. Chasque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les Autheurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale & estrangere : moy le premier, par mon estre universel, comme *Michel de Montaigne* : non comme Grammairien, ou Poëte, ou Jurisconsulte. Si le monde se plaint de quoy je parle trop de moy, je me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est-ce raison, que si particulier en usage, je pretende me rendre public en cognoissance ? Est-il aussi raison, que je produise au monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement, des effects de nature & cruds & simples, & d'une nature encore bien foiblette ? Est-ce pas faire une muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des Livres sans

ſcience ? Les fantaſies de la Muſique ſont conduites par art, les miennes par ſort. Au moins j'ay cecy ſelon la diſcipline, que jamais homme ne traicta ſubject, qu'il entendiſt ne cogneuſt mieux, que je fay celuy que j'ay entreprins; & qu'en celuy-là je ſuis le plus ſçavant homme qui vive. Secondement, que jamais aucun ne penetra en ſa matiere plus avant, ny en eſplucha plus diſtinctement les membres & ſuittes : & n'arriva plus exactement & plus plainement, à la fin qu'il s'eſtoit propoſé à ſa beſongne. Pour la parfaire, je n'ay beſoing d'y apporter que la fidelité : celle-là y eſt la plus ſincere & pure qui ſe trouve. Je dy vray, non pas tout mon ſaoul, mais autant que je l'oſe dire : Et l'oſe un peu plus en vieilliſſant : car il me ſemble que la couſtume concede à cet aage, plus de liberté de (5) bavaſſer, & d'indiſ-

(5) *Bavaſſer*, babiller, folatrer; de *baver* qui ſe trouve au même ſens dans *Nicot*. De *baver* a été formé le mot de *baverie* qui ſignifie, ſelon Nicot, *vain babil*, vaniloquium; & celui de *ba-*

cretion à parler de soy. Il ne peut advenir icy, ce que je vois advenir souvent, que l'artisan & sa besongne se contrarient : Un homme de si honneste conversation, a-il faict un si sot Escrit ? Ou, des Escrits si sçavans, sont-ils partis d'un homme de si foible conversation ? Qui a un entretien commun, & ses Escrits rares, c'est à dire, que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, & non en luy. Un personnage sçavant n'est pas sçavant par tout : Mais le suffisant est par tout suffisant, & à ignorer mesme. Icy nous allons conformement, & tout d'un train, mon Livre & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuser l'ouvrage, à part de l'ouvrier : icy non : qui touche l'un, touche l'autre. Celuy qui en jugera sans le cognoistre, se fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout satisfaict. Heureux outre mon merite, si j'ay seulement

vard qui est encore en usage. On trouve *bavasser* dans le Dictionnaire François & Anglois de *Cotgrave*.

cette part à l'approbation publique; que je face sentir aux gens d'entendement, que j'estoy capable de faire mon profit de la Science, si j'en eusse eu: & que je meritoisque la memoire me secourust mieux. Excusons icy ce que je dy souvent, que je me repens rarement, & que ma conscience se contente de soy, non, comme de la conscience d'un Ange, ou d'un cheval, mais comme de la conscience d'un homme: adjoustant tousjours ce refrein, non un refrein de ceremonie, mais de naïfve & essentielle submission: Que je parle enquerant & ignorant, me rapportant de la resolution, purement & simplement, aux creances communes & legitimes. Je n'enseigne point, je raconte.

Il n'est vice veritablement vice, qui n'offence, & qu'un jugement entier n'accuse: Car il a de la laideur & incommodité si apparente, qu'à l'adventure ceux-là ont raison, qui disent, qu'il est principalement produict par bestise & ignorance: tant est-il malaysé d'imaginer qu'on le cognoisse sans

le haïr. La malice (6) hume la plus part de son propre venin, & s'en empoisonne. Le vice laisse comme un ulcere en la chair, une repentance en l'ame, qui tousjours s'esgratigne, & s'ensanglante elle-mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance : qui est plus griefve, d'autant qu'elle naist au dedans : comme le froid & le chaud des fievres est plus poignant, que celuy qui vient du dehors. Je tiens pour vices (mais chascun selon sa mesure) non seulement ceux que la Raison & la Nature condamnent, mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire fausse & erronée, si les Loix & l'usage l'auctorise.

Il n'est pareillement bonté, qui ne resjouysse une Nature bien née. Il y a

(6) Pensée prise de Seneque, *Epist.* lxxxj. Quemadmodum Attalus noster dicere solebat. *Malitia ipsa maximam partem veneni sui bibit.* C'est ce que j'ai appris de M. *Barbeyrac*, dans son Pufendorff, *du Droit de la nature & des gens*, Lib. II. c. iij. §. 21. *Not.* 3.

certes je ne sçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous resjouit en nous-mesmes, & une fierté genereuse, qui accompagne la bonne conscience. Une ame courageusement vitieuse, se peut à l'adventure garnir de securité : mais de cette complaisance & satisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas un leger plaisir, de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gasté, & dire en soy : Qui me verroit jusques dans l'ame, encore ne me trouveroit-il coupable, ny de l'affliction & ruyne de personne, ny de de vengeance ou d'envie, ny d'offence publique des Loix, ny de nouvelleté & de trouble, ny de faute à ma parole : & quoy que la licence du temps permist & apprinst à chacun, si n'ay-je mis la main ny és biens, ny en la bourse d'homme François, & n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ny ne me suis servy du travail de personne, sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience plaisent, & nous est grand benefice que cette esjouyssance naturelle ;

& le ſeul payement qui jamais ne nous manque.

De fonder la recompence des actions vertueuſes, ſur l'approbation d'autruy, c'eſt prendre un trop incertain & trouble fondement, ſignamment en un ſiecle corrompu & ignorant, comme cettuy-cy : la bonne eſtime du peuple eſt injurieuſe. A qui vous fiez-vous, de veoir ce qui eſt loüable ? Dieu me garde d'eſtre homme de bien, ſelon la deſcription que je voy faire tous les jours par honneur, à chacun de ſoy. [a] *Quæ fuerant vitia, mores ſunt.* Tels de mes amis ont par fois entreprins de me chapitrer & * mercurializer à cœur ouvert, ou de leur propre mouvement, ou † ſemons par moy, comme d'un office, qui à

[a] Les choſes qui paſſoient autrefois pour des vices, ſont à préſent les mœurs du ſiécle. *Senec.* Epiſt. xxxix. *in fine.*

* *Reprendre*, *cenſurer*. Dans Cotgrave, *mercurialiſer* ſignifie *babiller.*

† *Invité. Semons*, de *ſemondre*, qui n'eſt pas encore tout-à-fait hors d'uſage. Dans la Fable intitulée *le Satyre & le Paſſant*, la Fontaine dit, *ſon hôte n'eut pas la peine de les* ſemondre *deux fois.*

une ame bien faicte, non en utilité seulement, mais en douceur aussi, surpasse tous les offices de l'amitié. Je l'ay tousjours accueilli des bras de la courtoisie & recognoissance, les plus ouverts. Mais, à en parler à cette heure en conscience, j'ay souvent trouvé en leurs reproches & louanges, tant de fausse mesure, que je n'eusse guere failly, de faillir plustost, que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement, qui vivons une vie privée, qui n'est en montre qu'à nous, devons avoir estably un patron au dedans, * auquel toucher nos actions : & selon iceluy nous caresser tantost, tantost nous chastier. J'ay mes Loix & ma Cour, pour juger de moy ; & m'y adresse plus qu'ailleurs. Je restrains bien selon autruy mes actions, mais je ne les estends que selon moy. Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lasche & cruel, ou loyal & devotieux : les autres ne vous voyent point, ils vous devinent par conjectu-

* *Par lequel nous puissions juger du prix de nos actions.*

res incertaines : ils voyent, non tant vostre naturel, que vostre art. Par ainsi, ne vous tenez pas à leur sentence, tenez-vous à la vostre. [b] *Tuo tibi judicio est utendum. —— Virtutis & vitiorum grave ipsius conscientiæ pondus est : quâ sublatâ, jacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la repentance suit de près le peché, ne semble pas regarder le peché, qui est en son haut appareil : qui loge en nous comme en son propre domicile. On peut desadvoüer & desdire les vices, qui nous surprennent, & vers lesquels les passions nous emportent : mais ceux qui par longue habitude, sont enracinez & ancrez en une volonté forte & vigoureuse, ne sont subjects à contradiction. Le repentir n'est qu'une desdicte de nostre

[b] Servez-vous de votre propre jugement. —— C'est la conscience qui fait sentir vivement ce qui est vice ou vertu. Otez la conscience aux hommes, tout le reste ne leur est rien. —— *Ces mots*, tuo tibi judicio est utendum, *sont pris de Ciceron*, Tusc. Quæst. L. II. c. xxvj. *& le reste est dans le même Auteur*, de naturâ Deor. L. III. c. xxxv.

volonté, & oppofition de nos fantafies, qui nous pourmene à tout fens. Il faict defadvouer à celuy-là, fa vertu paffée & fa continence :

[c] *Quæ mens eft hodie, cur eadem non puero fuit?*
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

C'eft une vie exquife, celle qui fe maintient en ordre jufques en fon privé. Chacun peut avoir part au battelage, & reprefenter un honnefte perfonnage * en l'efchaffaut : mais au dedans, & en fa poictrine, où tout nous eft loifible, où tout eft caché, d'y eftre reiglé, c'eft le poinct. Le voifin degré, c'eft de l'eftre en fa maifon, en fes actions ordinaires, defquelles nous n'avons à rendre raifon à perfonne : où il n'y a point

[c] Ah! que n'avois-je dans ma jeuneffe les vûes que j'ai aujourd'hui? Ou pourquoi avec les fentimens où je fuis à préfent, n'ai-je ces traits vifs & délicats que j'avois autrefois? *Horat.* Lib. IV. Od. x *vf.* 7, 8. *Horace nous repréfénte ici Ligurinus qui fe repent dans le retour de l'âge, de n'avoir pas abufé de fa beauté, lorfqu'il pouvoit le faire.*

* *En public, en plein théatre.*

d'estude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant un excellent estat de famille : de laquelle, (7) dit-il, le maistre soit tel au dedans, par luy-mesme, comme il est au dehors, par la crainte de la Loy, & du dire des hommes. Et fut une digne parole de (8) Julius Drusus, aux ouvriers qui luy offroient pour trois mille escus, mettre sa maison en tel poinct, que ses voisins n'y auroient plus la veue qu'ils y avoient : (9) *Je vous en donneray*, dit-il, *six mille*,

(7) Montagne se seroit exprimé plus régulierement & plus nettement, s'il eût dit, *C'est celle*, dit il, *de laquelle le Maistre est tel*, &c. Ce mot de *Bias* est pris de Plutarque dans le *Banquet des Sept Sages*, c. xiv.

(8) Ou plutôt, comme dit Paterculus, de *Marcus Livius Drusus*, fameux Tribun du Peuple, qui mourut l'an 662 de Rome, après avoir allumé par son ambition une dangereuse guerre en Italie, dont parle Florus, L. III. c. xvij. & xviij. Quant à ce que Montagne dit ici de *Livius Drusus*, il l'a pris d'un Traité de Plutarque, intitulé, *Instruction pour ceux qui manient affaires d'Estat*, ch. iv. où ce Drusus est appellé *Julius Drusus*, *Tribun du Peuple*, Ἰούλιος Δροῦσος ὁ δημαγωγός. Si Montagne eût consulté Paterculus sur cet article, il auroit pû s'appercevoir de cette petite méprise de Plutarque.

(9) C'est Plutarque qui le fait parler ainsi : mais

& faictes que chascun y voye de toutes parts. On remarque avec honneur l'usage d'Agesilaus, (10) de prendre en voyageant son logis dans les Eglises, affin que le Peuple, & les Dieux mesmes, vissent dans ses actions privées. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme & son valet n'ont rien veu seulement de remarquable. Peu d'hommes (11) ont estez admirez par leurs domestiques. Nul a esté Prophete non seulement en sa maison, mais en son païs, dit l'experience des histoires. De mesmes aux choses de neant. Et en ce bas exemple, se void l'image des

selon Paterculus, Drusus faisant bâtir une maison, & l'Architecte lui ayant offert de la bâtir de telle maniere que nul de ses voisins n'y pourroit avoir aucune vue, Drusus lui dit, *Fai-moi plûtôt, si tu es assez habile pour cela, une maison, où tout le monde puisse voir tout ce que je ferai:* „ Tu verò, inquit, si quid in te artis est, ita „ compone domum meam, ut, quidquid agam, „ ab omnibus perspici possit: *Patercul.* Lib. II. c. xiv.

(10) Plutarque, dans *la vie d'Agesilaus*, c. v.

(11) *Il faut être bien héros*, disoit le Maréchal de Catinat, *pour l'être aux yeux de son Valet de chambre.*

Grands. En mon climat de Gascongne on tient pour drolerie de me voir imprimé. D'autant que la cognoissance, qu'on prend de moy, s'esloigne de mon giste, j'en vaux d'autant mieux. J'achette les Imprimeurs en Guienne : ailleurs ils m'achettent. Sur cet accident se fondent ceux qui se cachent vivants & presents, pour se mettre en credit, trespassez & absents. J'aime mieux en avoir moins. Et ne me jette au monde, que pour la part que j'en tire. Au partir de là, je l'en quitte. Le peuple reconvoye celuy-là, d'un acte public, avec estonnement, jusqu'à sa porte : il laisse avec sa robbe ce rolle : il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut monté. Au dedans chez luy, tout est tumultuaire & vil. Quand le reiglement s'y trouveroit, il faut un jugement vif & bien trié, pour l'appercevoir en ces actions basses & privées. Joint que l'ordre est une vertu morne & sombre : Gaigner une bresche, conduire une Ambassade, regir un peuple, ce sont actions esclatantes : tancer, rire, ven-

dre, payer, aymer, haïr, & converser avec les siens, & avec soy-mesme, doucement & justement: ne relascher point, ne se desmentir point, c'est chose plus rare, plus difficile, & moins remarquable. Les vies retirées soustiennent par là, quoy qu'on die, des devoirs autant ou plus aspres & tendus, que ne sont les autres vies. Et les privez, dit Aristote, servent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui sont en Magistrat. Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. Je conçois aysément Socrates, en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates, je ne puis: Qui demandera à celuy-là, ce qu'il sçait faire, il respondra, *Subjuguer le monde*: qui le demandera à cet-

tuy-cy, il dira, *Mener l'humaine vie conformément à sa naturelle condition:* Science bien plus generale, plus poisante, & plus legitime.

Le prix de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément. Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous jugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recepte de la lueur de nos actions publiques : & voyent que ce ne sont que filets & pointes d'eau fine rejaillies d'un fond au demeurant limonneux & poisant. En pareil cas, ceux qui nous jugent par cette brave apparence du dehors, concluent de mesmes de nostre constitution interne : & ne peuvent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez, qui les estonnent, si loin de leur visée. Ainsi donnons-nous aux Demons des formes sauvages : Et qui non à *Tamburlan*, des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage afreux, & une taille demesurée, comme est la

taille de l'imagination qu'il en a conceue par le bruit de son nom? Qui m'eust faict voir *Erasme* autrefois, il eust esté mal-aysé, que je n'eusse prins pour Adages & Apophthegmes, tout ce qu'il eust dit à son vallet & à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement un Artisan sur sa garderobe ou sur sa femme, qu'un grand President venerable par son maintien & suffisance. Il nous semble que de ces hauts throsnes ils ne s'abaissent pas jusques à vivre. Comme les ames vicieuses sont incitées souvent à bien faire, par quelque impulsion estrangere, aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut donc juger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quelquefois elles y sont: ou au moins quand elles sont plus voisines du repos, & en leur naïfve assiette.

Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par institution: mais elles ne se changent gueres & surmontent. Mille natures, de mon temps, ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice,

au travers d'une discipline contraire.

[d] *Sic ubi desuetæ sylvis in carcere clausæ*
Mansuevère feræ, & vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati; si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiesque furorque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces,
Fervet, & à trepido vix abstinet ira magistro:

On n'extirpe pas ces qualitez originelles; on les couvre, on les cache. Le langage Latin m'est comme naturel: je l'entends mieux que le François: mais il y a quarante ans, que je ne m'en suis du tout point servy à parler, ny guerre à escrire. Si est-ce qu'à des extrêmes & soudaines esmotions, où je suis tombé, deux ou trois fois dans ma vie, & l'une,

[d] Comme les bêtes féroces, qui ayant oublié les bois d'où l'on les a tirées pour les mettre en cage, & s'étant apprivoisées ont quitté leur air menaçant & se sont accoûtumées au joug de l'homme, reprennent leur premiere férocité si elles viennent à goûter un peu de sang; & peuvent à peine s'empêcher, dans les accès de leur rage, de mettre en pieces leur Maître tout tremblant d'effroi: (*Lucain*, L. IV. *vs.* 237, &c.) *De même les hommes couvrent & cachent leurs qualitez originelles, mais ne les extirpent jamais entierement.*

voyant mon pere tout sain, se renverser sur moy pasmé ; j'ay toujours eslancé du fond des entrailles, les premieres paroles Latines : Nature se sourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'un si long usage : & cet exemple se dit d'assez d'autres.

Ceux qui ont essaié de * r'aviser les mœurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparence : ceux de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent : Et l'augmentation y est à craindre. On (12) se sejourne volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformations externes, de moindre coust, & de plus grand merite : & satisfait-on à bon marché par-là, les autres vices naturels consubstantiels & intestins. Regardez un peu, comment s'en porte nostre expe-

* Corriger, reformer. —— *Se raviser*, pour dire *changer d'avis*, a été & est encore en usage : mais *r'aviser leurs mœurs*, pour dire *les redresser*, *les corriger*, c'est une expression qu'on ne trouve nulle part, & que Montagne a hazardée, ou peut-être fabriquée sans y penser.

(12) *On s'abstient, on se dispense.*

rience. Il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouvre en soy, une forme sienne, une forme maistresse, qui lucte contre l'institution, & contre la tempeste des passions, qui luy sont contraires. De moy, je ne me sens gueres agiter par secousse : je me trouve quasi tousjours en ma place, comme font les corps lourds & poisants. Si je ne suis chez moy, j'en suis tousjours bien prés. Mes desbauches ne m'emportent pas fort loing : il n'y a rien d'extreme & d'estrange : & si ay des * ravisemens sains & vigoureux.

La vraye condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'est que leur retraicte mesme est pleine de corruption, & d'ordure : l'idée de leur amendement (13) chafourrée, leur

* *Se raviser* qui est en usage devroit ou auroit pû nous conserver *ravisement*, mot nécessaire & d'un grand sens : ce que je dis sans décider, toûjours prêt à respecter ce qu'il plaira à l'Académie Françoise d'en juger.

(13) *Confuse, barbouillée*. C'est ce qu'emporte le mot de *chafourré*, vieux mot qu'on trouve encore en ce sens-là dans les Dictionnaires de Nigot, & de Cotgrave.

penitence malade, & en coulpe, autant à peu prés que leur peché. Aucuns, ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en trouvent plus la laideur. A d'autres (duquel regiment je suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent avec le plaisir, ou autre occasion : & le souffrent & s'y prestent, à certain prix : vitieusement pourtant, & laschement. Si se pourroit-il à l'adventure imaginer si esloignée disproportion de mesure, où avec justice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'utilité : Non seulement s'il estoit accidental, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, &, dit-on, par fois invincible. En la terre d'un mien parent, l'autre jour que j'estois en Armaignac, je vis un païsant, que chacun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie : Qu'estant nay mendiant, & trouvant, qu'à gaigner son pain au travail de ses mains,
il

il n'arriveroit jamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'advisa de se faire larron: & avoit employé à ce mestier toute sa jeunesse, en seureté, par le moyen de sa force corporelle: car il moissonnoit & vendangeoit des terres d'autruy, mais c'estoit au loing, & à si gros monceaux, qu'il estoit inimaginable qu'un homme en eust tant emporté en une nuict sur ses espaules: & avoit soing outre cela, d'égaler, & disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se trouve à cette heure en sa vieillesse, riche pour un homme de sa condition, † mercy à cette trafique: de laquelle il se confesse ouvertement. Et pour s'accommoder avec Dieu, de ses acquests, il dit, estre tous les jours aprés à satisfaire par bienfaicts, aux successeurs de ceux qu'il a desrobez: & s'il n'acheve (car d'y pourvoir tout à la fois, il ne peut) qu'il

† *A la faveur de ce trafic, de ce honteux manege, dont il se confesse.*

en chargera ses heritiers, à la raison de la * science qu'il a luy seul du mal qu'il a fait à chascun. Par cette description, soit vraye ou fausse, cettuy-cy regarde le larrecin, comme action des-honneste, & le hayt, mais moins que l'indigence : s'en repent bien simplement, mais entant qu'elle estoit ainsi contrebalancée & compensée, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme nostre entendement mesme : ny n'est ce vent impetueux qui va troublant & aveuglant à secousses nostre ame, & nous precipite pour l'heure, jugement & tout, en la puissance du vice.

Je fay coustumierement entier ce que je fay, & marche tout d'une piece : je n'ay guere de mouvement qui se cache & desrobe à ma Raison, & qui ne se conduise à peu prés, par le consentement de toutes mes parties ; sans division, sans sedition intestine ; mon jugement en a la coulpe, ou la loüange

* *Connoissance.*

entiere : & la coulpe qu'il a une fois, il l'a tousjours : car quasi dés sa naissance il est un, mesme inclination, mesme routte, mesme force. Et en matiere d'opinions universelles, dés l'enfance, je me logeay au point où j'avois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts, & subits ; laissons les à part : mais ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez & consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession & de vacation, je ne puis pas concevoir qu'ils soient plantez si long temps en un mesme courage, sans que la raison & la conscience de celuy qui les possede, * le veuille constamment, & l'entende ainsi : Et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript, m'est un peu dur à imaginer

* Pour rendre plus clairement cette pensée, je croi qu'il faut mettre ici, *sans que la raison & la conscience de celuy qui possede* ces pechés de complexion ou de profession, *ne le veuille constamment ainsi* ; c'est-à-dire, *sans que l'homme ne soit lui-même determiné par sa propre volonté à persister dans ces péchés de* complexion ou de profession.

& former. Je ne suy pas la secte de Pythagoras, que les hommes prennent une ame nouvelle, quand ils approchent des simulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles : Sinon qu'il voulust dire cela mesme, qu'il faut bien qu'elle soit estrangere, nouvelle & prestée pour le temps : la nostre montrant si peu de signe de purification & netteté condigne à cet office.

Ils font tout à l'opposite des preceptes Stoïques, qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections & vices que nous recognoissons en nous, mais nous defendent d'en alterer le repos de nostre ame. Ceux-cy nous font accroire, qu'ils en ont grande desplaisance, & remors au dedans ; mais d'amendement & correction, ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est-ce pas guerison, si on ne se descharge du mal. Si la repentance pesoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Je ne trouve aucune qualité si aysée à contrefaire que la devotion, si on n'y conforme les mœurs &

la vie : ſon eſſence eſt abſtruſe & occulte, les apparences faciles & pompeuſes.

Quant à moy, je puis deſirer en general eſtre autre : je puis condamner & me deſplaire de ma forme univerſelle, & ſupplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuſe de ma foibleſſe naturelle : mais cela, je ne le dois nommer repentir, ce me ſemble, non plus que le deſplaiſir de n'eſtre ny Ange ny Caton. Mes actions ſont reiglées, & conformes à ce que je ſuis, & à ma condition. Je ne puis faire mieux : & le repentir ne touche pas proprement les choſes qui ne ſont pas en noſtre force : ouy bien le regret. J'imagine infinies natures plus hautes & plus reiglées que la mienne : Je n'amende pourtant mes facultez : comme ny mon bras, ny mon eſprit, ne deviennent plus vigoureux, pour en concevoir un autre qui le ſoit. Si l'imaginer & deſirer un agir plus noble que le noſtre, produiſoit la repentance du noſtre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus

innocentes : d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroyent esté conduictes d'une plus grande perfection & dignité : & voudrions faire de mesme. Lors que je consulte des deportemens de ma jeunesse avec ma vieillesse, je trouve que je les ay communement conduits avec ordre, selon moy. C'est tout ce que peut ma resistance. Je ne me flatte pas : à circonstances pareilles, je seroy tousjours tel. Ce n'est pas (14) macheure, c'est plustost une teinture universelle qui me tache. Je ne cognoy pas de repentance superficielle, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, avant que je la nomme ainsi : & qu'elle pince mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me voit, & autant universellement.

Quant aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes adventures, à faute

(14) *Macheure*, tache, contusion, meurtrissure : *Cotgrave* dans son Dictionnaire François & Anglois, & *Nicot* augmenté par *de Bresse*, & publié pour la premiere fois en 1614.

d'heureuſe conduite : mes conſeils ont pourtant bien choiſi, ſelon les occurrences qu'on leur preſentoit. Leur façon eſt de prendre tousjours le plus facile & ſeur party. Je trouve qu'en mes deliberations paſſées, j'ay, ſelon ma reigle, ſagement procedé, pour l'eſtat du ſubject qu'on me propoſoit : & en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occaſions. Je ne regarde pas, quel il eſt à cette heure, mais quel il eſtoit, quand j'en conſultois. La force de tout conſeil giſt au temps : les occaſions & les matieres roulent & changent ſans ceſſe. J'ai encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes : non par faute de bon advis, mais par faute de bon heur. Il y a des parties ſecretes aux objects qu'on manie, & indivinables, ſignamment en la nature des hommes : des conditions muettes, ſans montre, incognues par fois du poſſeſſeur meſme : qui ſe produiſent & eſveillent par des occaſions ſurvenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & profetizer, je ne luy en

ſcay nul mauvais gré : ſa charge ſe contient en ſes limites. Si l'evenement me bat, & s'il favoriſe le parti que j'ay refuſé, il n'y a remede, je ne m'en prends pas à moy, j'accuſe ma fortune, non pas mon ouvrage : cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis, qui ne fut pas ſuivy : l'affaire pourtant ſe paſſant contre ſon opinion avec proſperité, quelqu'un luy dit : Et bien, Phocion, es-tu content que la choſe aille ſi bien? *Bien ſuis-je content*, (15) fit-il, *qu'il ſoit advenu cecy, mais je ne me repens point d'avoir conſeillé cela.* Quand mes amis s'adreſſent à moy, pour eſtre conſeillez, je le fay librement & clairement, ſans m'arreſter, comme faict quaſi tout le monde, à ce que la choſe eſtant hazardeuſe, il peut advenir au rebours de mon ſens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conſeil : dequoy il ne

(15) Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines*, à l'article Phocion.

me chaut. Car ils auront tort, & je n'ay deu leur refuser cet office.

Je n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effect, je me sers rarement des advis d'autruy, si ce n'est par honneur de ceremonie : sauf où j'ay besoing d'instruction de science, ou de la cognoissance du faict. Mais és choses où je n'ay à employer que le jugement, les raisons estrangeres peuvent servir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Je les escoute favorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en souvienne, je n'en ay creu jusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mousches & atomes, qui promeinent ma volonté. Je prise peu mes opinions ; mais je prise aussi peu celles des autres : Fortune me paye dignement. Si je ne reçoy pas de conseil, j'en donne aussi peu. J'en suis peu enquis, & encore moins creu : & ne sçache nulle entreprinse publique n'y privée, que mon advis aye redressée & ramenée. Ceux mesmes que la fortune y avoit aucunement attachez, se sont

laissez plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant jaloux des droits de mon repos, que des droits de mon auctorité, je l'ayme mieux ainsi. Me laissant là, on fait selon ma profession, qui est, de m'establir & contenir tout en moy : Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autruy, (16) & desgagé de leur gariement.

En tous affaires, quand ils sont passés, comment que ce soit, j'y ay peu de regret : Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoyent ainsi passer : les voyla dans le grand cours de l'Univers, & dans l'enchaisneure des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en peut, par souhait & imagination, remuer un point, que tout l'ordre des choses ne renverse & le passé & l'advenir.

(16) C'est-à-dire, *& d'être dispensé de répondre.* —— *Gariement* ou *gariment*, vieux mot de coûtume qui signifie *garantie*, dit Thomas Corneille dans son Dictionnaire des Arts. Selon Cotgrave, qui le prend dans le même sens que Corneille, c'est un terme Gascon.

Au demeurant, je hay cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy (17) qui disoit anciennement, estre obligé aux années, dequoy elles l'avoient desfait de la volupté, avoit autre opinion que la mienne. Je ne sçauray jamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. [e] *Nec tàm aversa unquam videbitur ab opere suo providentia, ut debilitas inter optima inventa sit.* Nos appetits sont rares en la vieillesse: une profonde satiété nous saisit aprés le coup: En cela je ne voy rien de conscience. Le chagrin & la foiblesse nous impriment une vertu lasche, & caterreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si en-

(17) *Sophocle*, à qui quelqu'un ayant demandé si dans sa vieillesse il joüissoit encore des plaisirs de l'amour, il répondit: „ Aux Dieux „ ne plaise: & c'est avec plaisir que je m'en suis „ délivré, comme d'un Maître cruel & furieux„: *Dii meliora: libenter verò istinc, tanquam à Domino agresti ac furioso profugi.* Cic. de Senectute, c. xiv.

[e] Et la Providence ne sera jamais si ennemie de son ouvrage, que la foiblesse puisse être mise au rang des meilleures choses. *Quintil.* Inst. Orat. l. V. c. xij. p. 455. *Ed. Burm.*

tiers aux alterations naturelles, que d'en abaſtardir noſtre jugement. La jeuneſſe & le plaiſir n'ont pas faict autrefois que j'aye meſcogneu le viſage du vice en la volupté : ny ne faict, à cette heure, le degouſt que les ans m'apportent, que je meſcognoiſſe celuy de la volupté au vice. (18) Ores que je n'y ſuis plus, j'en juge comme ſi j'y eſtoy. Moy qui la ſecoue vivement & attentivement, trouve que ma Raiſon eſt celle meſme que j'avoy en l'aage plus licentieux : ſinon à l'adventure, d'autant qu'elle s'eſt affoiblie & empirée en vieilliſſant. Et trouve que ce qu'elle refuſe de m'enfourner à ce plaiſir, en conſideration de l'intereſt de ma ſanté corporelle ; elle ne le feroit, non plus qu'autrefois, pour la ſanté ſpirituelle. Pour la voir hors de combat, je ne l'eſtime pas plus valeureuſe. Mes tentations ſont ſi caſſées & mortifiées, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppoſe : tendant ſeulement les mains au

(18) *A préſent que je n'y ſuis plus,* &c.

devant, (19) je les conjure. Qu'on luy remette en presence cette ancienne concupiscence, je crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir, qu'elle n'avoit autrefois. Je ne luy voy rien juger (20) à part soy, que lors elle ne jugeast, ny aucune nouvelle clarté. Par quoy s'il y a convalescence, c'est une convalescence maleficiée. Miserable sorte de remede, devoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office: c'est au bonheur de nostre jugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions que les maudire. C'est aux gens, qui ne s'esveillent qu'à coups de fouet. Ma Raison a bien son cours plus (21) delivre en la prosperité: elle est bien plus

(19) Dans l'Edition de 1588. in 4to. il y a *Je les esconjure*, c'est-à-dire, *je les prie de se retirer*. C'est ce qu'emporte dans le Dictionnaire de Cotgrave le mot *esconjurer*, que j'ai cherché inutilement ailleurs. Montagne a mis depuis, *conjurer*, comme plus usité, mais en l'employant à-peu-près dans le même sens.

(20) *C'est-à-dire*, sur le chapitre de la volupté.

(21) Ou *plus libre*, comme on a mis dans les dernieres Editions.

distraitte & occupée à digerer les maux, que les plaisirs. Je voy bien plus clair en temps serain. La santé m'advertit, comme plus alaigrement, aussi plus utilement, que la maladie. Je me suis avancé le plus que j'ay peu, vers ma reparation & reiglement, lors que j'avois à en jouïr. Je serois honteux & envieux, que la misere & l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes années, saines, esveillées, vigoureuses; & qu'on eust à m'estimer, non pas où j'ay esté, mais par où j'ay cessé d'estre.

A mon advis, c'est le vivre heureusement, non comme disoit Antisthenes (22), le mourir heureusement, qui fait l'humaine felicité. Je ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queue d'un Philosophe à la teste & au corps d'un homme perdu: ny que ce chetif bout eust à desadvoüer & desmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie. Je me veux presenter &

(22) Ἐρωτηθεὶς, τί μακαριώτερον ἐν ἀνθρώποις, ἔφη, εὐτυχοῦντα ἀποθανεῖν. Diog. Laërt. Lib. VI. §. 5.

faire voir par tout uniformément. Si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ai vescu. Ny je ne plains le passé, ny je ne crains l'advenir : & si je ne me deçoy, il est allé du dedans environ comme du dehors. C'est une des principales obligations que j'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel aye esté conduit, chasque chose en sa saison : j'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit : & en voy la secheresse : heureusement, puisque c'est naturellement. Je porte bien plus doucement les maux que j'ay, dautant qu'ils sont en leur point ; & qu'ils me font aussi plus favorablement souvenir de la longue felicité de ma vie passée. Pareillement, ma sagesse peut bien estre de même taille, en l'un & en l'autre temps : mais elle estoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaye, naïfve, qu'elle n'est à present, cassée, grondeuse, laborieuse. Je renonce donc à ces reformations casuelles & douloureuses. Il faut que Dieu nous touche le courage ; il faut que nostre conscience s'amende d'elle-mes-

me, par renforcement de noſtre Raiſon, non par l'affoibliſſement de nos appetits.

La volupté n'en eſt en ſoy, ny paſle, ny deſcoulourée, pour eſtre apperceue par des yeux chaſſieux & troubles. On doit aymer la temperance par elle-meſme, pour le reſpect de Dieu qui nous l'a ordonnée, & la chaſteté : celle que les caterres nous preſtent, & que je doibs au benefice de ma cholique, ce n'eſt ny chaſteté, ny temperance. On ne peut ſe vanter de meſpriſer & combattre la volupté, ſi on ne la voit, ſi on l'ignore, & ſes graces, & ſes forces, & ſa beauté plus attrayante. Je cognoy l'une & l'autre, c'eſt à moy de le dire : Mais il me ſemble qu'en la vieilleſſe, nos ames ſont ſubjectes à des maladies & imperfections plus importunes, qu'en la jeuneſſe. Je le diſois eſtant jeune, lors on me donnoit de mon menton par le nez : je le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons ſageſſe, la difficulté de nos humeurs, le deſgouſt

des choses presentes : mais à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons : & , à mon opinion, en pis. Outre une sotte & caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs espineuses & inassociables, & la superstition, & un soin ridicule des richesses, lors que l'usage en est perdu, (23) j'y trouve plus d'envie, d'injustice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage : & ne se void point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent l'aigre & le moisi. L'homme marche entier, vers son croist, & vers son decroist. A voir la sagesse de Socrates, & plusieurs circonstances de sa condamnation, (24) j'oseroy croire, qu'il s'y presta aucune-

(23) *Dans la vieillesse.*

(24) Si cette conjecture n'est fondée que sur la sagacité de Montagne, elle lui fait beaucoup d'honneur : car *Xenophon* nous dit expressément dans son Apologie de Socrate, qu'en effet Socrate ne se défendit avec tant de hauteur devant ses Juges que parce qu'il considéra qu'à son âge il lui seroit plus avantageux de mourir que de vivre. C'est sur quoi roule tout le préambule de cette petite piece, intitulée, Σωκράτους ἀπο-

ment luy mesme, par prevarication, à dessein : ayant de si prés, aagé de soixante & dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches alleures de son Esprit, & l'esblouïssement de sa clairté accoustumée. Quelles metamorphoses luy voy-je faire tous les jours, en plusieurs de mes cognoissances ! C'est une puissante maladie, & qui se coule naturellement & imperceptiblement : il y faut grande provision d'estude, & grande precaution, pour eviter les imperfections qu'elle nous charge, ou au moins affoiblir leur progrez. Je sens que nonobstant tous mes retranchements, elle gaigne pied à pied sur moy : Je soustiens tant que je puis, mais je ne sçay enfin, où elle me menera moy-mesme : A toutes adventures, je suis content qu'on sçache d'où je seray tombé.

λογία πρὸς τὺς Δικαςας, *Apologie de Socrate devant ses Juges.*



CHAPITRE III.

Des trois Commerces.

IL ne faut pas se cloüer si fort à ses humeurs & complexions. Nostre principale suffisance, c'est sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre que se tenir attaché & obligé par necessité, à un seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de varieté & de soupleſſe. Voyla un honorable tesmoignage du vieil Caton: [a] *Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret.* Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aucune si bonne façon, où je voulusse estre fiché, pour ne m'en sçavoir desprendre. La vie est un mouvement ine-

[a] Il avoit l'esprit si souple & si propre à tout, que quoiqu'il fît, on auroit dit qu'il étoit uniquement né pour cela. *Tite Live*, L. XXXIX. c. xl.

gal, irregulier, & * multiforme. Ce n'est pas estre amy de soy, & moins encore maistre; c'est en estre esclave, de se se suivre incessamment, & estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse fourvoyer, qu'on ne les puisse tordre. Je le dy à cette heure, pour ne me pouvoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne sçait communément s'amuser, sinon où elle s'empesche; n'y s'employer, que bandée & entiere. Pour leger subject qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, & l'estire, jusques au point ou elle aye à s'y embesongner de toute sa force. Son oysiveté m'est à cette cause une penible occupation, & qui offense ma santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrangere, pour se desgourdir & exercer: le mien en a besoing, pour se rasseoir plustost & sejourner: [b] *vitia*

* *A plusieurs formes, ou déterminations.*

[b] Les vices que produit l'oisiveté, doivent être corrigés par l'application aux affaires. *Seneque*, Epist. lvj. où il y a, *nihil tam certum est quam otii vitia negotio discuti.*

otii negotio discutienda sunt : Car son plus laborieux & principal estude, c'est, s'estudier soy. Les Livres sont, pour luy, du genre des occupations, qui le desbauchent de son estude. Aux premieres pensées qui luy viennent, il s'agite, & fait preuve de sa vigueur à tout sens : exerce son maniement tantost vers la force, tantost vers l'ordre & la grace, se range, modere, & fortifie. Il a dequoy esveiller ses facultez par luy-mesme : Nature luy a donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son utilité, & des subjects propres assez, où inventer & juger.

Le mediter est un puissant estude & plein, à qui sçait se taster & employer vigoureusement. J'ayme mieux * forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ses pensées, selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font leur vacation, [c] *quibus vive-*

* *Façonner.*

[c] Pour qui penser & vivre n'est qu'une même chose. *Cic.* Tusc. Quæst. L. V. c. xxxviij.

re est cogitare. Aussi nature l'a favorisée de ce privilege, qu'il n'y a rien, que nous puissions faire si longtemps, ny action à laquelle nous nous adonnions plus ordinairement & facilement. C'est la besongne des Dieux, dit Aristote (1), de laquelle naist & leur beatitude & la nostre.

La lecture me sert specialement à esveiller par divers objects (2) mon discours : à embesongner mon jugement, non ma memoire. Peu d'entretiens donc m'arrestent sans vigueur & sans effort. Il est vray que la gentillesse & la beauté me remplissent & occupent, autant ou plus, que le poids & la profondeur. Et d'autant que je sommeille en toute autre communication, & que je n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'advient souvent, en telle sorte de propos abattus & lasches, propos de contenance, de dire & respondre des songes & bestises, indignes d'un enfant, & ridicules : ou de me tenir

(1) *Ethic. ad Nicom.* L. X. c. viij.
(2) *Ma raison.*

obstiné en silence, plus ineptement encore & incivilement. J'ay une façon resveuse, qui me retire à moy : & d'autre part une lourde ignorance & puerile de plusieurs choses communes. Par ces deux qualitez, j'ay gaigné, qu'on puisse faire au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais que d'autres quel qu'il soit.

Or suivant mon propos, cette complexion difficile me rend délicat à la pratique des hommes : il me les faut (4) trier sur le volet : & me rend in-

(3) *Trier sur le volet*, c'est choisir entre plusieurs choses de la même espece celle qui est la plus excellente. Cette expression est fondée sur la coûtume qu'ont les Jardiniers de répandre leurs graines sur une planche qu'ils nomment *volet*, afin de choisir les meilleures pour semer. C'est ce qui paroît évidemment par un passage de *Rabelais*, où Panurge prêt à consulter le Théologien *Hippothadée*, le Médecin *Rondibilis*, & le Philosophe *Trouillogan*, sur le dessein qu'il avoit de se marier, leur dit, *Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me dois-je marier ou non ? Si par vous mon doubte n'est dissolu, je le tiens pour insoluble. Car vous estes tous esleus, choisis & triez chascun respectivement en son estat, comme beaux pois sur le volet.* Pantagruel, L. III. ch. XXX.

commode aux actions communes. Nous vivons & negotions avec le Peuple. Si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires, (& les basses & vulgaires sont souvent aussi reiglées que les plus deliées, & toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune) il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceux d'autruy : & les publiques & les privez se demeslent avec ces gens-là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles : les meilleures occupations les moins efforcées. Mon Dieu, que la sagesse fait un bon office à ceux, de qui elle range les desirs à leur puissance ! Il n'est point de plus utile science. *Selon qu'on peut* (4) : c'estoit le refrain & le mot favory de Socrates : Mot de grande substance. Il faut adresser & arrester nos desirs aux choses les plus aysées & voisines. Ne m'est-ce pas une

(4) Καδδύναμιν ἔρδειν. *Xenoph.* Memorab. Socrat. L. I. c. iij. §. 3.

sotte humeur, de disconvenir avec un millier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis passer, pour me tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce : ou plustot à un desir fantastique, de choses que je ne puis recouvrer ? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuvent aysément m'avoir deschargé d'envies & d'inimitiez. D'estre aimé, je ne dy, mais de n'estre point hay, jamais homme n'en donna plus d'occasion : Mais la froideur de ma conversation m'a desrobé, avec raison, la bienveuillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interprester à autre & pire sens.

Je suis tres-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquises. D'autant que je me harpe avec si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, je m'y produits, je m'y jette si avidement, que je ne faux pas aysément de m'y attacher, & de faire impression où je donne : j'en ay faict souvent heureuse preuve. Aux amitiez

communes, je ſuis aucunement ſterile & froid : car mon aller n'eſt pas naturel, s'il n'eſt à pleine voile. Outre ce que ma fortune m'ayant duit & affriandé de jeuneſſe, à une amitié ſeule & parfaicte, m'a à la verité aucunement deſgouſté des autres ; & trop imprimé en la fantaſie, qu'elle eſt beſte de compagnie, non pas de troupe, comme diſoit cet Ancien (5). Auſſi, que j'ay naturellement peine à me communiquer à demy, & avec modification, & cette ſervile prudence & ſoupçonneuſe, qu'on nous ordonne, en la converſation de ces amitiez nombreuſes, & imparfaictes. Et nous l'ordonne l'on principalement en ce temps, qu'il ne ſe peut parler du monde, que dangereuſement, ou fauſſement.

Si voy-je bien pourtant, que qui a comme moy, pour ſa fin, les commoditez de ſa vie, (je dis les commoditez eſſentielles) doit fuyr comme la peſte, ces difficultez & delicateſſes d'hu-

(5) Plutarque, dans ſon Traité *de la pluralité d'Amis*, ch. ij. de la verſion d'*Amyot*.

meur. Je louerois une ame à diverses estages, qui sçache & se tendre & se desmonter : qui soit bien par tout où sa fortune la porte : qui puisse deviser avec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle ; entretenir avec plaisir un Charpentier & un Jardinier. J'envie ceux qui sçavent s'apprivoiser au moindre de leur suitte, & dresser de l'entretien en leur propre train. Et le conseil de Platon ne me plaist pas, (6) de parler tousjours d'un langage (7) maistral à ses serviteurs, sans jeu, sans familiarité, soit envers les masles, soit envers les femelles. Car outre ma raison, il est inhumain & injuste, de faire tant valoir cette telle quelle prerogative de la fortune : & les polices, où il se souffre moins de disparité entre les valets & les maistres, me semblent les plus equitables. Les

(6) Τὴν δὲ οἰκέτου πρόσρησιν χρὴ σχεδὸν ἐπίταξιν πᾶσαν γίγνεσθαι μὴ προσπαίζοντας μηδαμῇ μηδαμῶς οἰκέταις, μήτ' οὖν θηλείαις, μήτε ἄρρεσιν. De Legibus, L. VI. p. 872. D. —— Francofurti, an. 1620.

(7) Ou *magistral* : d'un ton d'autorité.

autres s'estudient à eslancer & guinder leur esprit : moy à le baisser & coucher : il n'est vicieux qu'en extension.

[d] *Narras & genus Æaci,*
Et pugnata sacro bella sub Ilio :
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, & quotâ
Pelignis caream frigoribus, taces.

Ainsi comme la vaillance Lacedemonienne avoit besoing de moderation, & du son doux & gratieux du jeu des flustes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne se jettast à la temerité & à la furie : (là où toutes autres Nations ordinairement employent des sons & des voix aiguës & fortes, qui esmeuvent & qui eschauffent à outrance le

[d] Vous me contez l'histoire des descendans d'Eaque, & celle du fameux siege de Troie: mais vous ne me dites point, ce que nous coûtera le vin de Chios; qui nous doit préparer le bain, & nous prêter sa maison; & à quelle heure nous devons nous trouver chez lui pour nous bien chauffer. *Horat.* Od. xix. Lib. III. *vs.* 2, *&c.*

courage des Soldats) il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre Esprit, nous avons pour la plus part, plus besoing de plomb, que d'ailes: de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas: Parler tousjours bandé, (8) *favellar in punta di forchetta.* Il faut se desmettre au train de ceux avec qui vous estes, & par fois affecter l'ignorance. Mettez à part la force & la subtilité: en l'usage commun, c'est assez d'y reserver l'ordre: trainez-vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les Sçavans choppent volontiers à cette pierre: ils font tousjours parade de leur * Magistere, & sement leurs Livres par tout. Ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets & oreilles des Dames, que si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine.

(8) Parler un langage affecté, tout plein d'expressions subtiles & recherchées.

* *Science doctorale.*

A toute sorte de propos, & matiere, pour basse & populaire qu'elle soit, elles se servent d'une façon de parler & d'escrire, nouvelle & sçavante:

> [e] *Hoc sermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,*
> *Hoc cuncta effundunt animi secreta, quid ultrà?*
> *Concumbunt doctè.*

Et alleguent Platon & Sainct Thomas, aux choses ausquelles le premier rencontré serviroit aussi bien de tesmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame, leur est demeurée en la langue. Si les bien nées me croyent, elles se contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses. Elles cachent & couvrent leurs beautez, sous des beautez estrangeres. C'est grande simplesse, d'estouffer sa clarté pour luire d'une lumiere empruntée: Elles sont

[e] C'est dans ce style qu'elles expriment leurs frayeurs, leurs emportemens, leurs joies, leurs chagrins, en un mot toutes leurs pensées les plus secretes: soigneuses d'étaler leur science jusques dans leurs transports amoureux. *Juvenal.* Sat. vj. *vs.* 199, *&c.*

enterrées & ensevelies sous l'Art : [f] *de capsulâ totæ*. C'est qu'elles ne se cognoissent point assez : le monde n'a rien de plus beau : c'est à elles d'honorer les Arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que vivre aimées & honnorées ? Elles n'ont, & ne sçavent que trop, pour cela. Il ne faut qu'esveiller un peu, & reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand je les voy attachées à la Rhetorique, à la Judiciai-

[f] *Fard & cassolette depuis la tête jusqu'aux pieds.* C'est un mot de Seneque, qui l'applique aux Petits-maîtres de son tems : *Nosti complures juvenes* (dit-il Epist. xcv.) *barbâ & comâ nitidos, de capsulâ totos.* Il nous parle ailleurs d'un de ces faux délicats qui ayant été transporté par ses esclaves du bain dans une chaise, trouva bon de demander, *s'il étoit assis*, comme si c'étoit une chose indigne de lui de savoir ce qu'il faisoit. *Audio quemdam ex delicatis, si modo deliciæ vocandæ sunt, vitam & consuetudinem humanam dedidiscere, cum ex balneo inter manus elatus & in sella positus esset, dixisse interrogando,* jam sedeo ? —— *Nimis humilis & contempti hominis esse videtur, scire quid faciat.* Senec. *De Brevitate vitæ*, ch. xij. Je n'ai pas oüi dire qu'aucun de nos Petits-maîtres ait encore donné le paroli à ce Petit-maître Romain.

re, à la Logique, & semblables drogueries, si vaines & inutiles à leur besoing, j'entre en crainte, que les hommes qui le leur conseillent, le facent pour avoir † loy de les regenter sous ce ce titre. Car quelle autre excuse leur trouverois-je? Baste qu'elles peuvent sans nous, ranger la grace de leurs yeux, à la gayeté, à la severité, & à la douceur; assaisonner un nenny, de rudesse, de doubte, & de faveur: & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faict pour leur service. Avec cette Science, elles commandent à baguette, & regentent les Regents & l'escole.

Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit, & veulent par curiosité avoir part aux Livres, la Poësie est un amusement propre à leur besoing: c'est un Art follastre, & subtil, deguisé, parlier, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de

† *Moyen.*

l'Histoire. En la Philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à juger de nos humeurs & conditions, à se deffendre de nos trahisons, à reigler la temerité de leurs propres desirs, à mesnager leur liberté, allonger les plaisirs de la vie, & à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mary, & l'importunité des ans, & des rides, & choses semblables. Voyla, pour le plus, la part que je leur assignerois aux Sciences.

Il y a des naturels particuliers, retirez & internes. Ma forme essentielle est propre à la communication, & à la production : je suis tout au dehors & en evidence, nay à la societé & à l'amitié. La solitude que j'ayme, & que je presche, ce n'est principalement, que ramener à moy mes affections, & mes pensées : restreindre & resserrer, non mes pas, ains mes desirs & mon soucy ; resignant la solitude estrangere, & fuyant mortellement la servitude, & l'obligation, & non tant la foule des hommes,

que la foule des affaires. La solitude locale, à dire verité, m'estend plustost, & m'eslargit au dehors : je me jette aux affaires d'Estat, & à l'Univers, plus volontiers quand je suis seul. Au Louvre & en la presse, je me resserre & contraints en ma peau. La foule me repousse à moy. Et ne m'entretiens jamais si follement, si licentieusement & particulierement, qu'aux lieux de respect, & de prudence ceremonieuse. Nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, je ne suis pas ennemy de l'agitation des Cours. J'y ay passé partie de la vie, & suis faict à me porter alaigrement aux grandes compaignies: pourveu que ce soit par intervalles, & à mon poinct. Mais cette mollesse de jugement, de quoy je parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplée, & maison des plus frequentées, j'y voy des gens assez, mais rarement ceux avec qui j'ayme à communiquer. Et je reserve là, & pour moy, & pour les autres, une liberté inusitée : Il s'y

faict tresvede ceremonie, d'assistance, & convoyemens, & telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie, (ô la servile & importune usance!) chascun s'y gouverne à sa mode : y entretient qui veut ses pensées : je m'y tiens muet, resveur & enfermé, sans offense de mes hostes.

Les hommes de la societé & familiarité desquels je suis en queste, sont ceux qu'on appelle honnestes & habiles hommes : l'image de ceux icy me degouste des autres. C'est à le bien prendre, de nos formes, la plus rare : & forme qui se doit principalement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la privauté, frequentation, & conference : l'exercice des ames, sans autre fruit. En nos propos, tous subjects me sont égaux : il ne me chaut qu'il y ayt ny poids, ny profondeur : la grace & la pertinence y sont tousjours, tout y est teinct d'un jugement meur & constant, & meslé de bonté, de franchise, de gayeté, & d'amitié. Ce n'est pas au subject des substitutions seulement, que

noſtre eſprit montre ſa beauté & ſa force, & aux affaires des Roys : il la montre autant aux † confabulations privées. Je cognois mes gens au ſilence meſme, & à leur ſousrire: & les deſcouvre mieux à l'adventure à table, qu'au conſeil. Hippomachus diſoit (9) bien qu'il cognoiſſoit les bons Luſteurs, à les voir ſimplement marcher par une rue. S'il plaiſt à la doctrine de ſe meſler à nos devis, elle n'en ſera point refuſée : Non magiſtrale, imperieuſe & importune, comme de couſtume, mais ſuffragante (10), & docile elle-meſme. Nous n'y cherchons qu'à paſſer le temps. A l'heure d'eſtre inſtruicts & preſchez, nous l'irons trouver en ſon throſne : Qu'elle

† *Converſations.*

(9) *Plutarque*, dans la vie de *Dion*, c. j.

(10) C'eſt-à-dire, *ſouple, humble, modeſte.* —— SUFFRAGANT ſignifie proprement *qui plie, qui cede*, de *ſuffrago ſuffraginis*, le pli du jarret de derriere d'un animal à quatre pieds. *Un Suffragant*, dit le Commentateur de Rabelais, de qui j'ai appris tout ceci, *c'eſt proprement un homme qui plie les genoux ſous le faix qu'il aide à porter* : Pantagruel, L. V. c. viij. *Note* 2.

* se demette à nous pour ce coup, s'il luy plaist : car toute utile & desirable qu'elle est, je presuppose, qu'encore au besoing nous en pourrions nous bien du tout passer, & faire nostre effect sans elle. Une ame bien née ; & exercée à la practique des hommes, se rend plainement agreable d'elle-mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle & le registre des productions de telles ames.

C'est aussi pour moy un doux commerce, que celuy des belles & honnestes femmes : [g] *nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Si l'ame n'y a pas tant à joüyr qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à cettuy-cy, le ramenent à une proportion voisine de l'autre : quoy que selon moy, non pas egalle. Mais c'est un commerce où il se faut tenir un peu sur ses gardes : & notamment ceux en qui le corps

* S'abbaisse jusqu'à nous, s'accommode à nostre portée.

[g] Car j'ai moi aussi les yeux savans & délicats. *Cic.* Paradox. v. c. ij.

peut beaucoup, comme en moy. Je m'y eschauday en mon enfance : & y souffris toutes les rages, que les Poëtes disent advenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre & sans jugement. Il est vray que ce coup de fouet m'a servy depuis d'instruction.

[h] *Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,*
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensées, & s'y engager d'une affection furieuse & indiscrette.

Mais d'autre part, de s'y mesler sans amour & sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour joüer un rolle commun, de l'aage & de la coustume, & n'y mettre du sien que les parolles : c'est de vray pourvoir à sa seureté, mais bien laschement, comme celuy qui abandonneroit son honeur ou son proffit, ou son plaisir, de peur du danger : Car il est certain, que d'une telle pra-

[h] Quiconque s'est sauvé d'entre les rochers de Capharée a toûjours soin de s'éloigner des flots de la mer d'Eubée. *Ovid,* Trist. L. I. Eleg. j. *vs.* 83.

ctique, ceux qui la dressent, n'en peuvent esperer aucun fruict, qui touche ou satisface une belle ame. Il faut avoir en bon escient desiré, ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de joüyr: Je dy quand injustement Fortune favoriseroit leur masque : ce qui advient souvent, à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotrue qu'elle soit, qui ne pense estre bien aymable, qui ne se reccommande par son aage, ou par son poil, ou par son mouvement (car de laides universellement, il n'en est non plus que de belles); & les filles Brachmanes, qui ont faute d'autre recommandation, le peuple assemblé à cri public pour cet effect, vont en la place, faisants montre de leurs parties matrimoniales : voir, si par là au moins elles ne vallent pas d'acquerir un mary. Par consequent il n'en est pas une qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on luy fait de la servir. Or de cette trahison commune & ordinaire des hommes d'aujourd'huy, il faut qu'il advienne,

ce que desja nous monstre l'experience : c'est qu'elles se r'allient & rejettent à elles-mesmes, ou entre elles, pour nous fuyr : ou bien qu'elles † se rangent aussi de leur costé, à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles joüent leur part de la farce, & se prestent à cette negociation, sans passion, sans soing & sans amour : [i] *Neque affectui suo aut alieno obnoxiæ :* estimants, (11) suyvant la persuasion de Lysias en Platon, qu'elles se peuvent addonner utilement & commodément à nous, d'autant plus, que moins nous les aymons. Il en ira comme des Comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les Comediens. De moy, je ne connois non plus Venus sans Cupidon, qu'une maternité sans engeance : Ce sont choses qui s'en-

† *Se conforment.*

[i] N'étant maîtrisées ni par la passion qu'elles sentent, ni par celles qu'on a pour elles. *Tacit.* Annal. L. XIII. c. lxv. *où cet Historien ne parle que de la fameuse Poppea, femme de Neron, vrai modele de coquetterie.*

(11) Selon les principes établis par *Lysias* au commencement du PHEDRE de *Platon*, qui les fait ensuite réfuter par *Socrate*.

trepreſtent & s'entredoivent leur eſſence. Ainſi cette pipperie rejaillit ſur celuy qui la fait : il ne luy couſte guere, mais il n'acquiert auſſi rien qui vaille. Ceux qui ont fait Venus Déeſſe, ont regardé que ſa principale beauté eſtoit incorporelle & ſpirituelle. Mais celle que ces gens-cy cherchent, n'eſt pas ſeulement humaine, ny meſme brutale : les beſtes ne la veulent ſi lourde & ſi terreſtre. Nous voyons que l'imagination & le deſir les eſchauffe ſouvent & ſollicite, avant le corps : nous voyons en l'un & l'autre ſexe, qu'en la preſſe elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre elles des accointances de longue bienveuillance. Celles meſmes à qui la vieilleſſe refuſe la force corporelle, fremiſſent encores, henniſſent & treſſaillent d'amour. Nous les voyons avant le faict, pleines d'eſperance & d'ardeur : & quand le corps a joüé ſon jeu, ſe chatouiller encore de la douceur de cette ſouvenance : & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produiſent des chants

de feste & de triomphe, lasses & saoules. Qui n'a qu'à descharger le corps d'une necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autruy avec des apprests si curieux. Ce n'est pas viande à une grosse & lourde faim.

Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je suis, je diray cecy des erreurs de ma jeunesse : Non seulement pour le danger qu'il y a, de la santé, (si n'ay-je sceu si bien faire, que je n'en aye eu deux atteintes, legeres toutesfois, & * preambulaires) mais encore par mespris, je ne me suis guere adonné aux accointances venales & publiques. J'ay voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir & par quelque gloire : Et aymois la façon de l'Empereur Tibere, (12) qui se prenoit en ses amours,

* *Qui precedent un mal plus violent & plus dangereux.* Sur ce point un Commentaire plus étendu paroîtroit frivole & ridicule à bien des gens.

(12) *In his modestam pueritiam, in aliis imagines majorum, incitamentum cupidinis habebat.* Tacit. *Annal.* L. VI. c. j.

autant par la modestie & noblesse, que par autre qualité : Et l'humeur de la courtisane Flora, (13) qui ne se prestoit à moins que d'un Dictateur, ou Consul, ou Censeur; & prenoit son de-

(13) Après avoir feuilleté bien des livres pour tâcher de découvrir d'où Montagne pouvoit avoir tiré ce fait, j'ai trouvé dans le Dictionnaire de Bayle, que c'est d'*Antoine de Guevara*, de qui *Brantome* l'a pris pour l'insérer daus la *vie des Femmes Galantes*, Tom. I. p. 313, &c. où il dit, „ que la Courtisane Flora „ étoit de bonne maison & de grande lignée, & „ qu'elle avoit cela de bon, & de meilleur que „ Laïs, qui s'abandonnoit à tout le monde com„ me une bagace, & Flora aux Grands ; si bien, „ que sur le sueil de sa porte elle avoit mis cet „ écriteau : ROIS, *Princes*, *Dictateurs*, *Con„ suls*, *Censeurs*, *Pontifes*, *Questeurs*, *Ambassadeurs*, *& autres grands Seigneurs*, *entrez*; *& non d'autres.* " Le reste du passage, qui ne fait rien à mon sujet, contient plusieurs autres particularités sur le chapitre de Flora, qu'on pourra voir dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article FLORA, Tom. II. p. 1253. Ce judicieux Critique ajoûte que ce sont *des contes faits à plaisir* ; & s'il ne se trompe point en assûrant que Montagne n'a eu que Guevara pour garant de ce qu'il nous dit ici de Flora, une partie de cette censure doit tomber sur Montagne, qui est d'autant plus inexcusable qu'il savoit fort bien, que sur un tel fait l'autorité de Guevara ne pouvoit être d'aucun poids.

duit, en la dignité de ses amoureux. Certes les perles & (14) le brocadel y conferent quelque chose : & les tiltres, & le train.

Au demeurant, je faisois grand compte de l'esprit, mais pourveu que le corps n'en fust pas à dire ? Car à respondre en conscience, si l'une ou l'autre des deux beautez devoit necessairement y faillir, j'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle: Elle a son usage en meilleures choses, mais au subject de l'amour, subject qui principallement se rapporte à la veue & à l'attouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray advantage des

(14) Ou plutôt *brocatel*, comme il y a dans Nicot. Selon Nicot *c'est un drap d'or* : aussi bien que selon Menage, qui dit aussi *Brocatel*. Dans Furetiere & le Dictionnaire de l'Académie Françoise on ne trouve que *Brocatelle* ; & l'on m'a assûré, qu'aujourd'hui c'est le seul mot d'usage ; & que *la brocatelle* n'est point un drap d'or ou d'argent, comme nous le dit Menage dans son *Dictionnaire Etymologique*, mais une étoffe faite de coton ou de laine, & de grosse soie, à l'imitation du *Brocat*.

Dames que la beauté : elle eſt ſi leur, que la noſtre, quoy qu'elle deſire des traicts un peu autres, n'eſt en ſon poinct, que confuſe avec la leur, puerile & imberbe. On dit que chez le Grand Seigneur, ceux qui le ſervent ſoubs titre de beauté, qui ſont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt & deux ans. Les diſcours, la prudence & les offices d'amitié, ſe trouvent mieux chez les hommes : pourtant gouvernent-ils les affaires du monde.

Ces deux (15) commerces ſont fortuits, & deſpendans d'autruy : l'un eſt ennuyeux par ſa rareté, l'autre ſe fleſtrit avec l'aage : ainſi ils n'euſſent pas aſſez prouveu au beſoing de ma vie. Celuy des Livres, qui eſt le troiſieſme, eſt bien plus ſeur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres advantages : mais il a pour ſa part la conſtance & facilité de ſon ſervice. Cettuy-cy coſ-

(15) L'un avec les hommes par une converſation libre & familiere, & l'autre avec les femmes par l'amour.

toye tout mon cours, & m'assiste par tout : il me console en la vieillesse & en la solitude : il me descharge du poids d'une oisiveté ennuyeuse : & me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent : il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extresme & maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux Livres : ils me destournent facilement à eux, & me la desrobent. Et si ne se mutinent point, pour voir que je ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus réelles, vives & naturelles : ils me reçoivent tousjours de mesme visage. Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheval par la bride. Et nostre Jacques Roy de Naples, & de Sicile, qui beau, jeune & sain, se faisoit porter par pays en civiere, couché sur un meschant oreiller de plume, vestu d'une robe de drap gris, & un bonnet de mesme : suivy cependant d'une grande pompe royalle, lictieres, chevaux à main de toutes sortes, Gentils-hommes & Offi-

ciers, representoit une austerité tendre encores & chancellante. Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experience & usage de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruict que je tire des Livres. Je ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent point. J'en jouys, comme les avaricieux des thresors, pour sçavoir que j'en joüyray quand il me plaira : mon ame se rassasie & contente de ce droit de possession. Je ne voyage sans Livres, ny en paix, ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs jours, & des mois, sans que je les employe : Ce sera tantost, dis-je, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court, & s'en va cependant sans me blesser. Car il ne se peut dire, combien je me repose & sejourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure : & à reconnoistre, combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage : &

plains extremement les hommes d'entendement, qui l'ont à dire. J'accepte plustost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit: d'autant que cettuy ne me peut faillir.

Chez moy, je me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, je commande mon mesnage: Je suis sur l'entrée, & vois soubs moy, mon jardin, ma basse-cour, ma cour, & dans la pluspart des membres de ma maison. Là je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre & sans dessein, à pieces descousues. Tantost je resve, tantost j'enregistre & dicte, en me promenant, mes songes que voicy. Elle est au troisiesme estage d'une Tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second une chambre & sa suitte, où je me couche souvent, pour estre seul. Au dessus, elle a une grande garderobe. C'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Je passe là & la plus part des jours de ma vie, & la plus part des heures du jour. Je n'y suis jamais la nuict. A

sa

sa suite est un cabinet assez poly, capable à recevoir du feu pour l'hyver, tres-plaisamment percé. Et si je ne craignoy non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne, j'y pourroy facilement coudre à chasque costé une gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied : ayant trouvé tous les murs montez, pour autre usage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un proumenoir. Mes pensées dorment, si je les assieds. Mon esprit ne va pas seul, * comme si les jambes l'agitent. Ceux qui estudient sans livre, en sont tous là. La figure en est ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon siége : & vient m'offrant en se courbant, d'une veue, tous mes Livres, rangez sur des pulpitres à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veues de riche & libre prospect, & seize pas de vuide en diametre. En hyver j'y

* Comme si ce mouvement des jambes le mettoit en mouvement.

suis moins continuellement : car ma maison est juchée sur un tertre, comme dit son nom : & n'a point de piece plus eventée que cette-cy : qui me plaist d'estre un peu penible & à l'escart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege. J'essaye à m'en rendre la domination pure ; & à soustraire ce seul coing, à la communauté & conjugale, & filiale, & civile. Par tout ailleurs je n'ay qu'une auctorité verbale, en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre à soy, où se faire particulierement la cour, où se cacher. L'ambition paye bien ses gens, de les tenir tousjours en montre, comme la statue d'un marché. [k] *Magna servitus est magna fortuna.* Ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraitte. Je n'ay rien jugé de si rude en l'austerité de vie, que nos Religieux affectent, que ce que je voy en quelqu'une de

[k] Une grande fortune est une grande servitude. *Senec.* Consolatio ad Polybium, *cap.* xxvj.

leurs compaignies, avoir pour reigle une perpetuelle societé de lieu, & assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouve aucunement plus supportable, d'estre tousjours seul, que ne le pouvoir jamais estre.

Si quelqu'un me dit, que c'est avilir les Muses, de s'en servir seulement de joüet, & de passetemps, il ne sçait pas comme moy, combien vaut le plaisir, le jeu & le passetemps : à peine que je ne die toute autre fin estre ridicule. Je vis du jour à la journée, & parlant en reverence, ne vis que pour moy : mes desseins se terminent là. J'estudiay jeune pour l'ostentation ; depuis, un peu pour m'assagir : à cette heure pour m'esbattre : jamais pour (16) le quest. Une humeur vaine & despensiere que

(16) *Le gain.* —— *Quest* ou *Queste* vient du latin *quæstus* qui signifie toute sorte de gain. Le mot de *queste* est encore en usage. Je ne sai si le *quest* l'a jamais été, car il ne se trouve ni dans Nicot, ni dans Cotgrave, ni dans Borel, ni dans les Origines de la Langue Françoise, par M. *de Caseneuve*, où il y a pourtant un long article pour le mot de *Quête*.

j'avois, aprés cette sorte de meuble; non pour en prouvoir seulement mon besoing, mais de trois pas au-delà pour m'en tapisser & parer; je l'ay pieça abandonnée.

Les Livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les sçavent choisir: Mais aucun bien sans peine: C'est un plaisir qui n'est pas net & pur, non plus que les autres: il a ses incommoditez, & bien poisantes. L'ame s'y exerce: mais le corps, duquel je n'ay non plus oublié le soing, demeure cependant sans action, s'atterre & s'attriste. Je ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à eviter, en cette declinaison d'aage. Voyla mes trois occupations favories & particulieres: Je ne parle point de celles que je dois au monde par obligation civile.



CHAPITRE IV.

De la Diversion.

J'AY autrefois esté employé à consoler une Dame vrayement affligée : La plus part de leurs deuils sont artificiels & ceremonieux.

> [a] *Uberibus semper lacrymis, semperque paratis,*
> *In statione suâ, atque expectantibus illam*
> *Quod jubeat manare modo.*

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion : car l'opposition les pique & les engage plus avant à la tristesses : On exaspere le mal par la jalousie du debat. Nous voyons des propos communs, que ce que j'auray dit sans soing, si on vient à me le contester, je m'en formalise, je l'espouse : beaucoup plus ce à quoi j'aurois interest. Et puis

[a] Car les larmes d'une femme sont toûjours prêtes à couler en abondance, au premier ordre, & de la maniere qu'elle le trouve bon. *Juvenal.* Sat. vj. *vs.* 272, &c.

en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation d'une entrée rude : là où les premiers accueils du Medecin envers son patient, doivent estre gracieux, gays, & agréables. Jamais Medecin laid & rechigné n'y fit œuvre. Au contraire donc, il faut ayder d'arrivée & favoriser leur plaincte, & en tesmoigner quelque approbation & excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer outre ; & d'une facile & insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes & propres à leur guerison. Moy, qui ne desirois principalement que de pipper l'assistance, qui avoit les yeux sur moy, m'advisay de plastrer le mal. Aussi me trouve-je par expérience, avoir mauvaise main & infructueuse à persuader. Ou je presente mes raisons trop pointues & trop seiches : ou trop brusquement : ou trop nonchalamment. Après que je me fus appliqué un temps à son tourment, je n'essayay pas de le guarir par fortes & vives raisons : parce que j'en ay faute : ou que je pensois autre-

ment faire mieux mon effect : Ny n'allay choisissant les diverses manieres, que la Philosophie prescrit à consoler : (1) Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cleanthes : Que c'est un leger mal, comme les Peripateticiens : Que se plaindre n'est action, ny juste, ny loüable, comme Chrysippus : Ny cette-ci d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensée des choses fascheuses aux plaisantes : Ny faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Ciceron. Mais declinant tout mollement nos propos, & les gauchissant peu à peu, aux subjects plus voisins, & puis un peu plus esloignez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, je lui desrobay imperceptiblement cette pensée douloureuse, & la tins

(1) *Sunt qui —— putent malum illud omnino non esse, ut Cleanthi placet. Sunt qui non magnum malum, ut Peripatetici. Sunt qui abducunt à malis ad bona, ut Epicurus. —— Sunt etiam qui hæc omnia genera consolandi colligunt : alius enim alio modo movetur, ut fere nos omnia in consolationem unam conjecimus.* Cic. *Tusc. Quæst.* L. III. ch. xxxj.

en bonne contenance & du tout r'apaisée autant que j'y fus. J'usay de diversion. Ceux qui me suyvirent à ce mesme service, n'y trouverent aucun amendement : car je n'avois pas porté la coignée aux racines.

A l'adventure ay-je touché ailleurs quelque espece de diversions publiques. Et l'usage des militaires, dequoy se servit Pericles en la Guerre Peloponesiaque ; & mille autres ailleurs pour revoquer de leurs pays les forces contraires, est trop frequent aux Histoires. Ce fut un ingénieux destour, dequoy le Sieur d'Himbercourt (2) sauva & soy & d'autres, en la ville du Liege : où le Duc de Bourgogne, qui la tenoit assiegée, l'avoit fait entrer, pour executer les convenances de leur reddition accordée. Ce Peuple assemblé de nuict pour y prouvoir, commence à se mutiner contre ces accords passez : & deliberent plusieurs, de courre sus aux nego-

(2) Vous trouverez tout cela déduit fort au long dans les *Mémoires de Philippe de Comines*, L. II. c. iij.

ciateurs, qu'ils tenoient en leur puiſſance. Luy ſentant le vent de la premiere ondée de ces gens, qui venoient ſe ruer en ſon logis, laſcha ſoudain vers eux, deux des habitants de la ville (car il y en avoit aucuns avec luy) chargez de plus douces & nouvelles offres, à propoſer en leur Conſeil, qu'il avoit forgées ſur le champ pour ſon beſoing. Ces deux arreſterent la premiere tempeſte, ran[illegible]nant ceſte tourbe eſmeue en la Maiſon de Ville, pour ouyr leur charge, & y deliberer. La deliberation fut courte : Voicy deſborder un ſecond orage, autant animé que l'autre : & luy à leur deſpecher en teſte, quatre nouveaux & ſemblables interceſſeurs, proteſtants à leur declarer à ce coup, * des preſentations plus graſſes, du tout à leur contentement & ſatisfa[illegible]ion : par où ce peuple fut derechef repouſſé dans le conclave. Somme, que par telle diſpenſation d'amuſements, divertiſſant leur furie, & la diſſipant en vai-

* *Des offres plus avantageuſes.*

nes consultations, l'endormit enfin, & gaigna le jour, qui estoit son principal affaire.

Cet autre conte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, & de merveilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuivants, qui la demandoient en mariage, leur donna cette Loy, (3) *qu'elle accepteroit celuy qui l'égaleroit à la course, pourveu que ceux qui faudroient, en perdissent la vie.* Il s'en trouva assez, qui estimerent ce prix digne d'un tel hazard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire son essay aprés les autres, s'adressa a la Déesse tutrice de cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours : qui exauçant sa priere, le fournit de trois pommes d'or, & de leur usage. Le champ de la course ouvert, à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse luy presser les ta-

(3) *Præmia veloci conjux thalamique dabuntur:*
Mors pretium tardis : ea lex certaminis esto.
Ovid. *Metam.* L. X. Fab. xj. *vs.* 12, 13.

lons, ils laisse eschapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes : la fille amusée de sa beauté, ne faut point de se destourner pour l'amasser :

> [b] *Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi*
> *Declinat cursus, aurumque volubile tollit.*

Autant en fit-il à son point, & de la seconde & de la tierce : jusques à ce que par ce fourvoyement & divertissement l'advantage de la course luy demeura.

Quand les Medecins ne peuvent purger le caterre, ils le divertissent, & * desvoyent à une autre partie moins dangereuse. Je m'apperçoy que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. [c] *Abducendus etiam*

[b] La Vierge surprise & transportée de passion pour cette belle pomme, se détourne de la carriere, & saisit l'or qui rouloit à ses pieds. *Id. Ibid. vs.* 107, &c.

* *Détournent.*

[c] Quelquefois il faut détourner l'ame vers d'autres amusemens, d'autres soins & d'autres occupations : souvent même il faut la guérir par le changement de lieu, comme les malades qui ne sauroient autrement recouvrer la santé. *Cic. Tusc. Quaest. L. IV. c.* XXXV.

nonnunquam animus est ad alia studia, solicitudines, curas, negotia : Loci denique mutatione, tanquam ægroti non convalescentes, sæpe curandus est. On luy fait peu choquer les maux de droit fil : on ne luy en fait ny soustenir ny rabattre l'atteinte : on la luy fait decliner & gauchir.

Cette autre leçon est trop haute & trop difficile. C'est à faire à ceux de la premiere classe de s'arrester purement à la chose, la considerer, la juger. Il appartient à un seul Socrates, d'accointer la mort d'un visage ordinaire, s'en apprivoiser & s'en joüer. Il ne cherche point de consolation hors de la chose : le mourir luy semble accident naturel & indifferent : il fiche là justement sa veue, & s'y résoult, sans regarder ailleurs.

Les disciples d'*Hegesias*, qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ses leçons ; & si dru (4)

(4) Ideoque à Rege Ptolemæo ulterius hac de re disserere prohibitus est. *Valer. Max.* L. VIII. c. ix. Vide & Cic. Tusc. Quæst. L. I. c. xxxiv.

que le Roy Ptolomée luy fit defendre de plus entretenir son eschole de ces homicides discours : ceux-là ne considerent point la mort en soy, ils ne la jugent point ; ce n'est pas là où ils arrestent leur pensée : ils courent, ils visent à un estre nouveau.

Ces pauvres gens qu'on void sur l'eschaffaut, remplis d'une ardente devotion, y occupants tous leurs sens autant qu'ils peuvent, les oreilles aux instructions qu'on leur donne, les yeux & les mains tendues au Ciel, la voix à des prieres hautes avec une esmotion aspre & continuelle, font certes choses loüables & convenables à une telle necessité. On les doit loüer de religion : mais non proprement de constance. Ils fuyent la lucte : ils destournent de la mort leur consideration : comme on amuse les enfants pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. J'en ay veu, si par fois leur veue se ravaloit à ces horribles apprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir, & rejetter avec furie ailleurs leur pensée. A ceux qui

passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux.

Subrius Flavius, ayant par le commandement de Neron, à estre desfaict, & par les mains de Niger, tous deux Chefs de guerre : quand on le mena au champ, où l'execution devoit estre faicte, (5) voyant le trou que Niger avoit faict caver pour le mettre, inegal & mal formé : *Ny cela mesme*, dit-il, se tournant aux Soldats qui y assistoient, *n'est selon la discipline militaire.* Et à Niger qui l'exhortoit de tenir la teste ferme : *frapasses-tu seulement aussi ferme.* Et devina bien : car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy-cy semble bien avoir eu sa pensée droittement & fixement au subject.

Celuy qui meurt en la meslée, les ar-

(5) *Quam* (Scrobem) *Flavius ut humilem & angustam increpans, circumstantibus militibus*, Ne hoc quidem, *inquit*, ex disciplina. *Admonitusque fortiter protendere cervicem* : Utinam, *ait*, tu tam fortiter ferias. *Tacit.* Annal. L. XV. c. lxvij.

mes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere : l'ardeur du combat l'emporte. Un honneste homme de ma cognoissance, estant tombé comme il se battoit (6) en

(6) Il y a ici dans presque toutes les Editions de Montagne, *il se battoit en estocade*. Quoique cette expression me parut fort étrange, je m'étois presque déterminé à publier qu'apparemment par ces mots *en estocade* Montagne avoit voulu dire, *à coups d'épée ;* parce qu'on a nommé *estocade* une espece de grande épée qui n'est plus guere en usage : & qu'encore aujourd'hui *estocade* signifie *un coup d'épée*, comme quand on dit *pousser, allonger une estocade*. Mais cette explication me paroissant assez fade en elle-même, & uniquement fondée sur une expression très-bizarre, je ne pouvois me résoudre à la communiquer au public. Dans cet embarras, j'ai enfin découvert le vrai sens de ce passage par le moyen d'une vieille Edition, où au lieu d'*estocade* on lit *estacade :* car ayant cherché *estacade* dans Cotgrave, *j'y* ai trouvé que l'explication qu'il donne de ce mot répond exactement à ce que Montagne nous dit, ici que ce Gentilhomme *se battoit en estacade*, c'est-à-dire, dans *une espece de lice environnée d'une barriere où les champions se renfermoient* en présence du peuple *pour se battre à* outrance. Cotgrave ne donne point d'autre sens au mot d'*estacade*. C'étoit de son temps le mot propre pour désigner ce lieu-là. Le Gentilhomme tombe dans le tems qu'*il se battoit en estacade* contre son ennemi, qui profitant de cet accid

estacade, & se sentant daguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chascun des assistans luy crioit qu'il pensast à sa conscience : mais il me dit depuis, qu'encore que ces voix luy vinssent aux oreilles, elles ne l'avoyent aucunement touché, & qu'il ne pensa jamais qu'à * se descharger & à se venger. Il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fit pour (7) L. Syllanus, celuy qui luy apporta sa condamnation : de ce qu'ayant oüy sa responce, (8) *qu'il*

dent lui donna d'abord neuf ou dix coups de dague; sur quoi les spectateurs qui étoient hors de l'estacade lui crioient *qu'il pensât à sa conscience*, &c. Tout cela fait un sens très-clair, malgré l'expression un peu antique, *il se battoit en estacade*, au lieu de laquelle nous dirions aujourd'hui, *il se battoit en champ clos*. *Estacade* est donc le mot dont s'est servi Montagne. C'est la vraie leçon qui doit prendre la place d'*estocade*, dont on ne sauroit rien faire de bon, ni par rapport au sens, ni par rapport à l'expression qui est barbare & monstrueuse.

* Se dégager, se débarrasser.

(7) Tacite le nomme *Lucius Silanus*, Annal. L. XVI. c. vij.

(8) *Animum quidem morti destinatum*, ait, *sed non permittere percussori gloriam ministerii*. At centurio quamvis inermem, prævalidum tamen, & iræ quam timori propiorem cernens, premi à

estoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains scelerées : il se rua sur luy avec ses Soldats pour le forcer : & comme luy tout desarmé, se defendoit obstinement de poings & de pieds, il le fit mourir en ce debat ; dissipant en prompte colere & tumultuaire, le sentiment penible d'une mort longue & preparée, à quoy il estoit destiné.

Nous pensons tousjours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arreste & appuye : ou l'esperance de la valeur de nos enfants : ou la gloire future de nostre nom : ou la fuitte des maux de cette vie : ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort :

> [d] *Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,*

militibus jubet. Nec omisit Silanus obniti, & intendere ictus quantum manibus nudis valebat ; donec à Centurione vulneribus adversis tanquam in pugna caderet. *Tacit.* Annal. L. XVI. c. ix.

[d] *Je m'attens bien*, dit la pauvre Didon dans Virgile, L. IV. *vs.* 382, &c. *Je m'attens bien, s'il est des Dieux assez puissans pour venger les crimes, que tu periras au milieu des écueils, en invoquant le nom de l'infortunée Didon : —— & j'en apprendrai la nouvelle dans le séjour des Ombres.*

Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido
Sæpè vocaturum.

. . . .

Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub
imos.

Xenophon sacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de son fils Gryllus, en la bataille de Mantinée. Au premier sentiment de cette nouvelle, (9) il jetta sa couronne à terre: mais par la suitte du propos, entendant la forme d'une mort tres-valeureuse, il l'amassa, & remit sur sa teste. Epicurus mesme (10) se console en sa fin, sur l'eternité & l'utilité de ses Escrits. [e] *Omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la mesme playe, le mesme travail, (11) ne poise pas, dit Xenophon, à

(9) *Valer. Maxim.* L. V. §. 10.

(10) Dans sa lettre à *Hermachus* ou à *Idomenée*. Cic. *de Finib.* L. II. c. xxx. & *Diog. Laërt.* L. X. Segm. xxij.

[e] Tous les travaux, accompagnés de gloire, sont par cela même faciles à supporter. *Cic.* Tusc. Quæst. L. II. c. xxv.

(11) Eosdem labores non esse æque graves imperatori & milici. *Cic.* Tusc. Quæst. L. II. c. xxvj.

un General d'armée, comme à un Soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement (12), ayant esté informé, que la victoire estoit demeurée de son costé. [f] *Hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum.* Et telles autres circonstances nous amusent, divertissent & destournent de la consideration de la chose en soy. Voire les arguments de la Philosophie vont à tous coups costoyants & gauchissants la matiere, & à peine essuyants sa crouste. Le premier homme de la premiere eschole Philosophique, & surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort: (13) Nul mal n'est honorable; la mort l'est: elle n'est pas donc mal: Contre l'yvrognerie: (14) Nul ne fie

(12) *Cornel. Nepos*, dans la vie d'*Epaminondas*, c. ix.

[f] C'est-là ce qui console & adoucit l'esprit dans les plus grandes douleurs. *Cic.* Tusc. Quæst. L. II. c. xxiv.

(13) *Senec.* Epist. lxxxij. *Libet ridere ineptias Græcas.* —— *Zeno noster hac collectione utitur:* Nullum malum gloriosum est: mors autem gloriosa est: mors ergo non est malum.

(14) *Id.* Epist. lxxxiij. *Vult nos ab ebrietate de-*

son secret à l'yvrogne : chascun le fie au sage : le sage ne sera donc pas yvrogne. Cela est-ce donner au blanc ? J'ayme à voir ces ames principales, ne se pouvoir * desprendre de nostre consorce. Tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont tousjours bien lourdement des hommes.

C'est une douce passion que la vengeance, de grande impression & naturelle : je le voy bien, encore que je n'en aye aucune experience. Pour en distraire dernierement un jeune Prince, je ne luy allois pas disant, qu'il falloit prester la joue à celuy qui vous avoit frappé l'autre, pour le devoir de charité : ny ne luy allois representer les tragiques evenements que la Poësie attri-

terrere Zeno, vir maximus. —— Audi ergo quemadmodum colligat, virum bonum non futurum ebrium : Ebrio secretum sermonem nemo committit : viro autem bono committit ; ergo vir bonus ebrius non erit.

* *Dégager de notre communauté. Consorce* semble avoir été forgé par Montagne, du latin *consortium.* —— On trouve dans Cotgrave *consors*, pour dire *compagnons, complices, camarades, voisins.* Mais *consorce* n'est ni dans Cotgrave, ni dans Nicot.

bue à cette passion. Je la laissay là, & m'amusay à luy faire gouster la beauté d'une image contraire, l'honneur, la faveur, la bienveillance qu'il acquerroit par clemence & bonté : je le destournay à l'ambition. Voyla comme l'on en faict.

Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez-la, disent-ils : Et disent vray, car je l'ay souvent essayé avec utilité : Rompez-la à divers desirs, desquels il y en ayt un regent & un maistre, si vous voulez : mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyrannise, affoiblissez-le, * sejournez-le, en le divisant & divertissant.

[g] *Cum morosa vago singultiet inguine vena,*

[h] *Conjicito humorem collectum in corpora quæque.*

Et pourvoyez-y de bonne heure, de

* *Amortissez-le.*

[g] Lorsque vous serez dans les plus violens accès de la passion. *Perse*, Sat. iv. *vs.* 73.

[h] Livrez-vous au premier objet qui s'offrira. *Lucret.* L. IV. *vs.* 1058.

peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a une fois saisi :

[i] *Si non prima novis conturbes vulnera plagis,*
Volgivagaque vagus venere ante recentia cures,

Je fus autrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion : & encores plus juste que puissant : je m'y fusse perdu à l'adventure, si je m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayant besoing d'une vehemente diversion pour m'en distraire, je me fis, par art, amoureux, & par estude : à quoy l'aage m'aydoit. L'amour me soulagea & retira du mal, qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs de mesme : Une aigre imagination me tient : je trouve plus court, que de la dompter, la changer : je luy en substitue, si je ne puis une contraire, au moins un'autre. Tousjours la variation soulage, dissout & dissipe. Si je ne puis la combattre, je

[i] Si vous ne rabattez ses coups par de nouvelles blessures, & que vous ne dissipiez d'abord ces premieres impressions, en donnant une libre carriere à vos desirs. *Lucret.* L. IV. vs. 1053, *&c.*

luy eschappe : & en la fuyant, je fou.-voye, je ruse : Muant de lieu, d'occupation, de compaignie, je me sauve dans la presse d'autres amusements & pensées, où elle perd ma trace, * & m'esgare..

Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance : Car le temps qu'elle nous a donné pour souverain Medecin de nos passions, gaigne son effect principalement par là, que fournissant autres & autres affaires à nostre imagination, il demesle & corrompt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Un sage ne voit guere moins son amy mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an ; & suivant Epicurus, de rien moins : car il n'attribuoit aucun leniment des fascheries, ny à la prevoyance, ny à la quantité d'icelles : Mais tant d'autres cogitations traversent cette-ci, quelle s'allanguit, & se lasse enfin.

Pour destourner l'inclination des

* *Et me perd de vuë.*

bruits communs, Alcibiades(15)couppa les oreilles & la queuë à son beau chien, & le chassa en la place : afin que donnant ce subject pour babiller au peuple, il laissast en paix ses autres actions. J'ay veu aussi, pour cet effect de divertir les opinions & conjectures du peuple, & * desvoyer les parleurs, des femmes couvrir leurs vrayes affections, par des affections contrefaites. Mais j'en ay veu telle qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bon escient, & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte : Et apprins par elle, que ceux qui se trouvent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque. Les acueils & entretiens publics estants reservez à ce serviteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met enfin en vostre place, & vous envoye en la sienne. Cela c'est propre-

(15) *Plutarque*, dans la vie d'Alcibiade, c. iv. *Ce chien lui avoit coûté sept cents écus*, dit l'Historien, *& il lui coupa la queue qui estoit la plus belle partie qu'il eust.*

* *Desorienter.*

ment

ment tailler & coudre un soulier, pour qu'un autre le chausse.

Peu de chose nous divertit & destourne : car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subjects en gros & seuls : ce sont des circonstances ou des images menues & superficielles qui nous frappent, & des vaines escorces qui rejaillissent des subjects,

[k] *Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ Linquunt.*

Plutarque même regrette sa fille(16) par des singeries de son enfance. Le souvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cesar troubla toute Rome, ce que sa mort n'avoit pas faict. Le son mesme des noms, qui nous tintoüine aux oreilles : Mon pauvre maistre, ou mon grand amy ! helas mon cher pere, ou ma bon-

[k] Comme ces peaux déliées dont les Cigales se dépouillent en été. *Lucret.* L. V. *vs.* 801.

(16) Dans un Traité intitulé, *Consolation envoyée à sa femme sur la mort d'une sienne fille*, ch. j.

ne fille. Quand ces redites me pincent, & que j'y regarde de près, je trouve que c'est une plainte grammairienne: le mot & le ton me blesse, comme les exclamations des prescheurs esmouvent leur auditoire souvent, plus que ne font leurs raisons; & comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre service : sans que je poise ou penetre cependant, la vraye essence & massive de mon subject.

[1] ——— *His se stimulis dolor ipse lacessit.*

Ce sont les fondements de nostre deuil.

L'opiniastreté de mes pierres, specialement en la verge, m'a par fois jetté en longues suppressions d'urine, de trois, de quatre jours: & si avant en la mort, que c'eust esté folie d'esperer l'eviter, voyre * desirer, veu les cruels efforts que cet estat m'apporte. O que ce bon (17) Empereur, qui faisoit lier

[1] Par de tels aiguillons la douleur s'irrite elle-même. *Lucan.* L. II. *vs.* 42.

* *De desirer l'éviter.*

(17) *Tibere*, ce monstre de cruauté. *Excogitaverat autem inter genera cruciatûs, etiam ut*

la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faute de pisser, estoit grand maistre en la science de bourrellerie! Me trouvant là, je consideroy par combien legeres causes & objects, l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie: de quels atomes se bastissoit en mon ame, le poids & la difficulté de ce deslogement: à combien frivoles pensées nous donnions place en un si grand affaire. Un chien, un cheval, un livre, un verre, & quoy non? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur Science, non moins sottement à mon gré. Je voy nonchalamment la mort, quand je la voy universellement, comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc: par le menu, elle me pille: Les larmes d'un laquais, la dispensation de ma desserte, l'attouchement d'une main cognue, une consolation commune, me desconsole & m'atten-

larga meri potione per fallaciam oneratos, repentè veretris deligatis, fidicularum simul urinæque tormento distinderet. Sueton. *in vita Tiberii*, c. lxij.

drit. Ainsi nous troublent l'ame, les plaintes des fables: & les regrets de Didon & d'Ariadne passionnent ceux-mesmes qui ne les croyent point, en Virgile & en Catulle: C'est un exemple de nature obstinée & dure, n'en sentir aucune émotion, comme on recite, pour miracle, (18) de Polemon: mais aussi ne pallit-il pas seulement (19) à la morsure d'un chien enragé, qui luy emporta le gras de la jambe. Et nulle sagesse ne va si avant, de concevoir la cause d'une tristesse, si vive & entiere, par jugement, qu'elle ne souffre accession par la présence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part: parties qui ne peuvent estre agitées que par vains accidents.

Est-ce raison que les Arts mesmes se servent & facent leur profit, de nostre imbecillité & bestise naturelle? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de son plaidoyer, s'esmouvera par

(18) Dans sa vie par *Diogene Laërce*, Liv. IV. Segm. xvij.
(19) *Ibid.*

le son de sa voix, & par ses agitations feintes, & se lairra pipper à la passion qu'il represente: Il s'imprimera un vray dueil & essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il joue, pour le transmettre aux Juges, à qui il touche encore moins: Comme sont ces personnes qu'on loue aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du dueil, qui vendent leurs larmes à poids & à mesure, & leur tristesse. Car encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntée, toutesfois en habituant & rangeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souvent tous entiers, & reçoivent en eux une vraye melancholie. Je fus, entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de Monsieur de Grammont, du siege de la Fere, où il fut tué: Je consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentations & de pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre convoy: car seulement le nom du trespassé n'y estoit pas cog-

nu. Quintilian dit (20) avoir veu des Comediens si fort engagez en un rolle de dueil, qu'ils en pleuroient encore au logis : & de soy-mesme, qu'ayant prins à esmouvoir quelque passion en autruy, il l'avoit espousée, (21) jusques à se trouver surprins, non seulement de larmes, mais d'une palleur de visage & port d'homme vrayement accablé de douleur.

En une contrée prés de nos montaignes, les femmes * font le Prestre-

(20) *Vidi ego sæpe Histriones atque Comœdos, cum ex aliquo graviore actu personam deposuissent, flentes adhuc egredi.* Instit. Orat. L. VI. c. ij. sub finem.

(21) *Quibus ipse, quantuscumque sum, aut fui, —— frequenter motus sum, ut me non lacrymæ solum deprehenderint, sed pallor, & vero similis dolor.* ibid.

* C'est une expression proverbiale fondée sur un conte qui court depuis longtems, d'un Prêtre nommé *Martin*, qui faisoit la fonction de Prêtre & de Clerc en disant la Messe. Comme les expressions proverbiales souffrent différentes applications fort indépendantes de leur véritable origine, Montagne applique celle-ci assez plaisamment à ces femmes qui, après avoir chanté d'un ton dolent les louanges du mari, que

Martin : car comme elles agrandiſſent le regret du mary perdu, par la ſouvenance des bonnes & agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train auſſi recueil & publient ſes imperfections : comme pour entrer d'elles-meſmes en quelque compenſation, & ſe divertir de la pitié au deſdain. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cognu, nous piquons à lui preſter des loüanges nouvelles & fauſſes ; & à le faire tout autre, quand nous l'avons perdu de veue, qu'il ne nous ſembloit eſtre, quand nous le voyons : comme ſi le regret eſtoit une partie inſtructive ; ou que les larmes, en lavant noſtre entendement, l'eſclairciſſent. Je renonce dés à preſent aux favorables teſmoignages, qu'on me voudra donner, non parce que j'en ſeray digne, mais parce que je ſeray mort.

la mort vient de leur enlever, se consolent de leur perte par le récit qu'elles font des mauvaises qualités de ce Maître impérieux, capricieux, débauché, &c. dont la compagnie leur étoit fort à charge.

Qui demandera à celuy-là, Quel intereſt avez-vous à ce ſiege? » L'intereſt » de l'exemple, *dira-il*, & de l'obéïſ- » ſance commune du Prince : je n'y » pretens proffit quelconque: & de gloi- » re, je ſcay la petite part qui en peut » toucher un particulier comme moy: » je n'ay icy ny paſſion ny querelle ». Voyez-le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougiſſant de cholere, en ſon rang de bataille pour l'aſſaut. C'eſt la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui luy ont jetté cette nouvelle rigueur & hayne dans les veines. Frivole cauſe, me direz-vous: Comment cauſe? il n'en faut point, pour agiter noſtre ame : Une reſverie ſans corps & ſans ſubject la regente & l'agite. Que je me mette à faire des chaſteaux en Eſpaigne, mon imagination m'y forge des commoditez & des plaiſirs, deſquels mon ame eſt réellement chatouillée & resjoüye. Combien de fois embrouillons-nous noſtre Eſprit de cholere ou de triſteſſe,

par telles ombres, & nous * inserons en des passions fantastiques, qui nous alterent & l'ame & le corps! Quelles grimaces, estonnées, riardes, confuses, excite la resverie en nos visages! Quelles saillies & agitations de membres & de voix! Semble-il pas de cet homme seul, qu'il aye des visions fausses, d'une presse d'autres hommes, avec qui il negocie : ou quelque Demon interne, qui le persecute? Enquerez-vous à vous, où est l'object de cette mutation? Est-il rien (22) sauf nous, en

* *Nous livrons à des passions chimériques.*

(22) C'est à-dire, *Excepté l'homme, y a-t-il rien dans la nature que le néant sustente, surquoi le neant ait aucun pouvoir?* J'ai trouvé *sustance* dans l'édition in-4to d'Abel l'Angelier de l'an 1588, & *substente* dans toutes les autres éditions. C'est le même mot différemment orthographié. Le Traducteur Anglois, faute d'avoir vû cela, s'est mépris au sens de ce passage qu'il rend ainsi: *Is there any thing but us in Nature, but subsisting Nullity, over which it has Power?* Je ne traduis point ces paroles, parce que je ne les entens pas: mais je les cite pour faire voir la nécessité de cette remarque : car comme le Traducteur Anglois ne se trompe guere qu'où il y a quelque chose d'obscur dans l'original, bien des gens pourroient s'égarer ici aussi-bien que lui.

nature, que l'inanité subftante, fur quoy elle puiffe? Cambyfes (23) pour avoir fongé en dormant, que fon frere devoit devenir Roy de Perfe, le fit mourir: un frere qu'il aymoit, & duquel il s'eftoit toujours fié. Ariftodemus, Roy des Meffeniens fe tua, (24) pour une fantafie qu'il print de mauvais augure, de je ne fçay quel hurlement de fes chiens. Et le Roy Midas en fit autant, (25) troublé & fafché de quelque mal-plaifant fonge qu'il avoit fongé: C'eft prifer fa vie juftement ce qu'elle eft, de l'abandonner pour un fongé. Oyez pourtant noftre ame, triompher de la mifere du corps, de fa foibleffe, de ce qu'il eft en butte à toutes offences & alterations: vrayement elle a raifon d'en parler.

[m] *O prima infœlix fingenti terra Promætheo!*

(23) *Herodot.* L. III. p. 196.
(24) Plutarque, dans fon Traité *de la Superftition*, ch. ix.
(25) *Id.* ibid.
[m] O malheureufe argile qui fut premierement façonnée par Promethée! Ouvrage mal-entendu! car en formant le corps de l'homme,

Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primum debuit esse via.

CHAPITRE V.

Sur des Vers de Virgile.

A MESURE que les * pensements utiles sont plus pleins, & solides, ils sont aussi plus empeschants, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont subjets graves, & qui grevent. Il faut avoir l'ame instruite des moyens de soustenir & combattre les maux, & instruite des reigles de bien vivre, & de bien croire; & souvent l'esveiller & exercer en cette belle estude. Mais à une ame de commune sorte;

Promethée ne prit aucun soin de l'esprit: & c'est pourtant par régler ce qui concernoit l'esprit qu'il auroit dû commencer. *Propert.* L. III. Eleg. iij. *vs.* 29, &c.

CHAP. V. * *Les reflexions sont plus pleines & plus solides, elles sont aussi plus embarrassantes & plus onereuses.*

il faut que ce ſoit avec relaſche & moderation : † elle s'affolle, d'eſtre trop continuellement bandée. J'avoy beſoing en jeuneſſe, de m'advertir & ſolliciter pour me tenir en office. L'alaigreſſe & la ſanté ne conviennent pas tant bien, dit-on, avec ces diſcours ſerieux & ſages. Je ſuis à preſent en un autre eſtat. Les conditions de la vieilleſſe ne m'advertiſſent que trop, m'aſſagiſſent & me preſchent. De l'excez de la gayeté, je ſuis tombé en celuy de la ſeverité : plus faſcheux. Parquoy, je me laiſſe à cette heure aller un peu à la deſbauche, par deſſein : & employe quelquefois l'ame, à des penſements folaſtres & jeunes, * où elle ſe ſejourne. Je ne ſuis meshuy que trop raſſis, trop poiſant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les jours, de froideur, & de temperance. Ce Corps fuyt le deſreiglement & le craint : il eſt à ſon tour de guider l'Eſprit vers la reformation :

† Elle extravague, pour être trop continuellement appliquée à une étude ſi ſérieuſe.
* *Dont elle puiſſe s'amuſer.*

il regente à son tour; & plus rudement & imperieusement: Il ne me laisse pas une heure, ny dormant ny veillant, † chaumer d'instruction, de mort, de patience, & de penitence. Je me deffends de la temperance, comme j'ay faict autrefois de la volupté: elle me tire trop arriere, & jusques à la stupidité. Or je veux estre maistre de moy, à tout sens. La Sagesse a ses excez, & n'a pas moins besoing de moderation que la Folie. Ainsi de peur que je ne seiche, tarisse, & m'aggrave de prudence, aux intervalles que mes maux me donnent,

[a] *Mens intenta suis ne siet usque malis;*

je gauchis tout doucement, & desrobe ma veue de ce ciel orageux & nubileux que j'ay devant moy: Lequel, Dieu mercy, je considere bien sans effroy, mais non pas sans contention, & sans estude. Et me vay amusant en la recordation des jeunesses passées:

† *Manquer.*

[a] De peur que mon ame ne soit toûjours occupée de ses propres maux. *Ovid.* Trist. L. IV. Eleg. j. *vs.* 4.

[b] —— *Animus, quod perdidit, optat;*
Atque in præterita se totus imagine versat.

Que l'enfance regarde devant elle, la vieillesse derriere: estoit-ce pas ce que signifioit le double visage de Janus? Les ans m'entrainent s'ils veulent, mais à reculons. Autant que mes yeux peuvent recognoistre cette belle saison expirée, je les y destourne à secousses. Si elle eschappe de mon sang & de mes veines, au moins n'en veux-je deraciner l'image de la memoire.

[c] *Hoc est,*
Vivere bis, vita posse priore frui.

Platon ordonne (1) aux vieillards d'assister aux exercices, danses, & jeux de la jeunesse, pour se resjouyr en au-

[b] Mon esprit soupire après ce qu'il a perdu, & s'occupe tout entier de l'image du passé. *Petron.* p. 90. Lutet. apud *Mamertum Patissonium*, an. 1587. & pag. 615, c. cxxviij. *Ed. Burm.* 1709.

[c] C'est vivre deux fois que de pouvoir joüir de la vie déja passée. *Martial.* L. X. Epigr. xxiij. *vs.* 7.

(1) *De Legib.* L. II. p. 647, 658. quatre ou cinq pages après le commencement du Livre.

truy, de la souplesse & beauté du corps, qui n'est plus en eux;& rappeller en leur souvenance, la grace & faveur de cet aage verdissant : Et veut qu'en ces esbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au jeune homme, qui aura le plus * esbaudi & resjoüi, & plus grand nombre d'entre eux. Je marquois autrefois les jours poisans & tenebreux, comme extraordinaires. Ceux-là sont tantost les miens ordinaires: les extraordinaires sont les beaux & serains. Je m'en vay au train de tressaillir, comme d'une nouvelle faveur, † quand aucune chose ne me deult. Que je me chatouille, je ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps. Je ne m'esgaye qu'en fantasie & en songe, pour destourner par ruse, le chagrin de la vieillesse. Mais certes il faudroit autre remede, qu'en songe. Foible lucte, de l'Art contre la Nature. C'est grand'

* *Esbaudi*, qui signifie à-peu-près la même chose que *rejoui*, n'est plus en usage que parmi le petit peuple.

† *Quand je ne sens aucun mal.*

simplesse, d'alonger & anticiper, comme chascun fait, les incommoditez humaines. J'ayme mieux (2) estre moins longtemps vieil, que d'estre vieil, avant que de l'estre. Jusques aux moindres occasions de plaisir, que je puis rencontrer, je les empoigne. Je cognois bien par oüy dire, plusieurs especes de voluptez prudentes, fortes & glorieuses : mais l'opinion ne peut pas assez sur moy pour m'en mettre en appetit. Je ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & fastueuses, comme je les veux doucereuses, faciles & prestes. [d] *A naturâ discedimus : Populo nos damus, nullius rei bono auctori.* Ma Philosophie est en action, en usage naturel & present : peu en fantasie.

(2) C'est mot pour mot ce que dit Ciceron dans son Traité DE LA VIEILLESSE : *Ego verò me minus diu senem esse mallem, quàm esse senem antè quàm essem :* cap. x. Ici Montagne copie cette pensée, & ailleurs il critique la maniere dont Ciceron l'a exprimée, Livre II. des ESSAIS chap. x. *note* 27.

[d] Nous abandonnons la Nature pour suivre le Peuple, dont les conseils ne tendent à rien de raisonnable. *Senec.* Epist. xcix.

Prinssé-je plaisir à jouer aux noisettes & à la toupie !

[e] *Non ponebat enim rumores ante salutem.*

La volupté est qualité peu ambitieuse ; elle s'estime assez riche de soy, sans y mesler le prix de la réputation : & s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouet à un jeune homme, qui s'amuseroit à choisir le goust du vin & des sauces. Il n'est rien que j'aye moins sceu, & moins prisé : à cette heure je l'apprens? J'en ay grand' honte, mais qu'y feroy-je ? J'ay encore plus de honte & de despit, des occasions qui m'y poussent. C'est à nous, à resver & baguenauder ; & à la jeunesse, à se tenir sur la reputation & sur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le credit : nous en venons.

[e] A tous les vains caquets préférant mon plaisir.

—— C'est une application fort plaisante d'un vers grave d'Ennius, cité par Ciceron, *de Offic.* L. I. c. xxiv. où ce Poëte parlant de *Fabius Maximus*, dit qu'il travailloit au bien public, sans se mettre en peine de tout ce qu'on publioit à Rome pour décrier sa conduite.

[f] *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam, sibi palam, sibi natationes & cursus habeant; nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquant & tesseras.* Les Loix mesmes nous envoyent au logis. Je ne puis moins, en faveur de cette chetive condition, où mon aage me pousse, que de lui fournir de jouets & d'amusoires, comme à l'enfance: aussi y retombons-nous. Et la Sagesse & la folie auront prou à faire, à m'estayer & secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage.

[g] *Misce stultitiam consiliis brevem.*

Je suis de mesme les plus legeres pointures: & celles qui ne m'eussent pas autrefois esgratigné, me transpercent à cette heure. * Mon habitude commen-

[f] Qu'ils gardent pour eux les armes, les chevaux, les javelots, la masse, la paume, la nage & la course: & de plusieurs divertissemens qu'ils nous laissent à nous autres vieillards le jeu des dez & des dames. *Cic.* de Senectute, c. xvj.

[g] Mêle avec ta sagesse une petite dose de folie, *dit Horace*, L. IV. Od. xij. *vs.* 17.

* Maintenant je me sens si naturellement exposé à la peine, à la douleur.

ce de s'appliquer si volontiers au mal : [h] *In fragili corpore odiosa omnis offensio est.*

[i] *Mensque pati durum sustinet ægra nihil.*

J'ay esté tousjours chatouilleux & delicat aux offences, je suis plus tendre à cette heure, & ouvert par tout.

[k] *Et minimæ vires frangere quassa valent.*

Mon jugement m'empesche bien de regimber & gronder contre les inconvenients que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. Je courrois d'un bout du Monde à l'autre, chercher un bon an de tranquillité plaisante & enjouée, moy, qui n'ay autre fin que vivre & me resjouyr. La tranquillité sombre & stupide se trou-

[h] Dans un corps fragile tout choc est odieux. *Cic.* de Senectute, c. xviij. *Ce passage montre que* dans Montagne *le mot de* mal *qui précede, veut dire*, peine, douleur, comme je l'indique dans la note précédente.

[i] Et la moindre incommodité devient insupportable à un esprit malade. *Ovid.* de Ponto, L. I. Eleg. v. *vs.* 18.

[k] *Un pot felé se casse au moindre effort.* Id. Trist. L. III. Eleg. xj. *vs.* 22.

ve assez pour moy, mais elle m'endort & enteste : je ne m'en contente pas. S'il y quelque personne, quelque bonne compaignie, aux champs, en la Ville, en France, ou ailleurs, * resseante, ou voyagere, à qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes, il n'est que de siffler en paume, je leur iray fournir des Essays, en chair & en os.

Puisque c'est le privilege de l'Esprit, ** de se r'avoir de la vieillesse, je luy conseille autant que je puis, de le faire : qu'il verdisse, qu'il fleurisse cependant, s'il peut, comme le guy sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre ; il est si estroitement † affreté au

* *Dont le séjour soit fixé quelque part, ou qui aiment à voyager.*

** D'échapper à la vieillesse.

† *Lié, attaché, accroché.* C'est-là précisément ce que signifie *affreté* dans Cotgrave. Je l'ai cherché inutilement ailleurs. Pour *affreré* qu'on a mis dans la plupart des éditions de Montagne, comme il ne se trouve nulle part, je ne saurois en rien faire. C'est apparemment une faute d'impression. Je m'en tiens donc au mot d'*affreté* qui vient fort bien ici dans le sens que lui donne Cotgrave. Au reste, il y a grande appa-

corps, qu'il m'abandonne à tous coups, pour le suivre en sa necessité: Je le flatte à part, je le practique pour neant: j'ay beau essayer de le destourner de cette † colligence, & luy presenter & Seneque & Catulle, & les Dames & les dances royalles: si son compaignon a la cholique, il semble qu'il l'ayt aussi. Les puissances mesmes qui luy sont particulieres & propres, ne se peuvent lors souslever: elles sentent evidemment le morfondu: il n'y a point d'alaigresse en ses productions, s'il n'en y a quant & quant au corps.

rence que c'est du mot *frete*, qui dans Cotgrave aussi-bien que dans nos Dictionnaires modernes, signifie *un lien de fer*, qu'on a fait *affreté*, pour dire *lié, attaché*. Voilà tout ce que je puis imaginer de plus vraissemblable. L'esprit, dit Montagne, *est si étroitement lié au corps qu'il m'abandonne à tous coups*. C'est-là visiblement sa pensée.

† *Etroite liaison*. —— *Cette colligence* peut servir à confirmer mon explication du mot *affreté*. —— *Colligence* ou *colligance*, (on trouve l'un & l'autre dans Cotgrave,) le même mot differemment orthographié qu'on trouve dans Cotgrave & dans Montagne, vient de *colligare*, joindre, lier, noüer ensemble.

Nos maistres ont tort, dequoy cherchants les causes des eslancements extraordinaires de nostre esprit, outre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la Poësie, au vin : ils n'en ont donné sa part à la santé. Une santé bouillante, vigoureuse, pleine, oysive : telle qu'autrefois la verdeur des ans & la securité me la fournissoient par venuës : ce feu de gayeté suscite en l'esprit des (3) eloises vives & claires outre nostre clairté naturelle : & entre les enthousiasmes, les plus gaillards, * sinon les plus esperdus. Or bien, ce n'est pas merveille, si un contraire estat affaisse mon Esprit, le cloue, & en tire un effect contraire.

[1] *Ad nullum consurgit opus, cum corpore languet :*

(3) Ce mot qui se prend ici pour des imaginations, & des conceptions spirituelles, signifie proprement *un éclair*, cette lumiere vive & éclatante qui précede le Tonnerre. Voyez ci-dessus, Liv. II. chap. xlj. *note* 246.

* Pour ne pas dire *les plus extravagans.*

[1] Languissant avec le corps il ne s'évertue à rien faire. *Corn. Gall.* Eleg. ij. *vs.* 125.

Et veut encore que je luy sois tenu, dequoy il preste, comme il dit, beaucoup moins à ce consentement, que ne porte l'usage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous avons trefve, chassons les maux & difficultez, de nostre commerce,

[m] *Dum licet, obductâ solvatur fronte senectus:*

[n] *tetrica sunt amœnanda Jocularibus.* J'ayme une sagesse gaye & civile, & fuis l'aspreté des mœurs, & l'austerité: ayant pour suspecte toute mine rebarbative,

[o] *Tristemque vultus tetrici arrogantiam.*

[p] *Et habet tristis quoque turba cynædos.*

[m] Que notre vieillesse se déride le front, tandis qu'elle en a le pouvoir. *Horat.* Epodon. Lib. Od. XIII. *vs.* 7. *Dum licet,* n'est pas dans Horace.

[n] Il est bon d'adoucir par l'enjoûment les noirs chagrins de la vie. *Sidonius Apollinaris,* L. I. Epist. ix. *Heronio,* sub finem.

[o] Et d'un visage refrogné l'orgueil févere. *Je ne sai d'où Montagne a pris ces mots latins.*

[p] *Car ces mines austeres —— nous cachent fort souvent des cœurs très-corrompus.* Martial. L. VII. *vs.* 9.

Je croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, estre un grand prejudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant, mais serein & riant : non fascheusement constant comme le vieil Crassus, (4) qu'on ne veit jamais rire. La vertu est qualité plaisante & gaye.

Je sçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes Escrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensée. Je me conforme bien à leur courage : mais j'offense leurs yeux. C'est une humeur bien ordonnée, (5) de pincer les Escrits de Platon, & cou-

(4) *Ferunt* Crassum, *avum* Crassi in Parthis *interempti, nunquam risisse ; ob id* Agelastum *vocatum*. Plin. *Hist. Nat.* L. VII. c. xix.

(5) *De critiquer fortement les écrits de Platon, & de passer légerement sur ses prétendues liaisons avec Phedon, Dion, &c.* Si ce n'est là le sens de Montagne, dequoi je ne suis pas trop assûré, je ne sai ce qu'il a voulu dire. —— Dans trois éditions des Essais qui ont été faites, l'une à Londres en 1725, l'autre à Paris en 1724. & l'autre à la Haye en 1727. j'ai laissé cette note ; & je croi présentement en 1738, que j'ai tout-à-fait mal exposé la pensée de Montagne, assez claire en elle-même, mais tout autre qu'elle

ler

ler ses negociations pretendues avec Phedon, Dion, Stella, Archeneassa. [q] *Non pudeat dicere, quod non pudet sentire.* Je hay un esprit hargneux & triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, & s'empoigne & paist aux malheurs, comme les mouches, qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly, & bien lissé, & s'attachent & reposent aux lieux scabreux & raboteux : Et comme les ventouses, qui ne hument & appetent que le mauvais sang.

Au reste, je me suis ordonné d'oser dire tout ce que j'ose faire : & me des-

ne m'avoit paru d'abord. Car Montagne veut nous dire ici, non sérieusement, mais par ironie, que la plûpart des hommes ont grand' raison d'effleurer, de parcourir legerement les écrits de Platon, & d'examiner à fond, de faire passer par l'étamine ses prétendues liaisons avec *Phedon, Dion, Stella,* &c. Liaisons dont ils paroissent fort scandalisés, quoiqu'elles soient assez de leur goût : ce que Montagne semble donner à entendre par le passage latin qu'il cite immédiatement après.

[q] Ce qu'on pourroit paraphraser ainsi : *Eh, Messieurs, n'ayez pas honte de dire ce que vous n'avez pas honte d'approuver en effet.*

plaist des pensées mesmes * impubliables. La pire de mes actions & conditions ne me semble pas si laide, comme je trouve laid & lasche de ne l'oser advoüer. Chascun est discret en la confession : on le devroit estre en l'action. La hardiesse de faillir est aucunement compensée & bridée par la hardiesse de le confesser. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu vueille que cet excés de ma licence attire nos hommes jusques à la liberté, par dessus ces vertus coüardes & mineuses, nées de nos imperfections : qu'aux despens de mon immoderation, je les attire jusques au poinct de la raison. Il faut voir son vice, & l'estudier, pour le redire : ceux qui le celent à autruy, le celent ordinairement à eux-mesmes : & ne le tiennent pas pour assez couvert, s'ils le voyent. Ils le soustrayent & desguisent à leur propre conscience. (r) *Qua-*

* *Qu'on ne peut ou qu'on n'ose publier.*
[r] D'où vient que personne ne confesse ses

re vitia sua nemo confitetur ? Quia etiam nunc in illis est : somnium narrare, vigilantis est. Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant. Nous trouvons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou foulleure. Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces : le plus malade les sent le moins. Voyla pourquoy il les faut souvent remanier au jour, d'une main impiteuse : les ouvrir & arracher du creux de nostre poitrine. Comme en matiere de bienfaicts, de mesme en matiere de mesfaicts, c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en confesser ? Je souffre peine à me feindre : si que j'evite de prendre les secrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desadvoüer ma science : Je puis la taire ; mais la nier, je ne puis sans effort & sans desplaisir. Pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obliga-

vices ? C'est qu'il en est encore entaché. L'on est éveillé quand on s'avise de raconter ses songes. *Senec.* Epist. liij.

tion. C'est peu, au service des Princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesien, s'il devoit solemnellement nier d'avoir paillardé, s'il se fust addressé à moy, je luy eusse respondu, qu'il ne le devoit pas faire; car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales luy conseilla (6) tout

(6) Montagne fait dire à Thalès tout le contraire de ce qu'il a dit; & cela faute d'avoir entendu Diogene Laërce, d'où il doit avoir tiré la réponse qu'il attribue à ce Sage. *Un homme qui avoit commis adultere,* dit Diogene Laërce, *ayant demandé à Thalès s'il devoit le nier par serment, Thalès lui répondit: Mais le parjure n'est-il pas pire que l'adultere?* οὐ χεῖρον, ἔφη, μοιχείας ἐπιορκία; ce que le Traducteur latin a rendu fort clairement ainsi: *Annon est,* inquit, *perjurium adulterio deterius?* Vie de Thalès, L. I. *Segm.* xxxvj. Il pourroit être que Montagne a été trompé par quelque édition de Diogene Laërce où l'on aura oublié le point interrogant après ἐπιορκία. Il n'est point, par exemple, dans celle d'*Henri Wetstein,* dont je me sers constamment, & qui d'ailleurs est très-correcte. Mais j'ai plus de penchant à croire que sa mémoire, *si merveilleuse en défaillance,* comme il le dit lui-même, lui a joüé ici un méchant tour: car quelque sens qu'on donne aux paroles de Diogene Laërce, on ne sauroit en conclurre que Thalès

autrement, & qu'il jurast, pour garantir le plus, par le moins : Toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoy disons ce mot en passant, qu'on faict bon marché à un homme de conscience, quand on luy propose quelque difficulté au contrepoids du vice : mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude choix. Comme (7) on fit Origene, ou qu'il idolatrast, ou qu'il se souffrist jouyr charnellement, à un grand vilain Æthiopien qu'on luy presenta. Il subit la premiere condition: & vitieusement, dit-on. Pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent en ce tems, qu'elles aymeroient mieux charger leur conscience de dix hommes, que d'une Messe.

Si c'est indiscrétion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand danger

ait conseillé à cet homme *de jurer pour garantir le plus par le moins.*

(7) *Comme on en usa avec Origene, en le réduisant au choix ou d'idolatrer ou de souffrir*, &c.

qu'elle passe en exemple & usage : car Ariston disoit (8), que les vents que les hommes craignent le plus, sont ceux qui les descouvrent. Il faut * rebrasser ce sot haillon qui cache nos mœurs. Ils envoyent leur conscience au bordel, & tiennent leur contenance en reigle : Jusques aux traistres & assassins, ils espousent les Loix de la ceremonie, & attachent là leur devoir. Si n'est-ce, ny à l'injustice de se plaindre d'incivilité, ny à la malice de l'indiscretion. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encore un sot, & que la decence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne & saine paroy, qui merite d'estre conservée, d'estre blanchie.

(8) Au rapport de *Plutarque*, dans le Traité *de la Curiosité*, ch. iij. où Amyot se sert du mot de *rebrasser*, que Montagne employe immédiatement après. *Les vents que nous haïssons le plus, ce sont ceux qui nous* rebrassent *nos habillemens.*

* *Retrousser*, *découvrir.* —— Dans la période précédente Montagne a mis *découvrent* à la place de *rebrassent*, dont Amyot s'étoit servi; & l'on peut dire qu'à présent il ne se sert du mot de *rebrasser* qu'après l'avoir expliqué lui-même, —— *se rebrasser* pour dire, *retrousser ses manches*, est encore en usage.

En faveur des Huguenots, qui accusent nostre Confession auriculaire & privée, je me confesse en public, religieusement & purement. Sainct Augustin, Origene, & Hippocrates ont publié les erreurs de leurs opinions : moy encore de mes mœurs. Je suis affamé de me faire cognoistre : & ne me chaut à combien, pourveu que ce soit veritablement : Où pour dire mieux, je n'ay faim de rien : mais je fuis mortellement, (9) d'estre pris en eschange, par ceux à qui il arrive de cognoistre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que pense-il gaigner, en se produisant au monde en masque, desrobant son vray estre à la cognoissance du Peuple? Louez un bossu de sa belle taille, il le doit recevoir à injure : si vous estes couard, & qu'on vous honore pour un vaillant homme, est-ce de vous qu'on parle? On vous prend pour un autre. J'aymeroy aussi cher, que celuy-là se

(9) *D'être pris pour autre que je ne suis, &c.*

gratifiaſt des bonnetades qu'on luy faict, penſant qu'il ſoit maiſtre de la troupe, luy qui eſt des moindres de la ſuitte. Archelaus Roy de Macedoine, (10) paſſant par la rue, quelqu'un verſa de l'eau ſur luy: les aſſiſtans diſoient qu'il devoit le punir. *Voyre mais*, fit-il, *il n'a pas verſé l'eau ſur moy, mais ſur celuy qu'il penſoit que je fuſſe.* Socrates à celuy, qui l'advertiſſoit qu'on meſdiſoit de luy: (11) *Point*, dit-il: *Il n'y a rien en moy de ce qu'ils diſent.* Pour moy qui me loueroit d'eſtre bon pilote, d'eſtre bien modeſte, ou d'eſtre bien chaſte, je ne luy en devrois nul grammercy. Et pareillement, qui m'appelleroit *traiſtre*, *voleur*, ou *yvrongne*, je me tiendroy auſſi peu offenſé. Ceux qui ſe meſcognoiſſent, ſe peuvent paiſtre de fauſſes approbations: non pas moy, qui me voy, & qui me recherche juſques aux entrailles, qui ſçay

(10) *Plutarque*, dans les *Apophthegmes des Roys, Princes*, &c.

(11) *Diog. Laërce*, Lib. II. Segm. xxxvj. Πρὸς τὸν εἰπόντα, Οὔ σοὶ λοιδορεῖται ὁ δεῖνα, Οὐχὶ, ἔφη· ἐμοὶ γὰρ οὐ πρόσεστι ταῦτα.

bien ce qui m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué, pourveu que je soy mieux cogneu. On pourroit me tenir pour sage en telle condition de sagesse, que je tiens pour sottise. Je m'ennuye que mes *Essais* servent les Dames de meuble commun seulement, & de meuble de sale: ce Chapitre me fera du cabinet: J'ayme leur commerce un peu privé: le public est sans faveur & saveur. Aux adieux, nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choses que nous abandonnons. Je prens l'extreme congé des jeux du monde: voicy nos dernieres accolades.

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si nécessaire, & si juste, pour n'en oser parler sans vergogne, & pour l'exclurre des propos serieux & reiglez? Nous prononçons hardiment, *tuer*, *desrober*, *trahir*: & cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire que moins nous exhalons en parole, d'autant nous avons loy d'en grossir la

pensée? Car il est bon, que les mots qui sont le moins en usage, moins escrits, & mieux teus, sont les mieux sceus, & plus generalement cognus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent, non plus que le pain. Ils s'impriment en chascun, sans estre exprimez, & sans voix & sans figure. Et le sexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'est une action que nous avons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher, (12) non pas pour l'accuser & juger: Ny n'osons la fouëter, qu'en periphrase & peinture. Grande faveur à un criminel, d'estre si execrable, que la Justice estime injuste, de le toucher & de le voir: libre & sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de Livres, qui se rendent d'autant plus venaux & publics, de ce qu'ils sont supprimez? Je m'en vay pour moy, prendre au mot l'advis d'Aristote qui dit, (13) *L'estre honteux, servir d'or-*

(12) *Non pas même pour l'accuser, &c.*
(13) Καὶ ἐπαινοῦμεν, τῶν μὲν νέων τοὺς αἰδήμονας,

nement à la jeunesse, mais de reproche à la vieillesse. Ces vers se preschent en l'Escole ancienne : escole à laquelle je me tiens bien plus qu'à la moderne, ses vertus me semblent plus grandes, ses vices moindres :

> [s] Ceux qui par trop fuyant Venus estrivent,
> Faillent autant que ceux qui trop la suivent.

> [t] *Tu, Dea, tu rerum naturam sola gubernas,*
> *Nec sine te quicquam dias in luminis oras*
> *Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quic-*
> *quam.*

Je ne sçay qui a peu (14) mal mesler Pallas & les Muses avec Venus, & les refroidir envers l'amour : mais je ne voy aucunes Deïtez qui s'aviennent mieux,

πρεσβύτερον δ' οὐδεὶς ἂν ἐπαινέσειεν, ὅτι αἰσχυντηλός. Ethic. Nicom. L. IV. c. ult. *Je dois cette citation à M.* Barbeyrac.

[s] Vers de la Traduction d'Amyot, cités par Plutarque, dans son Traité intitulé, *Qu'il faut qu'un Philosophe converse avec les Princes*, c. v.

[t] O Déesse, c'est de toi seule que dépend la nature des choses : sans toi rien ne parvient à la divine lumiere du jour : il ne se fait rien d'aimable & de charmant sans toi. *Lucret.* L. I. *vs.* 22.

(14) *Brouiller Pallas & les Muses avec Venus.*

ny qui s'entredoivent plus. Qui ostera aux Muses les imaginations amoureuses, leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere de leur ouvrage : & qui fera perdre à l'amour la communication & service de la Poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes. Par ainsi on charge le Dieu d'accointance & de bienveuillance, & les Déesses protectrices d'humanité & de justice, du vice d'ingratitude & & de mescognoissance. Je ne suis pas de si long temps cassé de l'estat & suitte de ce Dieu, que je n'aye la memoire informée de ses forces & valeurs :

[u] ——— *Agnosco veteris vestigia flammæ.*

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur aprés la fievre :

[v] *Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.*

[u] D'un ancien feu je reconnois les traces. Æneïd. L. IX. vs. 23.

[v] Heureux si dans le froid des ans
Ce feu me reste encore !

Tout asseiché que je suis, & appesanty, je sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passée,

[x] Qual l'alto Egeo, perche Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il volse e scosse,
Non s'accheta ei però; ma'l sono e'l moto
Ritien de l'onde anco agitate e grosse.

Mais de ce que je m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu se trouvent plus vifves & plus animées, en la peinture de la Poësie, qu'en leur propre essence,

[y] *Et versus digitos habet.*

(15) Elle represente je ne sçay quel air, plus amoureux que l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, & vifve, & haletante, comme elle est icy chez Virgile.

[x] Semblable à la mer, qui après avoir été violemment agitée par les vents les plus orageux, ne se calme point dès que ces vents se sont retirés, mais retient encore le mouvement & le bruit menaçant de ses ondes irritées. *Torquato Tasso*, Gierus. liberata, *Canto* xij. *Stanz.* 63.

[y] *Et par les vers Venus est ranimée*, dit *Juvenal*, Sat. VI. *vs.* 197.

(15) *La Poësie.*

[z] *Dixerat, & niveis hinc atque hinc Diva lacertis*
Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repentè
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, & labefacta per ossa cucurrit.
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
. . . . Ea verba loquutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Ce que j'y trouve à considerer, c'est qu'il la peint un peu bien esmeue pour une Venus maritale. En ce sage marché, les appetits ne se trouvent pas si follastres : ils sont sombres & plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne

[z] Venus ayant cessé de parler, & Vulcain hésitant à lui accorder sa demande, la Déesse le serre délicatement entre ses bras d'une blancheur éclatante : & lui, brûlant tout aussi-tôt d'un feu connu qui pénetre jusques dans ses moëlles, comme l'éclair qui d'un trait vif & brillant fend les nues & parcourt une vaste étendue du ciel, il l'embrasse avec toute l'ardeur qu'elle pouvoit desirer ; & dans ce doux transport répandu sur le sein de sa divine épouse, il se livre insensiblement aux charmes d'un sommeil tranquille. VIRG. *Æneid.* L. VIII. *vs.* 387. — 392, 404, 405, 406.

par ailleurs que par luy, & se mesle laschement aux accointances qui sont dressées & entretenues sous autre titre, comme est le mariage. L'alliance, les moyens, * y poisent par raison, autant ou plus que les graces & la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoy qu'on die: on se marie autant ou plus, pour sa posterité, pour sa famille. L'usage & l'interest du mariage touche nostre race bien loing par-delà nous. Pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plustost par main tierce, que par les propres; & par le sens d'autruy, que par le sien: Tout cecy, combien à l'opposite des conventions amoureuses? Aussi est-ce une espece d'inceste, d'aller employer à ce parentage venerable & sacré, les efforts & les extravagances de la licence amoureuse, comme il me semble avoir dict ailleurs: Il faut (dit Aristote) toucher sa femme prudemment & severement, de peur qu'en la chatouillant trop las-

* *Y entrent en compte.*

civement, le plaiſir ne la face ſortir hors des gonds de la raiſon. Ce qu'il dit pour la conſcience, les Medecins le diſent pour la ſanté : Qu'un plaiſir exceſſivement chaud, voluptueux, & aſſidu, altere la ſemence & empeſche la conception. Diſent d'autre part, qu'à une congreſſion languiſſante, comme celle-là eſt de ſa nature *: pour la remplir d'une juſte & fertile chaleur*, il s'y faut preſenter rarement, & à notables intervalles,

[a] *Quo rapiat ſitiens Venerem interiuſque recondat.*

Je ne voy point de mariages qui faillent pluſtot, & ſe troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté, & deſirs amoureux. Il faut des fondements plus ſolides, & plus conſtans, & y marcher * d'aguet : cette bouillante alaigreſſe n'y vaut rien.

[a] *Virg.* Georg. L. III. *vſ.* 137. Montagne a ſuffiſamment expliqué ce vers avant que de le citer.

* *Prudemment ; avec beaucoup de circonſpection.*

Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux qui pour faire faveur à la vertu, tiennent, que la Noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage: mais il y a beaucoup de diversité: on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres: On fait tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La Noblesse est une belle qualité, & introduite avec raison: mais d'autant que c'est une qualité dependant d'autruy, & qui peut tomber en un homme vicieux & de neant, elle est en estimation bien loin au dessous de la Vertu. C'est une vertu, si ce l'est, artificielle & visible: dependant du tems & de la fortune: diverse en forme selon les contrées: vivante & mortelle: sans naissance, non plus que la riviere du Nil: genealogique & commune: de suite & de similitude: tirée par consequence, & consequence bien foible. La Science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communi-

cation & en commerce : cette-cy se consomme en soy, de nulle emploite au service d'autruy. On proposoit à l'un de nos Rois, le choix de deux competiteurs, en une mesme charge, desquels l'un estoit Gentil-homme, l'autre ne l'estoit point : il ordonna que sans respect de cette qualité, on choisist celuy qui auroit le plus de merite : mais où la valeur seroit entierement pareille, qu'alors on eust respect à la Noblesse : c'estoit justement lui donner son rang. *Antigonus* à un jeune homme incognu, qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir, *Mon ami*, (16) dit-il, *en tels bienfaicts, je ne regarde pas tant la Noblesse de mes Soldats, comme je fais leur prouesse.* De vray, il n'en doit pas aller comme des Officiers des Roys de Sparte, Trompettes, Menestriers, Cuisiniers, à qui en leurs charges succedoient les enfants, pour ignorants qu'ils fussent, avant les experimentez du mestier.

(16) Plutarque, *de la mauvaise honte*, c. x.

Ceux de Callicut sont des Nobles, une espece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit, & toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuvent avoir leur saoul : & les femmes autant de ruffiens : sans jalousie les uns des autres. Mais c'est un crime capital & irremissible, de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur. Et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant : &, comme leur Noblesse en estant merveilleusement injuriée & interessée, tuent ceux qui seulement ont approché un peu trop prés d'eux : de maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les Gondoliers de Venise, au contour des ruës, pour ne s'entreheurter : & les Nobles leur commandent de se jetter au quartier qu'ils veulent. Ceux-cy evitent par-là, cette ignominie qu'ils estiment perpetuelle ; ceux-là une mort certaine. Nulle durée de temps, nulle faveur de Prince, nul office, ou vertu, ou richesse, peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoy ayde cette

coustume, que les mariages sont deffendus de l'un mestier à l'autre. Ne peut une race Cordonniere, espouser un Charpentier : & sont les parents obligez, de dresser les enfants à la vacation des peres précisement, & non à autre vacation : par où se maintient la distinction & continuation de leur fortune.

Un bon mariage, s'il en est, refuse la compaignie & conditions de l'amour : il tasche à representer celles de l'amitié. C'est une douce societé de vie, pleine de constance, de fiance, & d'un nombre infiny d'utiles & solides offices, & obligations mutuelles. Aucune femme qui en savoure le goust,

[d] —— *Optato quam junxit lumine tæda ;*

ne voudroit tenir lieu de maistresse à son mary. Si elle est logée en son affection, comme femme, elle y est bien plus honorablement & seurement logée. Quand il fera l'esmeu ailleurs, & l'empressé, qu'on luy demande pour-

[d] Qui a été mariée à son gré. *Catull.* De Coma Berenices, *Carm.* lxiv. *vs.* 79.

tant lors, à qui il aimeroit mieux arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doubte en un mariage sain.

Ce qu'il s'en voit si peu de bons, est signe de son prix & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre societé. Nous ne nous en pouvons passer, & l'allons avilissant. Il en advient ce qui se voit aux cages : les oiseaux qui en sont dehors desesperent d'y entrer ; & d'un pareil soing en sortir, ceux qui sont au dedans. Socrates, (17) enquis, qui estoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme : *Lequel des deux*, dit-il, *on face, on s'en repentira*. C'est une convention à laquelle se rapporte bien à poinct ce qu'on dit *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de

(17) Ἐρωτηθεὶς πότερον γῆμαι ἢ μή; ἔφη, Ὃ ἂν αὐτῶν ποιήσῃς, μεταγνώσῃ. Diog. Laërt. L. II. Segm. xxxiij.

qualitez à le baſtir. Il ſe trouve en ce temps plus commodes aux ames ſimples & populaires, où les delices, la curioſité, & l'oiſiveté ne le troublent pas tant.

Les humeurs deſbauchées, comme eſt la mienne, qui hait toute ſorte de liaiſon & obligation, n'y ſont pas ſi propres :

[c] *Et mihi dulce magis reſoluto vivere collo.*

* De mon deſſein, j'euſſe fuy d'eſpouſer la Sageſſe meſme, ſi elle m'euſt voulu : Mais nous avons beau dire ; la couſtume & l'uſage de la vie commune, nous emporte. La plus part de mes actions ſe conduiſent par exemple, non par choix. Toutesfois je ne m'y conviay pas proprement : On m'y mena, & y fus porté par des occaſions eſtrangeres. Car (18) non ſeulement les choſes incommodes,

[c] Vivre franc de ce joux me paroît bien plus doux.

Corn. Gall. *Eleg.* j. *vſ.* 6.

* De mon propre mouvement, à ſuivre mon inclination naturelle.

(18) *Car non ſeulement les choſes incommodes,*

mais il n'en eſt aucune ſi laide & vitieuſe & evitable, qui ne puiſſe devenir acceptable par quelque condition & accident : Tant l'humaine poſture eſt vaine. Et y fus porté, certes plus mal preparé lors, (19) & plus rebours, que je ne ſuis à preſent, aprés l'avoir eſſayé. Et tout licentieux qu'on me tient, j'ay en verité plus ſeverement obſervé les Loix de mariage, que je n'avois ny promis ny eſperé. Il n'eſt plus temps de regimber quand on s'eſt laiſſé entraver. Il faut prudemment meſnager ſa liberté ; mais depuis qu'on s'eſt ſoubmis à l'obligation, il s'y faut tenir ſous les Loix du devoir commun, au moins s'en efforcer.

mais les plus laides, les plus vicieuſes, & celles pour leſquelles on a le plus d'éloignement, peuvent devenir acceptables par quelques conditions & accidens.

(19) *Et plus à contrecœur.* —— Lorſque *rebours* eſt adjectif, comme ici, *il eſt uſité par métaphore*, dit Nicot, *pour intraictable, difficile à eſtre conduict & gouverné ; comme*, c'eſt un homme rebours, *c'eſt-à-dire, lequel au lieu d'aller avant, & eſtre perſuaſible, & s'accommoder à l'uſage & façons communes, recule en arriere.*

Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec haine & mespris, font injustement & incommodément. Et cette belle reigle que je voy passer de main en main entre elles, comme un sainct oracle,

> Sers ton mary comme ton maistre,
> Et t'en garde comme d'un traistre,

qui est à dire : Porte-toy envers luy, d'une reverence contrainte, ennemie, & deffiante, (cry de guerre & de deffi) est pareillement injurieuse & difficile. Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vray, je ne suis pas encore arrivé à cette perfection d'habileté & galantise d'esprit, que de confondre la raison avec l'injustice, & mettre en risée tout ordre & reigle qui * n'accorde à mon appetit. Pour hayr la superstition, je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousjours son devoir, au moins le faut-il tousjours aymer & recognoistre :

* *Ne s'accorde pas avec mes desirs.*

c'est

c'eſt trahiſon, ſe marier ſans s'eſpouſer. Paſſons outre.

Noſtre Poëte repreſente un mariage plein d'accord & de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A-il voulu dire qu'il ne ſoit pas impoſſible de ſe rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reſerver quelque devoir envers le mariage : & qu'on le peut bleſſer ſans le rompre tout à faict ? Tel valet ferre la mule au maiſtre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'opportunité, la deſtinée, (car la deſtinée y met auſſi la main,

[d] ——— *Fatum eſt in partibus illis*
Quas ſinus abſcondit : nam ſi tibi ſidera ceſſent,
Nil faciet longi menſura incognita nervi).

l'ont attachée à un eſtranger : non pas ſi entiere peut-eſtre, qu'il ne luy puiſſe reſter quelque liaiſon par où elle tient encore à ſon mari. Ce ſont deux deſſeins, qui ont des routes diſtinguées, & non

[d] Il y a une fatalité attachée à ces parties. —— car il ne vous ſervira de rien d'avoir été bien traité de la nature, ſi le malheur vous en veut. *Juvenal.* Sat. ix. vſ. 32.

confondues. Une femme se peut rendre à tel personnage, que nullement elle ne voudroit avoir espousé : je ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles-mesmes de la personne. Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soyent repentis. Et jusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage fait Jupiter avec sa femme, qu'il avoit premierement practiquée & jouïe par amourettes ! C'est ce qu'on dit, chier dans le panier, pour après le mettre sur sa teste. J'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteusement & deshonnestement, l'amour, par le mariage : les considerations sont trop autres. Nous aymons, † sans nous empescher, deux choses diverses, & qui se contrarient. Isocrates disoit, (20) que la Ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les Dames qu'on sert par amour ; chascun aymoit à s'y venir promener, & y passer son temps : nul ne l'aimoit pour l'es-

† *Sans nous engager.*
(20) Au rapport d'*Elien*, Var. Hist. L. XII. c. lij.

pouser, c'est-à-dire, pour s'y habituer & domicilier. J'ai avec despit, veu des maris hayr leurs femmes, de ce seulement, qu'ils leur font tort. Au moins ne les faut-il pas moins aimer, de nostre faute : par repentance & compassion au moins, elle nous en devroyent estre plus cheres.

Ce sont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour sa part, l'utilité, la justice, l'honneur, & la constance : un plaisir plat, mais plus universel. L'amour se fonde au seul plaisir : & l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, & plus aigu : un plaisir attizé par la difficulté : il y faut de la piqueure & de la cuisson: Ce n'est plus amour s'il est sans flesches & sans feu. La liberalité des Dames est trop profuse au mariage, & esmousse la poincte de l'affection & du desir. Pour fuïr à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs Loix Lycurgus & Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les reigles de vie,

qui sont introduites au monde : d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue & riote entre elles & nous. Le plus estroit consentement que nous ayons avec elles, encore est-il tumultuaire & tempestueux. A l'advis de nostre Autheur, nous les traitons inconsiderément en cecy. Après que nous avons cognu, qu'elles sont sans comparaison plus capables & ardentes aux effects de l'amour que nous, & que ce Prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui avoit esté tantost homme, tantost femme :

[e] *Venus huic erat utraque nota :*

Et en outre, que nous avons apprins de leur propre bouche, la preuve qu'en firent autrefois, en divers siecles, un Empereur & une Emperiere de Rome, maistres ouvriers & fameux en cette besongne : (21) luy despucela bien en

[e] *Qui connoissoit les plaisirs des deux sexes.* Ovid. *Metam.* L. III. Fab. iij. *vs.* 23. Ce Prêtre se nommoit *Tiresias.*

(21) Proculus qui s'en glorifie lui-même dans

une nuict dix vierges Sarmates ses captives: mais (22) elle fournit réellement en une nuict, à vingt & cinq entreprinses, changeant de compaignie selon son besoing & son goust,

[f] ——— *Adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ:*
Et lassata viris, nondum satiata, recessit:

Et que sur le differend advenu † à Cateloigne, entre une femme, se plaignant des efforts trop assiduels de son mary, (non tant à mon advis qu'elle en fust incommodée, car je ne crois les miracles qu'en foy: comme pour retrancher sous ce pretexte, & brider en cela mesme qui est l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris envers leurs femmes: & pour montrer que

une lettre à Metianus, en ces termes, *Centum ex Sarmatia virgines cepi. Ex his una nocte decem inivi. Omnes tamen quod in me erat, mulieres intra dies quindecim reddidi.* Flavius Vopiscus in *Proculo*, p. 735. Tom. *Hist. Aug.*

(22) *Messaline*, femme de l'Empereur *Claude*.

[f] Toute enflammée encore, elle se retira fatiguée sans être satisfaite. *Juvenal.* Sat. VI. *vs.* 137.

† *En Catalogne.*

leurs * hergnes, & leur malignité passent outre la couche nuptiale, & foulent aux pieds les graces & douceurs mesme de Venus) à laquelle plainte, le mary respondoit, homme vrayement brutal & desnaturé, qu'aux jours mesme de jeusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix, intervint ce notable arrest de la Royne d'Aragon: par lequel, après meure deliberation de Conseil, cette bonne Royne, pour donner reigle & exemple à tout temps, de la moderation & modestie requise en un juste mariage, ordonna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six par jour: Relaschant & quittant beaucoup du besoing & desir de son sexe, *pour establir*, disoit-elle, *une forme aysée, & par consequent permanente & immuable*: En quoy s'escrient les Docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur

* *Hergne*, qui veut dire ici *humeur chagrine, accariâtre, rioteuse*, ne signifie plus aujourd'hui qu'une certaine incommodité du corps, qu'on nomme *hargne* ou *hergne*: mais *hargneux* pour *querelleux* est encore en usage.

raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce prix; considerants le divers jugement de nos appetits: car Solon patron de l'eschole legiste ne taxe (23) qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise conjugale: Après avoir creu (dis-je) & presché cela, nous sommes allez leur donner la continence peculierement en partage; & sur peines dernieres & extremes.

Il n'est passion plus pressante, que cette-cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules: Non simplement, comme à un vice * de sa mesure: mais comme à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide:

(23) Plutarque, dans son Traité, intitulé Ἐρωτικός, *De l'Amour*, Μὴ ἔλαττον ἢ τρὶς κατὰ μῆνα τῇ γαμετῇ πλησιάζειν; p. 769. Tom. II Parisiis, an. 1624.

* D'une mesure *déterminée par la nature de la chose même.* —— Je ne suis pas trop assûré que ce soit là ce que Montagne a voulu dire par *un vice de sa mesure.* Comme cette expression est extraordinaire & fort bisarre, l'explication que j'en donne n'est ni fort claire ni fort naturelle. Je ne la mets ici que pour engager quelqu'un à nous en communiquer une meilleure.

& nous nous y rendons cependant sans coulpe & reproche. Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez advoüé, quelle difficulté, ou plustost impossibilité il y avoit, usant de remedes materiels, à matter, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons saines, vigoureuses, en bon point, bien nourries, & chastes, ensemble : c'est-à-dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous disons avoir charge de les empescher de brûler, leur apporte peu de rafraischissement, selon nos mœurs. Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'espandre ailleurs :

[g] *Sit tandem pudor, aut eamus in jus ;*
Multis mentula millibus redempta,
Non est hæc tua, Basse, vendidisti.

Le Philosophe Polemon fut justement

[g] Aye enfin honte d'un tel procédé, ou allons en justice. Tu ne saurois disposer de ce bien à mon préjudice. Tu me l'as vendu, Bassus : je l'ai acheté à beaux deniers comptans : il n'est plus à toi. *Martial.* L. XII. Epigr. xcix. *vs.* 10.

appellé en justice par sa femme, (24) de ce qu'il alloit semant en un champ sterile le fruict deu au champ genital. Si c'est de ces autres cassez, les voyla en plein mariage, de pire condition que vierges & vefves. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont un homme auprés, comme les Romains tindrent pour violée (25) *Clodia Læta*, Vestale que Caligula avoit approchée, encore qu'il fust averé, qu'il ne l'avoit qu'approchée. Mais au rebours, on recharge par là, leur necessité : d'autant que l'attouchement & la compaignie de quelque masle que ce soit, esveille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude. Et à cette fin, comme il est vray-semblable, de rendre par cette circonstance & consideration, leur chasteté plus meritoire, Boleslaus (26)

(24) *Diog. Laërce*, dans la vie de Polemon. L. III. Segm. xvij. *ὡς μειρακίοις αὐτόντα.*

(25) Et la firent enterrer vive, comme le rapporte *Xiphilin*, dans l'Abrégé de la vie de *Caligula*.

(26) Qui à cause de cela fut surnommé *le Pu-*

& Kinge sa femme, Roys de Poulongne, la voüerent d'un commun accord, couchez ensemble, le jour mesme de leurs nopces, & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales.

Nous les dressons, dès l'enfance, aux entremises de l'amour : leur grace, leur attiffeure, leur science ; leur parole, toute leur instruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouvernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour : ne fust qu'en le leur representant continuellement pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce que j'ay d'enfants) est en l'aage auquel les Loix excusent les plus eschauffées de se marier : Elle est d'une complexion tardive, mince & molle, & a esté par sa mere eslevée de mesme, d'une forme retirée & particuliere : si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naïfveté de l'enfance. Elle lisoit un Livre François devant moy : le mot de, *fouteau*, s'y rencontra, nom d'un arbre

dique, comme on peut voir dans *Cromer*, de rebus Polon. L. VIII. p. 204.

cogneu : la femme qu'elle a pour sa conduitte, l'arresta tout court, un peu rudement, & la fit passer par dessus ce mauvais pas: Je la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles : car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement. La police feminine a un train mysterieux, il faut le leur quitter: Mais si je ne me trompe, le commerce de vingt laquais n'eust sceu imprimer en sa fantasie, de six moys, l'intelligence & usage, & toutes les consequences du son de ces syllabes scelerées, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimande & son interdiction.

[h] *Motus doceri gaudet Ionicos*
Matura virgo, & frangitur artubus

[h] Voyez cette beauté sous les yeux de sa
Mere,
Elle apprend en naissant l'art dangereux de
plaire,
Et d'irriter en nous de funestes penchans;
Son enfance prévient le tems d'être coupable:
Le vice trop aimable
Instruit ses premiers ans.

Horat. L. III. Od. vj. *vs.* 21. &c. ——Cette Traduction est de M. *de Voltaire*, telle qu'il la fit à l'âge de quinze ans. Ce n'est pas merveille.

Jam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur ungui.

Qu'elles se dispensent un peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfants au prix d'elles, en cette science. Oyez leur representer nos poursuittes & nos entretiens: elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayent sceu & digeré sans nous. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayent esté garçons desbauchez autrefois? Mon oreille se rencontra un jour en lieu, où elle pouvoit desrober aucun des discours faicts entre elles sans soupçons: que ne puis-je le dire? Nostre-dame (fis-je,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis, & des registres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles: nous employons vraiement bien nostre temps: il n'est ny parolle, ny exemple, ny desmarche, qu'elles ne sçachent mieux que nos Li-

si depuis il a entrepris de marcher sur les traces de Virgile, après avoir osé disputer le prix de la Tragédie à Sophocle.

vres. C'est une discipline qui naist dans leurs veines ,,.

[i] *Et mentem Venus ipsa dedit,*

que ces bons maistres d'escole, nature, jeunesse & santé, leur soufflent continuellement dans l'ame. Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

[k] *Nec tantum niveo gavisa est ulla columbo,*
Compar, vel si quid dicitur improbius,
Oscula mordenti semper decerpere rostro,
Quantum præcipuè multivola est mulier.

Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte & honneur, dequoy on les a prouvues, nous estions diffamez. Tout le mouvement du Monde se resoult & rend à cet accouplage : c'est une matiere infuse par tout : c'est un centre où toutes choses regardent. On void enco-

[i] Que Venus elle-même leur a inspirée. *Georg.* L. III. *vs.* 267.

[k] Et jamais Colombe, ou s'il y a quelque autre oiseau plus lascif, n'a pris tant de plaisir à donner d'un bec amoureux des baisers sans fin à son cher Pigeon, qu'une femme qui s'abandonne aux transports de sa tendresse. *Catull. ad Manlium. Carm.* lxvj. *vs.* 125 ; &c.

re des ordonnances de la vieille & sage Rome, faictes pour le service de l'amour : & les preceptes de *Socrates*, à instruire les courtisanes.

> [1] *Nec non libelli Stoïci inter sericos*
> *Jacere pulvillos amant.*

Zenon parmi ses Loix, reigloit aussi les escarquillemens, & les secousses du depucelage. De quel sens estoit le Livre du Philosophe Strato, *de la conjonction charnelle* (26) ? Et dequoy traittoit Theophraste, en ceux qu'il intitula, (27) l'un *l'Amoureux*, l'autre *de l'Amour* ? De quoy Aristippus au sien, *des anciennes delices* ? Que veulent pretendre les descriptions si estendues & vifves en Platon, des amours de son temps ? Et le Livre (28) de *l'Amoureux*, de

[1] Et les Stoïciens malgré toute leur gravité, aiment à faire de petits livres qui soient au goût des Dames les plus galantes. *Horat.* Epod. Lib. Od. VIII. *vs.* 15, 16.

(26) Περὶ μίξεως. *Diog. Laërce*, dans la vie de *Straton*, L. V. §. 59.

(27) Ερωτικός, ἀ. ἄλλο περὶ ἔρωτος. *Le même*, dans la vie de *Theophraste*, L. V. §. 43.

(28) Ερωτικός, ἀ. *Le même*, dans la vie de *Demetrius*, L. V. §. 81.

Demetrius Phalereus ? Et Clinias, ou *l'Amoureux forcé* de Heraclides Ponticus (29) ? Et d'Antisthenes, celuy (30) *de faire les enfans*, ou *des nopces* : & l'autre, du *Maistre*, ou *de l'Amant* ? Et d'Aristo, celuy (31) *des exercices amoureux* ? De Cleanthes, un *de l'Amour*, l'autre *de l'Art d'aymer* (32) ? Les *Dialogues amoureux* de Spherus (33) ? Et la Fable de Jupiter & Juno de Chrysippus, (34) eshontée au de là de toute

(29) Ἀκούσιος ἐρωτικὸς, ἢ Κλεινίας, α'. *Le même*, dans la vie d'*Heraclide*, L. V. §. 87.

(30) Περὶ παιδοποιΐας, ἢ περὶ γάμου, ἐρωτικός. *Le même*, dans la vie d'*Antisthene*, L. VI. §. 15. Κύριος ἢ ἐρώμενος. §. 18.

(31) Ἐρωτικαὶ διατριβαί. *Le même*, dans la vie de *Zenon*, L. VII. §. 163.

(32) Περὶ ἔρωτος —— Ἐρωτικὴ τέχνη. *Le même*, dans la vie de Cleanthe, L. VII. §. 175.

(33) Γέγραφε —— διαλόγους ἐρωτικούς. *Le même*, dans la vie de *Spherus*, L. VII. §. 178.

(34) *Effrontée au dernier point, & plus convenable à des Courtisans infames qu'à des Dieux*, comme on peut voir dans Diogene Laërce, dont je cite ici les propres paroles, après les avoir traduites fidelement en François. Αἰσχρότατα τὴν γὰρ (φασὶ) ταύτην ἀναπλάττει ἱστορίαν —— χαμαιτύπαις μᾶλλον πρέπουσαν ἢ θεοῖς. *Le même*, dans la vie de *Chrysippe*, L. VII. §. 187, 188.

souffrance ; Et ses cinquante Epistres si lascives ? Je veux laisser à part les Escrits des Philosophes, qui ont suivy la Secte d'Epicurus, protectrice de la volupté. Cinquante Deitez estoient au temps passé asservies à cet office : Et s'est trouvé Nation, où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la devotion, on tenoit aux Temples des garses à joüyr ; & estoit acte de ceremonie de s'en servir avant venir à l'office: [m] *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur.*

En la plus part du Monde, cette partie de nostre corps estoit déifiée. En mesme province, les uns se l'escorchoient pour en offrir & consacrer un lopin : les autres offroient & consacroient leur semence. En une autre, les jeunes hommes se le perçoient publiquement, & ouvroient en divers lieux entre chair & cuir, & traversoient par ces ouvertures,

[m] C'est que l'incontinence est nécessaire à cause de la continence, & qu'un incendie est éteint par le feu.

des brochettes, les plus longues & grosses qu'ils pouvoient souffrir : & de ces brochettes faisoient aprés du feu, pour offrande à leurs Dieux : estimez peu vigoureux & peu chastes, s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré Magistrat estoit reveré & recognu par ces parties-là : Et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portée en pompe, à l'honneur de diverses Divinitez. Les Dames Egyptiennes en la feste des Bacchanales, en portoient au col un de bois, exquisement formé, grand & pesant, chascune selon sa force : outre ce que la statue de leur Dieu en representoit (35) qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariées icy prés, en forgent de leur couvrechef une figure sur leur front, pour se glorifier de la joüyssance qu'elles en ont : & venants à estre vefves, le couchent en arriere ; & en-

(15) *Herodot.* L. II. p. 122. Αἰδοῖον, οὐ πολλῷ τέῳ ἔλασσον ἐὸν τοῦ ἄλλου σώματος. *Veretrum quod non multo minus, est cætero corpore.* Je ne sai pourquoi Montagne s'avise ici d'enchérir sur l'extravagante exaggération des Egyptiens.

seveliſſent ſoubs leur coiffure. Les plus ſages matrones à Rome eſtoient honorées d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus: Et ſur ſes parties moins honneſtes, faiſoit-on ſeoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne ſçay-je ſi j'ay veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chauſſure de nos peres, qui ſe voit encore en nos Suyſſes? A quoy faire, la montre que nous faiſons à cette heure de nos pieces en forme, ſoubs nos grecgues: & ſouvent, qui pis eſt, outre leur grandeur naturelle, par fauſſeté & impoſture? Il me prend envie de croire, que cette ſorte de veſtement fut inventée aux meilleurs & plus conſcientieux ſiecles, pour ne pipper le monde: pour que chaſcun rendiſt en public compte de ſon faict. Les Nations plus ſimples l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on inſtruiſoit la Science de l'ouvrier, comme il ſe faict, de la meſure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma jeuneſſe, chaſtra tant de belles

& antiques statues en sa grande ville, pour ne corrompre la veue, suyvant l'advis de cet autre ancien bon homme,

[n] *Flagitii principium est nudare inter cives corpora:*

se devoit adviser, comme aux mysteres de la bonne Déesse, toute apparence masculine en estoit forclose, que ce n'estoit rien avancer, s'il ne faisoit encore chastrer, & chevaux, & asnes, & Nature enfin:

[o] *Omne adeo genus in terris, hominumque ferarumque,*
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt.

Les Dieux, dit Platon (36), nous ont

[n] La coûtume de paroître nud en public, a introduit le déreglement parmi nous, *dit le bon homme* Ennius, *cité par Ciceron avec cette marque d'approbation:* Bene ergo Ennius, *Flagitii,* &c. *Tusc. Quæst.* L. IV. c. 33.

[o] Car tous les animaux, les hommes, les bêtes sauvages & domestiques, les poissons, les oiseaux, tout est sujet aux emportemens de l'amour. VIRG. *Georg.* l. III. *vs.* 144, *&c.*

(36) Vers la fin du *Thimée*, d'où a été pris tout ce que Montagne dit ici jusqu'à la fin du paragraphe.

fourni d'un membre inobedient & tyrannique : qui, comme un animal furieux, entreprend par la violence de son appetit, sousmettre tout à soy. De mesmes aux femmes le leur, comme un animal glouton & avide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene impatient de délay : & soufflant sa rage en leurs corps, empesche les conduits, arreste la respiration, causant mille sortes de maux : jusques à ce qu'ayant humé le fruit de la soif commune, il en aye largement arrousé & ensemencé le fond de leur matrice.

Or se devoit adviser aussi mon Legislateur, qu'à l'adventure est-ce un plus chaste & fructueux usage, de leur faire de bonne heure cognoistre le vif, que de le leur laisser deviner, selon la liberté, & chaleur de leur fantasie. Au lieu des parties vrayes, elles en substituent par desir & par esperance, d'autres extravagantes au triple. Et tel de ma cognoissance s'est perdu, pour avoir faict la descouverte des siennes, en lieu où il n'estoit encore au propre de les

mettre en possession de leur plus serieux usage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfants vont semant aux passages & escaliers des Maisons Royalles ? De là leur vient un cruel mespris de nostre portée naturelle. Que sçait-on si Platon ordonnant aprés d'autres Republiques bien instituées que les hommes, femmes, vieux, jeunes, se presentent nuds à la veue les uns des autres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela ? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont au moins refroidy le sens de la veue. Et quoy que dient les femmes de ce grand Royaume du Pegu, qui au dessous de la ceinture, n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant, & si estroit, que quelque ceremonieuse decence qu'elles y cherchent, à chasque pas on les void toutes : Que c'est une invention trouvée aux fins d'attirer les hommes à elles, & les retirer des masles, à quoy cette Nation est du tout abandonnée : il se pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent : &

qu'une faim entiere est plus aspre, que celle qu'on a rassasiée, au moins par les yeux. Aussi disoit Livia, (37) qu'à *une femme de bien, un homme nud n'est non plus qu'une image.* Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes, que ne sont nos filles, voyoyent tous les jours les jeunes hommes de leur ville, despouillez en leurs exercices : peu exactes elles-mesmes à couvrir leurs cuisses en marchant : s'estimants, comme dit Platon (38), assez couvertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux-là desquels parle Sainct Augustin (39), ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, si les femmes au jugement universel, ressusciteront en leur Sexe, & non plustot au

(37) Ὅτι γυμνοὺς ποτὶ ἄνδρας ἀπαντήσαντας αὐτῇ, καὶ μέλλοντας διὰ τοῦτο θανατωθήσεσθαι, ἔσωσεν εἰποῦσα, ὅτι οὐδὲν ἀνδριάντων ταῖς σωφρονούσαις οἱ τοιοῦτοι διαφέρουσι. Δίωνος Τιβέριος. p. 112. *Lutet.* apud Robert. Steph.

(38) Platon ne parle pas des femmes Lacédémoniennes, mais du Sexe en général : ἐπείπερ ἀρετὴν ἀντὶ ἱματίων ἀμφιέσονται. *De Republ.* L. V. p. 457. A.

(39) *De Civitat. Dei*, L. XXII. c. xvij.

noſtre, pour ne nous tenter encore en ce ſainct eſtat. On les leurre en ſomme, & acharne, par tous moyens : Nous eſchauffons & incitons leur imagination ſans ceſſe, & puis nous crions au ventre. Confeſſons le vray, il n'en eſt guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de ſa femme, que des ſiens : qui ne ſe ſoigne plus (eſmerveillable charité) de la conſcience de ſa bonne eſpouſe, que de la ſienne propre ; qui n'aymaſt mieux eſtre voleur & ſacrilege, & que ſa femme fuſt meurtriere & heretique, que ſi elle n'eſtoit plus chaſte que ſon mary. Inique eſtimation de vices. Nous & elles ſommes capables de mille corruptions plus dommageables & deſnaturées, que n'eſt la laſciveté. Mais nous faiſons & poiſons les vices, non ſelon nature, mais ſelon noſtre intereſt : par où ils prennent tant de formes inegales.

L'aſpreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aſpre & vicieuſe, que ne porte la condition :

& l'engage à des suittes pires que n'est leur cause. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plutost que d'avoir au milieu de l'oisiveté, & des délices, à faire une si difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'est ny Marchand, ny Procureur, ny Soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette autre : & le Crocheteur, & le Savetier, tous harrassez & (40) hallebrenez qu'ils sont de travail & de faim ?

[p] *Num tu quæ tenuit dives Achæmenes*,

(40) *Hallebrené*; ou comme écrit Nicot, *halbrené*, C'EST, dit il, *un terme de Faulconnier qui appelle un Faulcon* halbrené, *cil qui a une ou plusieurs pennes rompues*. Ce mot n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage dans le sens figuré que lui donne ici Montagne, comme on peut voir dans le *Dictionnaire de l'Académie Françoise*, HALBRENE'.

[p] Voudriez-vous acheter au prix d'un seul cheveu de Licinie les richesses de l'Arabie, les thrésors d'Achemenes & du Roi Midas, dans ces doux momens que lui donnant un baiser, elle tourne la tête vers vous, ou que faisant semblant de le refuser elle se fait un plaisir de vous le laisser ravir, & quelquefois de vous prevenir elle-même. *Horat.* L. II. Od. xij. *vs.* 21, &c.

Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licinniæ,
Plenas aut Arabum domos;
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitia negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet?

Je ne sçay si les exploicts de Cesar & d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'une belle jeune femme, nourrie à nostre façon, à la lumiere & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, se maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes poursuittes. Il n'y a point de faire, plus espineux, qu'est ce non faire; ny plus actif. Je trouve plus aysé de porter une cuirasse toute sa vie, qu'un pucelage. Et est le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme estant le plus aspre: *Diaboli virtus in lumbis est*: dict Sainct Jerosme (41).

Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'a-

(41) *Adversus Jovinian.* L. II. p. 72. Tom. II. *Éd. Basil.* 1537.

vons resigné aux Dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier aiguillon à s'y opiniastrer: C'est une belle matiere à nous braver & à fouler aux pieds cette veine preeminence de valeur & de vertu, que nous pretendons sur elles. Elles trouveront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tres-estimées, mais aussi plus aymées. Un galant homme n'abandonne point sa poursuitte, pour être refusé, pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de choix. Nous avons beau jurer & menasser, & nous plaindre: nous mentons, nous les en aymons mieux. Il n'est point de pareil leurre que la sagesse, non rude, & renfrognée. C'est stupidité & lascheté, de s'opiniastrer contre la hayne & le mespris: Mais contre une resolution vertueuse & constante, meslée d'une volonté recognoissante, c'est l'exercice d'une ame noble & genereuse. Elles peuvent recognoistre nos services, jusques à certaine mesure, & nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous

desdaignent pas. Car cette Loy qui leur commande de nous abominer, parce que nous les adorons, & nous hayr de ce que nous les aymons, elle est certes cruelle, ne fust que de sa difficulté. Pourquoy n'orront-elles nos offres & nos demandes, † autant qu'elles se contiennent soubs le devoir de la modestie? Que va l'on devinant, qu'elles sonnent au dedans quelque sens plus libre? Une Royne de nostre temps disoit ingenieusement, que de refuser ces abords, c'est tesmoignage de foiblesse & accusation de sa propre facilité; & qu'une Dame non tentée ne se pouvoit vanter de sa chasteté. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court: il a de quoy se relascher, * il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. Au bout de sa frontiere, il y a quelque estendue, libre, indifferente & neutre. Qui l'a peu chasser & aculer à force, jusques dans son coin & son fort, c'est un mal habile homme s'il n'est satisfaict

† *Tandis qu'elles, &c.*
* *Se donner quelque liberté sans se perdre.*

de sa fortune. Le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez-vous sçavoir quelle impression a faict en son cœur, vostre servitude & vostre merite? mesurez-le à ses mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict, se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne; les autres circonstances qui tombent au bien faire, sont muettes, mortes & casuelles. Ce peu luy couste plus à donner qu'à sa compaigne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin & la marque du lieu. Quoy que le despit & l'indiscretion d'aucuns, leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mescontentement, tousjours la vertu & la verité regaigne son advantage. J'en ay veu, desquelles la reputation a esté long-temps interessée par injure, s'estre remises en l'approbation universelle des hommes, par leur seule constance, sans soing & sans arti-

fice : chascun se repent & se desment de de ce qu'il en a creu. De filles un peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les Dames d'honneur. Quelqu'un disoit à Platon : (42) Tout le monde mesdit de vous : *Laissez-les dire*, fit-il : *je vivray de façon que je leur feray changer de langage.* Outre la crainte de Dieu, & le prix d'une gloire si rare, qui le doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force : Et si j'estois en leur place, il n'est rien que je ne fisse plustost, que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en compter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy-mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui avoient quelque amy fidele & unique : à present les entretiens ordinaires des assemblées & des tables, ce sont les vanteries des faveurs receues, & liberalité secrette des Dames. Vrayement c'est trop d'abjection, & de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement per-

(42) Ceci est rapporté dans les Sentences recueillies par *Antonius* & *Maximus*, Serm. liv.

fecuter, paiftrir, & fourrager ces tendres & mignardes douceurs, à des perfonnes ingrates, indifcretes, & fi volages.

* Cette noftre exafperation immoderée & illegitime contre ce vice, naift de la plus vaine & tempeftueufe maladie qui afflige les ames humaines, qui eft la Jaloufie.

[q] *Quis vetat appofito lumen de lumine fumi?*
Dent licet affiduè, nil tamen inde perit.

Celle-là, & l'Envie fa fœur, me femblent des plus ineptes de la troupe. De cette-cy, je n'en puis gueres parler: cette paffion qu'on peint fi forte & fi puiffante, n'a de fa grace, aucune

* *Notre dépit exceffif & illégitime contre ce vice, naît, &c.*

[q] Qui défend qu'on n'allume un flambeau à la lumiere d'un autre flambeau? Elles ont beau donner, leur fond ne diminue jamais. *Ovid.* de Arte amandi, L. III. *vf.* 93. *Le fens du dernier vers eft dans Ovide: pour les paroles Montagne les a prifes d'une Epigramme intitulée* PRIAPUS, in veterum Poëtarum Catalectis, *laquelle commence ainfi:*

Obfcurè poteram tibi dicere, da mihi quod tu
Des licet affidue, nil tamen inde perit.

* adresse en moy. Quand à (43) l'autre, je la cognois, au moins de veue. Les bestes en ont ressentiment. Le Pasteur Chratis (44) estant tombé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, lui vint par jalousie choquer la teste de la sienne, & la luy escraza.

Nous avons (45) monté l'excez de cette fievre, à l'exemple d'aucunes Nations barbares. Les mieux disciplinées en ont esté touchées; c'est raison; mais non pas transportées:

[r] *Ense maritali nemo confossus adulter,*
Purpureo Stygias sanguine tinxit aquas.

Lucullus, César, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braves hommes, furent cocus, & le sceurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps-là,

* *Influence sur moi.*

(43) La jalousie.

(44) *Elien*, L. XII. de son Traité *des Animaux*, ch. xlij.

(45) *Nous avons porté cette passion à un aussi grand excès que certaines Nations barbares.*

[r] Jamais un adultere percé de l'épée d'un mari n'a teint de son sang les eaux du Styx.

qu'un sot de (46) *Lepidus*, qui en mourut d'angoisse.

> [s] *Ah tum te miserum malique fati,*
> *Quem attractis pedibus patente porta,*
> *Percurrent mugilesque raphanique.*

Et le Dieu de nostre Poëte, quand il surprint avec sa femme l'un de ses compaignons, se contenta de leur en faire honte,

> [t] —— *Atque aliquis de Diis non tristibus optat*
> *Sic fieri turpis:*

Et ne laisse pourtant de s'eschauffer des

(46) Le pere du Triumvir, *qui mourut*, dit Plutarque, *de maladie qui lui vint, non tant du regret de la ruine de ses affaires,* — *que de la douleur qu'il receut d'une lettre qui tomba entre ses mains, par laquelle il connut que sa femme avoit forfait à son honneur.* Vie de Pompée, *ch.* v. de la version d'Amyot.

[s] Tout le pis qui peut t'arriver si tu es pris sur le fait, c'est d'être traîné par les pieds hors du logis, après avoir subi un supplice beaucoup plus infame que funeste. *Catull.* ad Aurelium, *Carm.* xvj. *vs.* 17, &c.

[t] Un des Dieux les plus enjoués dit alors, qu'il seroit fort aise d'être exposé à un tel deshonneur. *Ovid.* Metamorph. L. IV. *Fab.* v. *vs.* 21, 22.

molles careſſes, qu'elle luy offre, ſe plaignant qu'elle ſoit pour cela entrée en deffiance de ſon affection :

[u] *Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceſſit,*
Quo tibi, Diva, mei?

Voyre elle luy fait requeſte pour un ſien baſtard,

[x] *Arma rogo genetrix nato :*

qui luy eſt liberalement accordée. Et parle Vulcan d'Æneas avec honneur,

[y] *Arma acri facienda viro :*

d'une humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, je conſens qu'on le quitte aux Dieux :

[z] —— *Nec Divis homines componier æquum eſt.*

[u] A quoi bon tous ces grands détours pour me perſuader? Pourquoi, belle Déeſſe, vous défiez-vous de moi? VIRG. *Æneïd.* Lib. VIII. *vſ.* 395.

[x] C'eſt une mere qui vous demande des armes pour ſon fils. *Id.* ibid. *vſ.* 383.

[y] Il s'agit de faire des armes pour un grand guerrier. *Id.* ibid. *vſ.* 441.

[z] Auſſi n'eſt-il pas juſte de comparer les hommes aux Dieux. *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxvj. *vſ.* 141.

Quant à la confusion des enfants, outre ce que les plus graves Legislateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs Republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette passion est je ne sçay comment encore mieux en son siege.

[a] —— *Sæpè etiam Juno maxima cœlicolum Conjugis in culpa flagravit quotidiana.*

Lorsque la jalousie saisit ces pauvres ames, foibles & sans resistance, c'est pitié, comme elle les tirasse & tyrannise cruellement. Elle s'y insinue soubs tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les possede, les mesmes causes qui servoient de fondement à la bienveillance, servent de fondement de hayne capitale. C'est des maladies d'esprit celle à qui plus de choses servent d'aliment, & moins de choses de remede. La vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les boutefeux de leur * maltalent & de leur rage.

[a] Et souvent la bile de Junon, Reine du Ciel, a été échauffée par les galanteries de son mari. *Id.* ibid. *vs.* 138, 139.

* *Dépit* —— C'est ce que signifie *Maltalent* : vieux mot, & tout-à-fait hors d'usage.

[b] *Nullæ sunt inimicitiæ nisi amoris acerbæ.*

Cette fievre laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'une femme jalouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. C'est une agitation enragée, qui les rejette à une extremité du tout contraire à sa cause. (47 Il fut bon d'un (48) Octavius à Rome : Ayant couché avec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la jouyssance, & poursuivit à toute instance de l'espouser : (49) ne la pouvant persuader, cet

[b] Il n'y a d'inimitiés piquantes que celles que produit l'amour. *Propert.* L. II. Eleg. viij. vs. 3.

(47) *C'est ce qui ne fut que trop bien verifié par un Octavius à Rome.*

(48) Tacite, d'où cette histoire est tirée (*Annal.* L. XIII. c. xliv.) le nomme *Octavius Sagitta.*

(49) Ac postquam spernebatur, noctem unam ad solatium poscit, qua delinitus, modum in posterum adhiberet. Statuitur nox. Et Pontia consciæ ancillæ custodiam cubiculi mandat. Ille uno cum liberto, ferrum veste occultum infert. — Et questu incensus, nihil metuentem ferro transverberat. *Id.* ibid.

amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié: il la tua. Pareillement les syptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles, conjurations:

[c] *Notumque, furens quid fœmina possit.*

& une rage qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de * s'excuser du pretexte de bienveuillance.

Or le devoir de chasteté a une grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident? C'est une piece bien souple & active. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arrester. Comment? si les songes les engagent par fois si avant, qu'elles ne s'en puissent desdire, il n'est pas en elles, ny à l'adventure en la chasteté mesme, puis qu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seule nous inte-

[c] Car on sait jusqu'où va la rage d'une femme. *Æneïd. L. V. vs. 6. Rage qui se ronge d'autant plus qu'elle est, &c.*

* *Se couvrir.*

reſſe, où en ſommes-nous ? Imaginez la grand' preſſe, à qui auroit ce privilege, d'eſtre porté tout empenné, ſans yeux & ſans langue, ſur le point de chaſcune qui l'accepteroit. (50) Les femmes Scythes crevoyent les yeux à tous leurs eſclaves & priſonniers de guerre, pour s'en ſervir plus librement & couvertement. O le furieux advantage que l'opportunité ! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, je repondrois, que c'eſt ſçavoir prendre le temps : la ſeconde de meſme ; & encore la tierce. C'eſt un point qui peut tout. J'ay eu faute de fortune ſouvent, mais par fois auſſi d'entrepriſe. Dieu gard' de mal qui peut encores s'en mo-

(50) *Herodote*, L. IV. p. 255. qui ne dit pas que les femmes des Scythes crevoient les yeux de leurs eſclaves, pour la raiſon que dit Montagne, mais que les Scythes eux-mêmes ôtoient la vûe à tous leurs eſclaves, pour les employer à traire le lait de cavalle dont ils ſe nourriſſoient, *οἱ Σκύθαι πάντας τυφλοῦσι, τοῦ γάλακτος ἵνεκεν, τοῦ πίνουσι.* On ne voit pas trop bien que pour cela il fut néceſſaire d'aveugler ces pauvres Eſclaves. La raiſon que Montagne en donne eſt beaucoup plus facile à comprendre.

quer. Il y faut en ce siecle plus de temerité : laquelle nos jeunes gens excusent soubs pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoyent de prés, elles trouveroyent qu'elle vient plustost de mespris. Je craignois superstitieusement d'offenser ; & respecte volontiers, ce que j'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise, qui en oste la reverence, en efface le lustre. J'ayme qu'on y face un peu l'enfant, le craintif & le serviteur. Si ce n'est du tout en cecy, j'ai d'ailleurs quelques airs de la sotte honte dequoy parle Plutarque : & en a esté le cours de ma vie blessé & taché diversement : Qualité bien mal advenante à ma forme universelle. † Qu'est-il de nous aussi, que sedition & discrepance ? J'ay les yeux tendres à soustenir un refus, comme à refuser : Et me poise tant de poiser à autruy, qu'és occasions où le devoir me force d'essayer la volonté

† *Que sommes-nous aussi qu'un amas de pensées & de passions contraires qui s'entrebattent sans cesse?* —— *Discrepance*, contrarieté, vient du Latin, *discrepantia*; & n'est plus en usage.

de quelqu'un, en chose doubteuse & qui luy couste, je le fais maigrement & * envis; Mais si c'est pour mon particulier, (quoy que dict veritablement Homere, (52) qu'*à un indigent c'est une sotte vertu que la honte.*) j'y commets ordinairement un tiers, qui rougisse en ma place : & † esconduis ceux qui m'employent, de pareille difficulté : si qu'il m'est advenu par fois, d'avoir la volonté de nier, que je n'en avois pas la force. C'est donc folie, d'essayer à brider aux femmes un desir qui leur est si cuysant & si naturel. Et quand je les oy se vanter d'avoir leur volonté si vierge & si froide, je me moque d'elles. Elles se reculent trop arriere. Si c'est une vieille esdentée & decrepite, ou une jeune seiche & poulmonique : s'il n'est du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuvent & qui respirent en-

* *A contre-cœur.*

(52) Αἰδὼς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένῳ ἀνδρὶ προΐκτῃ. Odyss. L. XVII. *vs.* 347.

† *Et j'ai autant de peine à refuser ceux qui sollicitent mon assistance.*

cores, elles en empirent leur marché; d'autant que les excuses inconsiderées servent d'accusation. Comme un Gentil-homme de mes voysins, qu'on soupçonnoit d'impuissance;

[d] *Languidior tenera cui pendens sicula beta;*
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam:

trois ou quatre jours après ses nopces, alla jurer tout hardiment, pour se justifier, qu'il avoit faict vingt postes la nuict precedente: dequoy on s'est servy depuis à le convaincre de pure ignorance, & à le desmarier. Outre, que ce n'est rien dire qui vaille: Car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il est vray, faut-il dire, mais je ne suis pas preste à me rendre. Les Saincts mesmes parlent ainsi. S'entend, de celles qui se vantent en bon escient, de leur froideur & insensibilité, & qui veulent en estre creuës d'un visage serieux: car quand c'est

[d] Et qui n'avoit jamais donné le moindre signe de vigueur. *Catull.* Carm. lxv. *vs.* 21, 22. *Ed. Maittairiana*, Lond. 1715.

d'un visage affeté, où les yeux dementent leurs paroles, & du jargon de leur profession, qui porte coup à contrepoil, je le trouve bon. Je suis fort serviteur de la nayfveté & de la liberté: mais il n'y a remede, si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte, & messeante aux Dames en ce commerce: elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements & leurs figures ne trompent que les sots: le mentir y est en siege d'honneur: c'est un destour qui nous conduit à la verité, par une fausse porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons-nous d'elles? les effects? Il en est assez qui eschappent à toute communication estrangere par lesquels la chasteté peut estre corrompue.

[e] *Illud sæpè facit, quod sine teste facit.*

Et ceux que nous craignons le moins; sont à l'adventure les plus à craindre; Leurs pechez muets sont les pires.

[e] L'on fait souvent ce qu'on fait sans témoin.
Martial. L. VII. *Epigr.* lxj. *vs.* 6.

[f] *Offendor mœchâ simpliciore minus.*

Il est des effects, qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité : & qui plus est, sans leur sceu. (53) *Obstetrix virginis cujusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentiâ, sive inscitiâ, sive casu, dum inspicit, perdidit :* Telle (54) a adiré sa virginité, pour l'avoir cherchée : telle s'en esbattant l'a tué. Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons. Il faut concevoir nostre Loy, soubs paroles generales & incertaines L'idée mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : Car entre

[f] Je suis moins scandalisé d'une coquette de profession. *Id.* L. VI. Epigr. vij.

(53) *Ces paroles qui confirment ce que Montagne vient de dire, & qu'on ne sauroit traduire ouvertement en François, sont de* S. Augustin, *de Civitate Dei*, L. I. c. xviij.

(54) C'est-à-dire, *a égaré.* Adirer, *mot fréquent à Paris*, dit Nicot, *vaut autant comme* esgarer. *Adirer*, égarer. *Piece adirée*, terme de Palais. Menage dans son Dictionnaire Etymologique, qui après avoir rapporté plusieurs sentimens sur l'étymologie de ce mot, dit que la véritable lui est inconnue.

les extremes patrons que j'en aye, c'est Fatua femme de Faunus, (55) qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à masle quelconque : Et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mary punais, (56) estimant que ce fust une qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deviennent insensibles & invisibles, pour nous satisfaire.

Or confessons que le nœud du jugement de ce devoir, gist principalement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche & offense envers leurs femmes, mais avec singuliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle, qui aymoit mieux son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy, pour sauver la vie à son mary : & a fait pour luy ce qu'elle n'eust aucunement faict

(55) *Varron* au rapport de *Lactance*, L. I. c. xxij.

(56) Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Roys*, &c. à l'article HIERON ; & dans son Traité intitulé, *Comment on pourra recevoir utilité de ses Ennemis*, ch. vij.

pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples : ils sont trop hauts & trop riches, pour estre representez en ce lustre : gardons-les à un plus noble siege. Mais pour des exemples de lustre plus vulgaire : est-il pas tous les jours des femmes entre nous qui pour la seule utilité de leurs maris se prestent, & par leur expresse ordonnance & entremise. Et anciennement Phaulius l'Argien (57) offrit la sienne au Roy Philippus par ambition : tout ainsi que par civilité ce Galba qui avoit donné à souper à Mecenas, voyant que sa femme & lui commençoient à complotter d'œillades & de signes, se laissa couler sur son coussin, representant un homme aggravé de sommeil, pour faire espaule à leurs amours. Ce qu'il advoüa d'assez bonne grace : car sur ce point, un valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur les vases qui estoient sur la table, il luy cria tout franchement : (58) *Comment*,

(57) Plutarque, dans son Traité *de l'Amour*, c. xvj.
(58) *Id.* ibid.

coquin ? voi-tu pas que je ne dors que pour Mecenas ? Telle a les mœurs desbordées, qui a la volonté plus reformée que n'a cette autre, qui se conduit soubs une apparence reiglée. Comme nous en voyons, qui se plaignent d'avoir esté voüées à chasteté, avant l'aage de cognoissance : j'en ay veu aussi, se plaindre veritablement, d'avoir esté voüées à la desbauche, avant l'aage de cognoissance. Le vice des parents en peut estre cause : ou la force du besoing, qui est un rude conseiller. Aux Indes Orientales, (59) la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'usage pourtant souffroit qu'une femme mariée se peust abandonner à qui luy presentoit un Elephant; & cela avec quelque gloire d'avoir esté estimée a si haut pris. Phedon le Philosophe, homme de maison, aprés la prinse de son pays d'Elide, (60) feit mestier de prostituer

(59) *Arrien*, Hist. Ind. c. xvij.

(60) Il n'en fit pas métier de son bon gré ; comme Montagne semble l'insinuer : mais étant esclave, son Maître le forçoit à se prostituer.

autant qu'elle dura, la beauté de sa jeunesse, à qui en voulut, à prix d'argent, pour en vivre. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ses Loix, donna liberté aux femmes (61) aux despens de leur pudicité de pourvoir au besoing de leur vie : coustume qu'Herodote dit avoir esté receue avant luy en plusieurs polices. Et puis, quel fruit de * cette penible solicitude ? Car quelque Justice qu'il y aye en cette passion, encore faudroit-il voir si elle nous charie utilement. Est-il quelqu'un, (62) qui les pense boucler par son industrie ?

[h] *Pone seram, cohibe : sed quis custodiet ipsos*
Custodes ? cauta est, & ab illis incipit uxor.

Diog. *Laërce*, L. II. Segm. 105. ἠναγκάσθη στῆναι ἐπ' οἰκήματος. *Et, ut quidam scribunt, a lenone Domino puer ad merendum coactus fuit*, dit encore *Aulu Gelle*, L. II. c. xviij.

(61) Les loix ne permettent point cela parmi nous : mais la pratique en est assez ouvertement établie dans la plûpart des grandes villes de l'Europe.

* *La jalousie* qui trouble la cervelle d'un mari.

(62) *Qui pense boucler les femmes*, &c.

[h] Enferme-la sous la clé, fais-la garder à

Quelle commodité ne leur est suffisante, en un siecle si sçavant ?

La curiosité est vicieuse par tout : mais elle est pernicieuse icy. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire & le rengrege : duquel la honte s'augmente & se publie principalement par la jalousie : duquel la vengeance blesse plus nos enfants, qu'elle ne nous guerit. Vous assechez & mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arrivez ceux de mon temps, qui en sont venus à bout ! Si l'advertisseur n'y presente quant & quant le remede & son secours, c'est un advertissement injurieux, & qui merite mieux un coup de poignard, que ne faict un dementir. On ne se moque pas moins de celuy qui est en peine d'y pourvoir, que de celuy qui l'ignore. Le charactere de la cornardise est indebile : à qui il est une

vue. Mais qui gardera ses gardes ? car sa femme est rusée, & c'est par les gagner eux-mêmes qu'elle commencera. *Juvenal.* Sat. vj. *vs.* 247.

ſois attaché, il l'eſt tousjours. Le chaſtiment l'exprime plus, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs privez, pour les trompeter en eſchaffaux tragiques: & malheurs, qui ne pinſent, que par le rapport: *Car bonne femme & bon mariage*, ſe dit, non de qui l'eſt, mais duquel on ſe taiſt. Il faut eſtre ingenieux à éviter cette ennuyeuſe & inutile cognoiſſance. Et avoyent les Romains en couſtume, revenants de voyage, (63) d'envoyer au devant en la maiſon, faire ſçavoir leur arrivée aux femmes pour ne les ſurprendre. Et pourtant a introduit certaine Nation, que le Preſtre ouvre le pas à l'eſpouſée le jour des nopces, pour oſter au marié, le doubte & la curioſité, de chercher en ce premier eſſay, ſi elle vient à luy vierge ou bleſſée d'une amour eſtrangere.

Mais le monde en parle. Je ſçay cent honneſtes hommes cocus, honneſte-

(63) Plutarque dans ſon Traité, intitulé, *Les Demandes des Choſes Romaines*, ch. ix.

ment

ment & peu indecemment. Un galant homme en est plaint, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre malheur : que les gens de bien en maudissent l'occasion : que celuy qui vous offense, tremble seulement à le penser. Et puis de[i] qui ne parle-on en ce sens, depuis le petit jusques au plus grand :

> [i] ——— Tot qui legionibus imperitavit,
> Et melior quam tu multis fuit, improbe, rebus.

Vois-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence; pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais jusques aux Dames, elles s'en mocqueront : Et dequoy se mocquent-elles en ce temps plus volontiers, que d'un mariage paisible & bien composé? Chascun de vous a fait quelqu'un cocu : or Nature est toute

[i] D'un Héros, d'un fameux Général d'armée, qui par plusieurs endroits valoit mieux que toi, misérable que tu es. *Lucret.* L. III. *vs.* 1039. 1041. *Le vers* 1041, *dont Montagne cite le sens plutôt que les paroles, est ici avant le* 1039.

en pareilles, en compensation & vicissitude. La frequence de cet accident, en doit meshuy avoir moderé l'aigreur : le voyla tantost passé en coustume.

Miserable passion, qui a cecy encore, d'estre incommunicable :

[k] *Fors etiam nostris invidit questibus auris.*

Car à quel amy osez-vous fier vos doleances : qui, s'il n'en rit, ne s'en serve d'acheminement & d'instruction pour prendre luy-mesme sa part à la curée ? Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages : Et parmy les autres importunes conditions, qui se trouvent en iceluy, cette-cy à un homme languager, comme je suis, est des principales, que la coustume rende indecent & nuisible, qu'on communique à personne tout ce qu'on sçait, & qu'on en sent.

[k] Car le sort nous envie même la consolation de nous plaindre à autrui de notre infortune. *Catull.* de Nuptiis Pelei, *&c.* Carm. lxij. *vs.* 170.

De leur donner mesme conseil à elles, pour les desgoûter de la jalousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en soupçon, en vanité & en curiosité, que de les guarir par voie legitime, il ne faut pas l'esperer. Elles s'amendent souvent de cet inconvenient, par une forme de santé, beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme. Car comme il y a des enchantements, qui ne sçavent pas oster le mal, qu'en le rechargeant à un autre, elles rejettent ainsi volontiers cette fievre à leurs maris, quand elles la perdent. Toutes fois à dire vray, je ne sçay si on peut souffrir d'elles pis que la jalousie : C'est la plus dangereuse de leurs conditions; comme de leurs membres, la teste. Pittacus disoit, (64) *que chascun avoit son defaut : que le sien estoit la mauvaise teste de sa femme : hors*

(64) Plutarque, *du contentement ou repos de l'esprit*, ch. xj. Le mot de *défaut* dont Montagne se sert après Amyot, signifie ici, *traverses, incommodité*, κακὸν (c'est le mot de Plutarque) quelque chose qui trouble notre repos, qui nous empêche d'être heureux.

cela, il s'estimeroit de tout point heureux. C'est un bien poisant inconvenient, duquel un personnage si juste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré : Que devons nous faire nous autres hommenets ? Le Senat de Marseille eut raison, d'interiner sa requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme (65) : car c'est un mal, qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece : & qui n'a autre composition qui vaille que la fuitte, ou la souffrance : quoy que toutes les deux, tres-difficiles. Celuy-là s'y entendoit, ce me semble, qui dit qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle, avec un mary sourd.

Regardons aussi que cette grande &

(65) Cet exemple est de l'invention de Montagne ; car *Valere Maxime*, de qui nous apprenons cette ancienne coûtume des *Marseillois*, dit seulement en général que la raison pourquoi le Conseil des Six cents permettoit de boire la ciguë, dont la ville gardoit une composition toute prête, c'étoit l'adversité, ou une trop grande prosperité : *Ut vel adversa, vel prospera nimis, usis fortuna —— comprobato exitu vita terminetur*, L. II. c. vj. Num. 7.

violente afpreté d'obligation, que nous leur enjoignons, ne produife deux effects contraires à noftre fin : à fçavoir qu'elle aiguife les pourfuivants, & face les femmes plus faciles à fe rendre. Car quant au premier point, * montant le prix de la place, nous montons le prix & le defir de la conquefte. Seroit-ce pas Venus mefme, qui euft ainfi finement † hauffé le chevet à fa marchandife, par le maquerelage des Loix : cognoiffant combien c'eft un fot defduit, qui ne le feroit valoir par fantafie & par cherté ? Enfin c'eft toute chere de porc, que la fauce diverfifie, comme difoit l'hofte de Flaminius (66). Cupidon eft un Dieu felon : Il fait fon jeu, à luitter la devotion & la Juftice : C'eft fa gloire, que fa puiffance choque tout'autre puiffance, & que toutes autres reigles cedent aux fiennes.

* Hauffant le prix, —— nous hauffons, &c.

† Expreffion ufitée du tems de Montagne, pour dire *renchérir fa marchandife*. C'eft précifément là le fens que Cotgrave lui donne dans fon Dictionnaire.

(66) *Tite Live*, L. XXXV. c. xlix.

[l] *Materiam culpæ prosequiturque suæ.*

Et quant au second point : serions-nous pas moins cocus, si nous craignions moins de l'estre ? suivant la complexion des femmes : car la deffense les incite & convie.

[m] *Ubi velis nolunt, ubi nolis volunt ultrò.*
Terent. *Eunuch.* Act. IV. Sc. vij. *vs.* 43.

Concessa pudet ire via.
Lucan. L. II. *vs.* 446.

Quelle meilleure interpretation trouverions-nous au faict de Messalina ? Elle fit au commencement son mary cocu à cachetés, comme il se faict : mais conduisant ses parties trop aysément, par la stupidité qui estoit en luy, elle desdaigna soudain cet usage : la voyla à faire l'amour à la descouverte, advoüer des serviteurs, les entretenir & les favoriser à la veue d'un chascun. Elle

[l] Il cherche incessamment une nouvelle matiere à ses excès. *Ovid.* Tristium. L. IV. *Eleg.* j. *vs.* 34.

[m] Voulez-vous une chose, elles s'y opposent fortement; ne la voulez-vous point, elles s'y portent avec ardeur. —— Elles ont honte de suivre le chemin permis.

vouloit qu'il s'en ressentist. Cet animal ne se pouvant esveiller pour tout cela, & luy rendant ses plaisirs mols & fades, par cette trop lâsche facilité, par laquelle il sembloit qu'il les authorisast & legitimast : que fit-elle? Femme d'un Empereur sain & vivant, & à Rome, (67) au theatre du Monde, en plein midy, en feste & ceremonie publique, & avec Silius, duquel elle jouyssoit long temps devant, elle se marie un jour que son mary estoit hors de la ville. Semble-il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste, par la nonchallance de son mary? Ou qu'elle cherchast un autre mary, qui luy aiguisast l'appetit par sa jalousie, & qui (68) en luy insistant, l'incitast? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut aussi la derniere. Cette beste s'esveilla en sursaut. On a souvent pire marché de ces sourdaux endormis. J'ay veu par experience, que cette extreme souffrance, quand elle vient à se des-

(67) *Tacit.* Annal. Lib. VI. c. xxvj, xxvij, &c.

(68) *En lui résistant.*

noüer, produit des vengeances plus aspres: Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant en un, esclatte tous ses efforts à la premiere charge,

[n] ——— Irarumque omnes effundit habenas.

il la fit mourir, & grand nombre de ceux de son intelligence: jusques à (69) tel qui n'en pouvoit mais, & qu'elle avoit convié à son lict à coups d'escourgée.

Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement, d'une jouyssance desrobée, d'elle & de Mars.

[o] ——— Belli fera mœnera Mavors

[n] Et ne met aucune borne à ses emportemens. *Æneid.* L. XII. *vs.* 499.

(69) *Menester* Comedien, & *Traulus Montanus* Chevalier. *Tacit.* Annal. L. XI. c. xxxvj.

[o] Mars, le redoutable Dieu des combats, brûlant pour vous d'une ardeur immortelle, vient souvent se délasser dans votre sein: les yeux fixés sur vous, charmante Déesse, il se repaît de regards avides & pleins de feu, & s'enivre du doux parfum qui s'exhale de votre

Armipotens regit, in gremium qui sæpè tuum se
Rejicit, æterno devinctus volnere amoris,

. . . .

Pascit amore avidos inhians in te, Dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore:
Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super, suaveis ex ore loquelas
Funde.

Quand je rumine ce, (70) *rejicit, pascit, inhians, molli, fovet, medullas, labefacta, pendet, percurrit*, & cette noble *circumfusa*, mere du gentil *infusus*, j'ay desdain de ces menues pointes & allusions verbales qui nasquirent depuis.

A ces bonnes gens, il ne falloit d'aiguë & subtile rencontre: Leur langage est tout plein, & gros d'une vigueur naturelle & constante: Ils sont tout

divine bouche. Dans ces momens heureux que livrée à ses embrassemens vous le tenez entre vos bras sacrés, employez, belle Déesse, pour l'appaiser, quelques-unes de ces douces paroles dont le charme est si ravissant. *Lucret.* L. I. *vs.* 33, &c.

(70) Tous ces mots si naturels & si expressifs se trouvent les uns dans le passage de Virgile cité ci-dessus, p. 272. & les autres dans ce dernier passage de Lucrece.

Epigramme : non la queue seulement, mais la teste, l'estomach, & les pieds. Il n'y a rien † d'efforcé, rien de trainant, tout y marche d'une pareille teneur. [p] *Contextus totus virilis est, non sunt circa flosculos occupati.* Ce n'est pas une eloquence molle, & seulement sans offense : elle est nerveuse & solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit & ravit : & ravit le plus, les plus forts Esprits. Quand je voy ces braves formes de s'expliquer, si visves, si profondes, je ne dis pas que c'est bien dire, je dis que c'est bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination, qui esleve & enfle les paroles. [q] *Pectus est quod disertum facit.* Nos gens appellent juge-

† *De forcé*, disons-nous aujourd'hui ; & peut-être ne parloit-on pas autrement à la Cour, du tems de Montagne. Je dirai cy-après, ch. viij. Note 4. *sur le fort du débat*, quelle peut avoir été la cause de cette méprise.

[p] Toute la contexture de leur discours est mâle : ils ne s'amusent point à l'orner de petites fleurs de rhétorique. *Senec.* Epist. xxxiij.

[q] C'est la vigueur de l'esprit qui rend éloquent. *Quintil.* L. X. c. vij. *Pectus est enim, quod disertus facit, & vis mentis.*

ment, langage, & beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture est conduite non tant par dexterité de la main, comme pour avoir l'object plus vifvement empreint en l'ame. Gallus parle simplement, parce qu'il conçoit simplement : Horace ne se contente point d'une superficielle expression, elle le trahiroit : il voit plus clair & plus outre dans les choses : son esprit crochette & furette tout le magasin des mots & des figures, pour se representer : & les luy faut outre l'ordinaire, comme sa conception est outre l'ordinaire. Plutarque dit, (71) qu'il veid le langage Latin par les choses. Icy de mesme : le sens esclaire & produit les paroles : non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles signifient plus qu'elles ne

(71) Dans la vie de Demosthene, c. j. *Bien tard*, dit-il, *estant ja fort avant au decours de mon aage, j'ai commencé à prendre en main les livres latins : en quoy m'est advenu une estrange chose, mais véritable néantmoins, c'est que je n'ai pas tant appris ni tant entendu les choses par les paroles, comme par quelque usage & connoissance que j'avoye des choses, je suis venu d'entendre aucunement les paroles.* Version d'Amyot.

disent. Les imbeciles sentent encore quelque image de cecy. Car en Italie je disois ce qu'il me plaisoit en devis commun : mais aux propos roides, je n'eusse osé me fier à un Idiome que je ne pouvois plier ny contourner, outre son alleure commune. J'y veux pouvoir quelque chose du mien.

Le maniement & employte des beaux Esprits, donne prix à la langue : Non pas l'innovant, tant, comme la remplissant de plus vigoureux & divers services, l'estirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots : mais ils enrichissent les leurs, (72) appesantissent & enfoncent leur signification & leur

(72) *Leur donnent plus de poids, plus de force, & plus d'énergie, enrichissent la langue de tours nouveaux, mais autorisés par l'application sage & ingénieuse qu'ils en savent faire.* C'est le but où doivent tendre tous ceux qui aspirent à la gloire de bien écrire : & ceux qui n'ont pas assez de génie pour y parvenir, devroient penser à autre chose, sans prétendre se faire valoir par des *mots nouveaux*, ou des expressions extraordinaires de leur invention : *misérable affectation*, qui ne vient que de foiblesse & indigence d'esprit, comme dit Montagne.

usage : luy apprennent des mouvements inaccoustumés : mais prudemment & ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous, il se voit par tant d'Escrivains François de ce siecle. Ils sont assez hardis & desdaigneux, pour ne suyvre la route commune : mais faute d'invention & de discretion les perd. Il ne s'y voit qu'une miserable affectation d'estrangeté : des desguisements froids & absurdes. qui au lieu d'eslever, abbattent la matiere. † Pourveu qu'ils se gorgiasent en la nouvelleté, il ne leur chaut de l'efficace. Pour saisir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort & plus nerveux.

En nostre langage je trouve assez d'estoffe, mais un peu faute de façon. Car il n'est rien qu'on ne fist du jargon de nos chasses, & de nostre guerre,

† *Pourveu qu'ils puissent trouver dans la nouveauté de quelques mots dequoi s'applaudir, ils ne se mettent point en peine de peindre exactement les choses.* —— *Se gorgiaser*, qui signifie *se plaire, se flatter, s'applaudir*, est présentement tout-à-fait hors d'usage.

qui eſt un genereux terrein à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent & fortifient en les tranſplantant. Je le trouve ſuffiſamment abondant, mais non pas (73) maniant, & vigoureux ſuffiſamment : il ſuccombe ordinairement à une puiſſante conception. Si vous allez tendu, vous ſentez ſouvent qu'il languit ſoubs vous, & fleſchit : & qu'à ſon deffaut le Latin ſe preſente au ſecours, & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier, nous en appercevons plus mal-ayſement l'energie, d'autant que l'uſage & la frequence nous en ont aucunement avily & rendu vulgaire la grace. Comme en noſtre commun, il s'y rencontre des phraſes excellentes: & des metaphores, deſquelles la beauté fletrit de vieilleſſe, & la couleur s'eſt ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oſte rien du gouſt, à ceux qui ont bon nez : ny ne deſroge à la gloire de ces anciens Autheurs, qui,

(73) *Souple, flexible.*

comme il eſt vray-ſemblable, mirent premierement ces mots en ce luſtre.

Les Sciences traictent les choſes trop finement, d'une mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon Page fait l'amour, & l'entend : liſez-luy Leon Hebreu, & Facin : on parle de luy, de ſes penſées, & de ſes actions, & ſi n'y entend rien. Je ne *recognois chez Ariſtote, la plus part de mes mouvements ordinaires. On les a couverts & reveſtus d'une autre robe, pour l'uſage de l'Eſchole. Dieu leur doint bien faire : ſi j'eſtois du meſtier, je naturaliſerois l'Art, autant comme ils artialiſent la Nature. Laiſſons là Bembo & Equicola.

Quand j'eſcris, je me paſſe bien de la compaignie, & ſouvenance des Livres, de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Auſſi qu'à la verité, les bons Autheurs m'abbatent par trop, & rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce Peintre, lequel ayant miſe-

* *Je ne reconnois point dans Ariſtote.*

rablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel. Et auroy plustost besoing, pour me donner un peu de lustre, de l'invention du Musicien (74) Antinonydes, qui, quand il avoit à faire la Musique, mettoit ordre que devant ou aprés luy, son auditoire fust abbreuvé de quelques autres mauvais Chantres. Mais je me puis plus malaysément deffaire de Plutarque: il est si universel & si plein, qu'à toutes occasions, & quelque subject extravagant que vous ayez pris, il s'ingere à vostre besongne, & vous tend une main liberale & inepuisable de richesses, & d'embellissements. Il m'en fait despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Je ne le puis si peu racointer, que je n'en tire cuisse ou aile.

(74) Montagne ou ses Imprimeurs ont mis *Antinonydes* pour *Antigenidas*, car comme le rapporte *Plutarque*, dans la vie de *Demetrius*, Antigenidas disoit *que les jeunes gens prendroient plus de plaisir à ouir jouer un bon joueur, après qu'ils en auroient oui de mauvais.*

Pour ce mien dessein, il me vient aussi à propos d'escrire chez moy, en pays sauvage où personne ne m'ayde, ny me releve : où je ne hante communément homme, qui entende le Latin de son Patenostre ; & de François un peu moins. Je l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouvrage eust esté moins mien : Et sa fin principale & perfection, c'est d'estre exactement mien. Je corrigerois bien une erreur accidentale, dequoy je suis plein, ainsi que je cours inadvertemment : mais les imperfections qui sont en moy ordinaires & constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict ou que moy-mesme me suis dict : » Tu es trop espais » en figures : voyla un mot du cru de » Gascongne : voyla une phrase dange- » reuse : » (je n'en refuis aucune de celles qui s'usent emmy les rues Françoises : ceux qui veulent combattre l'usage par la Grammaire se moquent) » voyla un dis- » cours ignorant : voyla un discours » paradoxe : en voyla un trop fol : Tu te

» joues souvent : on estimera que tu
» dies à droit, ce que tu dis à feinte »
Ouy, fais-je, *mais je corrige les fautes d'inadvertance, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que je parle par tout? me represente-je pas vivement? suffit. J'ay faict ce que j'ay voulu : tout le monde me recognoist en mon Livre, & mon Livre en moy.*

Or j'ay une condition singeresse & imitatrice : Quand je me meslois de faire des vers (& n'en fis jamais que des Latins) ils accusoient evidemment le Poëte que je venois dernierement de lire : Et de mes premiers Essays, aucuns puent un peu l'estranger. A Paris je parle un langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que je considere, je l'usurpe : une sotte contenance, une desplaisante grimace, une forme de parler ridicule. Les vices plus : D'autant qu'ils me poingnent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas sans secoüer. On m'a veu plus souvent

jurer par similitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur & en force que le Roy Alexandre rencontra en certaine contrée des Indes: desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire; Car par là (75) les Chasseurs apprindrent de se chausser des souliers à leur veue, avec force nœuds de liens: de s'affubler d'accoustrements de teste à tout des lacs courants, & oindre par semblant, leurs yeux de glux. * Ainsi mettoient imprudemment à mal ces pauvres bestes, leur complexion singe-

(75) *Ælian.* De Animal. L. XVII. c. xxv. & *Strabo*, L. XV. p. 1023.

* *Aussi ces pauvres bêtes faisoient imprudemment servir leur inclination singeresse à leur propre dommage.* —— Si j'étois à portée de consulter plusieurs éditions de Montagne, je croi que je trouverois dans quelqu'une *mettoit* au lieu de *mettoyent*; ce qui feroit une construction différente de celle que j'ai été obligé de suivre, mais qui pour le sens reviendroit au même compte.

resse. Ils s'engluoyent, s'enchevestroyent & garrotoyent eux-mesmes. Cette autre faculté, de representer ingenieusement les gestes & paroles d'un autre, par dessein qui apporte souvent plaisir & admiration, n'est en moy, non plus qu'en une souche. Quand je jure selon moy, c'est seulement, par Dieu, qui est le plus droit de touts les serments. Ils disent, que Socrates juroit le chien: (76) Zenon cette mesme interjection, qui sert à cette heure aux Italiens, *Cappari*: Pythagoras, (77) l'eau & l'air. Je suis si aysé à recevoir sans y penser ces impressions superficielles, que si j'ay eu en la bouche, *Sire* ou *Altesse*, trois jours de suitte, huict jours aprés ils m'eschappent, pour *Excel-*

(76) Ὤμνυε δὲ (φασὶ) ϗ κάππαριν, καθάπερ Σωκράτης τὸν κύνα. Diog. Laërt. L. VII. Segm. xxxij. *Capparis* est le nom d'un arbrisseau. D'autres juroient par le chou, coûtume qui a passé jusqu'à nous; témoin le mot de *vertuchou*, espece de serment qui veut dire *par la vertu du chou* & dont bien des gens se servent à tout moments.

(77) *Diogene Laërce*, dans la vie de Pythagore, L. VIII. Segm. vj.

lenge, ou pour *Seigneurie*. Et ce que j'auray pris en battelant & en me moquant, je le diray l'endemain serieusement. Parquoy, à escrire, j'accepte plus envis les argumens battus, de peur que je les traicte aux despens d'autruy. Tout argument m'est egallement fertile. Je les prens sur une mouche. Et Dieu veuille que celuy que j'ay icy en main, n'ait pas esté pris par le commandement d'une volonté autant volage. Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchaisnées les unes aux autres.

Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produit ordinairement les plus profondes resveries, plus folles, & qui me plaisent le mieux, à l'improuveu, & lorsque je les cherche moins : lesquelles s'esvanoüissent soudain, n'ayant sur le champ où les attacher : A cheval, à la table, au lict : Mais plus à cheval, où sont mes plus larges entretiens.

J'ay le parler un peu delicatement

jaloux d'attention & de silence, si je parle de force. Qui m'interrompt, m'arreste. En voyage, la necessité mesme des chemins coupe les propos : Outre ce que je voyage plus souvent sans compaignie propre à ces entretiens de suitte : par où je prens tout loisir de m'entretenir moy-mesme. Il m'en advient comme de mes songes : en songeant, je les recommande à ma memoire, (car je songe volontiers que je songe) mais le lendemain, je me represente bien leur couleur, comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange : mais quels ils estoient au reste, plus * j'ahane à le trouver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuits qui me tombent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image : autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, & despiter aprés leur queste, inutilement.

Or donc, laissant les Livres à part;

* *Je m'efforce de le trouver.*

& parlant plus materiellement & simplement : je trouve aprés tout, que l'amour n'est autre chose, que la soif de cette jouyssance en un subject desiré : Ny Venus autre chose, que le plaisir à descharger ses vases : (comme le plaisir que Nature nous donne à descharger d'autres parties) qui devient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion. Pour Socrates (78) l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouvements escervelez & estourdis, de quoy il agite Zenon & Cratippus : cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur & de cruauté au plus doux effect de l'amour : & puis cette * morgue grave, severe, ecstatique, en une action si folle : qu'on ayt logé pesle-mesle nos delices & ordures ensemble : & que la

(78) Dans le *Festin* de *Platon* : ἐστὶ γὰρ τοῦτο τόκος ἐν καλῷ, καὶ κατὰ τὸ σῶμα, καὶ κατὰ τὴν ψυχήν. p. 206. B.

* *Mine grave*, &c.

supreme volupté aye du transi & du plaintif, comme la douleur : je crois qu'il est vray ce que dit Platon; (79) que l'homme a esté fait par les Dieux pour leur joüet :

[r] —— (*Quænam ista jocandi Sævitia ?*)

& que c'est par moquerie, que Nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune : pour nous esgaller par là, & apparier les fols & les sages, & nous & les bestes. Le plus contemplatif, & prudent homme, quand je l'imagine en cette assiette, je le tiens pour affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif : Ce sont les pieds du paon, qui abbatent son orgueil?

[ſ] —— *Ridentem dicere verum, Quid vetat ?*

(79) Ἄνθρωπον Θεοῦ τι παίγνιον εἶναι. De Legib. L. VII. p. 889. E.

[r] Cruelle maniere de se jouer ! *Claudian.* in Eutrop. L. I. *vs.* 24, & 25.

[ſ] Qui empêche que tout en riant on ne dise la vérité? *Horat.* L. I. Sat. j. *vs.* 24, 25.

Ceux

Ceux qui parmi les jeux, refusent les opinions serieuses, sont, dit quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statue d'un Sainct, (80) si elle est sans devantiere. Nous mangeons bien & beuvons comme les bestes : mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre advantage sur elles ; cette-cy met toute autre pensée soubs le joug : abrutit & abestit par son imperieuse authorité, toute la Theologie & Philosophie qui est en Platon : & si ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence : toutes autres operations souffrent des reigles d'honnesteté : cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouvez-y pour voir un proceder sage & discret. Alexandre di-

(80) *Si elle est toute découverte.* Menage dans son Diction. Etymologique, au mot *Devantiere*, nous dit, après avoir cité ce passage de Montagne, qu'on appelle proprement *devantiere*, cette sorte de grand tablier que les femmes portent à cheval.

soit (81) qu'il se connoissoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir. Le sommeil suffoque & suprime les facultez de nostre ame : la besongne les absorbe & dissipe de mesme. Certes c'est une marque non seulement de nostre corruption originelle, mais aussi de nostre vanité & deformité.

D'un costé Nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, utile, & plaisante de toutes ses fonctions : & la nous laisse d'autre part accuser & fuyr, comme insolente & deshonneste, en rougir & recommander l'abstinence. Sommes-nous pas bien brutes, de nommer *brutale* l'operation qui nous faict ? Les Peuples, ès Religions, se sont rencontrez en plusieurs convenances : comme sacrifices, luminaires, encencensements, jeusnes, offrandes : & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'usage si estendu des cir-

(81) Plutarque, dans son Traité, *des moyens de discerner le Flateur d'avec l'Ami*, ch. xxiij.

concisions : Nous avons à l'adventure raison, de nous blasmer, de faire une si sotte production que l'homme : d'appeller l'action honteuse, & honteuse les parties qui y servent, (à cette heure sont les miennes proprement honteuses). Les Esseniens, dequoy parle Pline, (82) se maintenoient, sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles, de l'abord des estrangers, qui suivants cette belle humeur, se rangeoient continuellement à eux : Ayant toute une Nation, hazardé de s'exterminer, plustost que s'engager à un embrassement feminin, & de perdre la suitte des hommes, plustost que d'en forger un. Ils disent (83) que Zenon n'eut affaire à

(82) *Hist. Nat.* L. V. c. xvij. Gens sola, & in toto orbe præter cæteras mira, sine ulla femina, omni Venere abdicata. —— In diem ex æquo convenarum turba renascitur, large frequentantibus quos vitâ fessos ad mores eorum fortunæ fluctus agitat. Ita per sæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna est, in qua nemo nascitur.

(83) *Ἅπαξ ἢ δὶς τῷ παιδισκαρίῳ τινὶ ἐχρῆτο) ἵνα μὴ δοκοίη μισογύνης εἶναι. Diogene Laërce*, dans la vie de Zenon, L. VII. Segm. xiij.

femme qu'une fois en sa vie : Et que ce fut par civilité, pour ne sembler desdaigner trop obstinément le sexe. Chascun fuit à le voir naistre, chascun court à le voir mourir. Pour le destruire, on cherche un champ spacieux en pleine lumiere : pour le construire, on se musse dans un creux tenebreux, & le plus contraint qu'il se peut. C'est le devoir, de se cacher pour le faire ; & c'est gloire, & naissent plusieurs vertus, de le sçavoir deffaire. L'un est injure, l'autre est faveur : car Aristote dit, que bonifier quelqu'un ; c'est le tuer, en certaine phrase de son païs. (84) Les Atheniens, pour apparier la deffaveur de ces deux actions, ayants à mundifier l'Isle de Delos, & se justifier envers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement ensemble. [t] *Nostri nosmet pœnitet.*

(84) Au rapport de *Thucydide*, Lib. III. §. 104.

[t] Nous avons honte de nous-mêmes. *Terence*, dans son *Phormion*, Act. I. Sc. iij. vs. 20.

Il y a des Nations qui se couvrent en mangeant (85). Je sçay une Dame, & des plus grandes, qui a cette mesme opinion, que c'est une contenance desagreable, de mascher, qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté : & ne se presente pas volontiers en public avec appetit. Et sçay un homme, qui ne peut souffrir de voir manger, ny qu'on le voye : & fuyt toute assistance, plus quand il s'emplit, que s'il se vuide.

En l'Empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes, qui, pour

(85) C'est ce que dit expressément JEAN LEON dans sa *Description de l'Afrique*, Tom. I. p. 23. *Edit. de Lyon* 1556. Voici ses propres paroles : *Dans les déserts de Libye les Gentilshommes du pays portent en tête un linge noir avec partie duquel ils se couvrent le visage, cachans toutes les parties d'icelles hormis les yeux ; & vont ainsi accoutrez journellement. Parquoi leur venant envie de manger, toutes les fois qu'ils portent le morceau en la bouche ils la découvrent, puis soudainement la retournent couvrir : alleguant pour leur raison touchant cette étrange nouveauté, que tout ainsi que c'est grand vitupere à l'homme de jetter la viande hors du corps, le semblable est de la mettre dedans à la veue d'un chacun.*

exceller les autres, ne se laissent jamais voir, quand ils font leur repas; qui n'en font qu'un la semaine : qui se deschiquettent & decoupent la face & les membres : qui ne parlent jamais à personne. Gens fanatiques, qui pensent honorer leur nature en se desnaturant: qui se prisent de leur mespris, & s'amendent de leur empirement. Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soy-mesme, à qui ses plaisirs poisent, qui se tient à mal-heur!

Il y en a qui cachent leur vie,

[u] *Exilioque domos & dulcia limina mutant:*

& la desrobent de la veue des autres hommes : qui esvitent la santé & l'allegresse, comme qualitez ennemies & dommageables. Non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs Peuples maudissent leur naissance, & benissent leur mort. Il en est où le Soleil est abominé, les tenebres adorées. Nous ne

[u] Et s'exilent volontairement eux-mêmes de leur chère patrie. VIRG. *Georg.* Lib. II. *vs.* 511.

sommes ingenieux qu'à nous mal mener : c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux outil en desreiglement.

[x] *O miseri, quorum gaudia crimen habent !*

Hé pauvre homme, tu as assez d'incommoditez necessaires, sans les augmenter par ton invention ; & és assez miserable de condition, sans l'estre par art : tu as des laideurs réelles & essentielles à suffisance, sans en forger d'imaginaires. Trouves-tu que tu sois trop à l'ayse, si la moitié de ton ayse ne te fasche ? Trouves-tu que tu ayes remply tous les offices necessaires, à quoy Nature t'engage, & qu'elle soit oysive chez toy, si tu ne t'obliges à nouveaux offices ? Tu ne crains point d'offenser ses Loix universelles & indubitables, & te piques aux tiennes partisanes & fantastiques : Et d'autant plus qu'elles sont particulieres, incertaines, & plus contredictes ; d'au-

[x] Malheureux qui se font un crime de leurs plaisirs ! *Cornelius Gallus*, Eleg. I. *vs.* 188.

tant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances positives de ta paroisse t'attachent : celles du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette consideration : ta vie en est toute.

Les vers de ces deux Poëtes, traictants ainsi reservément & discretement de la lascivité, comme ils font, me semblent la descouvrir & esclairer de plus prés. Les Dames couvrent leur sein d'un reseul, les Prestres plusieurs choses sacrées, les Peintres ombragent leur ouvrage, pour luy donner plus de lustre. Et dict-on que le coup du Soleil & du Vent, est plus poisant par reflexion qu'à droit fil. L'Egyptien respondit sagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là caché soubs ton manteau? (86) *Il est caché soubs mon manteau, afin que tu ne sçaches pas que c'est.* Mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy-là plus ouvert,

(86) Plutarque, *de la curiosité*, ch. iij.

[y] *Et nudam pressi corpus adusque meum.*

Il me semble qu'il me chapone. Que Martial retrousse Venus à sa poste, il n'arrive pas à la faire paroistre si entiere. Celuy qui dit tout, il nous saoule & nous desgouste. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y en a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie : & notamment nous entr'ouvrant comme font ceux-cy, une si belle route à l'imagination : Et l'action & la peinture doivent sentir leur larrecin.

L'amour des Espagnols, & des Italiens, plus respectueuse & craintive, plus mineuse & couverte, me plaist. Je

[y] *Ovid.* Amor. L. I. *Eleg.* v. *vs.* 24. Ce que le Traducteur Anglois a rendu par ces deux vers,

And in these naked Arms of mine
Her naked Body I did twine.

On ne sauroit dire la même chose si ouvertement en François : & plus enveloppée, elle seroit un contraste ridicule avec ce que Montagne ajoûte immédiatement après.

ne sçay qui, anciennement, (87) desiroit le gosier allongé comme le col d'une grue, pour savourer plus long temps ce qu'il avalloit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste & precipiteuse : Mesme à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soudaineté. Pour arrester sa fuitte, & l'estendre en preambules, entre-eux, tout sert de faveur & de recompense : une œillade, une inclination, une parolle, un signe. Qui se pourroit disner de la fumée du rost, feroit-il pas une belle espargne ?

C'est une passion qui mesle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité & resverie fievreuse : il la faut payer & servir de mesme. Apprenons aux Dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, & à nous pipper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere : il y a tousjours de l'impetuosité Françoise. Faisant filer leurs faveurs, & les estallant en detail : chascun, jusques à la vieillesse miserable, y trouve

(87) Voyez *Athenée*. L. I. c. vj.

quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite. Qui n'a jouyssance, qu'en la jouyssance: qui ne gaigne que du haut poinct: qui n'aime la chasse qu'en la prinse: il ne luy appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y a de marches & de degrez, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous devrions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par divers portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité: nous y arresterions, & nous y aymerions plus long temps. Sans esperance, & sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise & entiere possession, leur est infiniment à craindre. Depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy, & constance, elles sont un peu bien hazardées: Ce sont vertus rares & difficiles: soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles.

[z] —— *Postquam cupidæ mentis, satiata libido est,*
Verba nihil metuere, nihil perjuria curant.

Et Thrasonides jeune homme Grec, (88) fut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gaigné le cœur d'une maistresse, d'en jouyr; pour n'amortir, rassasier & allanguir par la jouyssance cette ardeur inquiete, de laquelle il se glorifioit & se paissoit. La cherté donne goust à la viande.

Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre Nation, abastardit par sa facilité, la grace des baisers, lesquels Socrates dit (89) estre si puissants & dangereux à

[z] L'on n'a pas plûtôt satisfait sa passion, qu'on compte pour rien les promesses, & les sermens. *Catull.* De Nuptiis Pelei & Thetidis, Carm. lxij. *vs.* 147.

(88) *Diogene Laërce*, de qui apparemment Montagne a tiré ceci, allegue une autre raison de la continence du jeune homme, c'est qu'il n'étoit pas aimé de sa Maîtresse: τὸν γοῦν Θρασωνίδην, καίπερ ἐν ἐξουσίᾳ ἔχοντα τὴν ἐρωμένην, διὰ τὸ μισεῖσθαι, ἀπέχεσθαι αὐτῆς. Lib. VII. Segm. cxxx.

(89) Dans les *Choses Memorables*, recüeillies par *Xenophon*, L. I. c. iij. §. 11, 12.

voler nos cœurs. C'est une desplaisante coustume, & injurieuse aux Dames, d'avoir à prester leurs lévres, à quiconque a trois valets, à sa suitte, pour mal plaisant qu'il soit,

[a] *Cujus livida naribus caninis*
Dependet glacies, rigetque barba:
. . . .
. . . .
Centum occurrere malo cunnilingis.

Et nous-mesmes n'y gaignons guere: car comme le monde se voit * party, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides: Et à un estomach tendre, comme sont ceux de mon aage, un mauvais baiser en surpaye un bon.

Ils font les poursuyvants en Italie, & les transis, de celles-mesmes qui sont à vendre: & se defendent ainsi: Qu'il y

[a] *Martial.* L. VII. Epigr. xliv. Il n'y a que la licence latine qui puisse se charger d'images si sales & si grossieres. *Quædam satius est causæ detrimento tacere, quam verecundiæ dicere.* M. Senec. Controvers. Lib. I. *Controvers.* ij. sub finem.

* *Partagé.*

a des degrez en la jouyssance; & que par services ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps; La volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre & trop sienne: Ainsi ceux-cy disent, que c'est la volonté qu'ils entreprennent, & ont raison. C'est la volonte qu'il faut servir & * practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection. Et me semble, que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, (90) qui alla saillir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte: Ou de ce furieux Egyptien, eschauffé aprés la charongne d'une morte qu'il embaumoit & † ensueroit: Le-

* *Gagner.*

(90) *Venerem Praxiteles in marmore quasi spirantem in Templo Gnidiorum collocavit, propter pulchritudinem operis à libidinoso cujusdam complexu parum tutam,* Valer. Max. L. VIII. c. ix. in Externis, §. 5.

† *Ensuerer*, ou *ensuairer*. C'est le même mot différemment orthographié, comme il se trouve dans *Cotgrave*. Il vient de *suaire, linceuil*, dit Nicot, *dont on plie les Trépassez*; & signifie envelopper d'un linceuil un corps mort, le couvrir,

quel donna occasion à la Loy, qui fut faite depuis en Egypte, (91) que les corps des belles & jeunes femmes, & de celles de bonne maison, seroient gardez trois jours, avant qu'on les mist entre les mains de ceux qui avoient charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus merveilleusement, (92) qui estendit l'affection conjugale (reiglée & legitime) à la jouyssance de Melissa sa femme trespassée. Ne semble-ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant autrement jouyr d'Endymion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois: & se paistre de la jouyssance d'un garçon, qui ne se remuoit qu'en songe. Je dis pareillement, qu'on aime un corps sans ame, quand on ayme un corps sans son consentement, & sans son desir. Toutes

l'habiller selon l'usage établi dans le pays où il doit être enterré. *Ensuairer* fort usité du tems de Montagne, ne l'est plus aujourd'hui. & pourquoi? Je n'en sçai rien.

(91) *Herodot.* L. II. p. 136.

(92) *Diog. Laërt.* dans la vie de Periandre, L. I. Segm. xcvii.

jouyssances ne sont pas une. Il y a des jouyssances ethiques & languissantes. Mille autres causes que la bienvueillance, nous peuvent acquerir cet octroy des Dames: Ce n'est suffisant tesmoignage d'affection: Il y peut eschoir de la trahison, comme ailleurs: elles n'y vont par fois que d'une fesse;

[b] *Tanquàm thura merumque parent.*
Mart. L. XI. *Epigr.* cv. *vs.* 12.
Absentem marmoreamve putes.
Id. L. XI. *Epigr.* lxj. *vs.* 8.

J'en sçay, qui ayment mieux prester cela, que leur coche: & qui ne se communiquent, que par là. Il faut regarder si vòtre compaignie leur plaist pour quelque autre fin encores, ou pour celle-là seulement, comme d'un gros garson d'estable; en quel rang, & à quel prix vous y estes logé,

[c] —— *Tibi si datur uni*

[b] Graves comme si elles préparoient du vin & de l'encens pour un sacrifice: vous diriez qu'elles sont absentes, ou changées en vraies statues de marbre.
[c] Si vous êtes le seul objet de sa tendresse, *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxvj. *vs.* 147.

Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, si elle mange vostre pain, à la sauce d'une plus agreable imagination?

[d] *Te tenet, absentes alios suspirat amores.*

Comment? avons-nous pas veu quelqu'un en nos jours, s'estre servy de cette action, à l'usage d'une horrible vengeance, pour tuer par là, & empoisonner, comme il fit, une honneste femme? Ceux qui cognoissent l'Italie, ne trouveront jamais estrange, si pour ce subject, je ne cherche ailleurs des exemples. Car cette Nation se peut dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communément des belles femmes, & moins de laides que nous: mais des rares & excellentes beautez, j'estime que nous allons à pair. Et en juge autant des Esprits: de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & evidemment. La brutalité y est sans comparaison plus rare. D'ames singulie-

[d] Elle vous embrasse, & soupire pour un autre dont elle est véritablement éprise. *Tibull.* L. I. Eleg. vj. *vs.* 35.

res & du plus haut estage, nous ne leur en devons rien. Si j'avois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle est au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle : mais on la voit par fois, en leurs mains, si pleine & si vigoureuse, qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons.

Les mariages de ce pays-là, clochent en cecy: Leur coustume donne communement la Loy si rude aux femmes, & si * serve, que la plus esloignée accointance avec l'estranger, leur est autant capitale que la plus voisine. Cette Loy fait, que toutes les approches se rendent necessairement substantielles : Et puisque tout leur revient à mesme compte, elles ont le choix bien aysé. Et ont-elles brisé ces cloisons, croyez qu'elles font feu : [e] *Luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia, irritata, deinde emissa.* Il

* *Servile.*

[e] La luxure est irritée par la contrainte, comme une bête feroce qui vient à rompre ses chaînes. *Tite Live*, dans la harangue qu'il prête à *Caton*, L. XXXIV. c. iv. à la fin.

leur faut un peu lascher les resnes.

[f] *Vidi ego nuper equum contra sua frena tenacem,*
Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le desir de la compaignie, en lui donnant quelque liberté. C'est un bel usage de nostre Nation, qu'aux bonnes maisons nos enfants soyent receus, pour y estre nourris & eslevez pages comme en une eschole de noblesse. Et est discourtoisie, dit-on, & injure, d'en refuser un Gentilhomme. J'ay apperceu (car autant de maisons, autant de divers stiles & formes) que les Dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les reigles les plus austeres, n'y ont pas eu meilleure adventure. Il y faut de la moderation. Il faut laisser bonne partie de leur conduite, à leur propre discretion : car ainsi comme ainsi n'y a-il discipline qui les sçeut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle

[f] Je vis n'aguetes un cheval qui ne pouvant souffrir son frein, le prit aux dents, & tout furieux alloit comme la foudre. *Ovid.* Amor. L. III. Eleg. iv. *vs.* 13 & 14.

qui est eschapée bagues sauves, d'un escolage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine, d'une escole severe & prisonniere.

Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte, (les courages & les desirs tousjours pareils) : nous à l'asseurance : nous n'y entendons rien. C'est à faire aux (93) Sarmates, qui n'ont loy de coucher avec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit, si elles me retiennent pour le conseil suyvant le privilege de mon aage. Je leur conseille donc, & à nous aussi, l'abstinence : mais si ce siecle en est trop ennemy, au moins la discretion & la modestie. Car, comme dit le conte d'Aristippus, parlant à des jeunes hommes, (94) qui rougissoient de le voir entrer chez une courtisane : *Le vice est de n'en*

(93) Ou *Sauromates*, de qui *Herodote* dit ici, L. IV. c. cxvij. Οὐ γαμέεται παρθένος ὐδεμία, πρὶν ἂν τῶν πολεμίων ἄνδρα ἀποκτείνῃ.

(94) Καὶ τῶν, σὺν αὐτῷ μειρακίων, τινὸς ἐρυθριά-

pas sortir, non pas d'y entrer. Qui ne veut exempter sa conscience qu'elle exempte * son nom : si le fonds n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon.

Je loue la grandeur & la longueur, en la dispensation de leurs faveurs. Platon monstre, qu'en toute espece d'amour, la facilité & promptitude est interdicte † aux tenants. C'est un traict de gourmandise, laquelle il faut qu'elles couvrent de tout leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduisant en leur dispensation, ordonnément & mesmement, elles pippent bien mieux nostre desir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent tousjours devant nous : je dis celles mesmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous battent en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la Loy que Nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer : leur rolle est souf-

σαντος ; Οὐ τὸ εἰσελθεῖν, ἔφη, χαλεπὸν, ἀλλὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἐξελθεῖν. Diog. Laërt. dans la vie d'Aristippe, L. II. *Segm.* lxix.

* *Sa réputation.*

† *Aux intéressés.*

frir, obeyr, consentir: C'est pourquoy Nature leur a donné une perpetuelle capacité; à nous, rare & incertaine. Elles ont tousjours leur heure, afin qu'elles soyent tousjours prestes à la nostre, (95) *Pati natæ*. Et où elle a voulu que nos appetits eussent montre & declaration prominente, ell'a faict que les leurs fussent occultes & intestins: Et les a fournies de pieces impropres à l'ostentation: & simplement pour la défensive. Il faut laisser à la licence Amazoniene pareils traicts à cettuy-ci: Alexandre passant par l'Hyrcanie, Thalestris Royne des Amazones le vint trouver avec trois cents Gens-d'armes de son sexe, bien montez & bien armez, ayant laissé le demourant d'une grosse armée, qui la suyvoit au delà des voisines montaignes: & luy dit tout haut, & en public,
» que le bruit de ses victoires & de sa
» valeur, l'avoit menée là pour le voir,

(95) Ces deux mots sont de Seneque, qui parlant des femmes de son tems dit, *Libidine vero nec maribus quidem cedunt, pati natæ*, Epist. xcv.

* *Cachez & renfermez.*

» luy offrir ses moyens & sa puissance » au secours de ses entreprinses : Et que » le trouvant si beau, jeune & vigou- » reux, elle, qui estoit parfaite en toutes » ses qualitez, (96) luy conseilloit qu'ils » couchassent ensemble : afin qu'il nasquist de la plus vaillante femme du » monde, & du plus vaillant homme » qui fust lors vivant, quelque chose » de grand & de rare, pour l'advenir. » Alexandre la remercia du reste ; mais pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize jours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faveur d'une si courageuse Princesse.

Nous sommes quasi par tout iniques juges de leurs actions, comme elles sont

(96) *Diodore de Sicile*, L. XVII. ch. xvj. Du reste cet Historien ne dit point que cette Reine des Amazones offrit des troupes à Alexandre, pour l'aider dans ses expéditions militaires ; & *Quinte Curce* dit expressément, qu'Alexandre lui ayant demandé si elle vouloit bien aller à la guerre avec lui ; elle s'excusa sur ce qu'elle n'avoit laissé personne pour la garde de son Royaume, *causata sine custode Regnum reliquisse*, L. VI. 5. 5.

des nostres. J'advoue la verité lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est un villain desreiglement, qui les pousse si souvent au change, & les empesche de * fermir leur affection en quelque subject que ce soit : comme on voit de cette Déesse, à qui l'on donne tant de changemens & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violent ; & contre la nature de la violence, s'il est constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient, & cherchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturée & incroyable ; que ne voyent-ils combien souvent ils la reçoivent en eux, sans espouvantement & sans miracle ? Il seroit à l'adventure plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est passion simplement corporelle. Si on ne trouve point de bout en l'avarice, & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore après la satieté : & ne luy peut-on prescrire ny

* Fixer.

satisfaction

satisfaction constante, ny fin: elle va tousjours outre sa possession. Et si l'inconstance leur est à l'adventure aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuvent alleguer, comme nous, l'inclination qui nous est commune à la varieté & à la nouvelleté: Et alleguer secondement sans nous, qu'elles † achetent chat en sac. Jeanne Royne de Naples, feit estrangler (9) Andreosse son premier mary, aux grilles de sa fenestre, avec un laz d'or & de soye, tissu de sa main propre: sur ce qu'aux courvées matrimoniales, elle ne luy trouvoit ny les parties, ny les efforts, assez respondants à l'esperance qu'elle en avoit conceue, à voir sa taille, sa beauté, sa jeunesse & disposition: par où elle avoit esté prinse & abusée. Que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance: Ainsi que de leur

† On dit aujourd'hui *acheter chat en poche.*

(9) *André*, fils de Charles Roi de Hongrie, & qui fut marié à *Jeanne* I. de Naples. Les Italiens l'appellerent *Andreasso*. Sur la mort tragique de ce Prince voyez le Dictionnaire de Bayle, à l'article de JEANNE I. *de Naples*.

part tousjours au moins il est prouveu à la necessité : de nostre part il peut avenir autrement. Platon à cette cause establit (98) sagement par ses Loix, avant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les Juges voyent les garçons, qui y pretendent, touts fins nuds : & les filles nues jusqu'à la ceinture seulement. En nous essayant, elles ne nous trouvent à l'adventure pas dignes de leur choix :

> [g] *Experta latus madidoque simillima loro*
> *Inguina, nec lassa stare coacta manu,*
> *Deseris imbelles thalamos.*

Ce n'est pas tout, que la volonté charrie droict : La foiblesse & l'incapacité rompent legitimement un mariage :

> [h] *Et quærendum aliunde foret nervosius illud,*
> *Quod posset Zonam solvere virgineam.*

(98) *De Legib.* L. XI. p. 925.

[g] Comme l'éprouva Galla dont parle *Martial*, (L. VII. Epigr. lvij. *vs.* 3, *&c.*) qui mécontente de six ou sept maris, & les ayant quittés, fut encore trompée par d'autres maris de la même trempe.

[h] Et il faudroit chercher ailleurs un sujet qui pût en remplir tous les devoirs. *Catulle*, ad

(99) Pourquoy non, & selon sa mesure, une intelligence amoureuse, plus licentieuse & plus active?

[i] ——— *Si blando nequeat superesse labori.*

Mais n'est-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foiblesses, en lieu où nous desirons plaire, & y laisser bonne estime de nous & recommendation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

[k] ——— *Ad unum*
Mollis opus,

je ne voudrois importuner une personne, que j'ay à reverer & craindre.

[l] ——— *Fuge suspicari*,

januam mœchæ cujusdam, *Carm.* LXV. *vs.* 27, & 28.

(99) Si ces paroles, *pourquoi non, & selon sa mesure une intelligence amoureuse, plus licentieuse & plus active?* se rapportent directement au passage de Catulle, comme il semble, il n'est pas difficile d'en comprendre le sens.

[i] Si celui qui s'en est chargé ne peut point en venir à bout. VIRG. *Georg.* L. III. *vs.* 127.

[k] Du premier coup réduit à faire chasse. Horat. *Epod.* L. Od. xij. *vs.* 15, 16.

[l] Ne craignez rien de la part d'un homme

Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere lustrum.

Nature se devoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encore ridicule. Je hay de le voir, pour un pouce de chetive vigueur, qui l'eschaufe trois fois la semaine, s'empresser & se gendarmer, de pareille aspreté, comme s'il avoit quelque grande & legitime journée dans le ventre : un vray feu d'estoupe : Et admire sa cuisson, si vive & fretillante, en un moment si lourdement congelée & esteinte. Cet appetit ne devroit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeunesse. Fiez-vous-y, pour voir, à seconder cette ardeur indefatigable, pleine, constante & magnanime, qui est en vous : il vous la lairra vrayement en beau chemin. Renvoyez-le hardiment plustost vers quelque enfance molle, estonnée, & ignorante, qui tremble encore soubs la verge, & en rougisse ;

qui a passé son onzieme lustre. *Horat.* Lib. II. Od. iv. *vs.* 22, *&c.* Il y a dans le texte *octavum*, le huitieme. Montagne arrivé au onzieme lustre, parloit plus sincerement, & étoit moins à craindre qu'Horace.

[m] *Indum sanguineo veluti violaverit ostro*
Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia, multa
Alba rosâ.

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, * consens de sa lascheté & impertinence,

[n] *Et taciti fecere tamen convitia vultus,*

il n'a jamais senty le contentement & la fierté, de les leur avoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'une nuict officieuse & active. Quand j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accusé sa legereté: j'ay mis en doubte, si je n'avois pas raison de m'en prendre à Nature plustost. Certes elle m'a traitté illegitimement & incivilement,

[m] De sorte que les couleurs de son teint deviennent semblables à celles d'un bel ivoire qu'on a pris plaisir à marqueter de vermillon, ou à des lis qu'on a mêlés avec des roses. VIRG. *Æneid.* L. XII. *vs.* 67.

* *Témoins.*

[n] Qu'ils ne laissent pas de lui reprocher tacitement. *Ovid.* Amor. L. I. Eleg. vij. *vs.* 21.

([o] *Si non longa satis, si non bene mentula crassa:*
Nimirum sapiunt, videntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter.)

& d'une lesion enormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre : Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette-cy.

Je doy au public universellement mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute : Desdaignant au rolle de ses vrays devoirs, ces petites reigles feintes, usuelles, provinciales : Naturelle, toute constante, generalle ; de laquelle sont filles, mais bastardes, la civilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, qunad nous aurons eu ceux de l'essence. Quand nous aurons faict à ceux icy, nous courrons sus aux autres,

[o] De ces trois vers le premier est le commencement d'une Epigramme intitulée PRIAPUS, *in veterum Poëtarum Catalectis* ; & les deux autres sont pris d'une des premieres Epigrammes du même livre, *ad Matronas*, composée de cinq vers dont les deux derniers sont ici parodiés par Montagne.

ſi nous trouvons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantaſions des offices nouveaux, pour excuſer noſtre negligence envers les naturels offices, & pour les confondre. Qu'il ſoit ainſi, il ſe void, qu'és lieux, où les fautes * ſont malefices, † les malefices ne ſont que fautes : Qu'és Nations, où les Loix de la bienſeance ſont plus rares & laſches, les Loix primitives de la raiſon commune ſont mieux obſervées : l'innumerable multitude de tant de devoirs, ſuffoquant noſtre ſoing, l'allanguiſſant & diſſipant. L'application aux legeres choſes nous retire des juſtes. O que ces hommes ſuperficiels prennent une route facile & plauſible, au prix de la noſtre ! Ce ſont ombrages, dequoy nous nous plaſtrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons noſtre debte envers ce grand Juge, qui trouſſe nos panneaux & haillons, d'autour nos parties honteuſes : & ne ſe feint point à

† *Réputées des crimes.*
* *Les crimes.*

nous voir partout, jusques à nos intimes & plus secrettes ordures : utile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouvoit interdire cette descouverte. Enfin, qui desniaiseroit l'homme d'une si scrupuleuse superstition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence. Qui n'en escrit que reveremment & regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Je ne m'excuse pas envers moy : & si je le faisoy, ce seroit plustost de mes excuses que je m'excuseroy, que d'autre mienne faute. Je m'excuse à certaines humeurs, que j'estime plus fortes en nombre que celles qui sont de mon costé. En leur consideration, je diray encore cecy (car je desire de contenter chascun; chose pourtant difficile, [p] *esse unum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum & voluntatum varie-*

[p] Qu'un seul homme se conforme à cette grande variété de mœurs, de discours & de volontés. Q. Cic. de petitione Consulatus, c. xiv.

tatem) * qu'ils n'ont à se prendre à moy, de ce que je fay dire aux auctoritez receuës & approuvées de plusieurs siecles : Et que ce n'est pas raison, qu'à faute de rythme ils me refusent la dispense, que mesme des hommes Ecclesiastiques des nostres, jouyssent en ce siecle. En voicy deux, & des plus crestez :

(100) *Rimula, dispeream, ni monogramma tua est.*

Un vit d'amy la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres ? J'ayme la modestie: & n'est par jugement que j'ay choisi cette sorte de parler scandaleux : c'est Nature, qui l'a choisi pour moy. Je ne

* *Qu'ils ne doivent pas mettre sur mon compte ce que je fai dire, &c.*

(100) Quant aux Auteurs de ces deux vers, je m'en rapporte au Traducteur Anglois, qui donne le premier à Beze, & l'autre à S. Gelais. —— Dans une édition des Essais, in 12*mo* en 3 vol. imprimée à Amsterdam, en 1659, on cite aussi BEZ. *in Juvenil.* & S. GELAIS. Sur les Poësies trop libres que Beze composa dans sa jeunesse, les gens curieux de ces sortes de faits pourront consulter le *Dictionnaire Critique* de Bayle, à l'article de BEZE, Remarque (X).

le loue, non plus que toutes formes contraires à l'usage receu, mais je l'excuse: & par circonstances tant generales que particulieres, en allege l'accusation.

Suivons. Pareillement d'où peut venir cette usurpation d'authorité souveraine, que vous prenez sur celles, qui vous favorisent à leurs despens,

[q] *Si furtiva dedit nigra munuscula nocte*,

que vous en investissez incontinent l'interest, la froideur, & une auctorité maritale? C'est une convention libre: que ne vous y prenez-vous, comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme, mais il est vrai pourtant, que j'ay en mon temps conduict ce marché, selon que sa nature peut souffrir, aussi consciencieusement qu'autre marché, & avec quelque air de justice: & que je ne leur ay tes-

[q] Si à la dérobée & durant une nuit obscure elle vous a accordé quelque faveur. *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxvj, *vs.* 145.

moigné de mon affection, que ce que j'en sentois; & leur en ay representé naifvement la decadence, la vigueur, & la naissance, les accez & * les remises: On n'y va pas tousjours un train. J'ay esté si espargnant à promettre, que je pense avoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité, † jusques au service de leur inconstance, je dis inconstance advoüée, & par fois multipliée. Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fust que par le bout d'un filet: Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu, jusques au mespris & à la hayne. Car telles privautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conventions, encores m'obligent-elles à quelque bienvueillance. De cholere & d'impatience un peu indiscrette, sur le point de leurs ruses & § des fuites, & de nos contestations, je leur en ay faict voir par fois:

* *Les défaillances.*
† *Jusqu'à favoriser leur inconstance.*
§ *Evasions.*

Car je suis de ma complexion, subject à des esmotions brusques, qui nuisent souvent à mes marchez, quoy qu'elles soyent legeres & courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon jugement, je ne me suis pas feint, à leur donner des advis paternels & mordants, & à les pincer où il leur cuisoit. Si je leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y avoir trouvé un amour, au prix de l'usage moderne, sottement conscientieux. J'ay observé ma parolle, és choses dequoy on m'eust aysement dispensé. Elles se rendoient lors par fois avec reputation, & sous des capitulations, qu'elles souffroient aysément estre faussées par le vainqueur. J'ay fait caler soubs l'interest de leur honneur, le plaisir, en son plus grand effort, plus d'une fois: Et où la raison me pressoit, les ay armées contre moy: si qu'elles se conduisoient plus seurement & severement, par mes reigles, quand elles s'y estoient franchement remises, qu'elles n'eussent faict par les leurs propres. J'ay autant que j'ay peu chargé sur

moy seul, le hazard de nos assignations, pour les en descharger: & ay dressé nos parties tousjours par le plus aspre, & inopiné, pour estre moins en soupçon, & en outre par mon advis, plus accessible. * Ils sont ouverts, principalement par les endroits qu'ils tiennent de soy couverts. Les choses moins craintes sont moins deffendues & observées. On peut oser plus aysément, ce que personne ne pense que vous oserez, qui devient facile par sa difficulté. Jamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy? Si ne m'en viendra point le repentir: Je n'y ay plus que perdre:

[r] —— *Me tabula sacer*

* Il n'est pas aisé de voir à quoi se rapporte cet *Ils*: mais je m'imagine que Montagne a voulu désigner par-là *les hommes* en général.

[r] Le tableau sacré que j'ai attaché dans le Temple de Neptune fait voir à tout le monde que j'ai consacré à ce Dieu mes habits tout mouil-

Votiva paries, indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.

Il est à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais tout ainsi comme à un autre, je dirois à l'adventure, Mon amy, tu resves, l'amour de ton temps a peu de commerce avec la foy & la prud'hommie :

[f] —— *Hæc si tu postules*
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias.

Aussi au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, & par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peut estre. L'insuffisance & la sottise est loüable en une

lés encore de mon naufrage. *Horat.* L. I. Od. v. *vs.* 13, &c. *Montagne veut dire par-là qu'après avoir été exposé par l'amour à bien des traverses, il s'est enfin débarrassé de cette dangereuse passion pour toujours.*

[f] Prétendre fixer par le secours de la raison ces choses qui sont inconstantes & incertaines de leur nature, c'est en effet se donner bien du mouvement pour allier la folie avec la raison. *Terent.* Eunuch. Act. I. Sc. j. *vs.* 16.

action mesloüable. Autant que je m'esslongne de leur humeur en cela je m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché je ne me laissois pas tout aller : je m'y plaisois, mais je ne m'y oubliois pas : je reservois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que Nature m'a donné, pour leur service, & pour le mien : un peu d'esmotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi, jusques à la desbauche & dissolution : mais jusques à l'ingratitude, trahison, malignité, & cruauté, non. Je n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix : & me contentois de son propre & simple coust. [t] *Nullum intra se vitium est.* Je hay

[t] Nul vice n'est renfermé en lui-même. *Senec.* Epist. xcv. où il y a, *Nullum intra se manet vitium.* Cette sage réflexion qui est de la derniere importance dans la Morale, n'a pas échappé au célebre *La Fontaine.* Voici comme il l'a mise en œuvre dans la Fable *des deux Chiens & de l'Ane mort.* L. II. Fab. xxv.

Les Vertus devroient être sœurs,
Ainsi que les Vices sont freres.
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file, il ne s'en manque gueres.

quaſi à pareille meſure une oiſiveté croupie & endormie, comme un embeſongnement eſpineux & penible. L'un me pince, l'autre m'aſſoupit. J'ayme autant les bleſſeures, comme les meurtriſſeures; & les coups trenchants, comme les coups orbes. J'ay trouvé en ce marché; quand j'y eſtois plus propre, une juſte moderation entre ces deux extremitez. L'amour eſt une agitation eſveillée, vive, & gaye: Je n'en eſtois ny troublé, ny affligé, mais j'en eſtois eſchauffé, & encore alteré: il s'en faut arreſter là. Elle n'eſt nuiſible qu'aux fols. Un jeune homme demandoit au Philoſophe Panetius, s'il ſieroit bien au ſage d'eſtre amoureux: (101) *Laiſſons-là le ſage*, reſpondit-il: *mais toy & moy qui ne le ſommes pas, ne nous engageons en choſe ſi eſmeue & vio-*

(101) Eleganter mihi videtur Panætius reſpondiſſe adoleſcentulo cuidam quærenti: An ſapiens amaturus eſſet? *De ſapiente*, inquit, *videbimus: mihi & tibi, qui adhuc à ſapiente longè abſumus, non eſt committendum ut incidamus in rem commotam, impotentem, alteri emancipatam, vilem ſibi.* SENEC. Epiſt. cxvij.

lente, qui nous esclave à autruy, & nous rende contemptibles à nous. Il disoit vray, qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse, à une ame qui n'aye dequoy en soustenir les venues, & dequoy rabattre par effect la parole d'Agesilaus, (102) que la prudence & l'amour ne peuvent ensemble. C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, & illegitime : Mais à la conduire en cette façon, je l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit, & un corps poisant : Et comme Medecin l'ordonneroy à un homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte, pour l'esveiller & tenir en force bien avant dans les ans, & le dilayer des prinses de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

[u] *Dum nova canities, dum prima & recta senectus,*

(102) *O qu'il est mal-aisé*, dit Agesilaus, *d'aimer & estre sage tout ensemble.* Plutarque, dans la vie d'Agesilaus, ch. iv. de la Traduction d'Amyot.

[u] Tandis que dans les premieres approches

Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,

nous avons besoing d'estre sollicitez & chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de jeunesse, de vigueur & de gayeté, au sage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que je ne suis, parlant d'un object amoureux : (103) » M'estant, *dit-il*, appuyé contre son » espaule, de la mienne, & approché » ma teste à la sienne, ainsi que nous » regardions ensemble dans un Livre, » je senty sans mentir, soudain une pi- » queure dans l'espaule, comme de

de la vieillesse, commençant à grisonner, mais nullement courbé par l'âge je marche fort bien sans baton, & qu'il reste encore à la Parque dequoi filer. *Juvenal* Sat. iij. *vs.* 27.

(103) Αὐτὸν δὲ σε —— ἐγὼ εἶδον —— τὴν κεφαλὴν πρὸς τῇ κεφαλῇ, καὶ τὸν ὦμον γυμνὸν πρὸς γυμνῷ τῷ Κριτοβούλου ὤμῳ ἔχοντα· Καὶ ὁ Σωκράτης, φεῦ, ἔφη, ταῦτ' ἄρα, —— ἐγὼ, ὥσπερ ὑπὸ θηρίου τινὸς δεδεγμένος, τόν τε ὦμον πλεῖον ἢ πέντε ἡμέρας ὤδαξον, καὶ ἐν τῇ καρδίᾳ ὥσπερ κνῆσμά τι ἐδόκουν ἔχειν. Xenophontis Συμποσ. c. iv. §. 27, & 28.

» quelque morsure de beste ; & fus plus
» de cinq jours depuis, qu'elle me four-
» milloit : & m'escoula dans le cœur
» une demangeaison continuelle ». Un attouchement, & fortuit, & par une espaule, aller eschauffer, & alterer une ame refroidie, & esnervée par l'aage, & la premiere de toutes les humaines, en reformation ! Pourquoy non dea ? Socrates estoit homme, & ne vouloit ny estre ny sembler autre chose. La Philosophie n'estrive point contre les voluptez naturelles, pourveu que la mesure y soit joincte : & en presche la moderation, non la fuitte. L'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doivent pas estre augmentez par l'esprit : Et nous advertit ingenieusement, de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité : de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre : d'eviter toute jouyssance, qui nous met en disette : & toute viande & breuvage, qui nous altere, & affame, Comme au service de l'amour elle nous

ordonne, de prendre un object qui satisface simplement au besoing du corps, qui n'esmeuve point l'ame : laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suivre nuement & assister le corps. Mais ay-je pas raison d'estimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur, regardent un corps qui face son office : & qu'à un corps abbatu, comme un estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer & soustenir par art : & par l'entremise de la fantasie luy faire revenir l'appetit & l'alaigresse, puis que de soy il l'a perdue?

Pouvons-nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel ny spirituel : & qu'injurieusement nous dessmembrons un homme tout vif : & qu'il semble y avoir raison, que nous nous portions envers l'usage du plaisir, aussi favorablement au moins, que nous faisons envers la douleur? Elle estoit (pour exemple) vehemente, jusques à la perfection, en l'ame des Saincts par la pe-

nitence : Le corps y avoit naturellement part, par le droit de leur colligance, & si pouvoit avoir peu de part à la cause : si ne se sont-ils pas contentez qu'il suyvist nuement, & assistast l'ame affligée. Ils l'ont affligé luy-mesme, de peines atroces & propres : affin qu'à l'envy l'un de l'autre, l'ame & le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire, que plus aspre. En pareils cas, aux plaisirs corporels, est-ce pas injustice d'en refroidir l'ame, & dire, qu'il l'y faille entrainer, comme à quelque obligation & necessité contrainte & servile ? C'est à elle plustost de les couver & fomenter : de s'y presenter & convier : la charge de regir luy appartenant. Comme c'est aussi à mon advis à elle, aux plaisirs qui luy sont propres, d'en inspirer * & infon-

* *Instiller.* —— *Infondre*, vient du latin *infundere*, verser dedans. —— *Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis, acescit*, dit Horace. Il n'est pas aisé de deviner pourquoi l'on a proscrit *infondre*, sans le remplacer par un autre mot. C'est s'appauvrir de gayeté de cœur. Pourquoi se dégoûter d'*infondre* plutôt que de *confon-*

dre au corps tout le ressentiment que porte sa condition, & de s'estudier qu'ils luy soyent doux & salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le Corps ne suive point ses appetits au dommage de l'Esprit. Mais pourquoy n'est-ce aussi pas raison, que l'Esprit ne suive pas les siens, au dommage du Corps?

Je n'ay point autre passion, qui me tienne en haleine. Ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procez, font à l'endroit des autres, qui comme moy n'ont point de vacation assignée, l'amour le feroit plus commodément. Il me rendroit la vigilance, la sobrieté, la grace, le soing de ma personne: Rasseureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinssent à la corrompre: Me remettroit aux estudes sains & sages, par où je me peusse rendre plus estimé & plus aymé: ostant à mon Esprit le desespoir de soy & de son

dre & de *refondre*, puisqu'il est aussi nécessaire & qu'il sonne aussi bien à l'oreille!

usage, & le raccointant à soy : Me divertiroit de mille pensées ennuyeuses, de mille chagrins melancholiques, que l'oysiveté nous charge en tel aage, & le mauvais estat de nostre santé : reschaufferoit au moins en songe, ce sang que Nature abandonne : soustiendroit le menton, & allongeroit un peu les nerfs, & la vigueur & alaigresse de la vie, à ce pauvre homme, qui s'en va le grand train vers sa ruine. Mais j'entends bien que c'est une commodité fort mal-aysée à recouvrer. Par foiblesse, & longue experience, nostre goust est devenu plus tendre & plus exquis. Nous demandons plus, lors que nous apportons moins : Nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez : Nous cognoissans tels, nous sommes moins hardis, & plus deffians : rien ne nous peut asseurer d'estre aymez, veu nostre condition, & la leur. J'ay honte de me trouver parmi cette verte & bouillante jeunesse,

[x] *Cujus in indomito constantior inguine nervus,*

[x] *Qui toûjours est en état de bien faire*, pour

Quàm nova collibus arbor inhæret :

Qu'irions-nous preſenter noſtre miſere parmi cette alaigreſſe,

[y] *Poſſint ut juvenes viſere fervidi*
Multo non ſine riſu,
Dilapſam in cineres facem ?

Ils ont la force & la raiſon pour eux : faiſons-leur place : nous n'avons plus que tenir. Et ce germe de beauté naiſſante, ne ſe laiſſe manier à mains ſi gourdes, & pratiquer à moyens purs materiels. Car, comme reſpondit ce Philoſophe ancien, à celuy qui ſe mocquoit, dequoy il n'avoit ſceu gaigner la bonne grace d'un tendron, qu'il pourchaſſoit : (104) *Mon amy, le hameçon*

me ſervir des termes de *La Fontaine.* Ceux qui n'entendent pas le latin, doivent ſe contenter de cette legere paraphraſe : car Horace employe ici des idées ſi groſſieres qu'il n'eſt pas poſſible de les rendre diſtinctement en François. *Epod.* Lib. Od. XII. *vſ.* 19, 20.

[y] Pour les divertir à nos dépens, en leur donnant le plaiſir de voir un flambeau réduit en cendre ? *Horat.* L. IV. Od. xiij. *vſ.* 26, *&c.*

(104) *Diogene Laërce*, dans la vie de Bion, L. IV. Segm. xlvij.

ne mord pas à du fromage si frais. Or c'est un commerce qui a besoing de relation & de correspondance. Les autres plaisirs que nous recevons, se peuvent recognoistre par recompenses de nature diverse : mais cettuy-cy ne se paye que de mesme espece de monnoye. En verité en ce desduit, le plaisir qui je fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut recevoir plaisir où il n'en donne point : c'est une vile ame, qui veut tout devoir, & qui se plaist (105) de nourrir de la conference, avec les personnes ausquelles il est en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny privauté si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne vous peuvent faire du bien que par pitié : j'ayme bien plus cher ne vivre point, que de vivre d'aumosne. Je voudrois avoir droit de le leur demander, au stile auquel j'ay veu

(105) *A entretenir commerce avec des personnes ausquelles il est à charge.*

quester en Italie : [z] *Fate ben per voi :* ou à la guise que Cyrus exhortoit ses Soldats, *Qui m'aimera, si me suive.* R'alliez-vous, me dira-l'on, celles de vostre condition, que la compaignie de mesme fortune vous rendra plus aysées. O la sotte composition & insipide!

[a] *Nolo*
Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour objection & accusation, contre Monon, (106) qu'en son amour il embesongna des objets passants fleur. Je trouve plus de volupté à seulement voire le juste & doux meslange de deux jeunes beautés, ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy-mesme le second d'un meslange triste & informe. Je resigne cet appetit fantastique, à l'Empereur Galba, (107) qui ne se s'addonnoit

[z] *Faites du bien pour l'amour de vous.*
[a] Je ne saurois m'amuser à pincer un Lion mort. *Martial.* L. X. Epigr. xc. *vs.* 9 & 10.
(106) Αὐτὸς (Μένων) παιδικὰ εἶχε Θαρύπαν, ἀγένειος ὢν γενειῶντα. Κύρου ἀναβάσ. Lib. II. cap. vi. §. 15.
(107) *Suetone*, dans la vie de Galba, §. 21.

qu'aux chairs dures & vieilles : Et à ce pauvre (108) miserable,

O ego Dî faciant talem te cernere possim,
Caraque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis !

Entre les premieres laideurs, je compte les beautez artificielles & forcées. Emonez jeune gars de Chio, pensant par des beaux attours, acquerir la beauté que Nature luy ostoit, (109) se presenta au Philosophe Arcesilaus : & luy demanda si un sage se pourroit veoir amoureux : *Ouy dea*, respondit l'autre, *pourveu que ce ne fust pas d'une beauté parée & sophistiquée comme la tienne*. La laideur d'une vieillesse advouée, est moins vieille, & moins laide

(108) OVIDE, *qui accablé de chagrin & d'ennui dans le pays sauvage où il avoit été relegué, après avoir dit à sa femme, qu'apparemment elle a vieilli par la considération des maux qu'il endure, s'écrie :* Ah plût aux Dieux que je pusse vous voir, que languissante, en cheveux gris, privée d'embonpoint, je pusse vous serrer tendrement entre mes bras ! *Ex Ponto.* L. I. Epist. iv. Uxori, *vs.* 49, 50.

(109) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Arcesilaüs L. IV. *Segm.* xxxiv.

à mon gré, qu'une autre peinte & lissée. Le diray-je, pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge ? L'amour ne me semble proprement & naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance :

[b] *Quem si puellarum insereres choro,*
Mille sagaces falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu :

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'estend jusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le Sophiste Bion (110) appelloit les poils folets.

(110) J'ai trouvé *Dion* dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pû consulter : mais c'est une faute ou de Montagne, ou de ses Imprimeurs, *Le Sophiste Bion appelloit les premiers poils de barbe des beaux jeunes fils Armodiens & Aristogitons*, dit *Plutarque*, dans son Traité *de l'Amour*, ch. xxxiv. de la Traduction d'*Amyot*. Quant à la raison de ce mot, que Montagne a voulu laisser deviner à ses Lecteurs, on n'a qu'à lire la suite du passage de Plutarque pour en être nettement instruit.

[b] Lorsqu'un jeune homme parmi une trou-

de l'adolescence, Aristogitons & Harmodiens. En la virilité, je le trouve desja aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse :

> [c] *Importunus enim transvolat aridas*
> *Quercus.*

Et Marguerite Royne de Navarre, alonge en femme bien loing, l'advantage des femmes : ordonnant qu'il est saison à trente ans qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieux nous en valons. Voyez son port : c'est un menton puerile. Qui ne sçait, (111) en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre ? L'estude, l'exercitation, l'usage, sont voyes

pe de filles, & coiffé en cheveux comme elles, peut passer pour fille aux yeux les plus penetrans de mille personnes qui ne le connoissent point, tant son air tient également de l'un & de l'autre sexe, *Horat.* L. II. Od. v. *vs.* 20, &c.

[c] Car il ne s'arrête point sur des chênes arides. *Horat.* L. IV. Od. xiij. *vs.* 9.

(111) *Qui ne sait que contre tout ordre on va toujours à reculons dans cette Ecole ? L'étude, l'exercice, l'usage y conduisent à l'insuffisance.*

à l'insuffisance : les novices y regentent. [d] *Amor ordinem nescit.* Certes sa conduicte a (112) plus de galbe, quand elle est meslée d'inadvertance, & de trouble : les fautes, les succez contraires, y donnent poincte & grace : Pourveu qu'elle soit aspre & affamée, il chaut peu, qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancellant, chopant, & follastrant. On le met aux ceps, quand on le guide par art, & sagesse : Et contraint-on sa divine liberté,

[d] L'Amour ne connoît point l'ordre. *Le Traducteur Anglois donne ce mot à* S. Jerôme, *mais sans marquer l'endroit.* (J'ai enfin appris de M. *Barbeyrac* que le passage de *S. Jerôme* est à la fin d'une de ses Lettres addressée à *Chromatius*, Tom. I. p. 217. *Ed. Basil.* 1537.) Anacreon *avoit dit long-tems auparavant*, que Bachus aidé de l'Amour, *folatre sans regle*, ἄτακτα παίζει, *Od.* liij. *vs. ult.*

(112) *Plus de grace.* —— *Galbe* ou *Garbe*, bonne grace, agrément : *Nicot & Borel. Galbe* ou *Galba* dans la signification de *gros & gras*, est un mot de l'ancien Gaulois, comme on peut voir dans Suetone, qui dit que le premier des *Sulpices* qu'on surnomma *Galba*, fut ainsi nommé parce qu'il étoit ce que les Gaulois appelloient *Galba*, c'est-à-dire fort gras, *quod prœpinguis fuerit visus, quem Galbam Galli vocant*, Sueton. *in Galbâ*, §. 3.

quand on le submet à ces mains barbues & calleuses. Au demeurant je leur oy souvent peindre cette intelligence toute spirituelle, & desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont. Tout y sert: Mais je puis dire avoir veu souvent, que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits, en faveur de leurs beautez corporelles: mais que je n'ay point encore veu, qu'en faveur de la beauté de l'esprit, tant rassis & meur soit-il, elles vueillent prester la main à un corps, qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend-il envie à quelqu'une, de faire (113) cette noble harde Socratique, du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses, une intelligence & generation Philosophique & spirituelle, le plus haut prix où elle les puisse monter? Platon ordonne en ses Loix (114), que celuy qui aura faict quelque signalé & utile

(113) Ce noble troc Socratique. *Harder*, trocquer, changer. *Borel* dans son *Thrésor d'Antiquités Gauloises.*

(114) *De Republ.* L. V. p. 468.

exploit en la guerre, ne puisse estre refusé durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, du baiser, ou autre faveur amoureuse, de qui il la vueille. Ce qu'il trouve si juste en recommandation de la valeur militaire, ne le peut-il pas estre aussi, en recommandation de quelque autre valeur? Et que ne prend-il envie à une de préoccuper sur ses compaignes la gloire de cet amour chaste? chaste dis-je bien,

> [e] —— *Nam si quando ad prælia ventum est,*
> *Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,*
> *Incassum furit.*

Les vices qui s'estouffent en la pensée, ne sont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé

[e]. Car si cet amour se trouve une fois engagé dans le combat, tous ses éclats pareils à ceux que fait un grand feu de paille, s'en iront bientôt en fumée. Georg. L. III. *vs.* 97. *L'application que Montagne fait ici des paroles de Virgile est fort extraordinaire, comme le verront d'abord ceux qui prendront la peine de consulter l'original.*

d'un flux de caquet : flux impetueux par fois & nuisible :

[f] *Ut missum sponsi furtivo munere malum,*
Procurrit casto virginis è gremio ;
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum adventu matris prosilit, excutitur
Atque illud prona præceps agitur decursu,
Huic manat tristi conscius ore rubor :

Je dis que les masles & femelles, sont jettez en mesme moule : sauf l'institution & l'usage, la difference n'y est pas grande. Platon appelle indifferemment les uns & les autres, à la societé de tous estudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paisibles, en sa Republique. Et le Philosophe Antisthenes ostoit (115) toute distinction entre

[f] Comme une pomme qu'une fille a reçue de son amant à la dérobée, qui tombe de son chaste sein lorsqu'à l'arrivée de sa mere elle se leve sans se souvenir qu'elle avoit caché ce fruit sous sa robe : la pomme roule à terre ; & la rougeur qui éclate sur le visage abbattu de la jeune vierge, découvre tout son secret. *Catull.* ad Ortalum, *Carm.* lxvj. *vs.* 19, *&c.*

(115) Ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς ἡ αὐτὴ ἀρετή. *La vertu de l'homme & de la femme est la même :* Mot d'Antisthene, rapporté dans sa vie par Diogene Laërce, L. VI. Segm. xij.

leur vertu & la noſtre. Il eſt bien plus ayſé d'accuſer l'un ſexe, que d'excuſer l'autre. C'eſt ce qu'on dit, *Le fourgon ſe mocque de la paele.*

Fin du Tome VII.

